

# Les dialectes de Wallonie



Tome double 19-20 (1991-1992)  
[paru en 1993]

### ABRÉVIATIONS COURANTES

AHL	Annuaire d'Histoire liégeoise.
ALF	J. GILLIÉRON et E. EDMONT, <i>Atlas linguistique de la France</i> .
ALW	<i>Annuaire linguistique de la Wallonie</i> .
ASW	Annuaire de la Société de Littérature wallonne.
BDW	Bulletin du Dictionnaire wallon.
BSW	Bulletin de la Société de Langue et de Littér. wall.
BTD	Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie.
DBR	Les Dialectes belgo-romans.
DFL	J. HAUST, <i>Dict. français-liégeois</i> , publié sous la direction d'ÉL. LEGROS, 1948.
DL	J. HAUST, <i>Dict. Liégeois</i> , 1932.
DW	Les Dialectes de Wallonie.
EMW	Enquêtes du Musée de la Vie wallonne.
FEW	W. VON WARTBURG, <i>Französisches Etymologisches Wörterbuch</i> .
PSR	Le Pays de saint Remacle.
RbPhH	Revue belge de Philologie et d'Histoire.
VW	La Vie Wallonne.
ZfRPh	Zeitschrift für romanische Philologie.

# Les Dialectes de Wallonie



Publié avec l'appui financier du Ministère de la Culture  
et des Affaires sociales de la Communauté française de  
Belgique  
1987-0773-7083

DON ALBERT MAQUET  
SLLW

Publié avec l'aide financière du Ministère de la Culture  
et des Affaires sociales de la Communauté française de  
Belgique.

ISSN-0773-7688

BON ALBERT MAGNET

W112



# Les dialectes de Wallonie



Tome 19-20 (1991-1992)

*Ce numéro double est dédié  
à la mémoire de Jules Herbillon*

Secrétariat : Jean LECHANTEUR, rue M. Beckers, 11,  
4630 Soumagne.

## La persistance du type toponymique « Avricourt »

Dans un article fondamental et souvent cité du BTB 25 (1951), p. 87-99, J. Herbillon a démontré que le type « Avricourt » ou *t't*, contrairement à ce qu'on croyait, « était encore vivant au XVII<sup>e</sup> siècle dans la toponymie liégeoise » (p. 99) et que sa « vitalité -- paraît même avoir dépassé largement le XVII<sup>e</sup> siècle » (ib., n. 2). V. le c.r. d'El. Legros, BTB 26, 385 : « l'étude externe de certains toponymes liégeois -- montre ce type vivant en pleine époque moderne » (et il ne s'agit pas, bien entendu, de noms « coloniaux » comme *Léopoldville*, *Stanleyville*, etc., ni de composés comme *Sambreville* ou *Viroinval* forgés pour désigner des « entités » wallonnes issues de la « fusion » des communes).

En terminant son article, J. Herbillon définissait un programme de recherche : « Un grand travail reste à faire, écrivait-il : dans chaque région, reconnaître les diverses couches

### ABRÉVIATIONS

BIAL = Bulletin de l'Institut archéol. liégeois.

C.J. = Cour de justice.

ETop = J. HAUST. Enquête dialectale sur la toponymie wallonne.

GOBERT, Th. Liège à travers le âges. Les rues de Liège.

LG = L. REMACLE. Le parler de La Gleize.

RS = Les records de coutumes du pays de Stavelot.

SM.A, SM.P = A.E.L., Stavelot, Abbaye et Principauté.

Synt. = L. REMACLE. Syntaxe du parler wallon de La Gleize.

de ces formations ; pour les déterminants, préciser par l'anthroponymie entre quelles dates ils ont été vivants ; pour les déterminés, procéder de même par la comparaison avec les noms communs ».

J'aurais voulu essayer de réaliser ce programme ambitieux pour le canton de Stavelot. Toutes les communes du canton sauf une (Basse-Bodeux) ont été explorées plus ou moins profondément, et j'ai recueilli la plupart de leurs *tit.* Mais le temps et les forces me manquent pour analyser des centaines de composés. Pour la période ancienne, les données anthroponymiques font d'ailleurs souvent défaut. Je n'utiliserai guère ici que la toponymie de La Gleize, pour laquelle j'ai dépouillé des archives antérieures au 16<sup>e</sup> siècle.

Les conclusions de J. Herbillon s'appuient sur les données toponymiques suivantes :

1° (16<sup>e</sup> s.) « l'areine Gersonfontaine », citée le 4.1.1576, a été construite par Gilles Gerson, maître de houillerie à Liège, qui fait procéder à sa reconnaissance officielle le 11.8.1573 (p. 97).

2° (17<sup>e</sup> s.) Le domaine boisé de « Fayin-bois », è *fayin-bwès*, mentionné en 1661, appartenait en 1625 au seigneur Guillaume Fayin, qui l'avait acquis au début du siècle (p. 98). [D'après un article de P. Guérin dans la publication du Cercle histor. de Fléron, déc. 1986, le Prince-Evêque de Liège « engagea le 18 nov. 1619 à Guillaume Fayen la seigneurie de Jupille, Bellaire et Queue-du-Bois » (p. 60) ; « Guillaume Fayen construisit alors un château sur une hauteur d'où il pouvait facilement apercevoir l'étendue de son domaine » (p. 61) ; le 8 octobre 1630, on parle de « sa maison dite *Fayenbois* », comme si le toponyme avait désigné le château » (p. 62). Noter qu'on trouve un autre « *Fayenbois* » au cad. de Marbaix Th 33 (Haust, ETop 120).]



3° (16<sup>e</sup> s.) Les biens de « baya fousse », à Bolland Ve 9, étaient tenus en 1562 par Henry Baya (p. 98).

4° (16<sup>e</sup> s.) La « rualle Balduintiele » (lire -tiege ?), à Huy, prend à partir de 1549 le nom de « Bauduin-pierre », parce que le chemin aurait été empierré (p. 98).

Aux yeux de J. Herbillon, les deux derniers exemples sont simplement des « indices » ; les deux premiers sont « moins douteux ».

5° (19<sup>e</sup> s.) A Jalhay, « *vèrvî-fôte*ne 'Verviers-fontaine', sur la route de Verviers, hameau dont la tradition locale retient l'âge récent » ; 1<sup>re</sup> mention en 1842, Atlas des chemins vicinaux, d'après Feller, Top. de J., 1936, p. 32 (p. 99, n. 2).

[En fait, « Verviers fontaine » figure déjà deux fois, avec une maison, sur les feuilles de la section A du Plan de Jalhay, qui a été terminé le 20.8.1826.]

On peut ajouter à la liste le nom d'un hameau de Sart-lez-Spa, qui constitue un cas remarquable :

6° (18<sup>e</sup> s.) Cokaifagne, w. *Cokêfagne*, 1742 °*co(c)quay fagne*, a remplacé « la fagne le cocquay » 1693, dont le déterminant, w. *cokê* 'petit coq', était le surnom d'une famille de Sart : 23.3.1640 « Hubert le Cocquay de l'hospital en faigne » C.J. Francorchamps 2, 72 ; 1673 « Henry le cocquea », 1687 « Hubert le cocquay » (G. Vitrier, Top. S., mém. univ. Lg., 1963, p. 98). Voici d'autres textes concernant l'hôpital : avril 1405 « biens del hospitaul *en fangne* en ban de Vervier » ; janv. 1415 « bin appartenans alle hospitalle *en faige* », 1478 « le manbour delle hospitalle sains Nycolay *en fange* » ; 28.1.1524 « à l'ospital *en faigne* deseur le sart » (F. Fonsny, Les toponymes de la région verv. --, 1400-1550, mém. univ. Lg., 1967, p. 174) ; — 1581 « L'hospital *en fangne* », 1594 « auprès de l'hospital saint Nicolas *en*

*fagne* », 1629 « l'hospitalle en *fangne* », 1673 « l'hospital en *fagne* » (G. Vitrier, o.c. 176 et 218, qui signale que des ruines sont encore visibles ; propriété Cattier à Cok.). Du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> s., on a dû employer l'expr. \**l'ospitâ(l) è fagne*, et c'est à celle-ci qu'a probablement succédé le composé *Cokéfagne*. Signalons que ce nom a fait l'objet d'une étymologie fantaisiste : *cloke è fagne* 'cloche en f.' (destinée à sauver les voyageurs égarés) ; v. J.-M. Klinkenberg, *Vie wall.* 49 (1975), p. 155.

Des lectures plus étendues m'auraient certainement permis de recueillir quelques autres exemples de *t't* plus ou moins récents. J'en cite encore un :

7<sup>o</sup> (16<sup>e</sup> s.) Burtonville, w. *bûrtonvèye*, ham. de Vielsalm B 4, apparaît pour la première fois dans un dénombrement de 1575 : « Burtonville, qui sont maisons nouvellement érigées ». Le hameau n'est pas cité dans les dénombremens de 1472 à 1561, mais seulement à partir de 1575. Il se serait donc formé dans la 2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> s., et son nom signifie 'village de Burton'. A la fin du 16<sup>e</sup> s., le déterminant apparaît comme surnom d'un habitant de l'endroit, « Jehan Marteau dict le Burthon de Burthonville », qui y était né vers 1545 et dont les descendants, qui s'y sont maintenus jusqu'à nos jours, se sont appelés *Burton* (v. G. Remacle, *Vielsalm et ses environs*, 2<sup>e</sup> éd., 1968, p. 142-3 et 165). Il paraît probable que la localité doit son nom au surnom de Jehan Marteau <sup>(1)</sup>.

(<sup>1</sup>) J'avais songé à citer en outre à *mêzon fagne* (Sart-lez-Spa), « maison forestière, de construction assez récente, à l'entrée de la fagne » (G. Vitrier, o. c., 109). Le rapport entre les deux substantifs n'est pas *t't*, mais *tt'* : « maison de fagne » ou « m. dans la fagne ». Comp., à Francorchamps, *Lysenfagne* (= Lys en fagne), nom d'une villa, datant de 1938, dont le constructeur était apparenté à la famille Baar de Courtrai, ville flamande située sur la Lys, affluent de l'Escaut.



Admettons que ces exemples sont tous parfaitement valables ; supposons même qu'on en double ou qu'on en triple le nombre. Eparpillés sur trois ou quatre siècles, permettront-ils de dire que la « vitalité » du type *t't* a duré jusqu'au 19<sup>e</sup> s. ?

Le complément déterminatif d'appartenance s'est construit selon trois formules : 1<sup>o</sup> *t't* ; 2<sup>o</sup> *tt'* ; 3<sup>o</sup> *t* + préposition + *t'*, et cela en tant que syntagme ordinaire ou en tant qu'expression toponymique : Synt. 1, 88 sv.

Du type *t't* on connaît de beaux exemples non toponymiques : *arincrin* 'toile d'araignée' < *araneae crine*, *tchaför* 'four à chaux, chauffour', *fièsse-djoär* 'jour de fête' (ALW 3, 213b), *wèyin-tins* 'temps du regain, arrière-saison', etc. ; — et aussi toponymiques : *è fièr-home* 'écume de fer, scorie' (Louveigné), *è l' leû-gueûye* 'dans la gueule du loup' (Sougné-Rem.), *à tch'fô-dos* 'dos de cheval' (Grupont), *lum'-çon-trô* 'trou des limaçons' (Dolembreux), *tchin-rowe* 'rue de(s) chien(s)' (J. Herb., PSR 3, 67-68), etc.

Ce modèle syntaxique appartenait au langage courant. A une certaine époque (qui a pu durer longtemps), il a été utilisé pour former des expressions qui marquaient d'abord l'appartenance (ou un autre rapport) et qui ont servi à localiser des biens, des terrains, des constructions, pour devenir finalement de simples étiquettes toponymiques.

Pour la commune de La Gleize, au terme de mes premières recherches et de nouvelles consultations d'archives, j'avais recueilli 108 *t't*. Après avoir éliminé les composés dont le déterminant m'a paru être un adjectif (notamment en *-eûs* < *-ēnse*) et ceux dont l'analyse était trop douteuse, il m'est resté 91 *t't* (génér. nom de pers. + n. c.) : 39 sont attestés pour la première fois au 15<sup>e</sup> s. ou avant (33 avant 1450), 38 au 16<sup>e</sup> s., 14 plus tard. Voici ces derniers : 1758 °*Pirombæuf*, 1820 *stèrnonfa*, 1642 °*jerofosse*, 1618 °*nytefosse*,

1728 °richafosse, ? sabonhé, 1640 °arimont, 1626 °houdomont, 1614 mayeâmont, 1610 rôtepèré, ? âfêpré, 1770 °pironpré, ? mârtintchéne, 1612 °hodrez terres. La plupart de ces composés doivent être anciens : les déterminés °bœuf (boû 'source, fontaine'), fa 'fagne', fosse 'vallée', mont sont sortis de l'usage toponymique depuis des siècles (v. Herb., BTD 25, 92) ; et on peut en dire autant des déterminants antéposés (sauf *Pîron*, *Mârtin*, p.-ê. *Ritchâ*). Sur les 91 *t't* retenus, je n'en ai trouvé aucun dont je pouvais situer la formation à une époque précise ; peut-être aurais-je obtenu quelques résultats dans cette direction si j'avais pu consacrer une étude attentive aux déterminants...

Le nombre des *t't* de La Gleize est impressionnant. Dans la région de l'est (principauté de Stavelot), selon J. Herbilion (BTD 25, 95), le foisonnement des *t't* marquerait « une époque d'intense défrichement », et celle-ci se situerait assez tard (après le 11<sup>e</sup> s.), beaucoup plus tard qu'en Hesbaye liégeoise, région qui était déjà largement exploitée par les Gaulois et où le type *Avricourt* est moins bien représenté. C'est naturellement pour l'époque où se sont formés beaucoup de *t't*, soit pour le bas moyen âge, qu'on peut vraiment parler de la « vitalité » du type *Avricourt*.

Sans doute est-ce à cette époque-là que se sont formés des « surcomposés » comme « Andoufahaye » ou « spineuse voye vaulz », dont le déterminant est lui-même composé (Herb., BTD 25, 93-4). Voici quelques autres exemples de cette « surcomposition » : 1366 « iuxta hawinpreit-chapeal », à Tavier H 50 (E. Renard, BTD 15, 48) ; 1383 « sain Pire Waleve » (SM.P 55, 92 ; devenu Waleffe-St-Pierre, ham. de Les Waleffes H 2) ; — 1388 « preit gisant entre le preit saint Andrier et S[ainte] Marie Chainé [chêne] » (SM.P 55, 117 ; noter la succession des deux ld. *tt'* et *t't*) ; — 1391 « lez II pars de sain Remacle comune » (SM.P 56, acte 346) ; — 1371

« en *Damoiselhenhaye* » (SM.P 55, 45), 1402 « le preit de dam oslen haie » (SM.P 56, acte 514), 1406 « dan oslien haie » (ib., acte 692) ; prob. à Ville-en-Hesbaye W 74 ; *t'* = dame Osile, au cas régime en *-ain* ; cp. 1318 « le heys Damosées » (Chartes Stav. 2, 167, id. actuel è *namozêye*, à Sprimont ; top. Simon-Renard, p. 101-2 ; noter ici *tt'* en 1318) ; — 1534 « *noirtestepreit* », « *noirtistepreit* » (F. Fonsny, Les top. de la région verviét. --, mém. univ. Lg., 1967, p. 168-9 ; *t'* = surnom). Ces toponymes peuvent naturellement avoir été formés longtemps avant la date de leur première attestation.

A l'époque où ces *tt'* apparaissent dans les documents, on trouve aussi des *tt'*. Ainsi, en 1381, « Henes del *vas Rikarde* » (SM.P 55, 100), Vaux-Richard, ham. de Stavelot ; comp. *Lanzdinvâ*, ham. de Stav., *wèn'ranvâ*, Wanneranval, et *rodj'linvâ*, Rochelinal, ham. de Wanne.

Le top. de La Gleize è *l' vâ R'nâ*, La Vaux-Renard, doit s'être formé à la même époque. En 1393, Bodechon, de la famille de Waimes, relève la mayeurie de Roanne, et il habite à La Vaux, car on le nomme « Bodechon delle Vaiz » (SM.P 56, 10v). Son fils Renard lui succède comme mayeur : 1407 « Renair delle Vaux » (SM.P 56, acte 718) ; cp. 1406 « devant le mainson de maire del Vays » (id. 55, 61v) <sup>(2)</sup>. Voici les premières mentions du *tt'* actuel qui figurent dans ma documentation : 1449 « en le petite vauz devant le grande *vauz Renars* » (SM.P 59, 93v) ; 1459 « en hambair deleis le *Vaulx Renair* » (ib. 309v). Le toponyme paraît s'être formé dans la première moitié du 15<sup>e</sup> s. Peut-

<sup>(2)</sup> Sur la famille de La Vaulx-Renard, voir Manfred JANSEN, Folk. Malmedy, t. 52 (1988), p. 59-109.



être aurait-on pu dire \**Renard-vaux*, \**runâ(r)-vâ* ; on ne l'a pas dit.

Pour les autres *tt'* de La Gleize, les premières attestations sont souvent du 16<sup>e</sup> s. (les archives de la cour de just. de Roanne commencent en 1492). Mais on en trouve un peu partout de plus anciennes, du 14<sup>e</sup> s. et du 15<sup>e</sup> : 1352 « le sart Ulri de la Fontaine » (à Montegnée ; F. Ponthir, BIAL 78, 552 ; « Oulry de la F. » est cité en 1335) ; — 1390 « preit le vesque » (à Montegnée ; id., ib. 550) ; 1394 « deleis li cortilhe Counar » (à Borgoumont-La Gl. ; SM.P 56, 180v ; cp. 1394 « Counar de Borgomon » ib., 161) ; — 1431 « le fontainne Bernarde » (à Ozo ; RS 272, n° 38) ; — 1431 « sur les champs Baddu » (ib., n° 33) ; — 1448 « a bouchoin le pailhair » (SM.P 59, 197) ; 1449 « la melee [pommier] Barra » (à Bodeux ; RS 12, 2) ; etc.

A l'époque où elle s'employait couramment pour marquer l'appartenance, même dans les expressions non toponymiques, la formule *t't* n'était pas seule en usage dans ce cas ; on employait aussi la formule inverse *tt'*, avec juxtaposition : un composé comme w. *clé-diè* 'clef-Dieu, primevère', une expr. comme fr. *le fils Marie*, sont aussi anciens que le ld. w. *Dièpárt* 'part Dieu' (Remouchamps) ou que beaucoup de toponymes en *t't*. Il y avait, en outre, une construction prépositionnelle du compl. déterminatif, avec «à», «de» ou «d-à». La concurrence entre *t't* et *tt'* a fini par se résoudre, du moins dans le langage courant, en faveur de *tt'*. Mais il se peut que la formule *t't* (Avricourt) se soit cantonnée dans les expressions servant à localiser et qu'elle se soit figée ou même vidée sémantiquement.

Si le modèle « Avricourt » subsistait peut-être en toponymie comme un type plus ou moins latent, d'usage potentiel, il est certain que, là aussi, à partir d'une certaine époque, c'est la construction inverse qui s'est imposée. J'ai écrit

autrefois que le type *t't* était « sorti de l'usage » au 15<sup>e</sup> s., et J. Herbillon a eu raison d'observer que je m'étais peut-être trop avancé (art. cité, p. 96). Il ne faut pas oublier, cependant, qu'à côté des 7 composés récents en *t't* énumérés plus haut, on citerait aisément, pour la seule région de Stavelot, des douzaines, des centaines de toponymes en *tt'* (donc de syntaxe inverse).

On ne pêche pas par excès d'imagination, me semble-t-il, si l'on pense qu'une construction peut être employée couramment (en toutes circonstances), occasionnellement (en certaines circonstances) ou exceptionnellement. Dans le cas présent, j'ai l'impression que, loin d'être vraiment usuel en toponymie, l'emploi de la formule *t't* n'était plus, à l'époque moderne, qu'occasionnel et même réellement exceptionnel.

On observe, cependant, un phénomène curieux qui paraît confirmer la vitalité du type *Avricourt* jusqu'à des siècles proches du nôtre. Il arrive que, dans des expressions toponymiques, la construction primitive en *t't* soit remplacée par la construction en *tt'* : 1439... « dabofontaine », 1515, 1553... « a dabo », 1569 « al fontaine dabot » (Horion-Hoz. L 72 ; Roland, Top., p. 75-6) ; on a omis le déterminé *fontaine* et on l'a réintroduit ensuite dans la formule *tt'* ; comp. à Stoumont, 1594 « à souze fontaine », 1741 « preit a suze ». 1784 « la fontaine de suze », et 1588 « Robertfontaine », 1695 « la fontaine de robiet », aujourd'hui à *robiè* (Top., p. 151 et 147). Mais la substitution inverse se produit aussi : la construction en *t't* se substitue parfois au *tt'* primitif : 1445 « voye c-on-dist Hanat », 1488 « voye Hennau », 1559 « Henna voye » (Ayeneux L 94 ; BSW 53, 381) ; — 1617 « au wys madreau », « wy Madray » Cad., auj. *a modréwé* (Bovigny B 7 ; Top., p. 214). Dans le premier cas, la syntaxe moderne remplace la syntaxe ancienne ; dans le second, c'est l'ancienne qui se substitue à la moderne. Les deux

types de substitution doivent être rares, surtout le second ; mais ils prouvent que les deux syntaxes étaient senties comme équivalentes. Dans quelle mesure le rapport entre les deux éléments, que l'usage actuel exprimerait par *d-à*, était-il encore perçu ?

Les gens étaient habitués à employer des noms de lieux en *t't* composés d'un nom de personne et d'un nom commun dont ils percevaient encore la nature, et même parfois le sens (*Djâkeminpré* = n. de pers. connu et n. c. usuel ; de même *Andrîmont*, *Pîrontchan*, etc.). Peut-être la formule *t't*, par suite de sa fréquence dans la toponymie héritée du moyen âge, était-elle associée, dans la conscience linguistique des gens, à un certain type d'expression et s'appliquait-elle encore, à l'occasion, comme mécaniquement ; elle subsistait peut-être comme un « modèle » vide, sur lequel de nouveaux lieux-dits pouvaient cependant encore s'aligner...

Ce n'est là, bien sûr, qu'une vue hypothétique des choses. Mais, de toute façon, les exemples connus de substitution de *t't* à *tt'* ne constituent pas, même si on leur joint les sept toponymes que j'ai énumérés en commençant, un ensemble de données assez consistant pour permettre d'affirmer que le type « Avricourt » a gardé une véritable vitalité jusqu'à l'époque moderne.

Que faut-il penser, en définitive, des sept toponymes que je viens de rappeler ?

Sans doute ne suffit-il pas, pour expliquer leur formation, de faire valoir l'existence latente — et d'ailleurs hypothétique — d'un modèle *t't* dans la conscience linguistique et toponymique des gens. Et peut-être ne sert-il à rien de rappeler que la syntaxe en *t't* continuait à s'appliquer couramment à l'adj. épithète et qu'il y avait, depuis toujours, beaucoup de lieux-dits « adj. + nom »...



Dans le 3°, « baya fousse », et le 4°, « Balduintiele », J. Herbillon ne voyait que des « indices » : on manque de données sur les personnages dont le nom a fourni le déterminant *t'*.

A propos de *fayin-bwès* (2°), je me contenterai de signaler le fait que le domaine de *Fayin-bwès* s'appelait *è bwès* 'dans le bois' : 1751 « En Bois » ; *ld. fond dè bwès* ; ruisseau *li ri dè fond dè bwès* ou *êwe dè bwès Fayin* (ici, *tt'* !), 1765 « ruisseau de Fayin-bois », qui traverse tout le domaine (v. J. Lejeune et al., *Top. Jupille*, BSW 49, 266 et 268).

*Gersonfontaine* (1°), formé probablement au 16<sup>e</sup> s., s'est ajouté à de nombreux lieux-dits liégeois en *t't* (v. Gobert). Il s'est peut-être modelé sur des expressions plus anciennes en « fontaine » : la *Bicheroul fontaine*, rue Hors-Château (1436 « en le rualle de Bicheroul-Fontaine » (Gobert, t. 2, 105b), dont le déterminant serait, d'après Haust, AHL 2, 155 et 321, *\*bitcheroû*, diminutif de l'afr. *bichier* 'vase à boire' ; — la *Richon-fontaine*, source d'eau jaillissant rue Mère-Dieu, non loin de Hors-Château, qui était précisément, comme la *Gersonfontaine*, au début du 19<sup>e</sup> s. encore, l'affleurement (l'œil) d'un conduit de charbonnage, l'araine de Richon-fontaine, et qui alimentait diverses fontaines publiques : vers 1250 « Richeri fons » (lat.), 1317 « fontaine de Richeron », 1337... « Richeronfontaine », 1595... « Richonfontaine » ; « désignation très répandue, très populaire » (Gobert 5, 211-16, 211b, n., et 213a, n.) ; — 1358 « maison à Saint-Lambert fontaine », 1370 et 1416 « fontaine St-Lambert », 1420 « St-L.-fontaine » (Gobert 3, 59b, n. 2 et 5, et 60a, n. 7).

*Verviers-Fontaine* (5°) me laisse perplexe : il apparaît deux fois sur le plan primitif (1826), puis dans l'atlas des chemins vicinaux (1842), mais on n'en a relevé aucune mention dans les archives de la cour de justice. Prouve-t-il vrai-

ment la « vitalité » du type « Avricourt » au 19<sup>e</sup> s. ? J'ai peine à le croire. Noter que le déterminé est « fontaine » comme au 1<sup>o</sup>.

*Cokéfagne* (6<sup>o</sup>) doit avoir remplacé \**l'ospitâ(l) è fagne* à la fin du 17<sup>e</sup> s. ou au 18<sup>e</sup>. Le composé *t't en fagne* s'est donc substitué à une expr. qui se terminait par *fagne*. Une fois l'hôpital disparu, le surnom *coké* ne s'est-il pas introduit tout naturellement à la place d'« hôpital », c'est-à-dire en tête du syntagme ? Noter que, dans la seule commune de Sart, *fagne* était déjà le déterminé de 8 *t't* : *morèfagne*, *hâ<sup>n</sup>-lèfagne*, *henafangne*, *marinfagne*, *è l' mwène-fagne*, *hòâfagne*, *è l'ourîre-fagne*, *trawionfagne* (G. Vitrier, o.c.).

*Burtonvèye* (7<sup>o</sup>) s'est formé tardivement, dans la 2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> s. Le nouveau village se trouvait à peu de distance de Neuville, *noûvèye*, qui est cité en 1472, et on connaissait dans la région d'autres noms anciens de villages en *-vèye* : *tîdjonvèye* B 2, *lignoûvèye* My 4...

L'examen de ces 7 toponymes ne nous éclaire naturellement pas sur la vitalité du type « Avricourt » à l'époque de leur formation. Il ne nous empêche pas non plus de penser que la syntaxe qu'ils illustrent encore n'avait plus alors la vigueur d'une autre formule en *t't*, l'antéposition de l'épithète, que nos patois pratiquent évidemment moins de nos jours qu'au moyen âge, mais qu'ils continuent à employer coramment (v. Synt. 1, p. 146-166).

LOUIS REMACLE

## **A propos d'une chanson de Verviers : « Les hauts faits de Stembert »**

Elisée Legros, dans *La Vie Wallonne*, XXXVII, 1963, pp. 244-256, a analysé une chanson dialectale qui traite des Béotiens de Stembert [Ve 23] due à Jean Courtois (Verviers, 1852-1925) afin d'en dégager les thèmes narratifs.

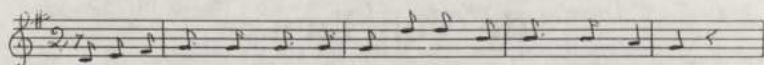
En reprenant l'édition de la chanson, mon intention est de publier un complément d'information : la chanson paraît bien avoir été plus longue et plus complète que ne le pensait Legros.

Une chanson n'est en effet pas qu'un texte, mais aussi une mélodie. Dans le cas des « Hauts fêts du Stimbièt », c'est une composition sur timbre : l'air indiqué est celui de la chanson plaisante traditionnelle « Mossieû l' curé qu'alève è bwès ».

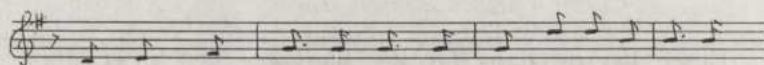
Charles Radoux-Rogier a heureusement sauvé la mélodie de ce chant et de surcroît un texte plus long que celui que publie Legros d'après un document du Musée de la Vie Wallonne, lequel manifestement il considère comme l'« original » possible : celui-ci ne compte que dix couplets au lieu des douze de la notation suivante : celle-ci non plus n'est pas nécessairement l'original. Cette notation fut reçue vers 1936 par la Commission de la Vieille Chanson Populaire.



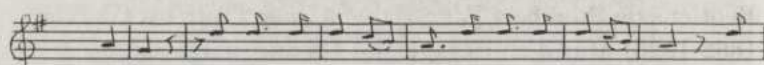
L'ordre des couplets est différent de celui dudit « original » :  
I, II, III, IV, (11), VII, V, (12), VIII, IX, X <sup>(1)</sup>.



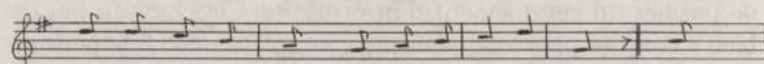
1. Dju va nè lès djins du Stirbièt Conter des droles d'istwères.



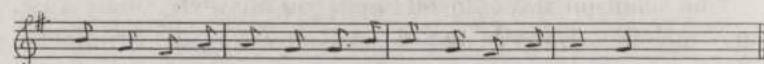
Quand c'est au' vos k'noh'réz leûs haute fêtes, Vos lès couvriréz



d' glwère! One fbye onk out l'i-dèye Du planter dès a--vèyes. I



comptève, lu pouve cwèrps, quu vinreût dès pès c' fiâr! Dic



dic dic dic dic dic dic dic dic dic dic dic dic dic.

## 2 = II

*Po fé l' èglise, quand on mèz'ra,  
Quu l' cwède fout bin tinkéye,  
Lu pâ touméve djustumint là  
Wice qu' aveût one potéye ;  
L'ome qui t'nève lu pâ dèt :  
« Lèyîz ruv'nî l' cwèrdé. »  
Volà po quène rêson  
On fit l'èglise pus lon.*

<sup>(1)</sup> Les chiffres romains numérotent les couplets de l' « original » ; en chiffres arabes, les couplets de la notation Radoux-Rogier.

3 = VI

*Lu coq qu'è-st-à l' copète dèl creûs  
Duvant prinde su volêye,  
I-a dès djins qui d'hèt qu'i s'aveût  
Ènondé pus d'one fêye.  
Cès-là d'hèt : « S'i vole djus,  
Nos n' èl veûrans mây pus ! »  
Mins l' coq nu vola wêre :  
I touma l' bètch à tère !*

4 = III

*On djoû dèl sîse è grand vivi  
Lu leune ruglatihêve ;  
Après, i-ènn' aveût qu[i] pèhît  
Chaque fêye qu' èle su montrêve.  
Sins fé lès qwanses du rin,  
Onk du lès pus malins  
Sèya d'èl pèhî foû  
Avou one ban.ce sins cou !*

5 = IV

*On-ome fêve beûre su dj'vâ tot près  
Qwand d'on còp one noûlêye  
Catcha l' leune âs djins du Stimbièt ;  
I-ourèt one crâne idêye  
Qwand is d'hît tot d'on còp :  
« I fât qu'on towe lu dj'vô ;  
C'èst lu qui l'a sûr bu,  
Pusquu n's n'èl vèyans pus ! »*

6 = (XI)

Tot près dè p'tit ru d' Mariômont,  
On Stimburkî passève ;  
Volà qu'i veût on gros pèhon  
So l' bwêrd qui s' cutapève ;  
Noste ome, sins fé dè brut  
S'avança tot près d' lu ;  
Pwis è l'êve avou s' pîd  
I-èl tchôka po l' nèyî.

7 = VII

On gros foyan i-avît hapé  
On bê djoû èn-one wêde ;  
Po l' fé sofri d'avant d'èl touwer,  
Is n' savît k'mint s'î prède.  
Onk s'avança tot d'hant :  
« Ètèrans-l' tot vikant ;  
Qwand i-ârè l' tère sor lu,  
I n' ruvin.rè mây pus ! »

8 = V

One fame du Stimbièt è si-ârmâ  
S'aporçûha one fêye  
Quu lès soris v'nît tot- avâ  
Totes sès bonès din.réyes  
Èlle î mèta-st-on tchèt,  
Tot d'hant : « I lès hap'rè ;  
Avou 'ne lampe po l' loumer  
I n' lès sâreût manquer. »



9 = (XII)

*Du l'ârmâ, à pikèt dè djoû,  
Qwand l' pwète fout bin drovawe,  
On vèya l' gros tchèt potchî foû,  
Plaqué dèl gueûye à l' cawe.  
È l' ârmâ lès dinrêyes  
Èstît totès sutârêyes.  
On n' vèyéve pus aute tchwè  
Quu flatchisse èt hèrvés.*

10 = VIII

*One aute féye on-ome avou s' fi  
E [s] wède à plin.nes pougnêyes  
Siméve d[è] grain ; mins l's-ouhês v'nît  
Li magnî one pârtêye :  
« Père, quu fâreût-i fé,  
Dèt l' fi, po lès haper ? »  
— « Sére lu [h]âhê, grand sot, »  
Dèt-st-i, « t' èls-ârès tos. »*

11 = IX

*On-ancyin mayer du Stimbièt,  
Su carabène tch[è]rd[j]éye,  
On djoû s' porminéve èn-on bwès ;  
I-aveût sûr one îdêye.  
D'on côp i-ètind dè brut ;  
V'là quu s' mèt-à l' afut ;  
On bê tchin d' tchèsse i veût  
Èt v's-èl toue-t-i p'on leûp !*

*Çu n'est nin à viyèdje tot seû  
 Qu'on fêt dès bièstrêyes,  
 Ca on-z-[a fêt] one bèle, dju creûs  
 Duvins l' tîmps è nosse vêye.  
 Nos nos d'vrîs rapèler,  
 D'avant d' voleûr couyoner,  
 Quu nos autes, Vèrvîtwès,  
 N's-avans fêt voler l' tchèt !*

**Notes philologiques :** I, (1) : Radoux-Rogier a copié *Stimbert* ; = (2) : on attend *Drales* ; = (4) : vers différent de l' « original » : *Come mi vos v's louk'réz mwêrt* ; = (5)-(6) : vers différents de l' « original » : *Y-a ôk du zêls one fêye — Qui planta dès-awêyes* ; = (7) : « Original » : *I contêve...* ; = (8) : « Original » : *Qu'è...* = La présente transcription ne note aucune dénasaliation pour *on(k)*, *qwan.se*, *ban.ce*, etc. ≡ II, (1) : *mèz'ra* incompris par le transcripateur, qui écrit : *m'ess'ra* ; = (2) : autre mécompréhension de Radoux : *Quu l' wède* (sic !) ; = : (5) *ome*, partout, pour *ame* ; *dèt* : cf. aussi 10 = VIII, (8) ; = (7) : non attesté dans l' « original » ; = (8) : est le (7) de l' « original », qui se termine sur une scatologie : *Êt çoula ré qu' p' ô stron*. ≡ 3 = VI : (2) : Autre compréhension du texte que dans l' « original » : *Duvant d' prède*, ce dernier mot dénasalisé de *prinde* ; = : « original » : *d'hît* ; = (7) *mins* pour *mais* dans l' « original » ; = (8) : forme polie du vers pour l' « original » : *I touma l' gueûye al tête*. ≡ 4 = III (1) : on comprend è *Grand Vivî* comme étant un toponyme, alors que l' « original » y voit un lieu commun : 'dans la grande mare' ; = (3) : *qui* : Radoux-Rogier nota fautivement *quu* ; = (4) : *montrêve* : néologisme fautif pour *mostrêve* dans l' « original ». ≡ 5 = IV : (4) : l' « original » dit : *I'ourit* ; = (5) : « original » : *Ca* ; = (6) :

Legros imprime fautivement *la* ; = (7) : l'« original » dit : *Ç'a stu lu qui l'a bu*. ≡ 6 = XI : (1) : *Mariômont* : lieu-dit de Jalhay ; = (2) : *Stimburki* : Haust note *Stimburkin*, *Stimburlin* dans son *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*. ≡ 7 = VII : (4) : à noter la dénasalisation, que l'on n'a pas au 3, (2). ≡ 8 = V : (3) : différent de l'« original » : *Quu lès soris v'nît fé dès trôs* ; la note 1 de la p. 248 de Legros peut servir d'argument pour prouver que l'« original » ne l'est peut-être pas ; = (5) : l'« original » dit : *Ille* et n'a pas la liaison *-st-* ; = (7) : l'« original » dit : *Av' one...* ≡ 9 = (XII) : est un élargissement de 8 de peu d'intérêt. ≡ 10 = VIII : (2-4) : texte dit « original » différent : *Racomô-dève sès hâyes* ; — *I-aveût dès bânes d'oûhês qui v'nît — Ê l'wêde todi évôye* : l'imperfection des rimes et le peu de sens précis du texte suggèrent une corruption ; = (5) : « original » : ... *qu'i fâreût-i fé* ; = (6) : *Po lès poleûr haper ?* ; (5-6) expriment une idée différente selon les textes ; = (8) : Radoux-Rogier lisait fautivement *tâhê*, qui n'existe pas (*tahê* 'marelle' ne signifierait rien ici) ; au (3) il lisait *dî* au lieu de *dè*, fautivement. ≡ 11 = IX : (2) : correction de *tchurdêye*, inexistante, d'après l'« original », en *tchêrdjêye*. ≡ 12 = X : l'« original » dit *biêstirêyes*, correctement verviétois, pour *biêstrêye*, qui est liégeois ; = (3) : le vers est complété d'après l'« original ».

**Traduction** : I. Je vais sur les gens de Stembert — Conter des histoires drôles. — Quand (c'est que) vous connaîtrez leurs hauts faits, — Vous les couvrirez de gloire. — Une fois un (= l'un d'eux) eut l'idée — De planter des aiguilles. — Il comptait, le pauvre corps (= le pauvre homme), — qu'il viendrait des piquets de fer ! ≡ II. Pour faire l'église, quand on mesura, — Que la corde fut bien tendue, — Le piquet tombait justement là — Où il y avait une 'potée' (c'est-à-dire un étron) ; — L'homme qui tenait



le piquet dit : — « Laissez revenir le cordeau. » — Voilà pour quelle raison — On fit l'église plus loin.  $\equiv 3 = \text{VI}$ . Le coq qui est au sommet de la croix — Devant prendre son envol, — Il y a des gens qui disent qu'il s'était — Élançé plus d'une fois. — Ceux-là disaient : « S'il vole en bas, — Nous ne le verrons plus jamais ! » — Mais le coq ne vola guère : — Il tomba le bec à terre.  $\equiv 4 = \text{III}$ . Un jour à la soirée, au grand Vivier, — La lune brillait ; — Après, il y en avait qui pêchaient — Chaque fois qu'elle se montrait — Sans faire semblant de rien, — Un des plus malins — Essayait de la pêcher — Avec une manne sans fond !  $\equiv 5 = \text{IV}$ . Un homme faisait boire son cheval là tout près — Quand tout-à-coup une nuée — Cache la lune aux gens de Stembert ; — Ils eurent une fameuse idée — Quand ils dirent tout-à-coup : — « Il faut qu'on tue le cheval ; — C'est lui qui l'a certainement bue, — Puisque nous ne la voyons plus ! »  $\equiv 6 = \text{XI}$ . Tout près du petit ruissau de Mariomont, — Un Stembertois passait ; — Voilà qu'il voit un gros poisson — Sur le bord qui se débattait ; — Notre homme, sans faire de bruit, — S'avança tout près de lui ; — Puis dans l'eau avec son pied — Il le poussa pour le noyer.  $\equiv \text{VII}$ . Une grosse taupe ils avaient capturée — Un beau jour dans une prairie ; — Pour la faire souffrir avant de la tuer, — Ils ne savaient comment s'y prendre. — L'un d'eux s'avança en disant : — « Enterrons-la toute vivante ; — Quand elle aura la terre sur elle, — Elle ne reviendra plus jamais ! »  $\equiv 8 = \text{V}$ . Une femme de Stembert dans son armoire — S'aperçut une fois — Que les souris venaient partout — Dans ses denrées. — Elle y mit un chat, — En disant : « Il les attrapera ; — Avec une lampe pour l'éclairer — Il ne pourrait les manquer. »  $\equiv 9 (= \text{XII})$ . De l'armoire à l'aube — Quand la porte fut bien ouverte, — On vit le gros chat sauter (dehors), — Sali de la gueule à la queue. — Dans l'armoire les denrées étaient toutes répandues. —

On ne voyait pas autre chose — Que patrouillage et tesson.  $\equiv 10 = VIII$ . Une autre fois, un homme avec son fils — Dans sa prairie à pleines poignées — Semait du grain ; mais les oiseaux venaient — Lui [en] manger une partie : — « Père, que faudrait-il faire, — Dit le fils, pour les attraper ? » — « Ferme la barrière, grand sot, » — Dit-il « tu les auras tous. »  $\equiv 11 = IX$ . Un ancien maire de Stembert, — Sa carabine chargée, — Un jour se promenait dans un bois ; — Il avait certainement une idée. — Tout-à-coup il entend du bruit ; — Voilà qu'il se met à l'affût ; — Un beau chien de chasse il voit — Et il vous le tue [en le prenant] pour un loup !  $\equiv 12 = X$ . Ce n'est pas au village tout seul — Qu'on fait des bêtises, — Car on en a fait une belle, je crois — Dans le temps en notre ville [de Verviers]. — Nous devrions nous rappeler, — Avant de vouloir nous moquer, — Que nous autres, Verviétois, — Nous avons fait voler le chat !

A vouloir n'étudier que les thèmes narratifs, Legros a négligé de rappeler que la chanson comporte un refrain. Celui-ci n'est d'ailleurs pas le même dans toutes les notations.

A. 1. Radoux-Rogier : Dic dic dic dic dic dic dic ! — Dic dic dic dic dic dic !

2. Soumagne : Dic èt dic don dic don dène ! — Dic èt dic don dic don don ! — *Le tout bissé*. La petite-fille de l'auteur, qui n'a pas de copie de la chanson, se souvient que tel était le refrain retenu par la famille.

B. Vi Tchène : Tra dèrî dèra, tra ; dèrî dèrî dè rêne (*bis*).

C. Bévercé : Tidera la la la la la la la laine ! — Tidera la la la la la la la la !

Elisée Legros n'était pas le premier à avoir recueilli une version en dix couplets. Il suffit de se reporter au recueil *Les sobriquets des communes belges (Blason populaire)* par J.-Th. de Raadt, 1903, pp. 500-503. Cette version comporte les

couplets 1, 2, 3, 4, 5, 10, 6, 7, 8, 11, 12 et ignore le refrain. Voici les variantes par rapport à la notation Radoux-Rogier :

I. (1) : ... *Stembièt* ; = (2) : *V' conter dès drales* ; = (3) : *Quand vos...* ; = (4) : *Vos lès couvur'réz* ; = (5) : *One fèye ôk...* ; = (7) : *I pinsève...* ; = (8) : *Qu'i vinreût...* ≡ II. (3) : ... *djustimint là* ; = (4) : ... *aveût-st-one...* ; = (5) : *L'ame...* ; = (7) ... *quèle...* ≡ III. (2) *Duvant d' prinde...* ; = (5) : *Cès-là d'hît...* ; = (6) : *Nos n'èl ruveûrans pus* ; = (7) : *Més...* ; = (8) : ... *è tère !* ≡ IV. (4) : ... *mostrève* ; = (6) : *Ôk...* ≡ V. (1) : *On-ame...* ; = (2) : *Qwand d'ô còp...* ; = (4) : *I-ourit-st-one...* ; = (5) : *Ca ... d'ô còp* ; = (7) : *Ç'a stu lu qui l'a bu.* ≡ X. (1) : *Ô bé djoû on-ame...* = (2) : *Racomôdève sès hâyes* ; = (3) : *I-aveût dès bânes d'ôûhês qui v'nît* ; = (4) : *È l' wêde todi èvôye* ; = (6) : « *Po lès poleûr haper* ; » = (7) : « *Sère...* » ; = (8) : *Dit-st-i.* ≡ VI. (1) : ... *Marîymont* ; = (2) *On Stimburkin...* ; = (3) : *Qwand i apèrchûha-st-ô pèhon* ; = (5) : *Noste ame, sins fé nou brut.* ≡ VII. (2) : *Ô bê...* ; = (4) : ... *prinde* ; = (5) : *Ôk...* ≡ VIII. (3) : ... *v'nît fé dès trôs* ; = (4) : *Duvins totes sès din.rêyes* ; = (5) : *Ille î mèta ô tchèt.* ≡ XI. (3) : *Ô djoû...* ; = (3) : ... *èn-ô bwès* ; = (6) : *V'là qu' i...* ; = (8) : *Èt i v's-èl touwe p'ô leûp.* = XII. (Couplet ajouté par un Stembertois). = (2) : ... *bièstirêyes* ; = (3) : *On 'nn' a fêt dès bèles asséz, dj' creûs* ; = (4) : ... *è vosse vèye* ; = (5) : *Vos d'vrîz bin vus rap'ler* ; = (6) : *D'avant voleûr...* ; = (7) : *Qui vos-autes...* ; = (8) : *V's-avéz fêt... !*

Je ne prétends pas disposer d'un dossier complet ; mais j'ai connaissance de plusieurs copies de la chanson de longueurs inégales.

*Le Travail Wallon*, en mai 1930, en publia une version de douze couplets, en mentionnant l'air sur lequel les chanter. Ils se suivent dans le même ordre que dans la notation de Radoux-Rogier. Je ne mentionne que les variantes : I, (1) :



*Dju v's va...* — (2) ... *drales...* ; — (4) : *Vos lès covurréz.* ≡ 3 = VI, (5) *Cès-là d'hît...* ≡ 4 = III, (1) : ... *è grand vivî* ; — (3) : ... *qui pèhît* ; — (4) : ... *môstrève* ; — (5) : ... *l'è-qwan.se.* ≡ 5 = IV, (1) : *On-ame...* ; — (4) : *I-ourêt...* ; — (7) : *Ç'a stu lu qui l'a bu.* ≡ 6 = (XI), (5) : *Noste ame...* ≡ 8 = V, (5) : *Ille î mèta-st-on tchèt* ; — (7) : *Av' one lampe...* ≡ 10 = VIII, (1) : ... *on-âme...* ; — (3) : *Sèméve....* ≡ 12 = X, (3) : *Ca on-z-a fêt....*

La version de l'*Armanak* de C. L. Walon Lu Vi Tchêne, III, 1939, pp. 117-120, n'a que onze couplets, mais, contrairement à la précédente, comporte le refrain. Ce sont les I, II, III, IV, 5 = VIII, 6 = (XI), VII, 8 = V, 9 = VI, 10 = IX, 11 = X. Ce n'est pas l'ordre de la notation Radoux-Rogier.

Voici les variantes à retenir par rapport à celle-ci : I, (2) : *V's conter des drales d'istwêres* ; — (3) : *Qwand vos k'noh'réz tos leûs hauts fêts* ; — (4) : *Vos lès covurréz...* = II, (4) : ... *qu'aveût-st-one...* ; — (5) : *L'ame...* ; — (7-8) : *On fît l'église pus lon — Êt çoula rin qu' p'on stron.* ≡ III, (1) : ... *è grand vivî* ; — (4) : ... *qu'île su môstrève* ; — (5-6) : *Onk du lès pus malins, — Sins fé l'èqwan.se du rin* ; — (7) : *Saya dè pèhî foû.* ≡ IV, (1) : *On-ame... su dj'vô après* ; — (2) : *Qwand v'là qu'one grosse nûlêye* ; — (4) : *Qu'ourît-st-one...* ; — (5) : *Ca...* ; — (7) : *Ç'a stu lu qui l'a bu* ; — (8) : *Pwisquu...* = 5 = VIII, (1) : ... *on-ame...* ; — (2) *Racomondève sès hâyes* ; — *I-aveût dè bânès d'ouhês qui v'nît* ; — (4) : *Ê l' wêde todi évôye* ; — (6) : *Po poleûr lès haper ?* ≡ 6 = (XI), (2) : *On Stimburkin...* ; — (5) : *Noste ame, sins fé nou brut.* ≡ VII, (4) : ... *prinde.* ≡ 8 = V, (1) : ... *d'vins...* ; — (2) : *S'aporçu-hève...* ; — (5) : *Ille î mèta s' gros tchèt* ; — (6) : ... *î lès hapèrè.* ≡ 9 = VI, (2) : *Duvant d' prinde...* ; — (5) : *Cès-là d'hît...* ; — (6) : *Nos n'èl ruveûrans pus !* ; — (7) : *Mais...*

— (8) : ... è tère !  $\equiv$  11 = X, (2) : ... bièstiréyes ; — (3) : *Ca n's-avans fêt one bèle....*

Gustave Hecq, dans *Le Jour*, coupure non datée de c. 1959, publia la chanson en l'attribuant à Jean Courtois en 1875. Sa notation compte 10 couplets et le refrain : I ; II ; III ; IV ; 5 = VIII ; 6 = (XI) ; VII ; 8 = VI ; IX ; X. C'est la version précédente moins le dernier couplet, et avec quelques menues différences : III, (1) : ... *grand Vivî* ; — (4) : ... *monstréve* ;  $\equiv$  IV, (2) : ... *noûlêye* ;  $\equiv$  8 = VI, (8) : ... *à l' tère*.

J'ai recopié en 1971 du cahier de chansons de M<sup>lle</sup> Denyse Dethier, commencé le 5 janvier 1935, la notation suivante entendue à Soumagne. Elle compte 8 couplets et un refrain : I ; 2 = V ; 3 = VIII ; 4 = III ; 5 = IV ; 6 = II ; VII ; 8 = (XIII) ; le dernier n'est attesté nulle part ailleurs et constitue une sortie de plateau. Variantes : I, (1) : *Dju m' va* ; — (2) : *Conter ine drole d' istwêre* ; — (3) : *Quand* ; — (4) : *Come mi vos v's loukréz mwért*. — (5) : *Enn'a ôk di zêls, ine fêye* ; — (6) : *Qui plantéve...* ; — (7) : *Pinséve-t-i nin, l' pauve cwêrps* ; — (8) : ... *des pons* ...  $\equiv$  2 = V, (1) : *Une feume di Stimbiêt è-st-ârmon* ; — (2) : *S'aporçáva-st-ine fêye* ; — (3) : *Qui lès soris li fît dès trôs* ; (4) : *Divins totes sès din.rèyes* ; — (7) : *Êt une lampe...*  $\equiv$  3 = VIII, (1) : *Un-ome di Stimbiêt avou s' fi* ; — (2) : *Racomôdêve sès hâyes* ; — (3) : *Quand tot d'on côp 'ne volêye d'ouhês* ; — (4) : *Si v'nût-st-achîr è l' wêde* ; — (5) : ... *qui fâreût-i...* ; — (6) : *Po lès poleûr haper ?* ; — (7) : ... *Hâhê* ; — (8) : *Insi t'êls-ârès tos !*  $\equiv$  4 = III, (1) : *Ô djoû à l'nut, à Grand Vivî* ; — (2) : *Qui l' leune riglatihêve* ; — (3) : *Après ènn' aveût qui...* ; — (4) : ... *si mostréve* ; — (5) : *Ôk di lès pus malins* ; — (6) : *Sins fé lès qwan.ses di rin* ; — (7) : *Soya...* ; — (8) : *Avou 'ne grîse...*  $\equiv$  5 = IV, (1) : *Un-ome...* ; — (2) : *Quand ... eune noûlêye* ; — (3) : ... *ons djîns di* ... ; — (4) : *Qu' oyît-st-ine...* ; — (5) :

*Quand...* — (6) : *I font qu'ô touve li dj'vâ* ; — (7) : *C'a stu lu qui l'a bu* ; — (8) : *Pwisqu n'èl... ≡ 6 = II*, (3) : *Lu pon...* ; — (4) : *... qu'aveût-s[t] ine potèye ou : Ci qui t'nève li potèye* ; — (5) : *Mins l' ci qui t'nève li pon* ; — (6) : *Lèya rim'ni l' cwède* ; — (7) : *On fit l'èglise pus lon* ; — (8) : *Èt çoula rin qu' p'ô stron. ≡ VII*, (1) : *Ô foyan aveût stu hapé* ; — (2) : *Ô...* ; — (4) : *... prinde* ; — (5) : *Is s' souladjût tot d'hant* ; — (7) : *Qwand ârè l' tère sor lu. ≡ 8 = (XIII)* : *Dji m'va fini mi p'tit bokèt, — Qwand m' sôle qui f's pièrdéz l' tièsse — C'èst totes sôrts di droles di couplets — Qui n'ont ni djambes ni brès ! — Qwand po tchanter çoula, — Font-st-avu [nè] aragne là. — Ci qu'èl hoûte, mès-amis, — N'èst nin pus malin qu' mi.*

**Traduction du XIII** : Je vais finir mon petit morceau, — Quand [lire : *Ca* = *Car* ?] il me semble que vous perdez la tête. — C'est toutes sortes de couplets drôles — Qui n'ont ni jambes ni bras. — Quand [lire : *car* ?] pour chanter cela, — Il faut avoir une araignée là [= au front]. — Celui qui l'écoute [= la chanson], mes amis, — N'est pas plus malin que moi.

C'est dans le cahier de M<sup>me</sup> Michel-Lejoly, de Gohimont (Bévercé), aux pp. 99-102, obtenu en lecture à l'intervention de Joseph Xhayet, que je lis « *Lu Paskèye du Stimbièt* », qu'à Soumagne on intitulait « *Lès djins di Stimbièt* ». Elle comporte 7 couplets et un refrain : I ; 2 = III ; 3 = IV ; 4 = VI ; 5 = VII ; VI = 8 ; 7 = IX. Variantes : I, (2) : *V's conter one drole d' istwâre* ; — (3) : *Èt qwand vos k'noh'réz* ; — (4) : *Come mi, vos v's rîrèz mwârt* ; — (5) : *Onk du zèls, one fèye* ; — (6) : *Qui plantève dès-awèyes* ; — (7) : *I péssève, lu pauve cwèrps* ; — (8) : *Qu'i véreût dès pots [sic !] d' fièr ! ≡ 2 = III*, (1) : *On djoûr, dèl sîse t-è grand vèvi* ; — (2) : *Quu l' lune ruclatihève* ; — (3) : *Après i-n-aveût d'zès qui*



*pèhît* ; — (4) : ... *mostrève* ; — (7) : *Saya du l' pèhî...*  $\equiv$  3 = IV, (1) : *su dj'vô...* ; — (2) : *D'on còp one grosse noulée* ; — (3) : *Catcha lès londjins du Stimbièt* ; — (4) : *Eûreût-st-one crâne idée* ; — (5) : *Von'là qu'on brét d'on còp* ; — (6) : *I fôt qu'on touwe lu dj'vô* ; — (7) : *Ç'a stu lu qui l'a bu* ; — (8) : *I n' ruverè mây pus.*  $\equiv$  4 = VI, (1) : ... *dol creûs* ; — (2) : *Duvant d' prède su volée* ; — (3) : *Après i-n-aveût d' cès qui d'hît* ; — (4) : *Qu'i s'aveût ènondé...* ; — (5) : *d'hît : Don mon Diu* ; — (6) : *Nos nu l' ruveûrans pus* ; — (7) : *Lu coq...* ; — (8) : ... *l' gueûye è l' tère.*  $\equiv$  5 = VII, (1) : ... *foyon avît...* ; — (2) : *On bé djoûr-st-è* ; — (3) : ... *prinde* ; — (7) : *Qwand qu'ârè l' tère.*  $\equiv$  6 = VIII, (1) : *One ome du Stimbièt avou s' fi* ; — (2) : *Racomôdève lès hauyes* ; — (3) : *Lès bânes d'ouhês v'nît* ; — (4) : *St-ol wède todi èvôye* ; — (6) : *Po lès poleûr haper ?* ; — (7) : *Sére lu hauye, hé, ...* ; — (8) : *Dit-st-i, tu l's-aurès tos.*  $\equiv$  7 = IX, (1) : *L'ancyin...* ; — (3) : *Èsteût qui s' porminéve-st-è bwès* ; — (4) : *Avève sûr...* ; — (5) : *Von'là qu'èind dè brut* ; — (6) : *I s'î mèt-à...* ; — (7) : *On gros tchin d' tchèsse î passe* ; — (8) : *Von'là qu'i v's-ul touwe po l' leûp.*

La reconstitution de la chanson non en dix mais en treize couplets se justifie par quelques considérations : 1° Rien ne prouve que le texte publié par Nicolas Grosjean en 1937 et reproduit par Legros soit le texte final de l'auteur : imprimée par Piette de Verviers et datée de [1875], cette version n'est pas identique à celle, de dix couplets également, que donne Radoux-Rogier ou que celle de de Raadt. = 2° Le texte final a été détruit après la mort de l'auteur, ainsi que le reste de sa production littéraire (moins deux textes), par un parent, à ce que m'a expliqué sa petite-fille, M<sup>me</sup> M. Michotte-Courtois. = 3° J'en conclus que, ou bien les variations verbales et thématiques du chant sont le produit de remaniements d'auteur, ou bien elles sont le signe d'une certaine folklorisation, dont témoignent également non seule-



ment la plupart des variantes que je publie de sources variables, articles de journaux ou d'almanach, extraits de cahiers de chansons ou d'un livre, notation peut-être folklorique du dossier de Radoux-Rogier, mais encore l'indice d'une exécution de cabaret que représente le couplet XIII de Soumagne. Un autre indice de folklorisation est le doublon que représente le couplet VI de la version Radoux-Rogier par rapport au VII de la version de [1875] ; le couplet IX de Radoux-Rogier est, de plus, une dilatation du précédent.

Mais rien ne prouve non plus que ladite reconstitution corresponde à une version, disons finale, voulue par Jean Courtois.

La chanson qui a fourni l'air ne m'est connue, pour l'air, que par Radoux-Rogier, et pour le texte par *Les Refrains du Chanteur*, publié sans indication d'auteur ni de date par l'imprimerie Bertrand-Fonck, de Liège, pp. 3-5. Je n'ai aucune autre notation du chant et du timbre dans mes collections de documents. Voici le texte, dont le titre est : « *Li cou-d' tchâsse* ».

I

*Mossieû l' curé aléve è bwès  
Po côper dès-âmônes ;  
Mins tot d'on côp pinse à autre tchwè  
Tot vèyant 'ne feume bin djône.  
« Dj'a bin dèl tchance », dit-st-i,  
« Di v's trover cial in.si ;  
Nos-alans fé 'ne saqwè,  
Mins persone n'èl sârè. »*

Refrain

*Ti dèra la la la ! (quater).*

II

*In-ome qu'èsteût catchî è bwès  
Esteût là qui hoûtève ;  
Divant qui l' curé fahe èfèt,  
I dît : « Héla, qui fèz-ve ? »  
Mins lu, tot-èwaré,  
Brêt come on possédé ;  
I lèt s' cou-d'-tchâsse à l' tère,  
C'èst po cori pus fwért.*

Refrain

III

*Quand rinteûve è s' mohone, i veût  
Qu'on bâhive si sièrvante ;  
Dit : « Qui fèz-ve là, vos, mâlureûs ;  
Mi dji n' vous nin qu'on hante.  
Il arive co asséz  
Dès mâleûrs sins rin fé ;  
Mi cou-d' tchâsse dj'a pièrdou  
Tot l' volant fé avou. »*

Refrain

IV

*Quand l' dimègn fourit-st-arivé,  
C'est l' vikère qui préchtîve ;  
Mossieû l' curé èsteût so s' lét :  
« Mès chérs frères, dispétchîz-ve  
Bin vite dè rapwèrter  
Li cou-d'-tchâsse dè curé ;  
Mây pus vos n'èl veûréz  
Avou lès feumes djouwer. »*

Refrain

V

*Li ci qu'aveût trové l' cou-d'-tchâsse  
Si trovêve è l' èglise ;  
Coûrt è s' mohone come onk qu'a hâsse ;  
Èt po n' nin fé 'ne bêtîse,  
I coûrt amon l' curé  
Èt lu rind d' pus prèssé.  
Il èsteût tot contint  
D' ravu l' cou d' tchâsse è s' main.*

Refrain

VI

*« Mi fi », dit-st-i, « vos m' féz plêsr  
Di m' rapwèrter mès r'liques ;  
Mins djamây pus, dj'èl pous bin dire,  
On n' riveûrè m' pratique.  
Dji lèrè todi fé*

*Li ci qu'est pus pressé.  
Vs-ârez l'absolucion  
Quand v's vin.réz à k'fession. »*

Refrain

**Traduction :** « Le haut-de-chausse ». = I. Monsieur le curé allait au bois — Pour couper des mûres sauvages ; — Mais tout-à-coup [il] pense à autre chose — En voyant une femme bien jeune. — « J'ai bien de la chance », dit-il, — « De vous trouver ici ainsi ; — Nous allons faire quelque chose, — Mais personne ne le saura ». = II. Un homme qui était caché dans le bois — Était là qui écoutait ; — Avant que le curé fasse effet, — Il dit : « Héla, que faites-vous ? » — Mais lui, tout égaré, — Crie comme un possédé ; — Il laisse son haut-de-chausse à terre, — C'est pour courir plus fort. = III. Quand [il] rentre chez lui, il voit — Qu'on baignait sa servante ; — [Il] dit : « Que faites-vous là, malheureux ; — Moi je ne veux pas qu'on courtise. — Il arrive encore assez — De malheurs sans rien faire ; — Mon haut-de-chausse j'ai perdu — Tout en voulant le faire aussi ». = IV. Quand le dimanche fut arrivé, — C'est le vicaire qui prêcha ; — Monsieur le curé était sur son lit : — « Mes chers frères, dépêchez-vous — Bien vite de rapporter — Le haut-de-chausse du curé ; — Plus jamais vous ne le verrez — Jouer avec les femmes ». = V. Celui qui avait trouvé le haut-de-chausse — Se trouvait à l'église ; — [Il] court chez lui comme un qui a hâte [de déféquer] ; — Et pour ne pas faire une bêtise, — Il court chez le curé — Et [le] lui rend au plus pressé. — Il était tout content — De ravoir le haut-de-chausse en main. = VI. « Mon fils », dit-il, « vous me faites plaisir — De me rapporter mes reliques ; — Mais jamais plus, je le peux bien dire, — On ne reverra ma pratique. — Je laisserai toujours faire — Celui qui est plus



pressé. — Vous aurez l'absolution — Quand vous viendrez à la confession ».

La chanson ici analysée ne fut pas la seule que l'on composa contre les gens de Stembert. Iwan Beaupain me communiqua en 1951 un couplet, qu'il confirma partiellement en 1966 ; il vaut pour Verviers :

*Les djins du Stimbièt,  
Qwand sav' one saqwè,  
Prindèt leû passe-timps  
Dèl fé saveûr às djins.  
P'on mâlureûs stron  
Is fèt dès ràvions ;  
Et po 'ne flate du vatche  
Is sont prêt's à s' bate.*

Refrain

*Bon bon zim zim zim,  
Bon bon zoum la la !  
Bon bon zim zim zim,  
Fât rîre du tot çoula !*

**Traduction :** Les gens de Stembert, — Quand [ils] savent quelque chose, — Prennent leur passe-temps — De le faire savoir aux gens. — Pour un malheureux étron — Ils font des pièces plaisantes ; — Et pour une bouse de vache, — Ils sont prêts à se battre.

Roger PINON

found. — The first of these is the

the following:

The second of these is the

the third of these is the

the fourth of these is the

the fifth of these is the

the sixth of these is the

the seventh of these is the

the eighth of these is the

the ninth of these is the

the tenth of these is the

the eleventh of these is the

the twelfth of these is the

the thirteenth of these is the

the fourteenth of these is the

the fifteenth of these is the

the sixteenth of these is the

the seventeenth of these is the

the eighteenth of these is the

the nineteenth of these is the

the twentieth of these is the

the twenty-first of these is the

the twenty-second of these is the

the twenty-third of these is the

the twenty-fourth of these is the

the twenty-fifth of these is the

the twenty-sixth of these is the

the twenty-seventh of these is the

the twenty-eighth of these is the

the twenty-ninth of these is the

the thirtieth of these is the

# L'honneur dans les campagnes jodoïnoises au XX<sup>e</sup> siècle

## *Enquête dialectologique et ethnographique*

L'honneur ! Une valeur qui a fait couler beaucoup d'encre et de sang. Une valeur venue du fond des âges, désormais obsolète pour beaucoup de nos contemporains.

Qu'en est-il de l'honneur à la campagne ? Alors que, jadis, la vilenie est apparue comme l'attribut par excellence du « vilain », du paysan !

Voilà ce que j'ai été tenté d'éclaircir. J'ai voulu savoir comment, au-delà des réalités matérielles, terre-à-terre, le monde rural avait perçu et exprimé, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, cette notion plus abstraite, qui fait partie d'un domaine peu exploré jusqu'à présent par les dialectologues <sup>(1)</sup>.

Dans ce but, j'ai recueilli les témoignages de septuagénaires des deux sexes, originaires comme moi de Jauchette, petit village de l'est du Brabant wallon. J'ai pu ainsi rassembler une riche information sur la place de l'*oneûr* dans une communauté rurale.

Comment définir l'honneur ? Comment le garder, le perdre, le retrouver ? Est-ce une affaire personnelle, fami-

<sup>(1)</sup> A lire : *L'honneur. Image de soi ou don de soi : un idéal équivoque.* Sous la direction de Marie GAUTHERON. Editions *Autrement*. Série Morales n° 3. Paris, mars 1991.



liale ou existe-t-il surtout aux yeux d'autrui ? Est-il communément apprécié et respecté ? Son importance a-t-elle varié en fonction des niveaux sociaux, au gré de l'évolution des valeurs et des mœurs ?

Autant de questions auxquelles mes témoins, s'exprimant en toute franchise, se sont efforcés de répondre avec le plus de précision possible, ce dont je les remercie vivement. Eduqués aux valeurs traditionnelles qui servaient de références dans l'entre-deux-guerres, ils emploient cependant souvent le présent pour traduire des idées qui restent encore les leurs aujourd'hui.

Ma gratitude va également à Jean Lechanteur et à Jean-Marie Pierret, qui m'ont aidé à dénouer l'écheveau des multiples facettes de l'honneur et qui m'ont permis de mieux les classer.

Le dialecte de Jauchelette est une variété du wallon namurois <sup>(2)</sup>. Sa transcription en orthographe Feller s'accompagne toutefois de l'emploi de ces quelques signes particuliers :

ê : son assez proche du *e* instable du français ;

ē : son moyen assez long, plus ouvert que *é* ;

ô<sup>n</sup> : ô fermé mi-nasalisé ;

én : é fermé mi-nasalisé ;

ō : son voisin de *ou*, plus fermé que *ô*.

(2) Voir J.-J. GAZIAUX, *Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne, à partir de Jauchelette*. Louvain-la-Neuve, 1987. Du même auteur, sur la vie agricole : *L'élevage des bovidés à Jauchelette en roman pays de Brabant. Etude dialectologique et ethnographique*. Louvain-la-Neuve, 1982. *Du sillon au pain. Le travail de la terre et la culture des céréales*. Liège, 1988.

## L'apprentissage des valeurs

Avant toute chose, rappelons comment se transmettaient les valeurs aux jeunes campagnards. En dehors de la famille, c'était l'œuvre du maître d'école et du curé, sans négliger l'influence du milieu villageois.

« *Po c'minci, on-n-èstot èlèvé par sès parints jèsk'à tant qu'on-n-alève à scole. Nos ô<sup>ntes</sup> èstant crapô<sup>ndes</sup>, èou-ce qu'on-n-alève ? Nène pô<sup>t</sup> ! 'Nous autres étant filles, où allait-on ? Nulle part !' Mins n-a dès cès qu' rô<sup>lin</sup> lès vò<sup>nyes</sup> 'mais certains vagabondaient' : n-a dès djins qu' n'avin' ni l' timps d' s'okèper d' leûs-èfants, c'èstot come dès djon.nes tchéns 'chiots', i rô<sup>lin</sup> leû bosse. Èt n-a dès parints qu' s'an foutin' 's'en moquaient', què n' sè r'tournin' (ni) po rén 'qui ne se surveillaient en rien', què fyin' 'faisaient' tot èt què d'jin' 'disaient' tot d'avant lès-èfants.*

Nos-ô<sup>ntes</sup>, on-n-a aprins l' bén èt l' mô 'le bien et le mal' avou nos parints. È nos-ont doné l'ègzimpe 'exemple'. Maman d'jéve todè : 'S'è-n-arot onk què 'nn' irot sè l' costé, djè l'zi a todè mostré l' boune vò<sup>nye</sup> !' 'S'il y en avait un qui se fourvoyait, je leur ai quand même toujours montré le bon chemin !' Èt après, ç'a sti à scole avou l' mèsse 'maître' èt ô catrecème 'catéchisme' avou l' kéré. Èt dè ç' timps-là 'à cette époque', c'èsteût l' mô<sup>de</sup> 'mode', faleûve aler à mèsse lè dimègne 'dimanche'. Lè kéré prêchive 'prêchait' què lès djins d'vin' 'devaient' yèsse braves 'honnêtes, probes' onk avou l'ô<sup>nte</sup>. Lès cès qu' n'alín' ni à mèsse, i n'avin' ni l' minme mantalètè, mins c'èst ni po ça qu'èl èstin' pès mèvès què l's-ô<sup>ntes</sup> èt qu'on lès-awètive dè trèviès 'regardait de travers'.

*On-n-avot sti aprins 'éduqué' come ça èt on vèkéve 'vivait' come ça. Èt cand on-n-alève fou dè s' vò"ye 's'écartait du (droit) chemin', on-n-èstot (mô) jêjé '(mal) jugé'. »<sup>(3)</sup>*

L'honneur faisait partie de ces valeurs.

### Critères de l'honneur

Comment vivre honorablement ? Pour les villageois, l'*oneûr* est avant tout affaire de respect : respect de soi et des autres, des choses et de son travail, respect par les autres.

*I fôt s' rèspecter (lè-minme).* Ce principe de base implique d'abord une attention à sa présentation extérieure : *dè ni 'nn'aler man.nèt èt d'chêré èt d'labré èt tot ça* 'de ne pas partir sale et (avec un vêtement) déchiré et en mauvais état, etc.'<sup>(4)</sup>. *On pout yèsse pô"ve* 'pauvre' *èt s' rèspecter lè-minme.* C'est po s' *satèsfacsion d'à lè* 'son amour-propre', *mins c'èst ossè po lès-on-dêt dè djins* : « *Wête* 'regarde' *cêt là, i n'a pont dè t'nûre* 'tenue', *i n'a pont d'alûre po s' rassonner !* 'il ne sait pas s'arranger !' » — « *Cand cès djins-là s'alîn' prêzinter po-z-aler travayî dins lès môjones* 'maisons' — *c'èstot dè bounès môjones, qu'on d'jève dins l' tîmps* — *è bén, sê v' n'aviz ni bèl êr, è bén, on n' vos v'lève ni, don !* »

Néanmoins, au-delà de cette forme d'amour-propre, la dignité personnelle repose surtout sur une exigence morale et sociale.

*Oyê l' rèspect dè d' lè, c'èst min.ner* 'mener' *one vîye onorâbe, oyê one vîye onête, vêker* 'vivre' *onêt'mint* (ou *onē-*

<sup>(3)</sup> Voir J.-J. GAZIAUX, *Parler wallon...*, o. c., pp. 96-97.

<sup>(4)</sup> Les nombreuses expressions qui recourent à la forme négative indiquent des comportements à éviter et énoncent donc des causes de perte d'honneur (voir p. 64).



*trêmint*), *s' min.ner come è fôt* 'avoir une conduite morale convenable', *vêker come lê mantalêté dê s' tîmps* 'vivre selon les règles morales de son époque'. *C'è-st-one oneûr* <sup>(5)</sup> *d'èsse brâve* 'honnête'.

L' « honnête villageois » fera donc preuve de loyauté, de rectitude, *fôt d'naler èt d'mêrer drwèt, ténre sê parole*. Sur le plan domestique, pour commencer, en s'abstenant de toute infidélité conjugale, *ni s' dêranjer*, et en s'entendant dans son ménage, *ténre bon min.nadje, oyê on min.nadje quê va bèn, ni s' dêspêter tos* (ou *totes*) *lès cénk' mênêtes*. Il exercera son métier consciencieusement, de quoi gagner sa vie et être en mesure d'élever et d'éduquer ses enfants convenablement, *fé s' mèsti onêt'mint* (*i fôt yèsse consansieûs*), *sayi* 'essayer' *d' gangni s' vîye èt èlêver* (*nourê, abiyi èt èdêker*) *sès-èfants come è fôt tot-an l'zi mostrant l' boune vô"ye*. — *Ni trêchi à scole*.

Dans les rapports avec les autres, l'honnêteté se manifestera pour le moins dans le respect du savoir-vivre. *Fôt yèsse brâve avou lès djins. I n' fôt ni yèsse bandit* 'vaurien' *èt môvês èt z-oyê on caractêre dê diâle* 'de diable : exécration' *èt dj' diro bèn ratchi* 'cracher' *è vèzadje ôs djins cand pass'nèt èt ni dire boudjou èt tot ça. Rèspêcter lès djins qu' sont ô-d-dêzeû d' vos* 'vos supérieurs'. *Yèsse polê : têrer s' calote* 'casquette' *po l' kêré, ... S'êtinde avou sès camarâdes*.

Cependant, on constate qu'à l'égard d'autrui, d'aucuns prônent une attitude plutôt réservée. *Fé s' bèzogne èt ni s'okêper dès-afêres dès-ô"tes. Ni rô"ler lès vô"yes* 'vagabonder', *dênaler d'Érôde à Pêlâte* 'chez l'un puis chez l'autre' *èt broker* 'pénétrer' *dins lès môjones dès djins po-z-aler veûy cê*

(5) En wallon, le terme *oneûr* est normalement du féminin. Pour ce qui est de *dêzoneûr*, d'emploi moins fréquent, il y a hésitation quant au genre.

qu' s'i passe èt l'aler raconter al môjone suvante ; sê vos savoz one sacwê 'qqch.', ni l' dire, ni l'aler tchanter 'proclamer', ni côzer (sê l' compte) dès djins, ni médê 'médire' dès djins, ni dire dès mèchancetés sê lès djins. N' rén fé èt n' rén dire (dê mô) à pèrson.ne. N' fé pont d' tô<sup>n</sup>rt à pèrson.ne, rén prinde à pèrson.ne, ni voler, n' dèvē 'devoir' rén à pèrson.ne, ni fé dès dètes èt ni bwêre.

De la retenue ! Ni courê ôs fiêsses 'kermesses' tos costés ; vos p'liz aler on p'lêt toûr al fiêsse èt rêv'nê, quê 'alors que' n-a dès cês qu' c'èstot èstraô<sup>n</sup>rdênêre : ê fyin' dès bêtises (bwêre èt rô<sup>n</sup>ler 'mener une vie de débauche' : aler avou lès fêmes ou lès-omes dès-ô<sup>n</sup>tes) ; cand on-n-alève al fiêsse, ni sô<sup>n</sup>rtê 'sortir' èt 'nn'aler à l'êch 'à l'extérieur' avou on djon.ne ome dèl sîse 'pendant la soirée'.

De la prudence ! Ne fréquenter que des gens respectables. Côzer avou dès djins come ê fôt, dès djins quê s' rêspêctêy'nèt.

Mais la discrétion a des limites qui ne peuvent aller jusqu'au repli frileux sur soi, complice du mal. « Ni s'okêper dès-afêres dès-ô<sup>n</sup>tes èt tēyi 'laisser' rô<sup>n</sup>ler la boule, ça a on bèn èt ça a on mô, ça. Sêrer s't-ouy 'fermer l'œil' èt n' rén dire, n-a branmint quèl fêj'nèt 'beaucoup qui le font'. Lès grantès djins 'adultes' s' sav'nèt dêsfinde, quê dj' dê todê, mê. Vos-iriz bouter inte deûs 'vous interposer', vos, cand n-a dès djins quê s' bat'nèt ? N-a dès droles d'afêres, savoz ! Mins mê, cê quê dj' n'admètreû ni, c'èst qu'on cotape (ou coboute) 'malmène' on-êfant : adon i fôt intèrvênê ! On n' têt ni bafouwer dès-êfants. »

Ainsi les qualités morales désincarnées ne suffisent-elles pas pour qu'on soit considéré comme vraiment honorable et surtout qu'on soit aimé des autres. Cête oneûr-là, c'è-st-one biaté d' l'âme, mins c'èst ni assez. Onk qu'inme mia vêker à s' mô<sup>n</sup>de sins s' trêcasser dès-ô<sup>n</sup>tes, i vêke égoyêsse 'égoïste'. Il importe donc d'être attentif aux besoins d'autrui. Non, i

*fôt co* 'encore, en outre' *yèsse emâbe* 'aimable' *avou lès djins* *èt lès r'çûre* 'recevoir, accueillir' *èt lès chouter* 'écouter'. *Fé l' bén* (*ôtôu d' lè*), *soyè* 'savoir' (ou *yèsse po*, *yèsse à*) *rinde sèrvêce ôs djins*, *yèsse po fé plêjê* 'plaisir' *ôs djins*, *yèsse sèrvê-cîre* (arch.) 'serviable', *sèrviyâbe* (récent), *comptèzant*. On se montrera généreux ; *ni yèsse crantchê* 'avare'.

On retiendra donc que, pour vivre honorablement, il est indispensable de se respecter soi-même et de respecter autrui. *Sê vos n'avoz ni dè rèsprès po vos-minme*, *vos n'avoz pont d'oneûr*, *vos-èstoz one chênaye* 'canaille'. *Lè cê qu'enn'a ni d'djà por lè n'enn'arè ni po l's-ô<sup>tes</sup> nêrén* 'non plus' !

Cependant, l'honneur est aussi le fruit de la considération ; *c'èst s' fé rèsprès* *dès djins ossê*. *Sê vos v' rèsprès* *vos-minme*, *è bén*, *lès djins sont-st-oblêdjis dè v' rèsprès*, *i n'ont rén à dire dè vos*, *don ! Mins sê vos n' vos rèsprès* *ni vos-minme*, *è bén adon lès djins ont tote ôj'mince* 'facilité' *dè bawi* 'jaser' *sê vosse compte*. On évitera donc de prêter le flanc à la critique, *dè fé côzer* 'parler (en mal)' *d' lè*, spécialement des malveillants, *po claver l' linwe* 'clouer la langue : le bec' *ôs môvêssès djins*.

\*  
\*   \*   \*

Diverses autres qualités animent la personne de caractère qui se signale par un comportement honorable.

La volonté et le courage. *Fôt dèl volonté po soyè* 'savoir' *s' domèner*, *sorpwârter* 'supporter' *tot ç' qu'on n' pout ni fé èt qu'èst mô*, *totes sès-anvîyes*, *po soyè tchwèzê* 'choisir' *ç' qu'èst bon dè ç' qu'èst môvê*. *Fôt l' coradje dèl fé*.

Le désir de bien faire, de progresser, voisin de l'ambition, notamment à l'école et dans la vie professionnelle et spécia-



lement pour une personne d'extraction (fort) modeste, *onè saki qu' provént d' rén (dè tout)*. *Po yè d' l'oneûr, fôt yèsse ambècieûs, oyè d' l'ambècion èt rèspècter ç' qu'on vout fé, ni s'è foute*. *A scole, i fôt wèti dè bate 'essayer de surpasser' l'ô<sup>te</sup>*. Cette émulation servira de tremplin vers une réussite supérieure ; *c'est po polè 'pouvoir' arêver à one sacwè 'qqch.' d' bén*. *I fôt prinde ça à keûr, i fôt todè assayi 'essayer' dè fé o miète mia*. Nous voilà donc sur le chemin du dépassement (de soi et des autres), en route vers l'excellence.

De quoi surmonter bien des difficultés. *Il a tél'mint travayî qu'èl è-st-arêvé à yèsse ô-d-dèzeû 'litt. à être au-dessus : à avoir suffisamment d'argent pour vivre à l'aise'*. *Il a bén èlèvé s' famèle, i s'a branmint prèvé*. *Il èst dèvouvé, i va s'courè 'secourir' one djint malade*. Voilà quelques exemples d'actions méritoires... *Il a dè mèrète, il a l'oneûr d'avè 'avoir' fèt ci, d'avè fèt la*.

Malgré la fierté légitime que l'on peut tirer de pareille conduite, on évitera l'ostentation, on gardera une certaine modestie. Dans ces conditions, on avance dans le domaine de l'honneur.

### Facettes de l'honneur

Attachons-nous maintenant à relever les diverses expressions dialectales parlant de l'honneur, et ce en les plaçant le plus souvent dans le cadre de la vie courante. Pour les classer, je suivrai d'assez près l'ordre proposé par *Le Petit Robert*, dont je citerai les principales acceptions.



### *Dignité morale*

L'honneur est d'abord défini comme un « bien moral dont on jouit quand on a le sentiment de mériter de la considération et de garder le droit à sa propre estime ».

Dans la mesure où il est perçu par chacun selon sa conscience propre, cet honneur-virtu, qui guide la conduite, présente un caractère individuel. Chacun peut être son propre juge. *Tot l' monde fèt come è l'ètint (ou à s' mô<sup>n</sup>de) èt qu'è crwèt qu'è fèt bén. On l' sint bén (dè d') lè-minme, don, ça ! C'èst ç' qu'on r'ssint. « Dj'a m' consyince trankêlè, dj'a fèt tot ç' qu'è dj' dèvéve fé, djè n'a pont dè r'grèt, djè n'a rén à mè r'prochi ! », lès viyès djins 'grands-parents' d'jin' ça. On-n-èt fiér dè lè, dins lè-minme, on nèl dèt ni ôs djins. — « Djè so contin.ne dè mè, wête 'litt. regarde : tiens', djè so contin.ne d'avè sti ēdi 'aider' ç' djint-là. » — « Dj'a l' satèsfacsion dè ç' qu'è dj'a fèt ôtou dè m' môjone. C'è-st-one oneûr d'oyè s' môjone Bén ètèrtènoûwe 'entretènuè'.* »

*Doner s' parole d'oneûr. Cand vos l'avoz dèt, è fôt l' fé, trè-mint 'sinon' on n'a pèpont d' fiyâte 'confiance' à vos. Cand on v' confiye one sacwè an d'jant qu'è nèl fôt ni raconter èt qu' vos d'joz : « Non, djè n' pou mô, vos p'loz compter sêr mè ! », sê v's-alez tchanter ça tos costés, vos n'avoz pèpont d' parole d'oneûr.*

L'honneur est donc d'abord personnel. Ce qui fait dire à d'aucuns : « *I n' fôt ni yè d' l'oneûr po l's-ô<sup>n</sup>tes, c'èst por lè 'pour soi', c'èst po s' satèsfacsion d'à lè 'à soi'.* »

Il n'empêche que c'est le regard des autres sur la valeur personnelle de l'individu qui en fixe vraiment l'honneur. *L'oneûr, c'èst por lè èt po l's-ô<sup>n</sup>tes ossè, po l' rêmeûr dès djins 'opinion publique' ossè.* Cette nécessaire reconnaissance nous est accordée sous la forme de considération ou de mar-

ques de distinction (l'honneur ou les honneurs). Dans l'honneur coexistent souvent être, paraître et avoir.

Il est vrai que notre satisfaction personnelle s'accroît du fait que notre action se déroule sous les yeux d'autrui.

Retournons sur les bancs de l'école primaire. « *Mê, dj'a sti à scole avou Djan èt n'estin' nos deûs an dêvêzion d'oneûr (lès deûs dêrênès-anēyes)* 'au degré supérieur (les deux dernières années)' *èt n'estin' ôs stopes* 'litt. aux trousses' *nos deûs, fwârt ô fwârt* 'en rivalité'. *Èt nos sayin'* 'essayions' *dè fé dès malôjês* 'difficiles' *problèmes*. *'Djê vou yê l'oneûr dè fé l' problème !', qu'on s' dêjeûve è lè-minme*. *C'è-st-one grande oneûr dè bén aprinde à scole.* »

Le jeune homme tirait aussi de la fierté de sa capacité d'effectuer un travail dur et rémunérateur. « *Mê, djê dêskin-deûve dèdjà dins l' carrière à sêze ans*. *Por on djon.ne ome, c'è-st-one oneûr dè travayi à pîce* 'à la tâche'. »

On rappellera le plaisir de l'ouvrage bien fait. « *Cand dj'a sti nomé champête* 'garde champêtre', *djê fieûve mê bouye à fêt* 'mon boulot au fur et à mesure', *djê n' lēyive jamēs trin-ner mi-ovradje*. *Dj'avo l'oneûr qu' ça èstoche fêt èt dj'èsto fiér cand l' sècrètêre dêjêve quê mê, dj'avo fêt* 'fini' ! » *L'oneûr, c'èst bén fé (ou rimplê) s' mèsti*. *On-ome dè mèsti* 'artisan', *il èst fiér dè s' bêzogne fête*, *cand il a fêt one sacwè d' bén*. *Pêr-dan.n'* 'prenons' *on mênêzier qu'a rèyêssê s' meûbe* : *il a l'oneûr dèl polê (ou dè polê l' 'de pouvoir le') mostrer*. De même pour la femme de ménage : « *Dj'avo l'oneûr d'oyê r'mètê* 'remis' *tote sê môjone an-n-orde*. *Madame lè d'jêve ôs djins è m' prézince* 'en ma présence' *èt dj'èsto fière*. *C'èstot-one oneûr !* »

L'honneur intérieur se double donc de l'honneur extérieur, reconnaissance de sa valeur par les autres. *Vos-èstoz r'conê pa lès djins, po yêsse one brâve* 'honnête' *djint (ome*

ou fême) <sup>(6)</sup>. On dît : « C'è-st-one brâve djint, one djint d'oneûr, one djint qu'on s' pout fiyi à lè. » — « Papa, c'èsteût-on-ome d'oneûr, on brâve ome, on-ome què n'a jamès rén yê 'qui n'a jamais été en mauvais termes' avou pèrson.ne, què n' s'a jamès dèranjé 'qui n'a jamais eu d'aventure extraconjugale', qu'on n'a jamès rén dêt d' lè 'qui n'a jamais été l'objet de critique'. Tot l' monde lè rèspectève. »

Outre cet emploi d'ome d'oneûr qui paraît vieilli, l'expression désigne on-ome qu'a one bèle place, qu'èst Bén placé, qui a une situation professionnelle enviable. Sê c'èst por onk què s' mètreût ôs-élècsions, on dît : « On pout Bén vô"ter po ç't-ome-là, c'è-st-on-ome qu'a d' l'oneûr ! »

A noter que l'expression fême d'oneûr ne m'a pas été donnée spontanément. Selon certains, c'èst jêsse 'juste' lè minme qu'on-ome, même si l'honneur d'une femme est plus fragile. Pour d'autres, il faut tenir compte de l'effacement des femmes : elles n'occupaient pas de poste important au village, où l'on avait l'habitude de les associer à leur mari ; lè fême èstot comprîje 'comprise' avou. On m'a d'ailleurs cité comme fêmes d'oneûr des épouses de notables.

Cette dernière constatation nous amène à une affirmation unanime : l'honneur est également collectif.

L'oneûr, c'èst d' famêle, ça touche tote lè famêle ; on-n-érête ça d' sès parints, pace què sê lès parints sont-st-onorâbes, normal'mint lès-èfants sont-st-onorâbes, à mvins' qu'êl arin' fêt one bièst'rîye 'bêtise'. Cette transmission s'opère autant en bien qu'en mal. Vos pwârtéz voste oneûr avou vos 'votre hon-

(6) One brâve djint, on dêt ça ossê po l' caractère. « C'è-st-one sô"rte dê bravès djins ! » : is-ont on bon caractère, on caractère consiyant 'conci-liant', i n' sont ni po s' dêspêter, i sav'nèt avaler tot ç' qu'on l'zi dêt. Pace qu'ê-n-a dès cêss qu' pên'nèt tot à la mouche èt qu' por on rén ê ragrogn'nèt 'ignorent, dédaignent' lès-ô"tes èt tot ça.



neur (personnel) est attaché à votre personne', *mins seûr'-mint* 'seulement' *sê vos-avoz dès-êfants èt tot ça, sê vos fioz one sacwè d' mô, ça r'toume* 'retombe, rejaillit' *dèssès l' dos d' vos-êfants ossè môgré vos. Ça r'toume sê lès parints ossè. Sê lès-êfants fêj'nèt one sacwè (d' mô), on dêt :* « *Wête, i lès-ont mô èlèvé !* » ou bén « *I n'è sav'nèt v'nê à d'bout !* » ou one *afêre insê. C'è-st-one oneûr po lès parints d'oyè dès-êfants què sont bén èlèvés. — « Dj'a l'oneûr d'oyè mès-êfants què sont bén placés èt què gangn'nèt bén leû viye. »*

L'honneur peut s'attacher également à un groupe social plus large, à savoir la patrie. En témoignent ces propos de combattants de 1940. « *L'oneûr dè s' bate po l' patriye, ça, on nos l'aveût poussi èl cazake 'bourré dans la veste : dans le crâne' dèvant l' guère. A ç' timps-là, on-n-esteût fiér dè yèsse sô"dârd 'soldat'. C'esteût po l'oneûr dèl payès 'pays' èt l' nosse, peûsqu'on-n-est jêjé d'après s' payès. » — « *Zèls, lès-ofêciers, lè rwè aveût dêt : 'On capitule ! L'armée est prisonnière.' èt branmint dèl-ofêciers s'ont sti rinde ôs-Al'mands, 'l ont sti prizonis. Donc, pace què c'esteût l'oneûr dè yèsse prizoni pace què lè rwè aveût capètêlé. Mins n-a dèl-ofêciers què s'ont catchi èt què n'ont ni sti prizonis. » Un avis plus critique : « *An carante, lès chèfs, ç'a sti lès prèmis qu'ont foutè l' camp ! Èt cand lès chèfs sont-st-évô"ye 'partis', kène oneûr què v's-ariz co dè v' bate ? »***

Et que penser des morts « au champ d'honneur » ? « *N-a dèl cès qu'ont sti al guère dè bon voulvêr 'de leur gré', mins tos lès cès qu'i sont-st-évô"ye pace qu'èl èstin' oblêdjis ! On l'zi pwate dè l'oneûr pace qu'è s'ont sti fé touwer po l's-ô"tes. C'è-st-one oneûr après leû mwârt 'mort' qu'on l'zi rint, mins zèls, i nêl dèmandin' ni, don. Â ! »*

Mais, cette fois, nous sommes déjà entrés dans le domaine des honneurs...



### *Considération, marques de distinction*

Une série d'expressions illustrent bien cette autre acception de l'honneur : « considération qui s'attache au mérite, à la vertu, aux talents ».

*Fé one sacwè po-z-oyè l'oneûr dèl fé, dè l'avè fèt. S' fé one oneûr dè 'considérer qu'on tire de l'honneur en'. Il s'agit de faire quelque chose de bien qui demande un effort, qui sort de l'ordinaire, one sacwè d' malôjè 'difficile', qu'on-n-a p'tête dèl rûjes 'peut-être des difficultés' à fé, qu'è n'a nèk 'aucun' què fèt. Les exemples ne manquent cependant pas. Prenons le cas de l'ouvrier agricole qui se présente pour enrayer un champ de façon bien rectiligne : « Mè, djè va assayi 'essayer' l' prèmène rô"ye à campagne. Mè, djèl va fé po l'oneûr, in ! Bén drwète ! » Pensons au peintre amateur : onk què n'est ni d' mèsti 'pas du métier : professionnel' èt què fèt on tablô, il a l'oneûr dè rèyussè ç't-afère-là. Rappelons ce conseil d'une trayeuse : po-z-oyè l'oneûr d'oyè on sèya d' lacia avou branmint dèl chème, fôt sayi d' mode lè d'pès possèbe dins s' sèya 'pour avoir l'honneur d'avoir un seau de lait avec beaucoup d'écume, il faut essayer de traire le plus possible dans son seau'.*

Certes, si notre action bénéficie de la considération d'autrui, — à laquelle d'aucuns sont particulièrement sensibles —, il se peut qu'au départ, ce soit surtout une affaire de dignité personnelle. « Djè m'a fèt one oneûr d'aler r'nèti 'nettoyer' lès monèmants al cèmintîre, minme què dj'a mô mès brès. » — « Djè m' fè one oneûr què dj'a su 'suivi' m' réjème à la lète jèsk'asteûre. C'è-st-one grande oneûr èt djè m'

*pwate come on chârme. I n'a nèk 'aucun' què sarot fé cè qu' dj'a fèt ! » (7).*

*Ça m'a fèt one oneûr qu'è pwârteûve lè jêlèt 'gilet' què dj' li a trêcoté. Ça m'a fèt one oneûr dè vos r'çûre 'recevoir' ; ~ dè yèsse invêté là : n'avans yè l'oneûr dè yèsse invêtés dé 'chez' cès djins-là, on n'arot jamès crwèyè 'cru' qu' cès djins-là nos-arin' invêté pace què n'èstans ni dèl minme janre, i sont on rang pès ô"t qu' nos.*

*I vôt mia one boune oneûr qu'one bouse 'bourse' dorêye, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée (ou plutôt bourse de ceinture remplie d'or) : i vôt mia yèsse pès pô"ve 'pauvre' èt ténre sêt-oneûr què dè yèsse rêtche èt d'oyè prins dè còrs 'pris de l'argent' ou ô"te tchô"se.*

*Pès d' djins, pès d'oneûr ! se dit pour rendre plus pressante l'invitation d'accueil à une personne qui arrive à l'improviste pendant une réception : on-n-est an sôciété èt èl arêve one saki què n' sèt ni qu'on r'çut èt i s'èskêse èt i n' vout ni intrer, i dèt : « Mon Diè, djè m'è va, vos-avoz d'djà dè djins ! » èt on li dèt : « Alons ! Pocwè ? 'pourquoi ?' Vos n' dèranjez ni ! Pès d' djins, pès d'oneûr ! » èt on l' fèt intrer.*

*Djouwer po l'oneûr, continuer à jouer, e.a. aux cartes, de façon désintéressée, sans enjeu, même quand on sait qu'on a perdu, ce qui permettra éventuellement de sôver l'oneûr, en réalisant un joli coup.*

*R'mète an-n-oneûr (arch.) 'remettre en état' one môjone : r'nèti 'nettoyer' tot, r'tapèsser èt r'mète an coleûr ; ~ one tère 'champ' : r'nèti, r'travayi one tère qu'èst plin.ne d'yèbes 'pleine de mauvaises herbes' èt satchîye djès 'épuisée'.*

(7) *S' fé one oneûr* signifie aussi 's'enorgueillir' ; voir pp. 59-60 des exemples qui montrent la vantardise.

*C'è-st-one oneûr dè yèsse arêvé où ç' què v's-èstoz, c'èst d'avê stêdi, ni avou dês côrs 'à la suite d'études, pas avec de l'argent' ; il a on bia diplôme, il arè one bèle place, one place d'oneûr ; c'èst Monsieû X ! on v' rèspèctêye. C'è-st-one oneûr dè yèsse sê l' gazète 'journal', dè passer al tèlèvêzion, cand c'è-st-an bons tèrmes, qu'on côse dè vos an bén.*

\*  
\*   \*

L'honneur peut aussi être un « traitement spécial destiné à honorer qqn, à lui marquer de la considération ; privilège qui distingue du commun ». On constatera qu'il est parfois bien difficile de différencier ce sens du précédent dans certains des exemples cités.

*Fé d' l'oneûr à one saki, c'èst bén lè r'çûre 'recevoir, accueillir' ; on li a fêl l'oneûr dè li fé (ou prèzinter) one jate 'tasse' dè cafè. C'è-st-ossè r'conèche 'reconnaître' sès mèrêtes, assayi d' l'èlèver èt l' vanter, dire dè bén, dês louwandjes dè lè, mins dire lè vrê, cè qu'ènn'èst èt ni d'pès, trêmint 'sinon' c'èst dandjêrêus, on rêskêye qu'è piède lè tièsse. Nosse kêré 'curé', on li fêl d' l'oneûr pace qu'èl èst dèvouvé, i fêl tot ç' qu'è pout po tot l' monde. Mins n-a dês cês qu'on l'zi fêl d' l'oneûr què 'alors que' nêl mèrêl'nêl 'méritent' ni.*

A l'opposé, ni yê l'oneûr dè , c'est priver (qqn) de cette marque de considération ou en être privé. *Insê, i n'ont ni yê seûr'mint 'seulement' l'oneûr dè nos-ofrê 'offrir' (ou prèzinter) one jate dè cafè, qu'on dêt cand on va d'on costé ou (d') l'ô<sup>n</sup>te. I n'a (ou vout 'veut') ni yê l'oneûr dè nos (ra)wêti 'regarder', nos n'avans ni yê l'oneûr dè yèsse wêtis, i s'a tourné po ni nos dire boudjou, i n'a ni v'lê nos doner l' mwin. Autant de façons de traduire le dépit de se sentir ignoré,*



négligé, abaissé, méprisé... *N'èstans ni bons* (ou *ônts* 'hauts') assez por zêls, i s' pên'nèt 'prennent' pês grands qu' vos ; ça fêt qu' c'èst zêls qu'ont l'oneûr dè ni v'lè rawêti dês pês p'têts qu' zêls ; zêls, i n'ont ni v'lè s'abachi 's'abaisser', i n'ont ni v'lè piède 'perdre' leû-z-oneûr po v'nè doner l' mwîn èt nos wêti. — « Ça arêve, in, ça ! Mè, djè va ô martchi. N-a dês djins... Djè so prèssé. Djè sé 'sais' qu'è vont m' ténre on cârt d'eûre. Djè n' lès rawête ni. Djè sé qu'è pol'nèt 'peuvent' dire ça d' mè : 'I n'a ni yè l'oneûr dè nos wêti ! I nos-a prèvé d'oneûr. C'è-st-on rén d' rare 'un être moralement médiocre' ! »

*I n'ont ni v'lè nos rinde* 'rendre' l'oneûr què nos-ôntes, nos l'zi pwârtin', i n'ont ni fêt atincion à nos, i n' nos-ont ni wêti.

*On li pwate l'oneûr qu'è mèrête, on-n-a* (todè) l'oneûr qu'on mèrête, se dit de façon ironique po s' foute dèl cè què fêt one sacwè qu'è n' dwèt ni èt qu'on-n-è côse.

*Fé à one saki l'oneûr dèl dècorer, dè li r'mète one mèdaye.*

*Fé à one saki l'oneûr d'on fô<sup>n</sup>* 'fou', d'one sote 'folle', rabaisser les propos ou les actes de qqn : par ex., vos racontez one sacwè èt lès djins n' vol'nèt ni v' crwêre 'croire', ou bén on n' vos choute 'écoute' ni, on rit po s' foute dè vos.

*Fé oneûr à one saki, valoir de l'honneur, de la considération publique à qqn* : par ex., an l' boutant 'mettant' al place d'oneûr, à one place d'oneûr 'belle place réservée' à on spèctake ; on boute al tôve 'table' d'oneûr lès djins què mèrèt'nèt d'i yèsse, què sont pês èlèvés què l's-ôntes.

*Yèsse inscrit* (ou mètè 'mis') ô tablô d'oneûr, en cas de beaux résultats lors d'un examen.

*One crwès* 'croix' d'oneûr. *Dins l' timps, cand on travayive bén à scole ôs Bèguènes* 'chez les religieuses (de la Ramée)', on bia rézultat, ça valève one crwès d'oneûr ; cette récompense prenait la forme d'un carton ou de félicitations.

*Fé* (ou pf. *rinde*) *oneûr* à sès *parints*, se montrer digne de ses parents : *l'zi mostrer dè respèt, vèker* 'vivre' *dins l' drwète lègne dè ç' qu'è vos-ont aprins, l'zi rinde vèzète èt 'nn'oyè sogne* 'soin' ; *l'zi fé on bia ètèr'mint, l'zi fé dire mèsse, aler sè leû tombe.*

*Fé oneûr* à sès-*afères*, faire prospérer ses affaires. « *Nos vîyès djins* 'grands-parents' *s'ont mètè an min.nadje* 'ménage' *avou rén èt 'l ont fèt oneûr à leûs-afères, c'est zèls què nos-ont mètè an route* 'lancés', *què nos-ont ramassé cè qu' n'avans.* »

*Fé oneûr ô plat, ô r'pas, al tôve*, manger largement et avec entrain : *cand on mindje bén èt què l' plat èst vudi* 'vidé'.

*A tot sègneûr tote oneûr* m'a été donné avec deux sens. A chacun selon son rang : *lè cè qu'è-st-al copète* 'au-dessus' *dès-ô<sup>tes</sup>, on li done todè totes lès-oneûrs po c'minci.* — Advienne que pourra : par ex., *vos-alez fé one pösse* 'pâte' *èt l' pösse nè va ni bén ; è bén, nos-alans todè cûre* 'tout de même cuire' *lès galètes come ça, 'l irè come è pourè : sè ça va bén, tant mieûs èt sè ça toune mô, tant pire !*

*A voste oneûr !* formule devenue rare, s'employait fréquemment jadis en diverses circonstances avec des sens voisins. A vous l'honneur ! *Cand vos-èstoz sè l'èch* 'porte' *po fé passer* (ou intrer) *one djint d'vant vos, on fèt on sègne avou s' mwin èt on dèt : « Atèz ! Intrez ! A voste oneûr ! » Ç'arot sti l' kèré on one bèguène, maman li d'jéve ça, don.* — *A l'oneûr dè vos r'veûy* 'revoir' *lè pès rade possèbe : cand on kète one djint dè vosse rang què vos-èstèmez, què vos inmez bén.* — En votre honneur ! *Cand on bwèt on vère à l'oneûr d'one djint à on bankèt, cand on fièstèye one saki èt qu'on choke lès vères.*

*Bén, c'è-st-à voste oneûr !*, par ex. que nous avons fait un gâteau comme dessert.

\*

\*   \*

Regroupons ici diverses expressions signifiant « en l'honneur de (qqn) », en vue de lui rendre honneur, afin de l'honorer.

*Fé dire one mèsse à l'oneûr d'on mwárt* 'mort'.

*Bèñ l'ewe* 'bénir l'eau' à l'oneûr dè *Sint-Èsprèt al Pinte-coute* 'Pentecôte'.

*Dire sê tchap'lèt à l'oneûr d'on sint, à l'oneûr dè la Sinte Vièrje ; on-n-invoke lè sint, on li done l'oneûr dè v's-ègzôcer po lès patêrs* 'prières' *quê vos d'joz.* « *Dj'a fèt one nouvin.ne* 'neuvaine' à (l'oneûr dè) *sint Blêse po t' gorje.* »

A noter l'expression plaisante, voire ironique *C'è-st-à l'oneûr dè kén* 'quel' *sint quê v's-alez fé* (ou *avoz fèt*) *ça ?*, à l'occasion de quelle circonstance ? quelle idée inattendue, voire saugrenue avez-vous donc eue ? *Pocwè ç' quê vos fioz ça, one afêre qu'on n'est ni abêtouvé dè fé èt qu'on vout fé ?* Par ex., *aler à vélo à Namêr, fé one dorêye dèl samîn.ne* 'faire une tarte pendant la semaine'...

Quant à l'expression familière *an kêne oneûr ?*, qui signifie habituellement 'pourquoi ?', elle traduit souvent une indiscretion « malicieuse ». *C'è-st-an kêne oneûr* (ou à l'oneûr dè qui) *quê v's-avoz invêté cès djins-là ?*, qu'on pout dire po soyê 'savoir' *cê quê v's-avoz à veûy avou cès djins-là quê vos l's-avoz invêté.* — *An kêne oneûr èst-ce quê v's-alez an voyadje ?* Réponse : *pace quê n'avans anvîye d'i aler. An kêne oneûr èst-ce quê v's-alez an pèlèrênadje dèlê* 'auprès de' *on tél*



sint ?, qu'on v' dèt po soyê avou qui què vos 'nn'alez. — An kêne oneûr èst-ce què v's-oz 'avez' agrandê vosse môjone ?

An kêne oneûr èst-ce què vos v'noz ( ou èst-ce qu'on vos veût 'voit') ôdjourdê ? peut signifier 'là longtimp qu'on n' vos-a pès vèyê, mon Diê qu'on-n-est bènôje 'content' dè vos veûy ! Mais si cette question est adressée sur un ton vif, elle peut se muer en reproche : c'èst po dire : « On n' vos veût jamès ! Qu'èst-ce què vos v'noz fé ? Vos n'èstoz ni ratindê dè tout ! » C'est en tout cas de la sorte que peut interpréter ces propos une personne qui ne fait pas partie des familiers ; i-n-a dès djins quèl pourin' prinde dè môvès costé, dès djins qu'on s' tént d'ô lon 'loin', qu'on n'èst ni près avou èt què vèn'nèt tot d'on cô<sup>n</sup>p, insê. De même pour la formule suivante Qu'èst-ce què m' fèt l'oneûr dè vos veûy ? C'èst cand vos-èstoz sêzê 'saisi, surpris' qu'è-n-a one djint què n' vènt jamès à vosse môjone èt todê on cô<sup>n</sup>p 'litt. toujours un coup : tout à coup' qu'èle s'amin.ne. C'èst come on r'proche.

\*  
\*   \*  
\*

Au pluriel, le terme *oneûrs* désigne des « témoignages d'honneur ».

Fé lès-oneûrs à one saki, rinde lès grantès-oneûrs à on-ome qu'a fèt one sacwè d' fwârt bèn, qu'a sti prijoni 'prisonnier' al guêre... C'èst l' fiêster 'fêter', lè fé aler pa-d'avant, li fé on bia dèscours èt tot ça. Il a yê lès grantès-oneûrs, par ex. il a été décoré.

Rinde lès-oneûrs à one djint què moûrt 'meurt' : par ex. à on combatant, à on mayeûr 'bourgmestre'. Rinde lès-oneûrs à on-ofêcier : lès soudârd lè salouw'nèt.

Enfin, *lès-oneûrs*, c'est « tout ce qui confère éclat ou distinction dans la société ». *Yèsse dins lès-oneûrs*, être élevé aux honneurs, *yèsse pès ô't, pès grand*, se dit par ex. pour une personne que l'on invite au premier rang pour la fêter : « *Dj'a sti mètoûwe 'mise' dins lès-oneûrs, dins lès djins què sont-st-à l'oneûr.* » En outre et surtout, cette expression s'emploie lors de l'accession de qqn à un poste important, comme conseiller communal et a fortiori député ; *il èst dins lès-oneûrs* <sup>(8)</sup>.

### Fortunes diverses de l'honneur

L'honneur peut donc s'acquérir à la suite d'une action remarquable. *Lê cê qu'a fèt one sacwè d' bia, d' bon po lès djins, par ègzimpe il a sti s'courè 'secourir' one djint dins l' dandji 'danger, besoin', il a rèyèssè sès-ègzamins haut la main, il a one bèle place, on tête 'titre', è bén ! i s'a mètè 's'est mis' one plème 'plume' sè s' tchapia. C'è-st-one plème sè s' tchapia : il èst pès ô't què l's-ô'tes, i pout yèsse fiér (cand i n'a rén à sè r'prochi).*

Un exploit peut tirer subitement quelqu'un de l'anonymat. *One djint què n'èst ni conè 'connu' (de façon particulière), què vèkeûve 'vivait' trankèl'mint èt todè on cô'p 'tout à coup', i fèt one sacwè d' bén, dè spécial (par ex. *sôver one djint*), i s' pout fé d' l'oneûr avou ça. D'autres forcent la considération par leur persévérance : *i vol'nèt yèsse rêconès, po qu'on diye 'dise' : « Tén, wète 'tiens, regarde', cèt-ome-là, wète è pó où ç' qu'èl è-st-arêvé ! »* <sup>(9)</sup>.*

<sup>(8)</sup> On trouvera plus loin des expressions relatives à l'absence ou à la perte d'honneur.

<sup>(9)</sup> Voir pp. 45 et 46.

Cependant, la reconnaissance de l'honneur ne se fait pas de façon uniforme. Ainsi une personne respectueuse des usages et des valeurs n'est-elle pas toujours récompensée, même en l'absence de vantardise. L'existence de plusieurs niveaux sociaux explique aussi cette relativité dans un milieu rural tout compte fait fort attaché à l'honneur.

### *Reconnaissance sociale*

Le mérite d'une conduite honorable est généralement récompensé. *Lê cê qu'a d' l'oneûr a one boune rèpètacion, il è-st-èstêmé. Lès djins vos-èstêm'nèt pace qu'è vos-èstoz onorâbe. On v' rèspectêye dèpès s'è v's-èstoz bèn qu'è s'è v's-èstoz on vanu-pieds. On-n-arè d'pès d'èstème por vos qu' por on ch'napan. Cand v's-alez d'on costé ou d' l'ô<sup>n</sup>te èt qu'on vos dèt bèn boudjou 'bonjour' èt qu'on vos r'çut 'reçoit' bèn èt bèn côzer, qu' lès djins sont-st-amêtiêûs 'affectueux', è bèn ! c'è-st-one oneûr dè yèsse fièsté come ça. Cand vos rèscontez one saki qu'èst mia 'mieux : d'un niveau supérieur' qu' vos èt qu'è s' dèranje, qu'è vos vènt doner l' mwin, bèn, c'è-st-one oneûr por vos !*

*Vos veûroz pès rade vol'ti 'aimerez plus vite' one saki qu'a d' l'oneûr. Aimés, les gens honorables sont également sollicités. On va r'cwèrè lès djins d'oneûr pace qu'è sont jèsses 'justes', drwèts, on pout s'i fiyi ; i sont po rinde sèrvêce ôs djins.*

Qu'une personne s'évertue à bien faire, à progresser, voilà en effet de quoi susciter la sympathie : « *Dj'è so bènôje 'content' cand dj' vwè one saki qu'è fèt one sacwè d' bèn.* » C'est surtout vrai lorsque le bénéficiaire de la considération témoigne de la modestie face à l'admiration et aux louanges : « *È n'a 'il n'y a' pont d'oneûr à fé ça, dj'a fèt ça come dj'aro fèt ô<sup>n</sup>te tchô<sup>n</sup>se !* » Ainsi, le maréchal-ferrant



répondra au client qui le félicite : « *Marchô, t'as bén fèrè lè tch'fô !* » — « *Oy, mins djè n'a yè pont d'oneûr à fé ça ! C'est m' mèsti, djèl fè d' rotène 'routine'.* » En l'occurrence, cet artisan réaliste est de ceux qui intériorisent leur honneur.

### *Non-reconnaissance*

Mais les braves gens ne font pas nécessairement l'unanimité. D'aucuns n'admettront pas la réussite de celui qui, éventuellement, les surpasse et lui refusent leur considération, même s'il reste modeste et qu'il s'agisse de quelqu'un de respectable. « *Nos fyin' partiye dès djins qu'estin' lè d'pès rèspèctés dins Djôç'lè. Lès djins qu'estin' pwårtés por nos d'jin' : 'Amon X, c'est dès bràvès djins.' Mins tot l' monde n'estot ni del minme avès. Vos n'estoz ni todè vèyès vol'ti 'aimés' d' tot l' monde. On n'est ni todè louwandji (ou louwanjé) d' tot l' monde. N-a toudè dès-èn'mès 'ennemis', dès cès qu'ont one dint 'dent : rancune' sêr vos. Fioz 'faites' tot ç' què vos v'loz (de bien), minme què v's-alez l' drwèt djè 'droit jeu : bon chemin', n-a dès cès qu' rô'l'nèt 'ont des aventures galantes' èt què fèy'nèt tot (en mal) què sont co d'pès rèspèctés qu' dès bràvès djins ! Ça dépant... N-a dès cès qu' rîy'nèt po s' foute dè zèls pace qu'è sont trop bons, qu'è n' sê r'vindj'nèt 'se revanchent : se défendent' po rén. Nos-ô'tes, n-avot dès djins conte 'contre' nos, pace què l' cè què n' min.néve ni l' minme vîye què nos, è bén, i trovin' ça ni bén, don, zèls ! On d'jéve par ègzimpe : 'Amon X, i n' mindj'nèt ni leû sô' 'ils ne mangent pas leur saoul', i mindj'nèt dè stofé sê leû tartène sins bûre 'ils mangent du fromage frais sur leur tartine sans beurre', pace qu'on-n-ach'teûve dès tères èt qu'on-n-aveût d' l'alûre. »*

De fait, le succès, même mérité et modeste, engendre trop souvent jalousie et critique, *pace què lès djins sont-st-o miète*

djalous. L'ouvrier zélé est sujet aux quolibets des médiocres. « *Pace qu'è l' cê qu' travaye branmint, bon ! c'è-st-one bièsse 'bête, idiot' èt l' cê qu' n' travaye ni assez, c'è-st-on fénèyant.* » — « *N-a dès cês, l'ovradje èst tapé à rén 'bâclé'. N-a dès cês, l' è-st-à peu près j'esse bén fêt, mins c'èst lès 'bons' ! Mins n-a dès cês, i fôt qu' ça seûye bén fêt. Seûr'mint 'seulement', i sont mô vèyès 'mal vus' dès-ô'tes, c'èst dès 'mêlots' 'litt. mulots' : i travay'nèt tot l' timps, i n'ont pont d' repêt 'répit', c'èst dès gâte-bèzogne pace qu'è fèy'nèt trop bén. I s' fèy'nèt angueûler dès-ô'tes : 'Lètche-kê 'lèche-cul', t'è fès l' blagueû 'flagorneur' ! pace qu'è l' chéf d'atèlier l'zi a dêt : 'Â bén, c'èst bén fêt !' »*

D'aucuns en arrivent à considérer la fierté légitime comme de la vantardise. « *N-a dès cês qu' d'èj'nèt : 'I s' vante, m'è-n-ome 'ce type-là' ! Por zèls, c'è-st-on défôt, mins an r'èyalèté, por zèls, c'è-st-one calèté ossè, soz 'savez-vous', mins i nèl vol'nèt ni admète. I d'èj'nèt : 'C'èt'là, i s' fèt one glwère 'se vante' avou ç' qu'èl a fèt. Mins qu'èst-ce qu'èl a d'pès avou ça ?' »*

Certes, la vantardise existe bel et bien et on en connaît, faux modestes ou vautrés dans l'étalage de leur gloire, qui s'enorgueillissent de leurs succès. *L' cê qu'èst vantârd, i s' fèt one oneûr d'avè fèt ci, d'avè fèt la : il inme bén l' dire pace qu'èl èst b'ènoje 'content'. C'èst dèl vantardise. C'èst po dire : « M'è, dj'è sé fé ça ; vos, vos n' savoz ni ! » N-a dès cês qu' fèy'nèt one sacwè po-z-oyè l'oneûr dèl fé, po mostrer qu' c'èst zèls, po s' fé valè 'valoir' !*

Quelques exemples. *Ô dèbèt qu'on-z-a yè lès gros brabant, qu'on tchèrwève 'labourait', è bén malèrèûse 'je te prie de me croire' ! s' fyin' one oneûr, lès djins, wète è pô 'regarde un*

peu' ! tchèrwer bas ! <sup>(10)</sup> — Èt lès cès qu'ont yè dè machènes èt dè tch'fòs, èt dè tracteurs ! Il èstin' al copète 'au-dessus' dè tot l' monde, maleûreuse ! I s' fyin' one oneûr avou tot ça, don ! Il èstin' bènôjes 'contents' èt ... fanfarons ! — Èle sè fèt one oneûr dè raconter qu'èle a dè còrs 'argent' è s' môjone. — Asteûre, n-a dè djins què s' fèj'nèt 'font' one oneûr dè mindji dè lôrd 'manger du lard'. Il inm'nèt bèn dèl dire què, zèls, ça nè l'zi fèt rén dè mindji dè lôrd. Pace qu'è-n-a bramin dè cès què nè mindj'nèt qu' nèl dèj'nèt ni, dè lôrd ! C'èst pètô't 'plutôt' on dèzoneûr dè mindji dè lôrd. Mins zèls, ça nè l'zi jin.ne 'gène' ni dèl dire. N-a on-ovradje ! 'quelle affaire !'

Lè cè qu'èst vanèteûs, i s' fèt one ghwère 'se vante' <sup>(11)</sup> dè yèsse come ça, i s' vout lèver pès ô't què l's-ô'tes, s' bouter 'se mettre' pa-d'zeû lès-ô'tes pace qu'èl a on rang pès ô't : one bèle place, one fô'rtène, one môjone come on patès èt tot.

Certes, il en est qui se montrent indulgents face à une légère vantardise : « C'è-st-on p'lèt dèfôt, on n' fèt rén d' mô avou ça ! » Mins cand lès djins sont trop fanfarons, on lès raplatèt, n-a todè dè djalous què l'zi bout'nèt dè bastons dins lès rouûves.

N-a dè djins qu' pwat'nèt 'portent' l'oneûr trop ô't : c'èst dè djins trop fièrs, què s' pèn'nèt 'se prennent' trop wô'ts 'hauts' cand i fèj'nèt one sacwè èt cand i r'toum'nèt 'retombent' (à la suite d'un faux pas), i r'toum'nèt dè ô't. L'honneur confine alors à l'égoïsme et au narcissisme. C'èst po dire : « C'èst mè ! Mè, djè n' dwè rén à pèrson.ne èt djè vou qu' tot l' monde mè rèspèctèye. »

<sup>(10)</sup> La syntaxe particulière de cette phrase traduit bien l'agitation du locuteur.

<sup>(11)</sup> D'aucuns estiment que s' fé one ghwère traduit plus souvent une notion négative que s' fé one oneûr.



### Variantes sociales

Si l'honneur verse parfois dans le « paraître », il se module aussi au gré de l'« avoir ». Ainsi, une personne honorable fortunée a-t-elle toutes les chances de voir fructifier son capital de considération. *Lê cê qu'avot dès côrs 'de l'argent', 'l'èstot mia consèdéré, c'èst seûr 'sûr', pès rèspecté. Lès p'tètès djins s'abachin' 's'abaissaient' dèvant lès gros 'riches'.*

Encore faut-il se montrer généreux envers autrui<sup>(12)</sup>. *Naturèl'mint, l' cê qu'aveût d' l'oneûr èt qu'èsteût bén (qu'a-veût dès côrs èt dès béns), qu'èsteût rêtche, i poleûve fé dè bén pès ôjîy'mint 'facilement' què l' cê qu'èsteût pô"ve èt qu'èsteût fwårt dins l'émbaras. N-a dës rêtches què sont tot sémpe 'simples' èt què vont dé lès pô"vrès djins, mins n'a ni bran-mint 'beaucoup'. — N-a lès cès d' mon ..., c'èsteût dès fwårt bounès djins, mins crantchès 'avares', crantchès ! È bén ! c'èsteût ni dès djins d'oneûr : lès djins n' lès-èstèmin' ni à côse dè ça, don, i n' lès vèyin' ni vol'ti 'ne les aimaient pas'.*

Les villageois admettent l'existence de plusieurs degrés dans l'honneur, et ce en fonction des qualités de l'individu et de son niveau social. *Tot l' monde a s't-oneûr, c'èst ni l' minme ô"teû 'hauteur' qu'on vout dire. C'èst l'oneûr dè s't-amplwè 'emploi' ou dè ç' qu'on fèt : lê cê qu'a one bèle place èt tot ça, c'è-st-one oneûr, tandès qu'ouvri 'ouvrier' ou bolèdji 'boulangier'... (c'est moins honorable). Mins one pô"ve djint pout oyè s't-oneûr ossè, minme qu'è n'a rén dè tout.*

En général, notables et nantis ne manquaient pas d'installer une barrière avec les petites gens, spécialement avec leur domesticité, *avou leûs sèdjets 'sujets'.* « *Mins seûr'mint 'seulement' po lès monsieûs dè ç' timps-là (lès cinsis 'fermiers', lès méd'cèns, lès mēsses dè scole, lès kérés 'curés'...),*

(12) Voir pp. 42 et 43.

*lès p'lètès djins, lès-ovris, ç' n'èsteût ni dès djins onorâbes, in ! Lès p'lêts, on-n-aveût kêt'fiye 'peut-être' dè l'oneûr, mins on n'èsteût ni onorâbe po yèsse rêçu (dé zèls), on n'èsteût ni grand assez, à leû ô"teû ! Què 'alors que' lè p'lèt èsteût kêt'fiye pès onorâbe què l' gros monsieur ! »*

*« Lès gros wētīn' lès p'lètès djins sè crèsse (ou dè trèviès) 'regardaient de biais : avec dédain'. On n'arot ni sti s'achide à leû tôte 's'asseoir à leur table'. N-a dès cès què spotch'nèt 'écrasent' lès p'lêts, què pass'nèt d'lé vos sins v' dire boudjou pace qu'êl ont deûs sous 'un peu d'argent' d'pès qu' vos. Dèvant 'jadis', nos-ô"tes, cand n'èstin' djon.nes, nos-a jamès falè 'fallu' amon... N'èstin' ni ô"ts assez por zèls, don ! I r'çuvin' 'recevaient' lès gros, il antin' 'fréquentaient' dès gros èt nos-ô"tes, n'èstin' dès p'lêts kèltèvateûrs, dès payèzans. I n' v'lin' ni yè l'oneûr d'enn'aler avou nos pace què n' n'èstin' ni dèl minme janre. »*

Cet écart était souvent perceptible dans les rapports entre citadins et campagnards <sup>(13)</sup>. *« Dins l' tîmps, lès payèzans, on passève dèssès 'on les foulait aux pieds'. Ê bén, n-a dès Brèssèlwès, c'èst co ça qu' fèj'nèt asteûre ! Mins on lès vôt bén ! Lès payèzans pol'nèt 'peuvent' oyè d' l'oneûr ossè ! »*

### **Attachement à l'honneur**

Dans ces conditions, on comprend mieux l'attachement de petites gens à leur honneur, valeur refuge de leur dignité personnelle. *« Parén èt marène dèjin' ça tot l' tîmps : 'Dès parèy à nos-ô"tes (= des gens de condition modeste, en l'occurrence de petits cultivateurs), on n'a què s't-oneûr, l'oneûr,*

<sup>(13)</sup> Voir J.-J. GAZIAUX, *Parler wallon...*, o. c., pp. 310-320.

*c'est tot ç' qu'on-n-a sê l' tère !' C'est ni d' nosse tîmps qu'on d'jêuve ça, c'est l' tîmps dès vîyès djîns. »*

Au-delà de cette formule excessive, — *c'è-st-one façon d' côzer* —, que faut-il retenir ? « *Dîns l' tîmps, n-avot dès mêlionêres èt par ègzimpe nos-ô<sup>n</sup>tes, on n'èstot ni mênâbe 'misérable', on-n-avot o miète dê côrs 'un peu d'argent', mins seûr'mint on n'arot ni coplé 'fait équipe, rivalisé' avou lès cînsîs èt tot ça. On v'leûve dire qu'on p'leûve aler où ç' qu'on v'leûve po s'aler prêzînter d'lé one djînt cand on-n-aveût dandji 'besoin' d'one sacwè, on-n-i p'leûve aler avou s' tiêsse ô<sup>n</sup>te, on-n-aveût l'oneûr d'enn'aler avou s' tiêsse drwète pace qu'on n'aveût rén à sê r'prochi. »*

Mais cet honneur si cher, on ne le possède pas nécessairement à jamais, on peut le perdre !

### Perte de l'honneur

La personne qui vit en marge des critères moraux et sociaux communément admis ne peut normalement pas prétendre à l'honneur.

Pire est la situation de celui qui perd son honneur. Tout acte d'importance irrespectueux des usages, *one sacwè d' contrêre*, est de nature à provoquer ce désastre <sup>(14)</sup>. Toutefois, celui-ci peut n'être que personnel aussi longtemps qu'il reste ignoré d'autrui. La publicité, parfois alimentée par les mauvaises langues, entraîne, elle, presque à coup sûr déconsidération et honte. *Piède sêt-oneûr, c'est grâve. C'est p'ôjê 'plus facile' dêl piède quê dêl gangni ou dêl royê 'ravoir'.*

(14) On ne retiendra ici que les principales causes de déshonneur ; pour plus d'informations, on reverra les pages 40 à 43.



### *Causes réelles de déshonneur*

Au village, la façon la plus sûre de perdre son honneur pour une personne mariée consiste dans l'infidélité, *s' dèran-ger*. Cette règle s'appliquait surtout aux femmes, desquelles on ne tolérât pas le moindre écart de conduite. *One fème, èle èst rade jējēye, èle pièt branmint p'ôjīy'mint s't-oneûr qu'on-ome*. Aussi veillait-on particulièrement à l'honneur des jeunes filles. *N-avot todè onk dès parints, sovint l' mame 'mère', qu'aleûve ô bal avou leû fèye. Lès djon.nes-omes èstin' pès libes 'libres' (15). Lès djon.nès fèyes, on 'nn'arot pès rade côzé 'parlé (en mal)'. Cand n-avot one djon.ne fèye qu'èn-n'alève à l'èch 'sortait' (du bal) avou on djon.ne ome dèl sise 'pendant la soirée', d'ambtēye on d'jève : « Wète cèt'làle, èle èst-èvô"ye rô"ler 'regarde celle-là, elle est partie courailler' èt tot ça ! Kène oneûr ! »*

De même, des disputes éclatant au grand jour dans un ménage sont fort déshonorantes. *Cand l' min.nadje nê va ni, qu' c'è-st-on môvès min.nadje, s'on s' va bate sê l' vò"ye èt criyi èt fé dè scandale*.

Rappelons quelques défauts révélateurs d'un comportement peu honorable. Le manque de respect de soi : *ça rô"le sê s' kê sê s' tièsse 'vagabonde sans retenue', ça bwèt come on trô 'c'est un ivrogne invétéré', n'a ni pîre què lè, t'enn'a-ros bén peû, rén qu'à sê r'gârd : i n'a pont d' rèsprès dè d' lè-minme*. — Le manque de respect de la parole donnée : *cand on r'print s' parole por one sacwè d'important, cand on-n-ègadje sêt-oneûr* (par ex., quand on témoigne en justice, quand on conclut un marché avec un marchand de bestiaux). — La calomnie : *dîre cê qu' n'èst ni, akêzer one saki*

(15) Autrement dit *Dj'a lachi mès cok, wētiz à vos poyètes ! 'j'ai lâché mes coqs, surveillez vos poulettes !'*

dè totes sô"rtes d'afêres qu'è n'a ni fèt èt fé dè tó"rt ôs djins.  
— L'égoïsme : lè cè què n' vout ni rinde sèrvêce ôs djins, qu'èst tot por lè, cè djint-là n' sarot yè pont d'oneûr.

Il va de soi qu'il existe des degrés dans le déshonneur, ça dèpant ç' qu'on fèt, et que des méfaits graves en constituent immanquablement le sommet. Dèss grands bandits, c'èst vrēmint l' pîre dè tot, lè cè qu' fèt l' voleûr ou què toûwe 'tue' one djint...

### *Désir de sauver les apparences*

La réaction du fautif dépend certes de la qualité de sa propre conscience. D'aucuns, en leur for intérieur, estiment sans doute avoir déjà perdu leur honneur personnel, même si leur mauvaise conduite reste ignorée du milieu villageois. S'èl a fèt one sacwè d' mô, lè, è lè-minme, i sèt bèn qu' l a pièrdè s't-oneûr, mins vès-à-vès dèss djins, i n' l'a ni pièrdè. Il i sondje cand minme : « Wête è pô s'on sarot cè què dj' fè ou cè qu' dj'a dèt ! »

Lorsque dans une famille quelqu'un se conduit mal ou qu'il existe de graves tensions entre ses membres, le plus souvent, on s'efforcera de sauver les apparences en évitant d'ébruiter ce qui pourrait être source de déshonneur pour l'ensemble de la famille. S'è-n-avot onk dèl cope 'couple' què s' dèranjève 'était infidèle' èt qu' l'ô"te nê mostrève 'manifestait' rén, qu'è n' sè dèspètin' ni èt tot ça èt qu'on n' vèyéve 'voyait' rén, è bèn ! dins ç' famêle-là, on p'lève ténre sèt-oneûr. Un conjoint peut aussi endurer bien des tourments pour protéger l'honneur familial. « Mè, dj'a sorpwarté sès mèchancetés po l'oneûr dèl famêle èt surtout po l'oneûr dè mès-èfants. On n' racontève ni qu'on n' s'èlindève ni po qu' lès djins n' savèchin' ni qu'è s' passève one afère insè dins nosse môjone. È bèn, c'èstot co pîre po lès-èfants qu' por mè, don,

*malêreûse ! pace qu'ê n'avin' rén dê tout èt qu'ê fyin' dès stêdes 'études' tortos po yê dès places. Êt dj'aro sti fé dès bêtises èt l' kêter ! »*

*Tant qu' ça n' sôrt' ni fou dêl môjone èt qu' lès djins nêl sav'nèt ni, po lès djins, on tént s't-oneûr. — « Lê monsieur è-st-onorâbe ! », qu'on d'jeûve peûskê i n' fieûve pont d' lôrt à pèrson.ne an d' fou 'en dehors' dê s' môjone. Seûr'mint 'seulement', il aveût kêk'fiye 'peut-être' one viye d'infêr 'enfer', i s' min.neûve 'se conduisait' mô à s' môjone, i p'leûve fé branmint dès râjes 'ennuis' à sès djins, mins c'êsteût s' viye prêvêye què pèrson.ne nê saveût.*

### *Coups de langue*

Personne n'étant parfait, les mauvaises langues ont toujours de quoi cancaner, *on trove todê à (r')dire sê tot l' monde.* D'une part, bien des gens manquent de compréhension et ne jugent pas en connaissance de cause. *« Lès djins n' vont ni r'cwêre què c'êst po ci nè po la 'ne considèrent pas que c'est pour telle ou telle raison' què dj' so-st-êvô"ye èri dê mi-ome 'que j'ai quitté mon mari' pace què dj'êsto malê-reûse avou. » — « One fême va côzer deûs cô"ps d'ssês l' vô"ye 'chemin' ou trivès cô"ps d'ssês l' martchi avou l' minme ; on va dire : 'N-a one sacwê là ! Trêmint 'sinon' i n' sê côz'rin' ni, in ! N-a one sacwê !' N-a dès djins qu' veûy'nèt l' mô tos costés. Êt on fêt piède l'oneûr d'one saki. »*

Trop souvent, on se contente de colporter des on-dit. *On pout dêstrûre 'détruire' l'oneûr d'one saki dêssês dès on-dêt, dès racontadjes. Pace qu'ê-n-a branmint dès djins qu' dêj'nèt : « On m'a dêt ça », mins cand on l'zi d'mande qui : « Â ! mins c'êst... djê nêl pou ni dire ! »* D'aucuns ne craignent d'ailleurs pas de gonfler les ragots. *On sét bèn qu'ê s' passe one sacwê, mins on n' sét ni ô jêsse 'au juste' cê qu' c'êst.*



È Bén ! on-n-invante èt on-n-è dèt èt volà. Mins trwès càrts dè tims, 'le plus souvent', don, cè qu'on-n-invante, è Bén ! on l'a dèt èt c'est là èt c'est jèsse èt on-n-irè todè r'cwèrè 's'en réfèrera toujours à' ça, minme què c'est ni vrè !

Gare à la médisance ! On pout prinde l'oneûr d'one djint an racontant dè-s-afères què n' sont ni vrèyes, qu'è n' mèrète ni. « Èt cand minme què sèrot l' vrè, i vôt mia ni l' raconter. Maman dèjève todè : 'Tējan.n'-nos 'taisons-nous', tēyan.n' 'laissons' lè dire pa l's-ô<sup>n</sup>tes !' Come ça, vos n'èstoz jamès r'prins 'repris, blâmé' pa vosse linwe 'à cause de votre langue : de vos propos'. »

### Déshonneur

Le déshonneur est patent lorsque l'acte répréhensible est connu des gens. Po piède sèt-oneûr, fôt qu' ça seûye pèblèc èt qu'on-n-è côse. Tant qu'on n'è côse ni, ça d'mèure come ça. Mins dè momint qu' c'est dèwèlè 'dévoilé', c'est fèñè, in !

Parfois, ce sont des membres de la famille, excédés par le comportement d'un des leurs, qui finissent par divulguer la vérité. « Sès-èfants ont foutè ça fou 'divulgué ça', qu' c'èsteût on rô<sup>n</sup>leû 'coureur', don, pace qu'è n'è savin' ni v'nè à d'bout, è n' sorpwàrtin' ni l' comère qu'è rô<sup>n</sup>leûve avou. Sès-èfants l'ont sti r'cwèrè 'rechercher' à s' mójone d'à lèy 'à elle' èt ç'a sti d'pès conè, èl ènn'ont côzé ôs djins. »

Ça vént todè on tims qu' lès djins sav'nèt. « Cèt'là, 'l a fèt ci ou i fèt la ou on l' veût 'voit' vècè 'ici' ou on l' veût là ! » Èt one mōvēse novèle è va branmint pès rade qu'one boune. Par ègzimpe, lè cè qu'a fèt l' voleûr èt qu'on l'a vèyè 'vu' èt qu'on li a fèt dè r'proches, qu'èst conè. Ou Bén one saki qu' n'èst ni sèrvècîrè 'serviable' : s'è-n-a onk què va po i aler, wèlà, qu'a dandji 'besoin' d'one sacwè èt qu'è l' réfèse, dins l' tims, ça, tot d' sute, c'èsteût stôré 'étalé, divulgué' : « Wète

ê pô, ç'îlèlà, 'l a rêfèzé dè fé ci ou d' fé la po ç' djint-là qu'aveût dandji ! »

N-a lès linwes què vont, on-n-è côse, lès djins bawîy'nèt 'jasent'. Tot l' monde lè sèt bén. N-a yè on (ou on-n-a fèt dè) brut 'bruit' avou ça ! Lè rêmeûr èst dins l' vèladje (<sup>16</sup>).

Lorsque la nouvelle concerne une personne honorablement connue, les gens n'en croient pas leurs oreilles. Lès djins n' compên'nèt 'comprennent' ni ; il ont toumé (d'ô ciél) al tère 'sont tombés à la renverse' cand l'ont aprins. Tot l' monde èst r'vièssé d' ça, n'a pèrson.ne qu'è r'vènt. One afé 'affaire : agitation' ! Èt on dèt : « Qu'èst-ce què li a prins ? Mon Diè, djè n'aro ni crwèyè 'cru' ça d' cès djins-là èt dè fé one afère parèye ! » èt tot ça...

Le déshonneur s'abat alors sur le fautif. C'è-st-on sins-oneûr, on-ome sins-oneûr po fé ç' qu'èl a là fèt, ça n'a pont d'oneûr ! C'èst dè djins què n'ont ôkène oneûr ; i 'nn'ont ôkène, d'oneûr ! Il a pièrdè s't-oneûr, èle n'a pèpont d'oneûr. Èle ènn'a one bèle d'oneûr à Djodogne ! C'è-st-ontieûs 'honteux' dè fé ç' qu'è fèt. C'è-st-one onte (<sup>17</sup>). Kène onte po l' famèle ! Kène onte dèvant lès djins ! Kén (ou kène) dèzoneûr ! C'è-st-on (ou one) dèzoneûr tèrebe 'terrible'. I s'ènn'a foutè one d'oneûr ! I 'nn'a foutè one d'oneûr à s' famèle ! I l'zi a foutè l' dèzoneûr.

Déchue dans l'estime publique, la personne déshonorée est désormais désignée au mépris. On v' wète sè l' costé 'on vous regarde avec dédain'. Dins l' tîmps, c'èsteût-one afère :

(<sup>16</sup>) Rappelons que la rumeur publique gagne plus vite du terrain parmi les villageois qui se connaissent évidemment mieux que les citadins. Notons qu'elle peut aussi véhiculer de bonnes nouvelles : « Wète è pô cèt'là come è s' dévôte ! »

(<sup>17</sup>) Le terme *onte*, considéré comme emprunt au français et d'usage peu répandu, est perçu comme plus fort que l'adjectif *ontieûs*, d'usage courant.

vos n'aviz pès à-z-aler nêne pô't 'nulle part' vos prêzinter. On v's-arot mostré ô (ou dè) dwègt 'montré du doigt : réprouvé'. Cand n-avot onk qu'avot one (pêtête) rô<sup>n</sup>ye sê sès cwanes 'une (petite) ligne sur ses cornes : (un peu) fauté' <sup>(18)</sup>, è bén ! d'ambtêye, on v' foutève ça sê vosse nez 'jetait à la tête', on v's-abachive 'abaissait', on vos foutève à plat. Êt c'èst todè lès pès nwêrs què nwèrch' nèt 'noircissent' l's-ô<sup>n</sup>tes.

Si les critiques n'épargnent personne — tot l' monde a s' cô<sup>n</sup>p d' linwe —, elles se portent particulièrement sur ceux qui se veulent respectables. « Amon X, c'èstot dès djins rès-pèctâbes. Mins n-avot dès djalous èt l' mwinde 'moindre' pêtêt-acro qu' l' arin' yê, d'ambtêye... Dès djins come zèls ! »

Source de déshonneur par excellence, l'infidélité conjugale était parfois sanctionnée par un charivari. « L' cê què s' dèranjève, c'èstot-on dèzoneûr tèrêbe ! Lès parèy à nos (= gens de bonne famille), on-n-arot sti cwârné 'litt. corné'. Djê m' sovén d' deûs cwârnadjes 'charivaris' avôr-cê 'dans les environs' : on-n-a sti cwârner on vi rô<sup>n</sup>leû 'coureur' èt one comère què s'amuzève 'avait des relations galantes' avou on kêré. » <sup>(19)</sup>. C'èstot surtout l' djon.nèsse què fiève ça. C'èstot one mèchanceté, dèl crapêl'riye, po s' foute 'se moquer'. On-n-alève al nèt pa-dri lès-âyes 'haies', lès môjones avou dès

<sup>(18)</sup> Cette image est reprise au domaine de l'élevage : après chaque vêlage, un nouvel anneau se forme sur les cornes de la vache ; ça mârke, lè vatche a one rô<sup>n</sup>ye sê sès cwanes. Cette expression s'emploie également pour toute personne, surtout pour une femme, déconsidérée à la suite d'un écart de conduite. Voir J.-J. GAZIAUX, *L'élevage des bovidés...*, o. c., p. 65.

<sup>(19)</sup> Les derniers charivaris connus de mes témoins remontent aux environs de 1930. On fieûve ça constanmint dins l' tîmps. On-n-aleûve surtout cwârner lès vêfs 'veufs' què sê r'maryin'. Pour en savoir plus, voir e.a. J.-L. MOREAU, *Les charivaris dans l'ancien diocèse de Namur, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, tome 2, 1988, n° 3, pp. 199-212.



*cuanes 'cornes' èt fé dè brut 'bruit', taper sè dè couviètes 'couvertures' dè cass'roles. Èt on-n-ètindève ça, uler 'retentir sourdement', d'on vèladje à l'ôte, al nèt, insè. Èt d'ambtèye, lès djins l' savin' bén : « Wète è pò, on-n-a cwàrné on tél ! » C'èstot-on dèzoneûr ! Â malèrèuse ! C'èstot ç' qu'è-n-avot d' pîre ! C'èstot l' dèrén d' tot 'le dernier de tout : l'extrême' !*

### Honte

La publicité faite à leur situation ne peut qu'accentuer la gêne qu'éprouvent les personnes qui s'estiment déshonorées, surtout celles qui jusqu'alors avaient eu une conduite irréprochable. *Ça dèpant dè djins, come è l' pèn'nèt 'prennent', dè caractères. Mins l' cè qu' n'èst ni abètouwé d' ça qu'a fèt one sacwè (d' contrère) èt què s' fèt prinde ou n'impôte, è bén, maria todè ! è bén, c'è-st-one afère, don !*

*Cand on-n-èst dèzonoré, on-n-èst ontieûs ; yèsse ontieûs come one canaye 'à l'extrême'. C'èst kèstion d'amour-prope, qu'on-n-èst touchi j'k' ô fond d' lè. On-n-a peu qu' lès djins n' vos wèt'nèche 'regardent' (ou trèt'nèche) pès come dèvant. È bén ! n-a dè djins què n' waz'nèt 'osent' pès lever leûs-ouy 'yeux' cand i rèscontèr'nèt one saki. On n'èst ni franc po côzer peu dè yèsse rêbôrè 'rembarré'.*

D'aucuns n'osent même plus se montrer. « Èle n'enn'a-leûve pès jamès. Cand èle vèyeûve one saki, èle rintreûve. Èle n'aleûve minme pès fé sès comèssions (ou cousses), ni rén dè tout. » — « Mè, dj'inmeûve ostant, ô dèbèt... djè n'areû pès 'nn'alé nène pôte pace què dj'èsteû jin.nèye<sup>(20)</sup> dè m' trover dins ç' situwacion-là. Dj'areû moussi 'pénétré' dins on trô d' sorès (po m' catchi). Asteûre co, cand m' fôt aler à Djodogne,

<sup>(20)</sup> Jin.né 'géné' est moins fort que ontieûs 'honteux'.

ostant qu'on m' plante dès cwanes (= qu'on me fasse un grand affront), djê n'inme pês, djê veû ça evê 'je déteste ça'.

Cand t'as fêt one bêtise, t'as one rô"ye sê tès cwanes 'tu es marqué par la déconsidération'. N-a l' pot èst chême 'le pot est écumé : c'est irrémédiable'. On pwate sêt-oneûr avou lè : allez où qu' vos v'loz, ça v' sut 'cela vous suit', don ! Tê n' saros pês 'nn'aler avou t' tiêsse ô"te. N-a dès djins quê sont mênés 'minés' avou ça, quê sondj'nèt 'pensent' todê à ça, ça l'zi r'vént, don !

### Restauration ou résignation

Mais peut-être est-il possible de restaurer son honneur ? Cand on-n-a piêrdê s't-oneûr, cand ç'a sti conê, po l' rêtrover, c'èst malôjê 'difficile'. Ça dèpant ossê dèl manière qu'on l'a piêrdê.

Il est question de réparer ses fautes, de payer son dû à la société. Exemples de réparâcion d'oneûr : lè cê qu'a volé quê s'akêse èt quê rint ôs djins cê qu' l a prins, è bén ! i sê r'pintêt 'se repent' dè ç' qu'êl a fêt. — Cê fême-là a 'nn'alé sacants 'quelques' djous avou on-ô"te ome ; asteûre, èle èst r'mètoûwe 'remise' avou s't-ome, èle èst rêv'noûwe dins s' min.nadje ; è bén ! on n' côse pês d' ça, don.

Certaines personnes, il est vrai, se montrent plutôt compréhensives. On pout tortos 'tous' yê one fêblêse, fé one bêtise. Après, s'on s' min.ne come ê fôt 'si l'on se conduit convenablement', l'oneûr èst sôve èt c'èst tot, don. Mins fôt branmint dè coradje po sê r'lêver, fôt s' bate po royê 'ravoir' s't-oneûr. I s'a rach'té, i s'a bén r'prins, il èst rêv'nê dins l' boune vô"ye, mins cê n'èst pês todê 'de toute façon' come dèvant, i d'meûre todê one pêlête tatche (ou one pêlête sacwê).

Car, le plus souvent, le fautif repent et même l'innocent blanchi auront bien du mal à se laver des traces de l'opprobre et à restaurer leur réputation dans la communauté villageoise. *Minme qu'ël a sti akêté ô trêbênal, il èst co todê soupçoné, i sèrè todê mô jêjé : lès djins èl wêtront todê sê l' costé 'le regarderont toujours avec dédain'. N-a dès cês quê li f'ront r'mârker. Al mwinde pêlête afêre, è bén, paf ! on li r'fout'rè sê s' nez 'on lui rejettera à la tête'. On n'arè pês confiyançe à lê come dêvant. C'èst todê pês l' minme !*

*Onk qu'a sti condan.né, tot l' monde lê sét. Normal'mint, on n' pout ni li foute ça è vèzadje cand il a payi s' fôte, mins vos soz 'savez' bén comint ç' quê ça va ! On dêt : « Ç'a sti on voleûr ! » Onk qu'a touwé one saki, c'èst todê qu'on crêmênêl ! Lès djins ènn'ont peû, i s'è mêtîy'nèt, don. Il a malôjîye 'difficile' dè r'trover one place. On trin.ne ça à s' kê (ou pa-dri lê) tot l' rêsse dê s' vîye. Kêt'fîye 'peut-être' céncante ans après, c'èst rouvi 'oublié', c'èst passé. Mins n-a dès cês qu' leû-z-oneûr n'èst jamês rêv'nê (notamment des gens accusés injustement).*

Des personnes élaboussées par la mauvaise conduite d'un proche et atteintes dans leur honneur familial finissent parfois par sombrer dans la résignation. « *A l'âdje qu'on-n-èst... mê, djê n'a pêpont d'oneûr à-z-oyê, l'oneûr è-st-à mès pids 'par terre, détruit'. Qu'èst-ce quê pout co m'arêver d' pire quê tot ç' quê dj'a yê dins m' famêle ? Djê n'a rén à m' rêprochi, djê m' rêspêctêye èt mès-êfants ossê, djê lès rêspêctêye, mins c'èst tot ç' quê s'a passé ôtou d' mê (qui m'af-flige)... »*

A moins qu'avec le temps, le ressentiment ne s'estompe dans un repli sur soi. « *Asteûre, djê m' fou dès djins, mins djê n'inme ni d' lès veûy cand minme. Djê n' so jamês sê bén quê cand djê so achite 'assise' dins m' fôtêy. »* Au pays des



regrets : « *Sê nos parints r'vénrin' èt veûy nosse famêle ! C'ès-teût dès djins rèspectâbes !* »

### En marge de l'honneur

Pourtant, certains villageois (dont le nombre a varié en fonction de la moralité de l'époque) ont vécu en marge de valeurs communément admises et donc en se moquant notamment de l'honneur. *N-a todê yê dès djins quê s'ont foutê d' ça.*

Ainsi, vers 1900, a-t-on connu une période de mœurs fort libres. « *Vrêmint dins l' vi tîmps, à Djôç'lète èt tos costés, branmint dès comères avin' dès-êfants sins yêsse mariêyes. C'èstot dès rô"leûses 'coureuses' ; n-avot dès bastôds 'bâtards' à tos lès-êch<sup>(21)</sup>. N-avot branmint dès comères qu'alin' travayi ou siêrvê 'en service' dins lès cînses 'fermes' èt tot ça. Ê bén ! èles rô"lin' avou l' cînsi èt an minme tîmps èles avin' on galant 'soupirant, fiancé' sê l' costé. S'èles atrapîn' one sacwê, c'èst lê qu'avot l' nom. N-avot one masse dê comères quê s' maryîn' an ratindant famêle. Portant, kêne oneûr ! Aler s' prêzinter d'avant l'ôté 'autel' avou on vinte parêy èt d'avant la Sinte Viêrje !* » — « *Ça a todê êgzêsté dès djon.nès fêyes quê n'avin' pont d'oneûr. Lê cê qu'èstot-on rô"leû, è bén ! i s'è fou-têve, i rawêtive 'cherchait' po-z-oyê one parêye à lê. I n' nos-arot ni v'nê cwêre 'chercher' po danser, par êgzimpe, pace quê nos-ô"tes, on n' sô"rteûve jamês fou dêl bal.* »

Ces marginaux indifférents à leur réputation paraissent imperméables à la honte. « *Ça dèpant dès caractères dès*

(21) Même si ces propos sont excessifs, ils trouvent une certaine confirmation dans une étude d'un ancien curé de Jauchelette. Voir R. DURLÉ, *La moralité à Jauchelette-l'Abbesse*, paru dans les *Tablettes du Brabant*, III, 1958, pp. 82-96.

*djins. I-n-a dès djins què ça nè l'zi fèt rén, què dj' sêpô<sup>n</sup>se. Lè cè qu' fèt dès-afêres insê, ça n' lè dèranje ni, i n' sondje ni à s't-oneûr. » C'est dès djins qu' n'ont kêre 'cure, souci' dè rén, i fêj'nèt n'importè cwè èt i mouss'nèt tos costés 'ils pénè-trent partout (sans prudence)'. N-a dès cès què n' sont ni ontieûs (ou jin.nés) d' rén, i f'rin' afront ô bon Diè, i sont francs 'effrontés'. Lè cè qu'a d'djà sti è prijon 'prison' èt tot ça, i s'an fout. Lès cwârnés 'personnes soumises au chari-vari', i fyin' come sê ça n'arot ni ègzèsté.*

De fait, même s'ils s'exposaient à la critique quasi générale, ces gens n'en devenaient pas pour autant des parias. « *C'èstot dès djins sins-oneûr, mins c'èst ni po ça qu'on lès ayêchéve 'haïssait' dins l' vèladje, dè rén dè tout, don !* » Car là encore, il faut tenir compte de l'époque, de la gravité du cas et surtout de la position sociale des intéressés.

En effet, les notables semblent se situer au-dessus des règles communes. *Pace què, ô pès sovint, l' cè qu' n'a pont d'oneûr, i n' sèt aler nène pôt, on l' mostère ô dwègt, mins n-a dès cès qu' pol'nèt 'peuvent' fé tot ç' qu'è vol'nèt 'veulent', on n'è côse ni. Ça dèpant l' catégoriye dès djins. Lès gros 'riches' p'lin' fé ç' qu'è v'lin'.*

Le plus souvent, il s'agissait de coureurs profitant de leur position dominante, autrement dit d'adeptes du harcèlement sexuel. Toutefois, certains d'entre eux faisaient preuve de qualités remarquables suffisantes pour voiler leurs faiblesses. « *Lè cinsi X, n'avot ni on pès rô<sup>n</sup>leû, mins seûr'mint il avot s' keûr 'cœur' sê s' mwin èt i rindève sèrvêce ôs djins qu'èstin' dins l' dandji 'besoin'. Lè pès p'tèt dès djins qu'è-n-ôye, lès pès mênâbes 'misérables' polin' i aler, i n'a jamès dêt non à pèrson.ne. Èt i t'nève sê parole. Cand i d'jève : 'Vos vénroz d'mwin cwêre lès tch'fôs !', c'èstot seûr 'sûr' qu'on lès-avot. C'èstot on-ome d'oneûr. Sê rô<sup>n</sup>ladje 'ses aventures galantes, sa débauche' èt tot ça, c'èstot-one afêre*

pèrsonèle, sê vîye prêvêye. Êt portant c'èstot pèblêc, conê. Maman, qu'èstot portant one grande catolêke, lê rèspectêve, êle n'a jamês côzé d' ça. Êle arot pêtô<sup>n</sup>t 'plutôt' dêt : 'Lêyiz 'laissez' ç't-ome-là trankêle ! Têjoz-vos 'taisez-vous' ! C'è-st-on brâve ome !' 'L èstot adulé, vèyê vol'ti 'aimé' dins tot l' vèladje. »

La réserve des petites gens s'explique aussi par leur dépendance par rapport à ces notables. Lès djins dèpandin' dès gros. C'èstot-one saki qu' lès djins avin' dandji 'besoin' : tot l' monde aleûve po yê sès biêsses 'pour emprunter ses bêtes (d'attelage)', on-n-aleûve lê trover po fé vèler lès vatches (parce qu'il était expert en vèlage). C'èstot-on-ome qu'avot branmint dès côrs 'beaucoup d'argent'. C'èst dès djins pês ô<sup>n</sup>ts 'plus haut placés' qu' vos ; c'è-st-onk qu'a d'pês d' drwêts 'droits, pouvoirs' sê lès djins. De quoi se méfier ; faleûve sê mēfiyi pace quê il avin' lê brès long.

D'où un silence prudent. Lès djins s' tējin' 'se taisaient'. Pèrson.ne n'è côzéve, c'èstot-on-afêre sêtofé 'étouffé'. Lès djins côzin' pêtête 'peut-être' pa-dri l' kê 'derrière le cul : le dos', inte zêls, à leû môjone, mins i n' tchantin' ni ça sê lès vôn<sup>n</sup>yes 'ils ne proclamaient pas ça à tous les vents', c'èstot pês catchi 'caché'. On-n-è côzeûve à catchête : « Il a fêt ci, il a sti là... », mins seûr'mint i poleûve rèscontrer n'impô<sup>n</sup>rtê qui, c'èsteût « Monsieû X », don ! N'a jamês nêk 'aucun' quê li a foutê one blouke, on chouke-nez 'brocard' ! On l' rèspectêve pace quê c'èstot on gros d' Djôç'lète ; portant, n'a ni onk qu'a yê dès comères 'maîtresses' come lê. Lès cês d' mon..., c'èstot dès djins rèspectés, il ont todê yê on pwêds 'poids (social)' ét portant, i 'nn'avin' ôkêne d'oneûr, don ! C'èsteût l' mantalêté dê d'dins l' timps...



## L'honneur aujourd'hui

Comment mes témoins, villageois septuagénaires, considèrent-ils la situation actuelle ? Comment apprécient-ils l'évolution des valeurs dont il a été question dans cette étude ?

« *Lès timps ont tchandji !* » Et de mettre en cause surtout *lès guêres*, *lê mêlanje dès djins*, *lès Brëssèlwès* (implantés au village), *lê tèlewèzion*...

Êt l' morale, ça évoluwe, c'est come *lê r'lèjion*. *Asteûre*, tot l' monde vêke 'vit' à s' mô<sup>n</sup>de èt on n' sê r'toune 'se préoccupe' pès qu' lès djins dêj'nèche 'disent' ç' qu'ê vol'nèche : chacun vit à sa façon sans crainte du qu'en-dira-t-on.

### Recul de valeurs traditionnelles

« *Asteûre*, n'a pèpont d' rêspèt po pèrson.ne : ni l' pàpe, diro-dje bén, ni pès qu'ê *lê rwè* 'roi' èt ni pès qu'ê l' kêré, lès bèguènes 'religieuses', ni rén èt tot ça. On n' conèt pès ça, don, on n' conèt pès d' mèrcê 'remerciement'. *Lès-èfants* n' sarin' pès yê dè rêspèt come ê sont èlèvés. An tout cas, i sont râres ! »

Haro sur le dérèglement des mœurs ! « *Lê vîye* èst branmint pès libe 'libre', c'est branmint pîre, on vêke come dès bièsses, on-n-a les moyéns po, n'a pèpont d' ractèna 'retenue' ! » Et voilà pour la liberté sexuelle engendrée par un certain usage des moyens contraceptifs.

« *Asteûre*, *lê cê* qu'ê n' sê dèranje ni 'qui n'a pas de relation extraconjugale' n'èst pès à l' mô<sup>n</sup>de ! Cand on vwèt l' nombe d'ê devô<sup>n</sup>rces èt tot ça, n'a pès moyén d' sê r'trover. *Asteûre*, *lê monde* èst fêt insê, on trove ça normal. N'a pèpont d'oneûr là-d'dins peûskê c'è-st-à tos lès-èch 'portes'... ou còzèmint 'quasiment'. »

Que de plaintes aussi contre le travail bâclé, notamment par des artisans ! « *L' djou d'ôdjourdê, n'a pês nêk 'aucun', n-a byin râre onk quê fêt s' mèsti avou oneûr. I travay'nèt pace qu'ê fôt bèn, i tap'nèt l'ovradje à rén 'bâclent', c'est fêt tot dè trêviès 'de travers, mal'. Êt on-n-è-st-oblêdji d' lès prinde pace qu'ê n'a pês qu' zêls. C'est zêls quê sont mèsses 'maîtres', vos n'avoz rén à dire.* »

Toutefois, on a tendance à se montrer relativement accommodant à l'égard de fraudeurs du travail ou du fisc. « *Ê n' pièt ni s't-oneûr lê cê quê s' pwate malade èt quê n' l'èst ni, l' cê quê travaye an-n-uzêne ou dins on burô quê sèt têrer s' carote 'travailler à la douce' po ni branmint nè fé, l' cê quê trêche ôs contrêbêcions... Dins l' tîmps, on-n-arot dêt : 'I n'a pont d' respèt dê d' lè-minme !' Asteûre, lès djîns dêj'nèt : 'Il è profête, il a l' toûr 'il est habile', ostant lê qu'on-ô"te !' Lès djîns n' sont pês à l'après d' ça 'regardants à ce point'.* »

Il n'empêche que ceux qui restent braqués sur les principes traditionnels multiplient les critiques, sans crainte de généraliser leurs condamnations. *I-n-a co dès djîns quê vêk'nèt vrêmint ô vi tîmps èt quê n'admèt'nèt ni l' vîye quê lès djon.nes min.n'nèt.*

### **Complexité et perplexité**

D'autres villageois se sont plus ou moins adaptés à cette évolution. Tantôt avec résignation : « *Nos-ô"tes qu'a sti èlê-vêyes d'one ô"te façon, ça nos chone 'semble' drole, mins on s'abêtoûwe 's'habitué' èt l' vîye contênoûwe, lê vîye sê d'chêre 'litt. se déchire : s'use, passe (en négatif)' èt c'est tot.* » Tantôt avec indifférence : « *N-a dès djîns quê dêj'nèt : 'Ô ! qu'est-ce qu'on s' fout d' ça ! C'est l' minme à tos lès-êch ! Fôt tēyi fé, c'est l' tîmps d'asteûre èt volà !' »* Avec modestie : « *N'èstans ni malêns assez po nos mêler d' ça, po d'ner dès*

*consèy ôs-ô<sup>tes</sup>.* » Ou avec le désir de donner son avis : « *Èt n-a dès cès qu' dēj'nèt : 'Vos d'vriz 'devriez' fé ci, vos d'vriz fé la !'* »

D'aucuns, conscients des mécanismes de l'évolution, en retiennent aussi les aspects positifs. « *I-n-a dès cès qu'ont évolué, èt dès cô<sup>ps</sup> 'parfois' fwárt rade. Po fé évoluwer, i fôt qu'è-n-ôye dè cès djins-là. Mè, djè m' rapèle, dèvant l' guère, cand on-n-a c'minci à cô<sup>n</sup>per lès tch'fias 'cheveux' dès comères. Bén, lès prēmènes 'premières', ç'a sti kèt'fiye 'peut-être' an trinte, dins lès vèladjes. È ! C'èsteût dès garces ! Ày 'oui', c'èsteût dès rén d' rare 'êtres moralement médiocres' ! A la mistinguèt ! Pace què d'avant, èles avin' tourtoutes 'toutes' dès chègnons ! On-n-aveût tandance à dire què c'èsteût dès comères dè môvèse viye. C'èsteût ni insè, c'èsteût mô jējé.* »

On n'oublie pas les progrès de la condition féminine. « *I fôt l' dire : one fème, on l' rêvindje 'défend' dèpès què d'avant. Pace qu'è-n-aveût branmint dès fèmes dins l' tims qu'èstin' batoûwes què pèrson.ne nèl saveût, don. Mins l' djou d'ô-djourdè, on n' sè tèt pès fé, lè fème nè s' tèt pès domèner.* »

Enfin, la plupart des aînés se montrent compréhensifs à l'égard des jeunes. « *Lès djins sorpwat'nèt 'supportent' d'pès lès djon.nes què n'ont ni one viye normale, què fèy'nèt dès bêtises, què lès djins d'on cèrtin-n-ådje 'd'âge mûr'. Lès djon.nes nè sont pès seûrs 'sûrs' dè rén. On l'zi promèt monts-èt mèrvèyes èt ô rézèmé d' tot, i n'ont rén, n-a dès cès qu' mank'nèt d' tot. Èt portant, i l'zi fôt dès côrs 'argent' pa l' tims què couît, i n' vol'nèt ni passer mwins' onk què l'ô<sup>te</sup>. Lès djon.nes n'ont ni sti èlèvés dèl minme manière què nos. Lès parints travay'nèt tos lès deûs èt lès-èfants sont pa tos costés. Èt v's-ètindoz lès parints (la génération des 45-50 ans) : 'Ô bén ! ostant qu'è n' sè marîy'nèche 'marient' ni ! Come ça, s'è n' s'ètind'nèt ni, ça irè ça pès rade po s' sèpa-*



rer.' » A condition de faire preuve d'un minimum d'honnêteté, fôt yèsse onête cand minme !

En résumé, face à ces changements intervenus dans des domaines où il importait naguère de se comporter honorablement, mes témoins reconnaissent leur perplexité. Quand on leur demande : « *Qu'est-ce què vos trovez d' mia : lè monde dè d'dins l' tîmps ou bén l' cè d'asteûre ?* », ils répondent unanimement : « *Djê nêl sé ni. Djê n' sé ni s'ê va mia ou s'ê va pîre.* » Au-delà de cette prudence pointent tantôt le réalisme, le plus souvent le pessimisme. « *Vos n' sariz pès vêker come dins l' tîmps. Lè monde a tchandji. Djê n' dè ni qu' c'est pès mô.* » — « *Mê, djê dè todè : 'D'pô<sup>n</sup>y 'depuis' què l' monde est come ça, è bén ! ça n' va ni (co) mia. C'est toudè pîre !* »

### **Regrets de l'honneur**

Pour mes témoins, l'honneur devrait rester une valeur de premier plan. « *L'oneûr, ça a todè sti important. C'è-st-one sacwè d' fwârt grand 'essentiel'. Nos-ô<sup>n</sup>tes, on tént à s't-oneûr !* »

Certes, il est en net recul auprès des jeunes générations. « *C'est lès viyès djîns (nées au XIX<sup>e</sup> siècle) què côzin' bramin<sup>t</sup> d'oneûr èt tot ça. Nos-ô<sup>n</sup>tes ossè, on-n-è côse co, on-n-a sti èlèvé come ça, mins cè n'est d'djà pès l' minme. On vêke avou dè pès djon.nes què sont d'one ô<sup>n</sup>te façon. Èt lès djon.nes, zêls, ça n' wête 'regarde' pès à l'oneûr, i pass'nèt là-d'ssès 'ils ne s'en soucient plus, ils s'en moquent'.* »

« *Èt portant l' pès bia qu'on pout yè dins s' viye, è bén, c'est s't-oneûr : d'enn'aler avou s' tiêsse ô<sup>n</sup>te èt n' dèvé bachi sès-ouy po pèrson.ne !* » — « *I-n-a dins l' monde dè djîns onorâbes ô-d'zeû d' tot 'éminemment', dè djîns què s' sacrêfîy-nèt po l's-ô<sup>n</sup>tes.* » Et de citer Helder Camara, Mère Teresa...

Jean-Jacques GAZIAUX

# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction . . . . .	37
L'apprentissage des valeurs . . . . .	39
Critères de l'honneur . . . . .	40
Facettes de l'honneur . . . . .	44
<i>Dignité morale</i> . . . . .	45
<i>Considération, marques de distinction</i> . . . . .	49
Fortunes diverses de l'honneur . . . . .	56
<i>Reconnaissance sociale</i> . . . . .	57
<i>Non-reconnaissance</i> . . . . .	58
<i>Variantes sociales</i> . . . . .	61
<i>Attachement à l'honneur</i> . . . . .	62
Perte de l'honneur . . . . .	63
<i>Causes réelles de déshonneur</i> . . . . .	64
<i>Désir de sauver les apparences</i> . . . . .	65
<i>Coups de langue</i> . . . . .	66
<i>Déshonneur</i> . . . . .	67
<i>Honte</i> . . . . .	70
<i>Restauration ou résignation</i> . . . . .	71
En marge de l'honneur . . . . .	73
L'honneur aujourd'hui . . . . .	76
<i>Recul de valeurs traditionnelles</i> . . . . .	76
<i>Complexité et perplexité</i> . . . . .	77
<i>Regrets de l'honneur</i> . . . . .	79

## *Ung Sermon plaisant* (Koopmans 23) : questions de localisation et d'attribution (\*)

0. Jacques Lemaire, premier éditeur de ce sermon joyeux anonyme <sup>(1)</sup> a montré « l'origine nordique » [119] de l'œuvre, qui est contenue dans un ms. daté (1568) présentant « des traits dialectaux propres à la Picardie, à la Flandre et au Hainaut ». Jelle Koopmans <sup>(2)</sup> écrit, de son côté [458-9] : « C'est un texte picard ; on y rencontre beaucoup de formes picardes [...] ». La picardité de la langue ne fait en effet aucun doute <sup>(3)</sup>, et nous n'entreprendrons pas ici une étude systématique des picardismes, qui sont nombreux. Les deux éditeurs ont d'ailleurs relevé une partie non négligeable des

(\*) Les conventions d'écriture sont celles du FEW. — Nos remerciements s'adressent à M<sup>me</sup> Marie-Guy Boutier, qui a bien voulu nous faire part de ses remarques sur une première version de ce texte.

<sup>(1)</sup> « À propos du monologue dramatique médiéval : un sermon joyeux (étude littéraire et philologique) », in : *Théâtre de toujours, d'Aristote à Kalisky. Hommages à Paul Delsemme*, Bruxelles, 1983, 117-134.

<sup>(2)</sup> *Recueil de Sermons Joyeux* [= RecSermJoy], Genève, Droz (Textes Littéraires Français 362), 1988 ; comptes rendus par Gilles Roques, RLiR 53 (1989), 256-9, Pierre Demarolle, RBelge 67 (1989), 640-3, et Kurt Baldinger, Z 107 (1991), 490-3. Nous citons d'après l'édition Koopmans, plus facilement accessible, dont nous suivons la numérotation, bien qu'une erreur s'y soit introduite à partir de 174, qui devrait être 176. V. quelques remarques supplémentaires sur l'édition dans l'Annexe.

<sup>(3)</sup> Nous ne voyons pas du tout pourquoi, à propos du vers 105, Koopmans [466, n.] postule « une version plus ancienne (non picarde ?) ».



formes pertinentes, mais ils ne se sont pas toujours attachés à celles qui nous paraissent le plus caractéristiques.

1.0. Certains particularismes lexicaux autorisent en effet, nous semble-t-il, une orientation plus précise à l'intérieur de l'espace picard.

1.1 La forme *sorler* n.m. „soulier” (244 ; Ø gloss. ; pas de note de Lemaire, *art. cit.*) est caractéristique du picard nord-oriental où elle est anciennement implantée (elle apparaît aussi dans quelques textes médiévaux écrits en Wallonie). Voici les données de FEW (12, 362b, \*SUBTELARE, et n. 2) : awall. apic. *sorler* (wall. 13<sup>e</sup> s. ; Gillon [= Tournai 1<sup>re</sup> m. 14<sup>e</sup> s.] ; liég. 1325 ; Tournai 1311 ; 1411 ; pic. 13<sup>e</sup> s. ; cf. RègleCistG [= aflandr. 1<sup>er</sup> t. 13<sup>e</sup> s.] TL), *sorlé* (Cohen-Rég [= Mons 1501] ; St-Amand 16<sup>e</sup> s.), *sourlee* (Louviers 1367) ; formes dialectales contemporaines en -rl- : Tournai H. Tournai, Mons, rouchi, flandr. Lille (déjà Cottignies), Roubaix, Mouscron, Gondc. ALW 5, 219-20 (et n. 3, 4) confirme que l'extension belgoromane est pratiquement limitée à la zone de Tournai.

1.2. Un second indice est constitué par *soubit* adv. „immédiatement, sur-le-champ” (25, 118 ; Ø gloss. ; pas de note de Lemaire, *art. cit.*) et ds *tout soubit* loc. adv. „id.” (*Adonc tout soubit, sans jocquier* 250 ; Ø gloss. ; pas de note de Lemaire, *art. cit.*). Parmi les formes empruntées à lt. *subito* le vocalisme -ou- est véritablement exceptionnel (Ø Hu). Wartburg les isole dans un paragraphe spécial (FEW 12, 336b) qui ne comprend que rouchi *soubite* adv. „tout à l'heure ; presque” ; *tsoubite* „tout à l'heure”, Tournai d'*soubi* „tantôt, vers le soir” (Haust précise « loc. propre à la région »), auxquels on ajoutera Wiers (To 99) *soubite* „tout à l'heure” (ALW 3, 268b). On peut placer aussi quelques jalons diachroniques : Valenciennes *tou soubitte* „subi-

tement, bientôt" (16<sup>e</sup> s., FlutreMoyPic 26), *t' sobitte* (16<sup>e</sup> s., FlutreMoyPic 33), Vermandois *soubit* „subitement, sur-le-champ" (1648, FlutreMoyPic 112, 122), Artois/Cambrésis *soubit* et *de soubit* „soudain, vite" (av. 1762, Falconnet, Pat-Nord 6, 57, cf. DebrieMoyPic). Notre sermon livre donc une date intéressante (mais voir aussi ci-dessous § 2.1.) pour le type *soubit* et surtout pour la locution *tout soubit* qu'il convient (malgré FEW, qui ne disposait pas des données anciennes récemment accessibles, et qui pose *de* + ) de placer en continuité avec rouchi *tsoubite* par l'intermédiaire de *tou soubitte* > *t' sobitte* en rouchi du 16<sup>e</sup> siècle (pour le traitement de *tout*, cf. ALW 3, 267-8, 290a).

1.3. *chonnette* n.f. (*Quelque chonnette gracieuse* / *Que j'esli-ray pour mon espeuse* 35) fournit également un critère précis pour la localisation. Lemaire, *art. cit.* 124, n. 28 : « *chonnette* est une forme picarde de *connette*, que l'on doit rattacher à la famille de *con* (v. aussi v. 158 [= éd. Koopmans 160]), *conne*, *connaude* et que l'on traduit par „femme considérée comme objet de désir sexuel" (cfr *F.E.W.*, II, 2, 1540b-1541b et *Hug.*, II, 448a) ». Koopmans, gloss. : « *chonnette* : „femme en tant qu'objet du désir sexuel" (Lemaire), diminutif de *con* ». Baldinger Z 107, 493 : interprétation par JUVENIS (peu convaincante pour des raisons phonétiques).

La forme du texte est la première attestation d'un type représenté à l'époque contemporaine par rouchi *chonète* n.f. „partie naturelle des jeunes filles", dérivé que FEW (21, 326a ; mais v. la mise au point de Lechanteur DialWall 17, 79, 80) enregistre aussi dans ard. *chounette* „partie du corps indiquant le sexe d'une petite fille [*sic* dans la source]" Vauch, à côté du simple nam. FosseN. *chone* (aussi *chwine*, *chwane*) n.f. „con" (FEW 2, 1540b, CUNNUS), Nivelles *chone* „parties naturelles de la femme" (aussi *chwine*) (21,

326a) <sup>(4)</sup>. Wartburg (FEW 2, 1541b, n. 1.) explique l'initiale, de façon plausible, « mit verhüllender modifikation von kons. ». On ajoutera aux matériaux de FEW : Centre *chounète* n.f. „sexe de la femme” Dascotte, rouchi (Onnaing, Fresne, etc.) *chounette* ~ *counette* „vulve” Dauby ; et pour le simple : Charleroi, Châtelet, Courcelles *chone* n.f. „sexe de la femme” Carlier, Centre *choune* ~ *chwane* Dascotte. L'aire de *chone* et de son diminutif (comme du masculin *chon*) <sup>(5)</sup> apparaît ainsi comme cohérente et restreinte pour l'essentiel (à part l'attestation tirée de Vauch, source dont on sait qu'elle est sujette à caution) à une aire s'étendant du namurois au rouchi.

1.4. Enfin, le composé ou quasi-composé *dur mené* n.m. „mari dont la femme dirige la maison” (302R ; gloss. : *durs-menez* „maris trompés ou battus” ; Lemaire, *art. cit.* 134, n. 93) est situé « dans les provinces septentrionales » par Lemaire (*l.c.* ; cf. aussi *art. cit.* 119). D'après les données de FEW (6/2, 111a, MINARE), ce substantif paraît spécifique de Mons (Dl ; Sg) et du rouchi. Le *Sermon plaisant* en fournit la première attestation.

1.5. Au total, le recoupement des aires occupées par ces quatre particularismes remarquables conduit à situer la variété de français utilisée par le texte dans le domaine du picard nord-oriental (zone Valenciennes/Tournai/Mons). À strictement parler, les aires des quatre types ci-dessus n'intersectent qu'en rouchi. L'origine du texte est ainsi délimitée, et l'on ne relève pas de discrédances qui conduiraient à postuler une couche lexicale propre au copiste (sur le

<sup>(4)</sup> À Nivelles et LLouv. aussi dans le sens secondaire de « chapeau en feutre mou fendu au sommet » ; cf. encore Carlier.

<sup>(5)</sup> Solre-le-Château *chon* n.m. « vulve » Carlier ; Mons *tchon* « fille travaillant à la décharge d'un puits de mine » FEW 2, 1540b.



compte duquel il reste évidemment loisible de mettre *sorter*, *supra* § 1.1.).

2.0. Comme l'a écrit pertinemment Robert Marichal, « l'identification de l'auteur n'est pas autre chose que la limite vers laquelle tendent [l]es recherches [de datation et de localisation] » ("La critique des textes", in : *L'Histoire et ses méthodes*, sous la dir. de Ch. Samaran, Paris, 1961, 1310).

Ni Lemaire, ni Koopmans n'ont formulé d'hypothèse précise sur l'auteur. Il nous semble néanmoins qu'il est possible de mettre en évidence de nombreux points de contact entre le vocabulaire d'*Ung sermon plaisant* et celui de Jean Molinet. La localisation de la langue du texte dans le domaine rouchi (§ 1) ne serait pas, loin de là, en contradiction avec une telle hypothèse d'attribution. Molinet, né près de Boulogne, passa en effet « la plus grande partie de sa vie à Valenciennes » (DupireMolin 43 ; cf. 13, 14, 17-8, 25). C'est une telle attribution que nous voudrions proposer ici.

2.1. La liste suivante se limite à signaler certaines convergences touchant des mots rares ou relativement rares.

*arabïer* v.intr. „devenir furieux” (174 ; gloss. ; Lemaire, *art. cit.* 130, n. 64), *arrabïer* „extravaguer” (272R ; gloss.) = *arabyer* „enrager” MolinMistSQ (*arabye* : *coppie*) ; cf. aussi mfr. *arabi* „enragé” MolinFaictz. — FEW 10, 10b, RABIES. MistSQ fournit la seule attestation ancienne connue de FEW et de GlossGloss.

*cabas* n.m. ds *viez cabas* „vieille putain” (169R ; Ø gloss.) = *vieux cabas* MolinFaictz 798, v. 3 (aussi *ors viés puans cabas* MolinFaictz 622, v. 142). — Molinet donne, on le sait, la première attestation de l'acception et du syn-

tagme. V. FEW 2, 242b, \*CAPACIUM ; Roques, ActesColl-MoyFr 3, 111-2 ; RLiR 48, 515 ; 55, 586 ; DiStefanoLoc.

*courchiet* part. passé-adj. „affligé, triste” (62R ; gloss.) = *courchié* part. passé „mis en courroux” MolinFaictz. — FEW 2, 1235b, \*CORRUPTUM.

*cren* n.m. „pudendum muliebre” (185R ; gloss. ; Lemaire, art. cit. 131, n. 69) = *cren* „id.” MolinFaictz (deux exemples). — FEW 2, 1340b, \*CRINARE ; FlutreMoyPic 231 ; aj. Owestwall. *crin* Carlier, Nivelles id. ; Molinet fournit à FEW le seul exemple pour la langue médiévale.

*defuller* v.tr. „enlever (une coiffure)” (247 ; Ø gloss. ; Lemaire, art. cit. 133, imprime *deffullera*) = *deffuler* MolinFaictz 108, l. 62, et 563, v. 181 (= RecSermJoy 3, 183 : *desfula*). — FEW 24, 250ab, \*AFFIBULARE ; CentNouvS ; FlutreMoyPic 237 ; ALW 5, 268a.

*deseure* adv. „dessus” (161R : heure ; Ø gloss.) = *deseure* MolinFaictz. — FEW 12, 432b, SUPER.

*fatrouller* v.tr. „couvrir d’une substance salissante (ici : [le visage de] qn)” (242 ; Ø gloss. ; Lemaire, art. cit. 132, n. 80). Lemaire remarque que le sens du texte, qui n’est pas celui que possède habituellement ce type lexical, est « assez proche de celle proposée par N. Dupire pour divers cas d’emploi dans les écrits de Molinet » (DupireMolin 224). Le sens de „couvrir de boue (= de honte)” pourrait d’ailleurs s’adapter assez bien à MolinFaictz 129, v. 69, où *fatroulliés* voisine avec *badrouilliés*<sup>(6)</sup> ; mais on rapprochera surtout des feuillets *Sy fatrouilliés* <et> *sy moulliés* du *Sermon de Billouart* (MolinFaictz 563, v. 184 = RecSermJoy 3, 187), où la valeur paraît bien être „salis” (l’acception n’est pas dégagée au glossaire de MolinFaictz). — FEW 3, 422b, FAR-

<sup>(6)</sup> V. aussi, dans un passage d’inspiration et de facture très proches, MolinMistSQ 4443 (gloss. : « tâtés, maniés (?) »).

SURA ; probablement équivalent picard de wall. *fastrouyî* „abîmer (vêtements)” ALW 5, 164a (M.-G. Boutier, comm. pers.).

*fourer* (se) dans qch v.pron. „s’engager avec fougue, sans mesurer les risques (ici : dans le mariage)” (209 ; Ø gloss.) = *fourrer* „se jeter sur qn” Molin ds FEW 15/2, 154b, \*FODAR. Les éditeurs, qui ne relèvent pas ce terme, nous paraissent être probablement les victimes d’un faux-ami (nous supposons qu’ils interprètent tacitement par *se fourrer* dans une affaire < \*FODR-, FEW 15/2, 158b). Molinet fournit le seul exemple de FEW <sup>(7)</sup>. On y ajoutera *fourrer sur* qn „(le) charger, (l’) attaquer avec impétuosité” CentNouvS (gloss.) et *fourrer* dans qch „s’élancer impétueusement” (Guillaume Fillastre, *Traité du Conseil*, l. 2205, éd. en préparation par Helena Häyrynen). On notera que cet emploi pourrait posséder une coloration régionale : les *Cent Nouvelles* furent écrites dans l’entourage du duc de Bourgogne, et Fillastre fut évêque de Tournai.

*gargonner* v.intr. „babiller, commencer à parler (le sujet désigne un enfant)” (198R ; gloss. : „gazouiller, baragouiner” ; Lemaire, *art. cit.* 131, n. 71) = *gargonner* „gazouiller (oiseaux)” MolinFaictz, „jargonner” MolinMistSQ. — FEW 4, 59b, GARG- (apic. *gargonner* „gazouiller (oiseaux)” Rigomer [= prob. Tournai fin 13<sup>e</sup> s.] et EvQuen).

*Hoche Broudier*, nom de femme facétieux (74R ; Koopmans 465 n. ; Lemaire, *art. cit.* 126, n. 38) = *hochier* v.tr. „secouer ; faire l’amour” MolinFaictz + *broudier* n.m. „cul”

<sup>(7)</sup> On pourra aussi remarquer la similitude d’emploi et de tour entre *Ung Sermon plaisant* : *Ch’est fait, je m’y foure tout ens* (209) et *Ceux qui s’i ont voulu boutter* (287), et MolinFaictz 827, v. 41 : *Pieça vous y fussiés bouté*. Dans les trois occurrences, il s’agit de *se fourer* ou de *se bout(t)er* dans le mariage.



MolinFaictz et MolinMistSQ. — FEW 15/1, 300b, BRODDE ; DupireMolin 242.

*jocquier* v.intr. „tarder” (250R ; gloss. ; Lemaire *art. cit.* 133, n. 84) = *jocquier* „rester inactif” MolinMistSQ. — FEW 16, 288b, JUK ; TissierRecFarces 4, XX, 3, 9 ; Flutre-MoyPic 284 ; DebrieMoyPic.

*lolart* n.m. „fou” (117 ; gloss. ; Lemaire, *art. cit.* 128, n. 52) = *lolart* „(t. d'injure)” MolinMistSQ, „hérétique” MolinFaictz. — FEW 5, 401b, LOLLARD.

*poulane* n.f. ds *panche a poulane*, syntagme désignant le membre viril (158R ; gloss. où „membre viril” nous semble un peu forcé pour *poulane* pris seul, et où „pointe en général” est en tout cas à supprimer ; Lemaire, *art. cit.* 129, n. 60) correspond à la prononciation attestée par les rimes pour *poulenne* dans MolinMistSQ (DupireMolin 315). — FEW 20, 42a, POLÁNIN, qui atteste mfr. *poulan(n)e*, au sens de „peau employée comme fourrure, qui vient de Pologne”, en Beauvaisis et à Tournai (v. Gdf).

*racourchiet* part. passé-adj. „raccourci” (61R ; Ø gloss) = *racourchiet* part. passé „raccourci” MolinFaictz. — FEW 2, 1583b, \*CURTIARE.

*roit* n.f. „filet pour prendre les oiseaux” (120R ; gloss.) = *roit* MolinFaictz 115, v. 6. — FEW 10, 329b, RETE (mfr. *roit* : Chastell ; MirND ; Molin).

*ruire* v.intr. „faire grand bruit” (273 ; Ø gloss. ; Lemaire, *art. cit.* 133, n. 89) = *ruire* „faire du bruit” MolinFaictz, „faire du tumulte” MolinMistSQ. — FEW 10, 546a, RUGIRE (fr. *ruire* : SSBerne—JLemaire, Molin).

*soubit* adv. „immédiatement, sur-le-champ” (25, 118) et *tout soubit* loc. adv. „id.” (250), que nous avons traités ci-dessus (§ 1.2.) trouvent un correspondant dans *soubit* (MolinFaictz 561, v. 87 = RecSermJoy 3, 89), qu'aucun des

deux éditeurs n'a relevé, et dans *en soubit* loc. adv. „tout de suite” MolinMistSQ (premières attestations, à ajouter à FEW 12, 336b).

*toudis* adv. „toujours” (99 ; gloss.) = *toudis* MolinFaictz et MolinMistSQ (et Molin, RecSermJoy 3, 95). — FEW 3, 72a, DIES, et n. 6 ; Gossen FestsWartburg 2, 136 ; FlutreMoyPic 354.

*trait a pourre* loc. nom. m. „tir à poudre” (273R ; gloss. et Lemaire, art. cit. 133, n. 89 : „tir à poudre „) = *traict a pourre* „projectile lancé au moyen de la poudre” MolinFaictz. Dans les deux textes, cette lexie pourrait admettre le sens d'„arme à feu” (cf. mfr. *traict de feu*, Liège 1468, FEW 13/2, 178b). — Ø FEW 13/2, 178b, TRAHERE ; pour la forme *pourre*, v. FEW 9, 565a, PULVIS ; DebrieMoyPic ; ALW 5, 111a ; ALW 8, c. 95 (consulté en manuscrit) ; cf. GossenGramm<sup>2</sup> 117 ; RemAW 78-9.

2.2. Il est clair que la plupart des rencontres relevées ci-dessus, quant il s'agit de picardismes (ce qui est le plus souvent le cas) et malgré la précision de certaines d'entre elles (*ar(r)abier* et *soubit*, par exemple, pour lesquels Molinet et notre sermon joyeux fournissent, à notre connaissance, les seules attestations de la langue médiévale), restent, en toute rigueur, expliquables par l'appartenance de Molinet et de l'auteur d'*Ung sermon plaisant* à une même communauté linguistique.

3.1. On peut cependant relever d'autres rencontres concernant, non plus les unités lexicales elles-mêmes, mais des expressions phraséologiques.

*Ung sermon plaisant* emploie *caudeau* n.m. „lait de poule” (213R ; gloss.), qui est un mot régional (FEW 2, 90a, CALIDUS ; DupireMolin 219 ; TissierRecFarces 4, 98, n. 125, avec bibl. ; FlutreMoyPic 218 ; DebrieMoyPic ; DaubyRouchi

s.v. *caudiau*), dans la locution verbale *hummer le caudeau* avec le sens figuré de „faire l'amour (à une jeune mariée)” (Lemaire, *art. cit.* 131, n. 74) : *De norir le vacque et le viel / A mes propres coustz et despens / Et aultruy hummeroit le caudeau* (+1). Il fournit le seul exemple connu de DiStefanoLoc. Or un emploi de Molinet est tout à fait identique : *Plate Narine et Cruppe usee / De nuit coucheront l'espousee / Et Anthonin, ce lait hardeau, / Venra pour humer le caudeau* (MolinFaictz 748, vv. 107-110 ; la locution n'est pas dégagée au glossaire). Dans les deux cas, d'ailleurs, le sujet ne désigne pas le nouvel époux...

La comparaison *roide comme ung cornet de vacquier* (158R [+1]), prise dans un sens érotique, n'est connue de DiStefanoLoc que dans PhVigneullesCentNouvL (et cf. CentNouvS 86, 57). On en trouve une variante sous la plume de Molinet : *Plus effutés de culer et caucquier / Que cornemuse ou pippe de vacquier* (MolinFaictz 735, v. 110 ; la locution n'est pas relevée en tant que telle au glossaire).

Enfin, la formule ternaire *Betrix, Jaquette ou Maroie* (122R), *Beatrix, Jaquette ou Maroye* (269R), contenant la forme régionale *Maroie*, et servant à désigner n'importe quelle femme (cf. aussi *Beatrix, Jaquette ou Mehault* 38R), est rapprochée par Koopmans (463, n. au v. 38) de quelques formules similaires contenant ou *Bietrix* ou *Jaquette*. DiStefanoLoc en cite d'autres, qui contiennent *Beatrix* (ou *Marie*). Toutefois, le rapprochement le plus satisfaisant est avec Molinet qui utilise en contexte négatif, *ne... Betris ne Maroie* (MolinFaictz 408, v. 21), *ne... Betris ne Maroye*



(MolinFaictz 619, v. 86) ; cf. aussi *ne... Alizon ne Maroie* (815, v. 8) <sup>(8)</sup>.

3.2. Dans la recherche de particularismes idiolectaux, on peut aussi s'appuyer, nous semble-t-il, sur un certain nombre d'usages que Lemaire considère comme des indicateurs de régionalité. Lemaire écrit en effet (*art. cit.* 119) : « [...] le rédacteur de la pièce a utilisé un certain nombre de mots ou d'expressions dont on ne trouve d'attestations que dans d'autres écrits originaires du nord de la France », et il en cite six exemples : *busier*, *barbe a barbe*, *deffaictes*, *fars*, *curatiere*, et *durs menez*. En fait, autant qu'on le puisse déceler sur la base de la documentation disponible, pour trois de ces six mots ou locutions, le caractère régional paraît au moins douteux.

*barbe a barbe* loc. adv. „face à face” (33R ; Ø gloss., mais n. de Koopmans 463 : « sens obscène » — par sous-entendu seulement ; Lemaire, *art. cit.* 123, n. 26) : DiStefanoLoc ne relève que quatre exemples dont Mist et BueilJouv (Ø Hu) ; le fait notable est qu'un de ceux-ci provient de MolinChron 1, 145, comme le signale d'ailleurs Lemaire dans sa note (*art. cit.* 123, n. 26), qui le connaît par le glossaire de l'éd. Doutrepont/Jodogne (lesquels n'indiquent pas de référence).

*fars* n.m. „plaisantin, farceur (*sensu sexuali*)” (167 ; gloss. ; Lemaire, *art. cit.* 130, n. 62) : Gdf n'a que deux exemples, dans une *Canchon* et chez Molinet (MolinChron, cité également par Lemaire dans sa note). Le mot se trouve aussi dans MolinFaictz — trois exemples, dont un (622, v. 160), avec la même connotation sexuelle que dans notre sermon joyeux — et MolinMistSQ ; MolinFaictz est la seule

<sup>(8)</sup> On remarque aussi *ung petit paradis* (96R, 255R), qui se retrouve chez Molinet (DupireMolin 9). Ignorant tout de l'histoire de cette locution, nous ne savons la valeur de cette remarque.

référence connue de GlossGloss (Ø Hu). Il faut écarter l'attestation de St-Pol (RPGR 5, 104) alléguée par Lemaire (*l.c.*), car il s'agit de [fars] adj. „risible, plaisant, amusant” (< *farce* n.f.) qui « s'emploie aussi substantivement ». Dans l'état actuel de la documentation, le caractère diatopiquement marqué du mot ne peut donc pas être véritablement établi, bien que tous les emplois connus soient « nordiques ».

Quant à *curatiere* n.f. dans le sens d'„entremetteuse” (183R ; gloss. ; Lemaire, *art. cit.* 130-1, n. 68), il n'y a pas d'argument pour le qualifier de régionalisme : tout ce qu'on peut en dire, c'est que, mis à part le *Sermon plaisant*, il n'apparaît (cf. FEW 2, 1562a ; Ø Gdf ; Ø GlossGloss ; Ø Hu) que dans MolinMistSQ (aussi *curratiere* ; cf. Dupire-Molin 162 ; Lemaire donne cette référence dans sa note, mais ne souligne pas son caractère spécifique), et dans MolinFaictz 547, v. 65 (*Soient saintes les curatieres, / Les macquerelles, les loudieres, / Qui prennent filles en leurs lacqs !*) et 621, v. 131 (*curratiere* ; Dupire-Molin 162 ; le glossaire de MolinFaictz ne dégage ni le féminin, ni l'acception qui nous intéresse). On peut juger qu'il s'agit d'un mot affectionné par Molinet.

Bref, on trouve bien ces trois mots ou locution dans des « écrits originaires du nord de la France », mais ce ne sont pas obligatoirement des régionalismes : ce sont (surtout) des mots de Molinet.

3.3. On peut aussi faire valoir quelques rapprochements de rimes :

— *Le fars lui remboure son bas : Souvent c'est ung viez cabas* (167 : 169) rappelle d'assez près *Je soloie estre ung remboureur de bas : Je me toulloie avec ces vieux cabas* (“Réponse a Monseigneur maistre Anthoine Busnois”, MolinFaictz 798, v. 1 : 3) ; de même que

— *Tant josnes comme vieux rados : Fait souvent la beste a deux dos* (110 : 112) est proche de *Les ungz font le beste a deux dos : En ces bleds, pour estre au rados* ("Chanson sur l'orde de Belistrie", MolinFaictz 727, v. 79 : 80).

4. Les arguments présentés ci-dessus — ceux qui orientent vers le rouchi, et ceux qui concernent des traits qui nous paraissent plus individuels que régionaux — nous paraissent suffisants pour proposer d'attribuer, avec une bonne probabilité, *Ung sermon plaisant* à Jean Molinet<sup>(9)</sup>. On sait d'ailleurs que le ms. qui contient le texte renferme des pièces de Molinet. On sait aussi que Molinet a sacrifié au genre du sermon joyeux (*Sermon de Billouart*, Koopmans I = MolinFaictz 558-66 ; cf. DupireMolin 120-2), et l'on pourrait citer de sa part d'autres interventions poétiques pour noces et banquets. En particulier, l'énumération cocasse des « damoiselles » invitées à la noce (71-77) évoque „Ceux qui sont convocqués aux nopces Magdelaine de Laidin” (MolinFaictz 745-8), et le propos général du sermon, celui du *Revid a ung nommé maître Pol* (MolinFaictz 826-30).

Sur le plan de la facture littéraire, le texte n'est pas indigne, nous semble-t-il, de Molinet, qui excelle aussi dans le familier, voire le scabreux. Lemaire (*art. cit.* 121-3) a bien mis en relief les traits originaux du texte par rapport au corpus des sermons joyeux (ironie ; agencement rimique ; partie dialoguées). Nous serions tenté d'ajouter ce détail : *Ung sermon plaisant* contient, de façon tout à fait excep-

<sup>(9)</sup> Toute hypothèse d'attribution, si elle fait appel à des arguments géolinguistiques et comporte un certain quantum d'incertitude, fait complémentaiement surgir la sous-hypothèse de l'imitateur ou disciple originaire de la même région que le maître. Nous préférons renoncer ici à cette figure artefactuelle.



tionnelle parmi les sermons joyeux, un croquis intimiste et attendri consacré à la petite enfance (197 *sqq.* : *Puis, tost après le tamps vendra / Que cest enfant gargonnera. / Soit au vespre ou au disner, / S'il perchoit son pere muser, / L'enfant luy viendra faire feste / [...] / La mere le viendra baisier ;* etc.). Or celui-ci n'est pas sans rappeler le « petit tableau, réel et familial »<sup>(10)</sup> que renferme *La Ressource du petit peuple* (MolinFaictz 139, l. 63-66) et plus encore, peut-être, un passage du *Revid a ung nommé maitre Pol* (MolinFaictz 828, vv. 67-69) : *Se petis enfans trop il a, / L'un dira « Men! », l'autre « papa! », / « Cha ung bonnet, cha une cotte! »*<sup>(11)</sup>.

Pour finir, on soulignera que l'ouverture du texte (1-16), tout en suggérant que le sermonneur est « [joué par] un acteur professionnel » (Koopmans 461, n. au v. 3), ne constitue pas un contre-argument à l'attribution à Molinet que nous proposons. Il est vrai que Lemaire (*art. cit.* 118) tire de cette ouverture l'idée que « l'auteur du texte, anonyme, a probablement appartenu à la classe des ménestrels ou des poètes professionnels qui, dans les temps anciens, parcouraient villes et villages en interprétant leur créations, avec l'espoir de gagner quelque argent ». Mais le début du texte n'implique en rien une conclusion de ce genre, sauf à confondre la personne de l'auteur avec l'instance du narrateur, ce qui ne se peut, même au cas où le narrateur se donne explicitement, comme ici (v. 15-16 : *Ce que j'ay prins*

<sup>(10)</sup> Nous reprenons l'expression de DupireMolin 306.

<sup>(11)</sup> Nous modifions légèrement la ponctuation de Dupire.

*en fantasie / De composer nouvellement*), pour l'auteur, même au nom de l'origine <sup>(12)</sup>.

Jean-Pierre CHAMBON

(12) Lemaire (*l.c.*) : « le récitant (qui, à l'origine, se confondait avec l'auteur lui-même) ».

ANNEXE

Quelques remarques sur l'éd. Koopmans. Sur le texte : — 23, 28 : virgule au lieu de point-virgule (cf. Lemaire, *art. cit.* 123). — 23, 53 : virgule au lieu de point en fin de vers (cf. Lemaire, *art. cit.* 125). — 23, 64 : virgule après *raige*. — 23, 67 : point d'exclamation à la fin du vers. — 23, 77 : l'interprétation proposée en note implique deux points à la fin du vers, et (cf. Lemaire, *art. cit.* 126) des guillemets entourant les vv. 78-79 ; du coup, on préférera une virgule (au lieu de deux points) à la fin de 71. — 23, 116 : nous préférierions lire *becquiés* (plutôt que *becquies*, qui serait „béquilles” selon Lemaire, *art. cit.* 128, n. 51, „béquilles, jambes” selon Koopmans), part. passé-adj. de *bequier* „donner des coups de becs (du poussin qui va éclore)”. Il nous semble que les vv. 115-116 reprennent (comme l'a vu Koopmans 467, n. à ces vers) les vv. 107-108. L'image sous-jacente est celle des œufs *esclos* (sens lexical : „éclos”, part. passé de *esclore* au sens de „se briser pour laisser sortir l'oisillon”, et non „clos, virginaux”, comme le veut Koopmans 467, n. à 115-116 et gloss.), *becquiés* („frappés du bec de l'oisillon, où commence à paraître le travail de l'éclosion”, v. les sens dialectaux de ce genre consignés FEW 1, 306b, BECCUS) ou franchement *ouvers*. Nous traduirions littéralement : „Du moment que que les genoux sont serrés et recouverts par la jupe [= dès lors que le maintien est pudique], on ne peut reconnaître les [*cons*, v. 108] brisés de ceux qui sont béquetés par opposition aux ouverts [propres aux femmes débauchées]”. La malice (misogyne) du passage tient à ce que les vv. 115-116 ne reprennent, en le détaillant en trois degrés, qu'un des termes de l'alternative du v. 108 (*cons afforés*). Traduction de Lemaire (*art. cit.* 128, n. 51) : „Après que les genoux sont reclus et recouverts de la courte jupe, on ne reconnaît pas les traces de bequilles par rapport à celles qui gardent les jambes visibles”, qui ajoute : « Cette séquence a tout l'air d'être une sorte de sentence de caractère proverbial ». — 23, 198 : point à la fin du vers. — 23, 199 : virgule à la fin du vers (cf. Lemaire, *art. cit.* 131). — 23, 200 : virgule à la fin du vers. — 23, 210 : le vers est hypermétrique (+1) ; l'éd. Lemaire (*art. cit.* 131) ne donne pas bien (est-ce une correction tacite ?) ; si le texte portait effectivement ce mot, on pourrait corriger *voirement* en *voirment* d'après le v. 236. — 23, 220 : virgule à la fin du vers ; cf. FEW 17, 326a, \*TÊRI, et Demarolle RBelge 67, 642, mais surtout Hu (*de tire* loc. adv. „tout de suite, immédiatement” chez Nicolas de Troyes), pour l'interprétation de *de tyre* dont découle la ponctuation proposée.



Sur le glossaire : — *afficque* : lire 23, 107 ; acception à séparer, probablement, de 23, 44, v. *infra*. — *afforé* : lire *afforer*, car il faut ajouter 23, 185 ; en 108, pour faire apparaître la cohérence de l'image et rendre compte de l'emploi de *plain* (qui semble avoir dérouté Lemaire, *art. cit.* 127, n. 48), il faut rappeler la valeur propre d'afr. *aforer*, „mettre en perce un tonneau” (« pik., Gdf ; Courtois » FEW 3, 699b, FORARE ; BodelNicH<sup>3</sup> 286) ; le comparant (implicite) est un tonneau (mis en perce ou plein) ; du coup, on est tenté d'interpréter *afficque* (107R), auquel Koopmans prête le sens de „toison pubique” (à partir de „agrafe, ornement, bijou”) et qui, pour Lemaire (*art. cit.* 127, n. 48), « dans le contexte, [...] désigne l'ornement de la virginité », comme le correspondant picard régulier de mfr. frm. *affiche* „annonce officielle ou publicitaire placardée dans un lieu public” (dp. 1427, FEW 3, 509a, \*FIXICARE) ; l'idée qui fonde l'image est à peu près que, mis en perce ou pleins, les tonneaux portent la même étiquette ; cf., s'insérant dans la même isotopie commerciale, *Vela merveilleux traficque* (105). — *arabiant* : article à fondre avec *arrabier*. — *baron* n.m. „mari” (23, 66) : supprimer « ici » ; aj. 23, 84 ; très probablement septentrionalisme, v. FEW 15/1, 68b, \*BARO ; Roques in : P. Swiggers/W. Van Hoecke edd., *La Langue française au XVI<sup>e</sup> siècle : Usages, enseignement et approches descriptives*, Louvain, 1989, 102 ; TissierRecFarces 4, XX, 10 ; FlutreMoy-Pic ; Fauchet ds Hu. — Aj. *becquie* : v. *supra*. — *courchiet* (23, 62) : il faut supprimer „vexer”. — *deffaictes* „tracas” (23, 77) : cette définition reprend celle de Lemaire (*art. cit.* 126, n. 39), qui s'appuie sur le sens de „déboire, tracas” que possède le correspondant du mot dans le parler de St-Pol (‘quelquefois’ RPGR 5, 16) ; le contexte (*les menus honneurs* 68 ; vv. 78-79) invite plutôt à choisir un sens comme „politesses excessives, embarras”, assez proche de „moyen de se tirer d'embarras ; prétexte” (dp. ScèveD ds FEW 3, 349a, FACERE). — *deffestoyer* (23, 271) : l'interprétation proposée par Lemaire (*art. cit.* 133, n. 88), et reprise par Koopmans avec doute, n'est pas très convaincante, ni pour la forme, ni pour le sens ; nous comprenons plutôt „déchanter”. — *esclos* : article probablement à remanier, v. *supra*. — *garchon* (23, 91) : le contexte (*Et, morbieu, que ne m'assomme on / D'avoir si long tamps attendu [pour me marier], / Qui suis desja un vieu garchon*) conduit à comprendre *garchon* (sinon *vieu garchon*) dans le sens de „célibataire” (attesté seulement dp. Mon 1636 ds FEW 17, 617a, \*WRAKKJO, et TLF). — Aj. *honneurs* (*faire les menus* —) loc. verb. „recevoir selon les règles de la politesse”, intéressant pour la date de *faire les honneurs* (dp. 1666 ds FEW 4, 466a, HONOS). — *lolars* (23, 117) : on renvoie à une note qui semble manquer ;

v. Lemaire, *art. cit.* 128, n. 52. — Aj. *pas de larron* (a —) loc. adv. „tout doucement” (23, 65) : cf. FEW 5, 201a, LATRO, et DiStefanoLoc. — Aj. *plommé* adj. „plombé” (23, 175) ds *dez plommé*, désignant, au sens propre, des dés truqués (seulement 1260 ds FEW 9, 98a, PLUMBUS). — *pot* : relever le mot dans *pot crotez* „cul” (23, 147) (cf. FEW 9, 264a, POTUS : seulement Ré *pot à crottes*). — *pourre* : lire *trait* (23, 273). — *rados* (23, 110) : „radoteurs” paraît risqué ; on peut préférer l’interprétation de Lemaire, *art. cit.* 127, n. 49. — Aj. *raige* (c’est —) (23, 64) : cf., pour ce tour, CentNouvS 1, 175 etc., TissierFarces 1 gloss., CohenRég ds FEW 10, 8b, Hu (un exemple ds AncThéât 1, 377). — Aj. *rains* (par leurs —) loc. adv. „dans leurs dos” (23, 111) : Ø FEW 10, 248b, ren ; Ø DiStefanoLoc. — *ratains* (23, 109) : la définition manque. — *rateaux* (*faire le* —) (23, 248 et n.) : l’interprétation de P. Demarolle (”se coucher spontanément comme le râteau qui tombe”, RBelge 67, 642) pourrait trouver un appui dans l’onomastique burlesque d’un contrat de mariage humoristique du 18<sup>e</sup> siècle (saint. cop. prob. 1817) : « [...] Léonard Broullion fils et légitime de Simont Broullion dit dit [sic] Jean Fourche [= *j’enfourche*] et Marie Rataud [...] » (*Aguiaine, Revue de la Société d’Études Folkloriques du Centre-Ouest* 24, 1992, 130) ; nous ne saisissons pas l’interprétation donnée par DiStefanoLoc ; l’interprétation de Koopmanns [472, n.], „tirer un coup rapide (sens obscène)” (avec correction en *vateaux* = *va-tost*) est fantastique. — *rihoteuse* : lire 23, 265. — *ruiteller* : pour ce mot, probablement régional, v. Henry RLiR 38, 276-83 ; v. aussi FEW 10, 602a, RUTILARE (auquel se réfère Lemaire, *art. cit.* 129, n. 59) pour mfr. *rutiller* „bourdonner, murmurer” Chastell (classement peu satisfaisant, malgré la n. 1) ; on pourrait penser à rapprocher de mfr. *ruit* „bruit” (Chastell ; Molin), „murmure” (Chastell) ds FEW 10, 550ab, RUGITUS. — Aj. *Saint Jacques ou de Romme* (de —) loc. adv. „de n’importe où” (23, 246). — *varier* : aj. v. intr. „hésiter” (23, 264) ; cf. FEW 14, 177b, VARIARE, RLiR 46, 97, TissierRecFarces 3, MolinFaictz 829, v. 83.

# Folklore et toponymie

## Traces de sorcellerie sur le sol wallon

Dresser la liste des toponymes de Wallonie qui conservent le souvenir des sorciers et des sorcières, tel est l'objet principal du présent article <sup>(1)</sup>. Pour diverses raisons ce n'est encore qu'une esquisse. Tout d'abord, la documentation qui devrait servir de point de départ à une telle approche présente diverses insuffisances. Du vaste corpus (le vocabulaire toponymique d'environ 1500 communes d'avant les fusions) qu'il faudrait entièrement passer au peigne fin pour prendre une vue synthétique de la situation en Wallonie, une partie seulement existe en bonne et due

### Abréviations

- AHL    Annuaire d'Histoire liégeoise.  
BTD    Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie.  
DBR    Les Dialectes belgo-romans.  
DW    Les Dialectes de Wallonie.  
EMW    Bulletin des Enquêtes du Musée de la vie wallonne.  
ETW    J. HAUST, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*.  
FEW    W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*.  
GSHA    Glain et Salm, Haute Ardenne.

(<sup>1</sup>) Version abrégée d'une communication faite au Colloque International « Sorcellerie, Magie, Croyances populaires en Wallonie... » (Liège, mai 1985). On a supprimé ici des commentaires relatifs au diable, à l'enfer, au purgatoire...



forme (monographies systématiques contenant formes dialectales et mentions d'archives). La difficulté d'accès de certains documents et le manque de temps ne m'ont pas permis de prendre connaissance de tous les travaux existants<sup>(2)</sup>. Certaines régions sont beaucoup mieux couvertes que d'autres, d'où, dans les relevés, des différences géographiques qui ne sont pas nécessairement significatives.

L'interprétation des matériaux, elle aussi, pose des problèmes difficiles et parfois insolubles quand on ne dispose pas de la tradition graphique. C'est parce qu'on connaît celle-ci qu'on doit renoncer à voir le diable dans le top. de Francorchamps *lu (ru) hodiâl*, *lu ru do diâle*, nom du cours supérieur du Rohon, altéré d'une forme plus ancienne *Hodjâr* (ou *-diâr* ?), nom de personne (L. Remacle, BTD 51, 1977, pp. 91-2) ; ou le démon dans le l.d. d'Arville Ne 14 *o démont* (*lu grand ~*, *l'pètit ~*) ; ou un « maquereau » « sorcier » dans *macré*, l.d. de Marcourt Ma 33 et de Harsin Ma 38, qui n'est que le diminutif de Marcourt ; ou un verbouc dans le l.d. de Walcourt Ph 21 *ô vèrbos*, en 1594 *verbois*, identique donc au top. *au vèrt bwès* au vert bois de Hingeon (Ma 40, ETW 75) et de tant de nos communes (H 17 Cad., 35 Cad. ; L 1, 53, 54, 60, 61...) <sup>(3)</sup> ; etc. Les

<sup>(2)</sup> Outre de nombreuses monographies publiées ou inédites, j'ai dépouillé *l'Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* (ETW) de J. Haust et j'ai fait quelques sondages dans les documents cadastraux. Les renvois sont limités en général au nom de l'auteur et à la page ; pour les références complètes, on se reportera à la *Bibliographie toponymique des communes de Wallonie jusqu'en 1975* de R. Toussaint et J. Germain, BTD 49, 1975, pp. 139-267 et au complément (1976-1985) de J. Germain, BTD 58, 1984-85, pp. 251-308.

<sup>(3)</sup> Le toponyme de Sendrogne (Louveigné L 114) « en l.d. en verboux » (1732) ne s'explique p.-ê. pas autrement, bien qu'E. Renard (non contesté sur ce point par J. Herbillon, DBR 10, 94) glose « liég. *vèrbouc* ».

interprétations inexactes seraient plausibles phonétiquement et sémantiquement ; seul un surcroît d'information historique et géographique oblige à les écarter.

La réalité de tels pièges devrait, du moins, inciter à ne pas en fabriquer de factices : à partir de formes cadastrales énigmatiques du type *Zoupire*, qu'ils analysent pierre de Zeus, tels auteurs n'hésitent pas à inventer un culte à Jupiter dans des endroits qui sont tout bonnement des goupilières ou tanières de renards<sup>(4)</sup>. Je ne suis pas sûr d'avoir moi-même évité tous ces dangers ni qu'ils soient tous évitables. Ainsi, en toponymie, les moyens manquent souvent pour discerner sens propres et sens figurés. Prenons l'exemple du diable. Sans parler des noms, généralement identiques à nos noms de familles, que les sorcières donnaient à leurs « galands » (v. mon art. in *Le diable dans le folklore en Wallonie*, Comm. Roy. de Folklore, 1980, pp. 35-51), «diable» connaît dans les dialectes wallons divers substituts («démon, calin, malin, noir, vert», etc. : DW 8-9, 1981, pp. 127-160). Hors contexte, dans des l.d., rien ne permet d'y voir un sobriquet du diable plutôt que d'un simple manant : la *cése dou malin* d'Ostiches A 14 serait, d'après C. Deltenre 94, dénommée d'après le surnom du propriétaire. C'est une hypothèse. Comment savoir ce qu'évoquait «noir bonhomme» à Tourinnes-St-Lambert Ni 80 (1664 au noir boulhomme ; 1663 au marlier au noir boulhomme) ou à Ebly Ne 49 (1670 champ du noir bonhomme ; 1699 champs -- dit au noir bolhomme) ? Ou encore, à Limal Ni 42, le premier élément de *Grimonhay*

<sup>(4)</sup> Sur ce topon., v. L. Remacle, GSHA, 11, déc. 1979, pp. 62-66.

(1557) : une personne <sup>(5)</sup> ou un esprit malfaisant (sens du brabançon *grimon*, v. DW 8-9, 153) ; etc. <sup>(6)</sup>.

Si on risque d'attribuer au diable ou aux sorciers des toponymes qui n'ont rien à voir avec eux, il n'est pas douteux que le danger inverse existe aussi. Des toponymes faisant au départ référence aux faits qui nous occupent peuvent passer inaperçus, parce que des altérations les auront rendus méconnaissables (la tradition graphique nous apprend que le *fond dès deûs spènes*, litt<sup>t</sup> fond des deux épines, de Sprimont L 113 est la déformation par étymologie populaire d'un *fond dès djupsènes* égyptiennes, bohémiennes, p.-ê. sorcières : v. E. Renard, *Top. Sprimont*, p. 139), ou simplement parce qu'ils sont sortis de l'usage (on peut se demander si la « *terre al djine* » de Thuillies Th 46, que C. Hennuy rapproche de liég. *djîne* agneau femelle, ne conserve pas un des anciens noms de la sorcière, remontant à *Diana*, FEW 5, 66b)... A côté de tel cas repéré, combien d'autres ont dû ne pas l'être.

Enfin, pour les topon. correctement identifiés, les raisons précises de la dénomination échappent presque toujours. Même lorsqu'on a la chance de disposer de formes anciennes, il est rare que la toponymie, qui se contente, en général, de nommer, donne des explications. Cette dernière insuffisance de la documentation n'est pas la moindre, et elle est, pourrait-on dire, congénitale.

Ces réserves faites, venons-en aux toponymes qui pourraient être liés à la vague de sorcellerie qui, au 17<sup>e</sup> siècle

<sup>(5)</sup> En dehors du Brabant, l'interprétation par un nom de personne paraît s'imposer : v. Gomzé-Andoumont L 109 à *grimômont* ; Romsée L 92 et Magnée L 93 *grimôprés* ; Vaux-sous-Chèvremont L 91 et Romsée *grimôstèr*...

<sup>(6)</sup> V. par exemple les topon. (attestés à date récente) « *le vert velu* » de Wiers To 99 ou « *le pied cornu* » de Chimay Th 82.



surtout, secoua l'Occident. D'innombrables procès et bûchers en donnent la preuve, la sorcellerie ne fut pas une légende. Cette croyance s'incarna douloureusement, et certains toponymes qui paraissent s'y rapporter ne sont pas, comme ceux qui évoquent les lutins ou même l'enfer et le diable, de simples témoins anodins ou plaisants d'un imaginaire collectif, mais les souvenirs désamorçés de réalités tragiques. La servante dont, esprit fort, A. Hock (*Croyances et remèdes populaires*, 1888, p. 282) raille la naïveté : « La preuve qu'il y a des *macrales* (sorcières), dirait notre servante, c'est que des *pasai*, des ruelles, des prairies et des montagnes portent leur nom » (et de citer à l'appui de ses dires la « *ruale des macrales* » qui existait à la Boverie ; aujourd'hui rue Renoz et rue Mathy), cette servante n'avait-elle pas simplement une autre naïveté que son maître ? Le pragmatisme de l'une vaut bien le positivisme de l'autre.

Quelles observations pouvons-nous tirer de notre enquête (limitée et provisoire) dans la toponymie wallonne ?

Mettant ensemble les deux dénominations principales de la sorcière dans les parlers belgo-romans (*macrale* à l'est, surtout en liégeois ; « sorcière » ailleurs), j'ai relevé une bonne soixantaine de l.d. contenant le nom habituel de la sorcière, deux seulement contenant celui du sorcier (Bolland Ve 9 *vôye dè macré*, A. Baguette, BIALg 65, 134 et Ph 2 v. liste en annexe) <sup>(7)</sup>. Cette disproportion n'a rien d'éton-

(<sup>7</sup>) Il faut ajouter que le loup-garou, sous le nom de *wèrléu* (qui a cependant divers sens figurés), figure dans un l.d. de Dolembreux L 107 et Sprimont L 117. C'est l'interprétation qu'en fait J. Haust, *Étymologies wall. et franç.*, 286-7. Pour le verbe, les occurrences toponymiques sont douteuses (v. *supra*) ; A. Doppagne (DBR 7, 106 et Annuaire Royale Belge de Folklore, XIV, 1960-61, p. 82) a noté à Rancennes (Givet) *li trô vèrt-boc'*.

nant : « Pour un sorcier, dix mille sorcières », disait Michel<sup>(8)</sup>. Par rapport au nombre total de communes wallonnes (environ 1500), 60 est un chiffre relativement important, et il est sans aucun doute inférieur à la réalité ; ce n'est pas une commune sur 25, mais 1 sur 15 ou 1 sur 10 peut-être (des dépouillements complémentaires permettront de le préciser) dont la toponymie garde, ou a connu à un moment donné, une trace de la sorcellerie.

Géographiquement, on constate dans le corpus de grandes différences selon les régions. Les toponymes du type « sorcière » (「sorcière」 et *macrale*) se répartissent en deux zones : le nord-est, et une bande allant de Nivelles-est à Charleroi, Thuin ; l'ouest et le sud du pays paraissent les ignorer. Il faudra bien sûr vérifier la réalité de ces lacunes, explicables sans doute en partie par les insuffisances de la documentation pour certaines régions.

Le nom de la sorcière sert le plus souvent de déterminant à un autre mot : à côté de 9 「à la (aux) macrale(s)」, plus de 40 topon. où il détermine voies (chemin, voie, « havée », ruelle, pied-sente, « thier »...), terres (terre, pré, champ, *bati*...), trous, fonds, pierres, buissons, arbres, etc. Une comparaison avec les endroits déterminés par 「diable」 mettrait probablement en évidence des différences significatives entre les deux types. Par exemple, si le nom *macrale* détermine des routes ou des pierres comme le diable, le fait qu'il soit associé par 3 fois à 「arbre」, par 6 fois à 「chêne」 — même si la raison réelle nous échappe (lieu de rendez-vous ;

<sup>(8)</sup> Les dictons et les blasons populaires aussi se rapportent plutôt aux sorcières qu'aux sorciers : Ittre NI 72 *i pyæ, i lû, lès sourcières dans't' à Fêlû*, il pleut, le soleil luit, les sorcières dansent à Feluy (ETW 143) ; — *sorcière*, blason des habitants de Warquignies Mo 51 (ETW 127), *payis dès soûrcîres*, des habitants de Lonzée Na 23 (ETW 76)...

arbre destiné au supplice ?) — le retire du paradigme de «diable» pour l'insérer paradoxalement dans celui de la vierge (nombreux arbres dénommés par rapport à la vierge : apparitions miraculeuses).

Les commentaires explicatifs sont très rares. Ceux qu'on connaît sont d'autant plus précieux, surtout s'ils sont anciens. Pour le toponyme *près as sôrcières* de Monceau-sur-Sambre Ch 46, c'est une tradition peut-être récente qui veut « qu'on ait répandu en cet endroit les cendres du bûcher sur lequel on aurait brûlé jadis la sorcière *Finet* » (dont les auteurs de la toponymie, F. Carlier et E. Dony, BSW 55, 331, déclarent tout ignorer). Mais à Heûre-le-Romain L 14, la *voÿe dès macrales*, en 1558, est doublée significativement d'une autre appellation (« *en lieu condist la voye des macralles, appelée la voie de justice* ») et le l.d. *às macrales* (en 1694 « vers les mackrales ») de la même commune est dès 1720 expliqué comme suit : « un endroit où il y a eu quelque sorcière brûlée, dite la terre des macqueralles » (BTD 17, 82 et 95). Cependant, à Voroux-Goreux L 45, où un texte de 1563 rapporte qu'on planta un « gros rennalz [w. *rin.nā* borne ; pierre marquant une limite] où que Ailison fut exécutée », le l.d. « *makrall* » désigne un autre endroit que celui de cette exécution (J. Herbillon, Topon. de la Hesbaye liégeoise, n° 1518).

Dans le l.d. de Crisnée W 16 « *alle sitaige des macrailles* » (1613) <sup>(9)</sup>, J. Herbillon (o. cit., n° 2293 et 2335) attribue au déterminé (w. *stêtcche* échalas) le sens toponymique de « barrière rustique » ; on peut penser, avec autant de vraisemblance, à un poteau d'exécution (cf. les conclusions de nombreux procès de sorcières : par ex. Filot 1605 [condamnée à

(9) Un toponyme semblable a existé à Battice Ve 11.



être] liée et étranglée à une potence ou estache ; Chevron 1605 à une estache liée et étranglée, etc.).

La *tour de la sorcière*, à Binche Th 9, était une des tours de la prison (1714 la tour au ferme dit la ~, S. Glotz, Top. 89). Comp. Liège : 9-8-1714 là même par ledit geolier fut reconduit -- dans une autre place de laditte prison [= pr. du maire] qu'on appelle la place des sorciers » (Notaire G. Bovier).

Dans la plupart des cas, on est réduit à des conjectures ; la question posée par E. Renard, BTD 13, 52, « *Le tchin.ne al macrale* de Villers-aux-Tours évoque-t-il un sabbat ou une exécution de sorcière ? », nous pouvons la reprendre presque pour tous les lieux dits. Par rapport au diable, qui sert souvent à dénommer des particularités naturelles ou des créations humaines remarquables par elles-mêmes, il semble que la sorcière ait donné, par sa seule présence, réelle ou inventée, volontaire ou non, leur individualité à des lieux qui sans elle seraient restés voués à la banalité.

On soulignera néanmoins le fait que plusieurs l.d. se situent aux confins de la commune (v. dans la liste en annexe Ni 98, D 44, H 52, L 25...), c'est-à-dire à des endroits écartés, propices à des réunions secrètes, mais aussi souvent réservés aux exécutions capitales.

Pour tous les topon. relevés on ne dispose pas de formes d'archives, soit qu'il n'en existe pas (le l.d. est déclaré récent à Ben-Ahin H 38), soit que les recherches n'aient pas été faites ou pas assez poussées. Voici, dans l'ordre d'ancienneté, celles que nous connaissons :

1523 Voroux-Goreux L 45

1544 Battice Ve 11

1558 Heure-le-Romain L 14

1613 Crisnée W 66

1624 Grand-Han Ma 14

- 1635 Haneffe W 66  
1684 Villers-aux-Tours H 52  
1686 Herstal L 51  
1714 Binche Th 9  
1715 Waremme W 1  
1718 Ehein H 33  
1743 Fexhe-Slins L 25  
1745 Horion L 72  
1770 Kemexhe W 42  
1770 Charneux Ve 6  
1779 Mohiville D 29  
1783 Tignée L 69 (« terre Makarelle », mais c'est p.-ê. un  
nom propre)  
1786 Tarcienne Ph 2  
1789 Heppignies Ch 31 et Wangenies Ch 33

Tenant compte du décalage entre la création d'un topon. et son apparition dans les textes, ainsi que de la perte de documents, on voit que ces dates s'accorderaient assez bien avec la grande répression des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Des procès de sorcières sont attestés dans certaines de ces communes : à Crisnée, en 1581 (1<sup>re</sup> mention topon. 1613) ; à Wangenies, en 1562 (1<sup>re</sup> mention topon. 1789) ; à Scy, en 1618 (1<sup>re</sup> mention topon. 1779)... L'information dont on dispose est souvent trop lacunaire pour qu'on puisse établir des relations précises : ainsi, à Voroux-Goreux, la 1<sup>re</sup> mention du topon. « *Makrall* » est de 1523, le 1<sup>er</sup> procès connu, de 1563 seulement ; à Heure-le-Romain, la 1<sup>re</sup> mention topon. de la *vôye dès macrales* est de 1558, alors que la 1<sup>re</sup> exécution attestée est du début du 17<sup>e</sup> s. (v. BTD 17, 82 ; renvoi à Daris, *Hist. de Liège*, p. 557) ; — on ne connaît pas de f. anciennes des topon. de Nismes Ph 71 *ô fond dès sôrcières, al vôye dès s.*, mais on sait (v. Villermont, *Couvin et sa châtellenie*, p. 242) qu'en 1601, on a exécuté à Couvin trois sorcières et un sor-

cier de Nismes... Toutes ces lacunes ne pourront, hélas ! être comblées.

Quelques autres topon. font peut-être référence à la sorcellerie, en recourant à d'autres types lexicaux. J'ai évoqué comme une possibilité la « *terre al djine* » de Thuillies Th 46. Quand on constate, à Grand-Han (aux Enneilles), l'existence, à côté de « *chesne alle maquerell* » (1624), de « *kesne al morie* » (1510), « *a chaisne alle mourie* » (1563), « *au chesne alle moreie* » (1622), sachant que *morèye* « charogne » est souvent utilisé comme terme d'injure, notamment à l'égard de prétendues sorcières, on peut se demander si les deux topon. ne sont pas synonymes <sup>(10)</sup>.

Les *djouplesins*, *-ènes* (et var.), litt<sup>t</sup> égyptiens, *-iennes*, sont des Bohémiens, parfois peut-être des sorciers : Theux Ve 33 à l' *rotche dè djouplesin* [on pourrait noter *dès*] interprété par Otten, p. 219, comme un sobriquet (« fin matois ») ; Amoinnes Ma 25 : 1719 après la fontaine des Egyptiens qui servait de borne sy avant que les deux juridictions (A. Fraipont) ; Esneux L 106 : 1648 au chesne des Egyptiens (E. Renard, BSW 61, 276) ; — Charneux Ve 6 : 1787 chemin des joupseignes (E. Renard, BTD 13, 46) ; Sprimont L 113 *fond dès deûs spènes* (E. Renard, BTD 13, 46) ; Archennes Ni 7 *bwès dès-èjipsiènes* (dep. 1767 ; J. Germain, 66) ; Evrehailles D 8 *gispenne* (J. Germain, BTD 54, 159)...

On retiendra peut-être encore pour examen *cowèt*, ancien nom du diable, puis de ses suppôts, avant de prendre divers sens figurés (v. J. Herbillon et I. Beaupain, DBR 15, 1958,

<sup>(10)</sup> A Hotton-sur-Ourthe Ma 17, aussi, il existe un l.d. *al mourèye fontin.ne*, mais avec *mourèye* adjectif (= murée). — Comp. Louveigné L 114 « *al pourée fontaine* » : E. Renard 94, se fondant sur un document de 1605, y voit, à n'en pas douter, le rappel de l'infection d'une source par une prétendue sorcière ; Jalhay Ve 32 (1574) *purie fontaine* ; Lorcé H 80 li *poùrèye fontin.ne*...



118-129), attesté en toponymie à Mortier L 56 (*al vôte dès ~s* ETW 23); voire *marke* : 7-2-1696 en la chaulcie de Vignis leis Liege -- joindant vers Meuse à la ruelle des marques (Not. Thonart); 28-1-1738 au faubourg St-Leonard paroisse Ste Foy -- à la ruelle des marets ou marck (Not. M. Defraisne)...

Il faut, quand on s'occupe de toponymie (domaine, avant tout, du concret et du banal) se méfier de trop d'imagination. Ce n'est pas toujours facile, surtout quand le diable s'en mêle. On résistera pourtant à certaines suggestions : on ne retiendra pas l'interprétation d'un topon. de Bioul D 2, « bois des rossettes », comme « souvenir des sorcières qui y furent brûlées »<sup>(1)</sup> (J. Beckman, *Le folkl. du corps humain*, Com. Royale Belge de Folklore, 1983, p. 76, d'après O. Colson, *Wallonia* 6, 61). De même, dans le topon. *al potch'rèye* de Fronville D 64, on hésitera à voir une « sauterie de *macrales* » (c'est une des hypothèses formulées par Ph. Gavray-Baty, 141). A propos du l.d. de Forges-lez-Chimay Th 78 la *Haute-Danse* (attesté dans le début du 17<sup>e</sup> s.), E. Dony (BSW 51, 284), écrit avec sagesse : « Nous nous abstenons de conjures sur l'origine de cette dénomination, conservée jusqu'aujourd'hui sans qu'y interviennent ni les sorciers ni les sorcières ».

La prudence s'impose aussi pour le l.d. de Mohiville D 29 « au pachis des danses », attesté, sous des formes diverses, de 1605 à la fin du 18<sup>e</sup> s. (H. Lizin 149), bien que l'existence dans la même commune du topon. « à la macrelle » rende possible une interprétation « pré où se faisait le sabbat ».

(<sup>11</sup>) Le subst. *rossète*, f., a désigné une espèce de poires (v. GSHA 14, 98), de même que le masc. *rossê*, rousseau (sur lequel v. not<sup>t</sup> BTD 11, 83; FEW 10, 589b).

Une allusion à la sorcellerie (évocation du diable par le sacrifice d'un animal <sup>(12)</sup>) paraît plausible aussi dans les l.d. «à la noire poule» : Ostiches A 14 *al noûre poûye* (expliqué par C. Deltenre, p. 96, comme «sobriquet»); Blehen W 47 *al gnûre poye*, topon. bien connu de quelques personnes âgées, à propos duquel une tradition locale assure qu'il «était le lieu d'apparition d'une poule noire à laquelle la croyance populaire attribuait un pouvoir maléfique» (Ph. Ista, 120).

#### LISTE DES TOPONYMES

Classement par arrondissement, d'ouest en est, selon l'ordre utilisé dans l'*Atlas linguistique de la Wallonie*.

- S 40 Strépy-Bracquegnies *al sorcière* (R. Dascotte, *Trois suppléments au Dictionnaire du wallon du Centre*, p. 327).
- Ch 31 et 32 Heppignies et Wangenies *li bâti dès sôrcières* : 9-12-1789 batis des sorcières (Br. Etienne 108 et 208).
- Ch 46 Monceau-sur-Sambre *près as sôrcières* (Carlier-Dony, BSW 55, 331, qui déclarent ignorer le *pont des sorcières* signalé par Masset, *Hist. de M.-s.-S.*, 1901).
- Ch 54 Farciennes *l' bâti dès sôrcières* (ETW 11).
- Th 7 Carnières *castia dès sorcières* (A.-M. Marré-Muls, *Découvrons Carnières*, Cercle de Rech. et d'Educ. cult. de C., 1982, p. 53).
- Th 9 Binche 1714 la tour de la sorciere (S. Glotz 89).
- Ni 52 Orp-le-Grand 1) *al pi-sinte dès soûrcîres*; 2) *al rouwale ô soûrcîres* (Chr. Masson 50 et 249).
- Ni 64 Opprebais *al vô"ye dès sô"rcières* (J.-Cl. Bauwin 171).
- Ni 66 Glimes *bouchon dès sôrcîres* (ETW 101), *b. dèl sôrcire* (J. Charlier 120 et 40).

(12) V. not<sup>t</sup> O. Colson, *Wallonia* 7, 87 sv.

- Ni 80 Tourinnes-Saint-Lambert *ô bouchon dès sôrcîles* (ETW 108 ; Br. Brion 107).
- Ni 97 Thorembais-Saint-Trond *chame al sôrcîre* [= banc à la s.] (ETW 107).
- Ni 98 Perwez *lê tchin.ne ôs sôrcîres*, à la limite de Perwez, Grand Rosière et Petit Rosière. D'après la tradition, 17 sorcières y auraient été exécutées vers 1500 (I. Masson 151).
- Ph 2 Tarcienne *ô bouchon dèl sôrcîere* ; 1786 buisson al sorciere (Vantournhoutd 81) ; — 1760 le pré du sorey ; 1845 pré des sorciers.
- Ph 71 Nismes *ô fond dès sôrcîeres, al voye dès s.* (J. Lefevre, 95, 199).
- D 10 Dorinne *le Try al sorcîre* (Wouez 36).
- D 29 Mohiville 25-10-1779 une piece de terre nomée à la macrelle (H. Lizin 166).
- D 44 Sey *a l' macrale* : même mention ancienne que pour D 29 (J. Minet 58). Sey et Mohiville se joignent : il s'agit d'un seul et même topon.
- W 1 Waremmes 1715 neuf verges alle macquerelle (Lanneau 161).
- W 5 Rosoux 16-7-1755 au buisson des macralles (Not. J.-F. Babou, Liège) ; 21-12-1763 au buisson de la macralle (Not. J.-J. Delacroix, Liège).
- W 15 Thys *à tiêr dès macrales*, flam. *Heksenberg* (J. Herbillon, *Top. Hesbaye liégeoise*, n° 2469).
- W 16 Crisnée 1613 alle sitaige des macrailles (J. Herbillon, *Top. Hesbaye liégeoise*, n° 2293).
- W 30 Odeur *li batch dès macrales* (J. Herbillon, *o. cit.*, n° 816).
- W 42 Kemexhe *li batch dès macrales* ; cf. W 30 (J. Herbillon, *o. cit.*, n° 1000) | 1770 le bonnier alle mackralle (ibid.).
- W 66 Haneffe 1635 en lieu que l'on dist à la maqueralle (Not. M. Delbrouck, Liège, 344).
- W 68 Saint-Georges *li rêw dèl macrale, li pânt dèl m.* (Kaye 68).
- H 17 Huccorgne « chaine à la macralle » (Cad.).
- H 33 Ehein 1718 a la mackerelle (J.-P. Delincé 131).
- H 38 Ben-Ahin *al macrale* (ETW 29 et M. Debois 144, qui estime le topon. « relativement récent »).
- H 51 Hody *à tchêne al macrale* (E. Renard, BTD 12, 298). Cf. H 52.
- H 52 Villers-aux-Tours *tchin.ne al macrale* : 1684 au chesne alle maqueralle (E. Renard, BSW 61, 357). A la limite de H 52 et 51.



- H 67 Xhoris « Chêne à la macralle » (Cad.).
- L 1 Liège *rouvale dès macrales*.
- L 9 Houtain-Saint-Siméon *às macrales* (ETW 20).
- L 14 Heure-le-Romain *às macrales* : 1694 vers les macralles | *vôye dès macrales* : 1558 en lieu condist la voye des macralles, appelée la voie de justice (E. Renard, BTD 17, 82 et 95).
- L 15 Haccourt *às macrales* (ETW 19). Cf. L 9 et 14.
- L 25 Fexhe-Slins 20-10-1743 six verges de terre -- gissantes en l.d. anixhe vulgairement nommée al macralle (Not. L. Prion, Liège). Anixhe est un l.d. de Fexhe, à la limite de Liers.
- L 26 Hermée *li pire al macrâle* : 1750 al piral macralle (Y. Paquot 64). Aujourd'hui disparue, elle marquait la limite de Hermée, Oupeye et Vivegnis. Haust, ETW, situe ce l.d. à Oupeye L 72.
- L 29 Argenteau « Arbre à la macrale » et « Chemin de l' m. » (Cad.).
- L 45 Voroux-Goreux « Makrall » (J. Herbillon, *o. cit.*, n° 1523) ; *l'âbe dèl macrale* ou *al Notru-Dame* (Id., d'après N. Mélon, BTD 56, 75).
- L 49 Alleur *havée dès macrales* (J. Hoyoux et E. Renard, AHL 4, 1951, 366).
- L 51 Herstal 1686 *pire alle macqurelle* (Collart-Sacré, *La libre seigneurie de Herstal*, 2, 560-4) ; 28.12.1750 *alle pire alle macralle*, juridiction de Herstal (Not. S. B. Moreau, Liège) ; 14.2.1753 quatre verges grandes de terre extantes desseur la rual de pontice appelée vulgairement la *piere alle macralle* (Id.).
- L 53 Cheratte « Arbre de la Macralle » (Cad.).
- L 61 Montegnée *rouvale dès macrales* (ETW 23).
- L 64 Ans *trô dès macrales* (ETW 12).
- L 69 Tignée *li tère macrale* : 1782 la terre Makarelle (J. Lejeune).
- L 72 Horion 12-4-1745 au buisson à la makerelle (Not. T. Dethier, Liège).
- L 75 Seraing *aux macrales* (E. Pirson-F. Dounan, *Rues de Seraing*, 307-9).
- L 94 Ayeneux *rouvale dès macrales*, aussi appelée *r. dè mârli* margaillier (J. Lejeune).
- L 107 Dolembreux *trô dès macrales* (E. Renard, BSW 61, 75).
- L 116 Comblain-au-Pont « Makralle, -cra- » (Cad.).

- Ve 6 Charneux 1770 chem[in] dite voie de sorcieres (A. Baguette, BTD 63, 220).
- Ve 11 Battice 1544 az stache des macralles ; 1547 près des steche de makralle ; 1550 auz steche des mackralle (A. Baguette, BTD 64, 97).
- Ve 32 *pire al macrale* (J. Feller 427-8).
- Ve 33 Theux *lu pîre âs macrales ; â trô dès m.* (Otten 211 et 237).
- Ve 35 La Reid *lu tchan dès macrales* (Otten 83).
- Ve 36 Spa *biole* [= bouleau] *al macrale* (J. Antoine 86, 109).
- Ve 37 Francorchamps *lu fawéû dès macrales* (L. Remacle, 79).
- My 2 Bévercé *Thier des macrales*, à Gdoumont (voir dans GSHA 27, 1987, p. 46, souvenirs, notés par W. Marichel, des danses et des exécutions qui y auraient eu lieu) ; *fagne macrale*. à Longfaye.
- My 5 Waimes *â tchèr dès macrales* (fichier de Ch. Gaspar).
- Ma 9 Durbuy *so l' tièr dès macrales* (ETW 48).
- Ma 10 Barvaux-sur-Ourthe *li pont dès macrales* (Ph. Bastin 82).
- Ma 14 Grand-Han 1624 chesne alle maquerell (Oger 87).
- Ma 18 Soy *l' trô dès macrales* (Oger 168).
- B 9 Montleban « Chêne des Macralles » (Cad.).
- Ne 19 Haut-Fays *viréye dès sorcîres* (P. Reuter 228).

Jean LECHANTEUR

#### Addition

- Ve 7 Thimister 1770 pr[airie] nom[mée] pr. des macray | 1606 pr[airie] app[elée] les macquelries (A. Baguette, BTD 65, 86).





# De Grady suffragant

## Dialogue rimé et chanson composés à Liège en 1762

### 1. L'occasion

Le texte que nous éditons ici <sup>(1)</sup> célèbre la nomination de Charles-Antoine de Grady, alors chanoine de la collégiale Saint-Pierre (cf. v. 59-60) et de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (cf. notamment v. 61-80 et 108) et évêque de Philadelphie (cf. v. 345-8), comme suffragant de l'évêque de Liège, Jean-Théodore de Bavière. Cette fonction lui fut conférée solennellement par son prédécesseur, Pierre-Louis Jacquet (dont le nom est cité au v. 168), dans l'église Saint-Pierre, en présence du doyen et du chapitre, le 21 décembre 1762 (cf. titre). En 1763, de Grady deviendra prévôt de Saint-Pierre (v. l'allusion à cette promotion future au v. 204 et aux v. 22-24 de la chanson), et c'est lui qui, le jour de la Pentecôte 1764, sacrera évêque de Liège Charles-Nicolas-Alexandre d'Oultremont <sup>(2)</sup>. Il mourra à Brialmont (Tilff) le 9 juillet 1767 <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. M. PIRON, *Inventaire*, AHL, 6, 1961, 1131, n° 158.

<sup>(2)</sup> L'élection mouvementée de Ch.-N.-A. d'Oultremont fut elle-même l'occasion de nombreuses pièces en wallon ; v. M. PIRON, *op. cit.*, 1097-1103, n°s 23-50 et *Id.*, *L'élection du prince Charles d'Oultremont dans la littérature dialectale*, AHL, 8, 1965, 95-117.

<sup>(3)</sup> V. M. S. P. ERNST, *Tableau historique et chronologique des suffragans ou co-évêques de Liège [...]*, Liège, Lemarié, 1806, 263-7 ; Abbé G. SIMENON, *Charles-Antoine de Grady, suffragant de Liège (1762-1767)*, Leodium, 1913, 1-7 ; Dom U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège*, Bruges et Lille/Paris, 1919, 167-170.

## 2. Le manuscrit

Le manuscrit qui nous conserve cette pièce de circonstance est probablement autographe. Le texte, disposé sur deux colonnes, est transcrit d'une écriture régulière (18<sup>e</sup> s.) sur un binion de papier vergé (19 × 23 cm), qu'entoure une couverture de papier ; le cahier est grossièrement cousu. La couverture, légèrement trop courte, n'a pas protégé le bord extérieur des feuillets, qui est insolé et un peu entamé ; de là les lacunes au début de quelques vers des feuillets 1v<sup>o</sup> et 2v<sup>o</sup>. Il manque en outre un rectangle de 3 × 9,5 cm dans la partie inférieure du quatrième feuillet, ce qui a provoqué la perte de quatre vers de la deuxième strophe de la chanson ; ces vers ont été réécrits au 19<sup>e</sup> s. (v. la note du v. 12 de la chanson).

### 3.1. La forme

La pièce se donne comme une *paskèye* (titre) et se compose de deux parties :

1) un *diyalogue* rimé de 366 vers entre *mêsse Françwès* et *mêsse Sèrvâ*, ces protagonistes étant deux chanoines de la collégiale Saint-Pierre. Les 19 premiers vers sont en français ; les autres, octosyllabes à rimes plates, sont en wallon.

2) une *tchanson*, composée de 4 strophes de 8 vers (de 7, 7, 7, 5, 5, 7, 7 syllabes) à rimes plates.

(Dans la suite, les références au dialogue se font par le numéro du vers ; les références à la chanson, par ch. suivi du numéro du vers.)

### 3.2. Le contenu

*Messe Françwès* (F.) commence en français un discours de félicitations embrouillé, adressé au suffragant (1-19). *Messe Sèrvâ* (S.) l'engage à poursuivre en wallon (20-24). Il a été réveillé par le carillon et voudrait connaître la raison de l'agitation qu'il observe à Saint-Pierre (25-52). F., stupéfait de l'ignorance de S. (53-6), raconte d'abord la nomination de Grady comme chanoine tréfoncier de la cathédrale Saint-Lambert (57-80). Querelle entre S. et F. : S. est déjà averti de ces événements anciens (81-86) ; F. contraint S. au silence (87-90) ; S. fait paraître son impatience (91-4).

F. reprend, après avoir menacé S. de se taire s'il est interrompu (95-98). Il évoque les qualités qui ont fait apprécier de Grady : sa simplicité (99-110) et sa serviabilité, éprouvée par le suffragant Jacquet (111-118) ; il dévoile aussi son principal défaut : son irascibilité (119-124). Deux hauts faits de sa jeunesse (123-155) montrent son caractère jovial. Sa tenue aux offices révèle un prêtre sans reproche (156-168). Sa richesse, qui lui a valu l'honneur d'être nommé (169-176), se manifeste dans son train de vie (177-188) et dans le bel ostensor qu'il a offert à la collégiale (189-196), si généreusement qu'on peut croire qu'il n'en restera pas là, et qu'il offrira aussi un tabernacle assorti à l'ostensor (197-202). Premier excursus : le narrateur profite de l'occasion pour rappeler ses devoirs au prévôt, dont on attend qu'il fasse repaver les deux chapelles (203-216). S. approuve et renchérit : en rentrant chez lui, le prévôt commandera le travail et fera aussi faire les lambris (217-230) ; pour l'inciter à l'action, il rappelle les bienfaits du doyen en faveur de l'église (231-236).

Le bruit qu'on fait chez les Capucins ramène S. au sujet ; la fête se prépare, dans le grand jardin du couvent (237-



252). F. remarque que si tous accueillent le suffragant dans ses nouvelles fonctions, c'est à Saint-Pierre et non ailleurs que de Grady a voulu être sacré (253-262). Les chanoines sont en effervescence (263-266), en particulier le costre, qui a préparé la cérémonie (267-278) et à propos duquel F. rappelle une aventure ancienne (deuxième excursus ; 279-294). Il raconte ensuite les péripéties du voyage à Cologne de quatre ecclésiastiques liégeois chargés de défendre la cause de de Grady auprès du nonce (295-330). Les bulles contenant l'approbation du pape sont maintenant arrivées à Liège (331-338). Sur l'invitation de S. (339-349), F. conclut en félicitant le suffragant pour l'évêché de Philadelphie qui lui a été accordé en même temps que le suffraganat (341-350) ; il lui souhaite longue vie tout en l'exhortant à la sobriété (351-362). Il termine en annonçant (363-366) et en chantant une chanson qu'il a composée pour la circonstance.

#### 4. La langue

Le texte est écrit en dialecte liégeois. On signale ci-dessous et dans le glossaire les archaïsmes et les particularismes les plus remarquables.

##### 4.1. Phonétique

A) FORMES PARTICULIÈRES : — *tirtos* pr.ind. « tous » (124, 134, 265 ; ch. 3, 21). Variante de liég. *turtos*, attestée vers 1680, HaustDix-Pièces 61, 60 ; à ajouter FEW 13/2, 126b, *TOTUS* ;

— *noulu* pr.ind. « personne » (150). Variante de liég. *nolu*, actuellement conservée au sud de Liège (Sprimont) et à Malmedy, DFL. De même liég. *noulu* (1632, HaustQuatreDial 50, 149), ainsi que *noule* (1640, HaustDixP 17, 10) ; comparer encore liég. *voulou* (env. 1623, HaustATextes 43, 2 [où l'éd. propose de restituer *volou*]) ;

— *ço* pr.dém. devant rel. « ce » (ch. 27), correspondant au liég. *çou*, qu'on trouve ailleurs dans le texte. Cf. les formes du liég. hesbignon *çolà* (1631 — 1640, *HaustQuatreDial* 27, 131 ; 80, 15 ; 82, 42 ; *HaustDixP* 21, 71), *çoci* (av. 1690, *HaustDixP* 65, 1), ainsi que l'hapax *ço*, recueilli à H 21 (*ALW* 2, 173a et n. 2) ;

— *mês* conj. « mais » (en général), et une seule fois la forme probablement arch. nasalisée *mins* (237) graphiée <m'en>. V. REMACLE, *Syntaxe*, 3, 42-3 (et carte) ;

— *cand* conj. « quand » (78, 100, 124, 126, 160, 216, 268, 280, 294, 332 ; ch. 17, 24), toujours graphié <kan>, au lieu de liég. *cwand*. Dans l'arr. de Liège, on trouve actuellement «cand/cand'» au nord et à l'est de Liège, cf. *ALW* 3, not. 174 ;

— groupe *-sy-* dans *cial* (176, 237) <sup>(4)</sup>, *sièrvi* et dér. (112, 285, 286, 290) <sup>(5)</sup>, ayant abouti à *-s-* en liég. actuel (*ci-chal* ; *chèrvi*, etc.) ; groupe *dy-* dans *dièrçon* (247), cf. liég. actuel *djèrçon* ;

B) DÉNASALISATIONS (?) : *djône* (126), *djônèsse* (155), *sône* (213), *tchênône* (263) ; *dispôti* (114), ainsi peut-être que *même* (108), *êmer* (109). Cf., pour le siècle précédent, *HaustATextes* 8, 37 ; *HaustQuatreDial* 14, 41, 57, 78 ; *HaustDixP* 29, 57, 63 ; pour le 18<sup>e</sup> s., *DW* 17, 114.

C) PHONÉTIQUE SYNTAXIQUE : — fréquence des liaisons consonantiques en *-t-* et en *-z-*, inhabituelles en liég. contemporain <sup>(6)</sup> ; cf. déjà *HaustATextes* 10, 27 (« suivant l'usage de la prononciation et de la versification française »), 40 ; *HaustQuatreDial* 14, 42, 47, 79, etc. Dans la graphie du texte, la liaison est marquée par un trait d'union ou par une apostrophe :

1<sup>o</sup> liaison en *-t-* (type : *fout-acomôdé* 73) : v. 128, 129, 238, 257, 270, 275, 287, 310 ; id., avec *-t-* adventice (type : *a-t-atç'hé* 183) : v. 195, 256, 261, 283, 306 ;

2<sup>o</sup> liaison en *-z-* (type : *houîtez-on pô* 127) : v. 132, 135, 216 ; id., avec *-z-* adventice (type : *bê-z-èt bon* 218) : v. 29, 206, 233, 311. Noter *s'il-z-avint* 325 ;

<sup>(4)</sup> Pour l'aire actuelle de «cial», v. REMACLE, *Syntaxe*, 2, 172-3 (et carte).

<sup>(5)</sup> Noter *sèrvice*, comme en français, dans *rinde sèrvice* (111, 352).

<sup>(6)</sup> Pour la liaison en *-st-*, comme aujourd'hui, v. les v. 84, 105, 158, 193, 239, 243, 274, 331.

— fréquence des liaisons semi-consonantiques en yod, par :

1° la réduction à yod du *-i-* de *qui* pr.rel. « qui » (60 [2], 87, 131, 247, 303, 307) <sup>(7)</sup> ; de *i* pr.pers. « ils » après *qu'* pr.rel. « que » (242, 248) ; de *si* conj. « si » (32, 54, 86, 112, 206, 310) <sup>(8)</sup>. Seule la dernière réduction est actuellement attestée dans certaines conditions à Liège (cf. *si-èle vint* ou *s'èle vint* DL) ;

2° la réduction à yod de *i* adv. « y » (106, 300) et du *-i* de *li* pr.pers. « lui » (141 ; 225 ; 283) <sup>(9)</sup>. La seconde réduction est actuellement connue en gleizois (cf. REMACLE, *Syntaxe*, 1, 199).

À notre connaissance, ces faits n'ont pas été signalés dans l'ancienne langue. La langue contemporaine préfère en général l'élision ; v. toutefois liégeois, *mi-ome*, etc., et dans le texte, *mi-âme* (217).

C'est vraisemblablement par un phénomène analogue que s'explique la liaison semi-consonantique en *-w-*, après réduction à *-w-* du *-o* de *po* prép. « pour » (168). En verviétois actuel, *-o* s'élide souvent devant voyelle ; en liégeois, cette élision est attestée dans : *p' l'amou* « pour la raison, à cause » (Liège, 1620 — 1850, HaustATextes 13, 22 [*p' l'a-mou*] ; DL).

#### 4.2. Morphologie

A) *île* pr.pers. sujet conjoint f.sg. (135, 142, 143), pl. (41, 42, 288, 333, 357), *ille* devant voyelle (148), variante arch. de liégeois *èle*, *èlle*. Cette forme, attestée en liégeois depuis av. 1600 (HaustDixP 11, 3) jusqu'en 1850 (Simonon), est aujourd'hui conservée dans l'Ardenne liégeoise et le canton de Malmedy ; ALW 2, c. 32.

B) FORMES VERBALES : — alternance des morphèmes *-int*, *-in'*, *-ît* à la 3 pp. des temps passés :

1° morphème *-int* : au passé simple / antérieur (*potch'tint* « échappèrent » 140 ; *fint* « firent » 288 ; *fourint intrés* « furent entrés » 308) ; — à l'impft / plus-que-pft (*passint* « passaient » 152 ; *criyint* « criaient » 154 ; *èstint* « étaient » 186, 316 ; *sièrvint* « servaient » 286 ; *avint v'nou* « étaient venus » 321, 325) ; — au cond.pr. / passé (*f'rint* « feraient » 42 ; *dîrint* « diraient » 123 ; *ârint avou* « auraient eu » 328) ; — au subj.

<sup>(7)</sup> Mais diérèse aux v. 40, 157, 273.

<sup>(8)</sup> Mais diérèse au v. 206.

<sup>(9)</sup> Mais diérèse au v. 312.



impft / plus-que-pft (*eûhint* « eussent » 318 ; *eûhint pris* « eussent pris » 170) ;

2° morphème *-în'* : à l'impft (*avîn'* « avaient » 319) ; — au cond.pr. (*ârin'* « auraient » 322) ;

3° morphème *-ît* au cond.pr. (*ârît* « auraient » 246).

Le texte montre donc une nette préférence pour la finale arch. *-int* et n'utilise qu'une fois la forme moderne *-ît*. Cf. REMACLE, ALW, 2, 310a, n. 1 : « À Liège, la 3 plur. était encore *int* au 18<sup>e</sup> s. ; elle a été ensuite en *-în'* (fin du 18<sup>e</sup> s., début du 19<sup>e</sup> s. : Simonon), et elle est maintenant en *-ît*. » Le *-în'* dont provient *-ît* est la flexion de la 1 pp. étendue à la 3 pp. ;

— formes fortes de l'ind. passé simple et du subj. impft. V. en particulier : *eûrit* « eut » (69, 328), forme connue seulement aujourd'hui à L 1 (ou *u*, *uri*), '32, 66 ; Ve 26 (ALW 2, 317b), et *eûhint* « eussent » (170, 317) ; — *vôve* « voulut » (289), forme régulièrement issue de VOLUI, conservée actuellement à L '32, 43 ; Ve-s. ; My (ALW 2, 318a) ;

— impér.pr. 1 pp. *alons* utilisé comme interjection (91, 331, 341). Forme empruntée au français ; cf. la forme autochtone *djans* ;

— subj.pr. 3 ps. *vègne* « vienne » (204). Forme directement issue de VENIAT et largement attestée en wallon, mais Liège dit aujourd'hui *vinssse* ;

— ind.pr. 3 ps. *mène* « mène » (239). Forme actuellement connue à Verv. ; Liège connaît *monne* et *mine*, DL ;

— part.passé *poûs* « pondus » (: *oûs* « œufs ») (134) de *poûre* « pondre », variante arch. de *ponre* (< PONERE). Cette forme ne semble pas attestée ailleurs ; la forme liégeoise actuelle est *ponou*.

#### 4.3. Syntaxe

A) Fréquence de *si* adv. employé comme conj. de coord. (s'élidant en *s'*) (184, 315, 317, 350 [entre deux impératifs] ; ch. 30-31 [coordonnant trois impératifs]), parfois combiné avec *èt* conj. de coord. (138, 154, 161, 197, 323). V. les exemples anciens cités par DL, s.v. *si* 4 ; REMACLE, *Syntaxe*, 3, 19 sq.

B) V. les notes des v. 86, 99-100, 118, 241-2, 249-50, 315, 316 et le glossaire, s.v. *ca*.

#### 4.3. Lexique. V. le glossaire.

[1r°] Paskèye so Monsigneûr De Grady,  
nosse novê soufragant, inauguré à Sint-Pire,  
l' treûs cint èt cinquante-cinquinme djoû  
d' l'an 1762

Diyalogue inte mèsse Françwès èt mèsse Sèrvâ

[1r°/a] Mèsse Françwès

1 Vous me pardonn(e)rés, Monseigneur,  
Si je parle à vôtre Grandeur.  
C'est au sujet de l'Eveché,  
Que je viens vous feliciter.  
5 Je crois que Rome a eu raison,  
Prétant pour vous ses attentions,  
D'expedier le parchemin  
Qu'aujourd'huy vous tenez en main.  
La candeur et la piété  
10 Au dessus des Alpes ont sçu voler.  
Voila pourquoi...  
Je ne sçais quoi...  
Monseigneur,  
Vôtre Grandeur,  
15 Le Roi de Prûsse,  
— Je m'abûse.  
Ah !, je suis distrait. Enfin,  
J'ai lu la gazette ce matin.  
Je n'ai plus rien a dire de bon.

Mèsse Sèrvâ

20 Tès'-tu, dj' t'è prèye, mâdit gascon !  
T'as bin mèzâhe di nos sôurder  
Avou tès complimints frîzés.  
Parole walon, ç' sèrè l' mèyeû,

- Si ti vous qu' nos pârlanse nos deûs.  
[1r<sup>o</sup>/b] 25 Dji so v'nou d'lé ti tot èsprès  
Po vèy on pô s' ti m' racont'rès  
Çou qui vout dire ci carilion  
Èt l' brut qu'on fêt d'vins cisse mohon.  
On-z-î k'tape tot cou d'zeûr cou d'zos ;  
30 Vos dirîz câzî 'ne tchêve di sots !  
Dj'âreû portant oûy bin r'pwèzé  
Si-on m'âreût volou lèyî fé.  
S'i tèt fât dire, dj'a îr fêt l' fièsse,  
Èt âdjoûrdou, dj'aveû mâ m' tièsse.  
35 On s' trouêve co sudjèt à çoula  
Quand on n' sèt l' tins dî fé l' holà !  
— On djoû d' hipète, ni pus ni mons,  
On n' nos dit rin : nosse tchante èst bon ! —  
Â pus bê qui dj' m'a risok'té,  
40 V'là totes nos clokes qui ont soné.  
Dji hoûte on pô s'ile porsûront  
Èt s'ile frint todi l' carilion.  
Dj'a trové qu'il a tant duré  
Qui dj' m'a tot-à-fêt dispièrté.  
45 Dji m' live. Â pus rade dji m'abèye.  
Dj' vin à Sint-Pîre â pus-abèye  
Po v'ni d'mander à nosse mârli  
Çou qu'i-gn-aveût à nosse mostî ;  
Mès il èsteût si afêré,  
50 Qui d' lu, dj' n'a polou rin d'tèrer.  
[1v<sup>o</sup>/a] Volà poqwè dj' m'adrèsse à ti :  
Çou qu'on dimande, tèt sés todi.

Mêsse Françwès

- Kimint, môrblu, n' sés' nin poqwè ?  
Si-on fêt dè brut, on-z-a sudjèt !  
55 È-st-i possibe qui ti sièrêûs



- L' dièrin d' nosse mostî qui l' sâreût.  
Tins, voci l' cas ; dj' tël va conter.  
Si ç' n'èst nin vrêye, ti m' pous d'bourder.  
Ti k'noh fwért bin nosse De Grady  
60 Qui-a stu, qui-èst co à nosse mostî.  
Ti sés bin qu'il a tant toûrné  
Qu'à Sint-Lambêrt i s'a fôré.  
I trova djustumint l' moyin  
D'acsèpter l' martchî di s' doyin,  
65 Pace qu'à Lovin il aveût stu  
Pindant cinq ans, mutwèt co pus,  
Èt nosse doyin èsteût trop vî  
Po rik'mincî a studiî.  
Insi i l'eûrit bin hayète.  
70 On riscriya dès-ôtès lètes  
Po rik'mander on noû sudjèt  
Èt po rompi l' prumî prodjèt.  
D'abôrd, i fout-acomôdé  
So 'ne bone pinsion qu'i d'véve conter ;  
75 Mês i n' l'a nin payî lontins :  
L'ôte mora sètch come on scolkin.  
Vo-l'-là don div'nou trèfoncî.  
[N'] l'as' nin vèyou quand 'l èst moussî ?  
[1v°/b] Li violé li suvéve trop bin  
80 Po [n'] nin li dârer so lès rins.

Mêsse Sèrvâ

- Di tot çoula dji so prév'nou !  
Ti djâses come Marôye li Coucou !  
T'as ine dannêye linwe à clapète ;  
Vos dirîz qu' c'è-st-ine grosse tchèrète  
85 Qui d'hind l' pont dès-Âtches èt l' rowe dès  
Prés,  
Si-on n' si sâve nin qu'on èst spaté.

Messe Françwès

- 90 T' n'as nin pus d' misse qu'on vê qui-a l' hite.  
Si t'as si hâsse, va-z-è, coûrs vite !  
L'istwére èst lon. Done mi tot l' tins  
Qu'i m' fât, ou bin t' nêl sârès nin.

Messe Sèrvâ

Alons, alons, raconte todi !  
Dji piêd' pacyince. Ti m' fês mori !  
S' ti vas qwèri tès-êwes si lon,  
Ti d'vinrès pé qu' nosse vî Thonon.

Messe Françwès

- 95 Çà ! dji veû bin qu'i m' fât céder,  
Ou i s' fâreût todi quèrlér.  
Hoûte mi don bin atintiv'mint,  
Ca s' ti paroles, dji n' di pus rin.  
Avâ lès vôyes, qui 'nnè dirès',  
100 Quand i rotéve : « As' vèyou s' tièsse ? »  
T'âreûs dit : « V'là in-ome bin fir,  
Avou sès-êrs èt sès manîres ! »  
On s' trompe portant bin âhèyemint,  
Ca, ma fwè, c'è-st-on bon crustin !  
[2r°/a] 105 Il è-st-ossi doûs à v' pârlér :  
Dj'èl pou bin dire, dji m'i-a trové.  
I n'a nin pus [d'] glwére qu'in-èfant,  
Ècore même qui l' creû lî pind d'avant.  
C'èst po çoula qu' s'a fêt-êmer  
110 À Sint-Lambért èt d' tot costé.  
Èt todi prêt' à rinde sèrvice  
Si-on lî d'mandéve po fé l'ofice !  
Nosse soufragant l'a bin sayî,  
I n' l'a mây trové dispôtî ;

- 115 Èt l' grand doyin, l' pôve trèpassé,  
I n'a stu qu'ine fèye refûzé.  
Èt v'là poqwè on trouve todi,  
Â mons qu'on î sondje, dès-amis.  
Il a portant on p'tit mèhin ;
- 120 I s'è coridj'rè âhêy'mint :  
Quand 'l ârè mètou s' hôt bonèt,  
I catch'rè 'ne tièsse qui-èst près dès tch'vès !  
Lès djins d' Horion èl dîrint bin,  
Quand l'zî tirève tirtos leûs tchins.
- 125 Ç' n'èst nin portant qu'i n' sèpihe rire  
Quand 'l èsteût djône, dji v's-èl va dire.  
Hoûtez-on pô onk di sès trêts.  
I d'morève todi D'foû tchêstê.  
On djoû qu'il èsteût-à s' finièsse,
- 130 I veût passer ine pôve botrèsse  
Qui-aveût dès-oùs plin on bans'tê,  
Qui râyîve si gueûye come on vê,  
[2r<sup>o</sup>/b] Tot criyant : « V'nez-âs novês-oùs !  
I sont tirtos d'âdjoûrdou pouûs ! »
- 135 Ile ènn'aveût co deûs-è s' min  
Po lès mostrer à totes lès djins.  
I boute si soflète à l' finièsse  
Èt s' lûgne lès deûs-oùs dèl botrèsse.  
I sofla si arèdjî dreût
- 140 Qui foû di s' min potch'tint tos deûs.  
Sintant qui l' bètch li-aveût fèt mâ,  
Ile criya lès Djézus' Mariâ.  
Ile toûne si tièsse di tot costé  
Po trover quî l'aveût soflé,
- 145 Tot d'hant : « Mostrez-v' ! Vinez, lèd tchin !  
Vos m'avez câzî trawé l' min.  
Ô ! qui n' vis tin-dje foû d' vosse mohon ;  
Dji v' freû sayî l' gos' di m' baston ! »



- À l' fin dè conte, ille a 'nn'alé,  
150 N' vèyant noulu à quî pârler.  
C'èsteût tot l' minme avou lès tchins.  
I gn'aveût nouk, quand i passint,  
Qui n' fourihe sûr d'on bètch so s' cou ;  
Èt s' criyint come tos lè-warous.  
155 Volà don dè trèts di s' djônèsse.  
Louquans-l' on pô quand 'l èst priyèsse.  
Po çou qui èst d'esse dilidjint,  
C'è-st-onk dè prumîs â matin.  
Ç' n'èst nin on délicat' monseû :  
160 Il èst bin râre quand tchâfe sès deûts,  
[2v°/a] Èt s' vint tos lès djoûs dire si mèsse.  
Volà l'acsion d'on vrêye priyèsse !  
Çoulà l'a si bin fêt r'marquer,  
Qu' vo-l'-là à l' copète dè tchand'lé.  
165 So m' fwè, dji creû qu'i r'lûrè d' lon  
Po çou qu'i n' qwîrt nin l' cotrillion.  
Vo-l'-là don fêt nosse soufragant  
Po-êdi Djaquèt d'vins sès vis-ans.  
Mès poqwè don l'a-t-on tchûzi ?  
170 I-gn-a tant d'ôtes qui l'eûhint pris.  
Voci l' qwa qwa, mès bonès djins :  
C'èst pace qu'il aveût bin l' moyin.  
Ci n'èst nin l' tot d'avu è s' min  
Li hôt bordon plakî d'ârdjint ;  
175 I fât on trin po s' fé oneûr,  
Ou bin èsse pèlé Monsigneur !  
Ci cial, i n' sèrè nin d'vins l' cas ;  
Tot l' monde li deût prôp'mint l'état.  
Trinte mèye cârlus', pî foû pî d'vins,  
180 Li passèt tos l's-ans po lès mins.  
Èt afin qu'i n' fouhe nin surpris,  
I-gn-a lontins qu'il a fêt s' nid :

- Il a-t-atch'té on bê carotche,  
 Qui couÛrt, qui rôle come ine ôrlodje ;  
 185 [S'] a-t-i dès d'jvâs qui sont si ronds  
 Come s'il èstint bourés d' laton.  
 Èt ciste afêre lî va coster  
 [Qu]arante mèye cârlus' bin mèz're.  
 [I] fât portant qu'i n' seûye nin co  
 190 Fwért altèré d'vins sès lingots.  
 [2v°/b] À noste èglise, i nos-a d'né  
 On bê prezint qu' 'l aveût fêt fé :  
 C'è-st-on grand, gros, nou sacramint.  
 I-gn-a câzi po l' tchêdje d'ine djint ;  
 195 L'ôte djoû qui dj' l'aveû-t-atindou,  
 Dj' sinta qu' dj'èsteû câzi rompou.  
 Èt s' 'l a d'né si djènèrèûs'mint  
 Qui dj' creû qu'i frè co 'n-ôte prezint.  
 Nosse tabèrnake n'èstant qui d' bwès,  
 200 I s' pout qu'i l' frè covri d'ôte tchwè :  
 Lès fleurs dorêyes, lès plaques d'ârdjint,  
 Po corèsonde à s' sacramint.  
 Alòrs, on v's-èl lèrè r'pwèzer,  
 Tant qu' nosse privot vègne à d'hoter.  
 205 Ç' n'èst nin portant qu'on d'mande si mwért !  
 Si on l' fève, on-z-âreût bin twért :  
 I fât qu'i fasse co paver d'avant  
 Nos deûs tchapèles, di neûr èt d' blanc ;  
 I n' convint nin qu'in-ôte èl mète  
 210 Po çou qu' sès-armes sont à l' copète.  
 — Qu' çoula seûye dit sins consèquence.  
 Dji di sovint tot çou qui dj' pinse.  
 C'èst qu'i m' sône qui ç' sièreût mâ-fé  
 D' lèyi çoula sins l' ripaver.  
 215 I tchoque trop fwért, n'è-st-i nin vrêye,  
 Quand vos v'nez-â coron d' l'alêye.

Mêsse Sèrvâ

- So mi-âme, dji veû qu' t'as dèl rêzon,  
Èt çou qu' t'as dit èst bê-z-èt bon.  
Pinses-tu qu'i s' vwèrèût fé k'tirer  
220 Treûs fêyes l'orèye po l'acwèrder ?  
[3r°/a] On l' kinoh bin trop djènèrèûs !  
Ci n'èst nin lu qui rèscour'reût.  
Dji creû qu' tot rintrant è s' mohon,  
I frè d'abôrd houkî Dumont  
225 Po li-ôrdoner dès nous pav'mints  
Tot parèy âs cis d' nosse doyin.  
Èt po [n'] nin gâter l' vôte po 'n-ou,  
Qu'i fasse fé l' lambri tot-âtoû !  
Si sèl poléve bouter è l' tièsse,  
230 Nosse mostî sèrèût tot d'ine pèce.  
Ca on pout dire qui nosse doyin  
L'a bin fèt candjî dipu s' tins :  
Lambris, djubé, pwêtes èt pavés  
Sont tos sacwès qu'il a fèt fé.  
235 Èt tot d'abôrd qu'il a payî,  
I n'î sondje pus ; i l'a rouvî !  
Mins tot pârlant cial, ti n' hoûtes nin  
Li brut qu'on fèt-âs Capucins.  
On méne l'arèdje, s'è-st-assez dire ;  
240 Vos dirîz tos gros côps d' tonîre.  
I fât qui ç' seûye è leû djârdin,  
Qu'i-ont bin volou pruster l' tèrin.  
Li père gardyin è-st-assûré  
D'ine bone bafe po s' comunâté ;  
245 Sins conter lès botèyes di vin,  
Ca sins çoula, i n'ârît rin :  
C'èst çoula qui-ècrâhe leû dièrçon  
Èt lès poyèdjes qu'i-ont so l' minton !



[3r°/b]

Messe Françwès

- As' fêt, asteûre, ti têrès' bin  
250 Avou tès bâbes di capucin !  
Por mi, dj' trouêve qu'il ont bin rêzon  
Di s' rêcrèyer à l'ocâzion.  
Ti pinses mutwèt qui nos sèrans  
Tot seûs po fièstî l' soufragant ?  
255 Va, va, dji creû qui ti t' tromp'rès  
Èt qu' tot l' monde ârè-t-on boquèt.  
Mês çou qui m' fêt-éco dè bin,  
C'èst qui dj' veû qu'i n' nos roûvèye nin :  
C'èst nosse mostî qu'il a tchûzi  
260 Inte tos lès-ôtes, po s' fé bèni.  
Il a-t-awou portant rêzon ;  
I gn'aveût qu'on pas di s' mohon.  
Èt nos tchènônes sont bin contints  
D' li fé vèy leûs bons sintimints ;  
265 On lès veût tirtos si k'tourner  
Tot come ine mohe qui vout samer.  
Louke on pô l' cosse tot prumîr'mint ;  
Quand fêt 'ne saqwè, l' fêt todi bin.  
T' l'as bin vèyou avou si-âté  
270 Come il èsteût-acomôdé :  
I gn'aveût nin si lâdje qu'ine min  
Qui n' fouhe rimpli d' tchand'lés d'ârdj[int].  
Po çou qui èst di l's-arindji,  
C'è-st-onk dès mèsse, c'èst bin l' prumî,  
275 Pace qui dipu qu' 'l èsteût-èfant  
— Çoula vout dire près d' cinquante ans —,  
[3v°/a] Il a todi fêt dès-âtés ;  
Volà poqwè i lès sét fé.  
Vos-ârîz dit on vrêye priyèsse  
280 Quand on li vèyève dire si mèsse ;

- Tant qui s' botèye n'èsteût nin foû,  
I 'nn'âreût dit vint-cinq par djoû.  
Mês on cas qui li-a-t-arivé,  
Dji n' sâreû m' tère, djèl va conter.
- 285 Po sès sièrveûs, ordinêr'mint,  
C'èsteût sès treûs soûrs qu'èl sièrvint.  
Fouhe-ci d' malice ou fêt-èsprès,  
Ile lî fint frawe à pocinèt.  
Voci 'ne hahêye. I n' lès vôle pus.
- 290 Èt s' noû sièrveû, ci fourit lu.  
I s' dina tot seû lès burètes,  
Èt â pîd, i s' loya l' hiyète.  
Çoula fêt vèy qu'on-z-a d' l'èsprit  
Quand i fât prinde on noû parti !
- 295 Dji m' va pârlar, il èst bin tîns,  
Â sudjèt d' nos qwate pèlurins :  
C'èsteût Dumez, Streel èt Hoyoux  
Èt l' curé d' Sint-Clémint avou,  
Pace qu'on saveût qu'il èsteût bon
- 300 D'i-èvoÿî Flaminds èt Walons.  
D'vins ç' payis-là, i pout toumer  
Qu'on n' trouv'reût nin à quî pârlar,  
[D'] mouri di fin, çou qui-èst d' pus léd,  
[Si] vos n' fîz lès sènes d'on mouwê.
- [3v°/b] 305 C'è-st-à Cologne qu'i-ont d'vou aler ;  
C'èst là qu'on l's-a-t-ègzâminé.  
Louquans on pô çou qui-ariv'rè.  
Quand i fourint intrés è bwès,  
Ine fème dimanda â cotchi
- 310 S'i-èsteût-à l' vûde ou bin tchêrdjî.  
Li pôve cotchi tot-z-èwaré  
L'zî dit çou qu'on lî a d'mandé.  
Po èsse pus sûrs, il ont sondjî  
D'è d'hinde tirtos, d'aler à pîd.

- 315 S'ont-i pârlé d' tot leû pus hôt  
Po fé vèy qu' 'l èstint leû bécôp.  
Si s' mètint-i d'vins deûs p'lotons,  
Qwèqu'i n'eûhint arme ni baston ;  
— I s' pout qu'i n'avîn' qu'on coûtê  
320 Po tos lès qwate, è leû sètchè ! —  
Ca si lès voleûrs avint v'nou,  
Dji creû qu' 'l ârîn' awou pawou ;  
Èt ç' n'âreût nin stu sins sudjèt  
Po çou qu'on sét qu'i dispouyèt.  
325 S'il-z-avint v'nou d'biyîs tot nous,  
Quéle atêlêye avou leû cou !  
I n'ârint nin awou l' fikî  
Qu'Adam eûrit, po s' rabiî.  
Mês, grâce à Dièw, il ont hapé,  
330 Èt sins èt sâfs sont rarivés.

Messe Sèrvâ

Alons, asteûre, à qwè 'nn'è-st-on ?  
Quand èst-ce qui lès bules rinvront ?

[4r°/a]

Messe Françwès

Ile sont riv'nowes, pôve inocint ;  
Dj' l'a dèdjà dit dés-â k'minç'mint.

Messe Sèrvâ

- 335 Awè, pardiène, t'as co rêzon !  
Ç'a stu quand ti féves li gascon.  
T'as toumé couît avou t' françwès ;  
Ine ôte fêye, parole ti patwès !  
Dji creû ossi qu'il èst bin tins  
340 Di fini tos nos complimints.



Messe Françwès

- Alons, lê-m' vèy çou qui dj' pwèrè  
Fôrdjî po on s'-fèt bê sudjèt.  
Çà donc, binamé Monsigneûr,  
Dji v' sohête co cint mèye boneûrs  
345 Touchant l'èvèché qu'on v's a d'né ;  
Qwè qu' dji n' sèpe nin où ce qu'i-èst placé,  
Seûye è l' Turkèye ou è l' Syrie,  
Dj' sé bin qu' c'èst l' ci d' Philadelphie.  
I deût èsse vî, ou dj' so trompé :  
350 L'Apôcalipse ènn'a pârlé.  
Çà don, viquez, s' viquez lon tins,  
Po rinde sèrvice à bécôp d' djins !  
— Dji creû qu' nos n' sèrans nin k'tchèssis ! —  
S'i v'néve on bindê à loyî,  
355 Âs p'tits, âs grands, à qui qui ç' seûye,  
Dinez des p'titès boufes à l' gueûye.  
[4r<sup>o</sup>/b] Loukîz-as gotes, ca s'ile vis v'nèt,  
Vos d'vinrîz pé qui l' vî Libwè.  
Po v's-éviter di s' mâleûr là,  
360 Lèyîz lès gotes è vosse hèna !  
Alôrs, mutwèt qui vos pwèrez  
Viquer ot'tant qu' Matî-salé.  
Çà don, Monsigneûr, trouv'rez-v' bon  
Qui po fini, dj' tchante ine tchanson ?  
365 Si vos-èstèz curieûs d' l'oyî,  
Atindez, dji vs-èl va k'mincî.

Tchanson

- 1 Çà ! qu'on prinde on vèrè è s' min,  
Èt qu'on louke qu'i seûye bin plin,  
Afin qu'on pôye tirtos beûre  
4 À l' santé d' nosse Monsigneûr.

- Ma fwè, l' mèrite bin ;  
Ci n'est nin po rin  
Qui vo-l'-là nosse soufragant  
8 À l'adje di 48 ans.
- Ç' sèrè ine oneûr por nos  
Di rézider avou vos ;  
On aveût dèdjà, dè d'avant  
12 Qui vos n' foughîz soufragant,  
...  
...  
...  
16 ...
- [4v°/a] Quand l'ètrandjîr vis vièrè,  
I n' sâreût mây dire poqwè ;  
I vièront qui vos sèrez  
20 Tot seû abiyî d' violé.  
I diront tirtos :  
« C'èst Monseû l' privot. »  
C'èst çou qu' nos pwèrins d'mander  
24 Quand l' plèce vinrè à vaquer.
- Adiè don, mi binamé !  
I s' pout qu' dji v's-âre soûrdé.  
Dj'a fèt tot çò qu' dj'a polou  
28 Po v' mète d'umeûr âdjoûrd'ou.  
Buvans co on côp,  
Si n' nos fans nin sôs,  
S'ennè ralans, tot criyant :  
32 « Vivât l' novê soufragant ! »

- 1 L'auteur élide *-e-* atone en français comme en wallon.
- 36 de fê *ms.* Cf. aussi les v. 39, 340, ch. 10.
- 38 *nosse tchante* : Jean-François Canto, chanoine de la collégiale Saint-Pierre vers 1740, chantre de 1746 à 1779 ; E. PONCELET, *Inventaire des chartes de la collégiale Saint-Pierre à Liège*, Bruxelles, 1906, XLII, LIV. Le chantre dirige les offices dans le chœur et exerce un pouvoir disciplinaire sur les chanoines.
- 39 *resoktè ms.* Cf. aussi les v. 36, 340, ch. 10.
- 64 *s' doysin* : Jean-François-Joseph de Moraicken, chanoine de la collégiale Saint-Pierre à partir de 1722, doyen de 1734 à 1779 ; E. PONCELET, *op. cit.*, XXXIX. V. aussi la note des v. 225-6.
- 65-6 De Grady, inscrit au rôle de l'université de Louvain en 1732-33 (A. SCHILLINGS (éd.), *Matricule de l'université de Louvain*, 7, Bruxelles, 1963, 502, 5), passa sa licence en droit le 29 octobre 1737 (U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Liège*, 1919, 167).
- 69-77 De Grady fut reçu chanoine de Saint-Lambert le 6 novembre 1750 ; il fut pourvu de la prébende de Jean-Guillaume de Nesselrode, qui résigna son bénéfice en 1750 ; v. J. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, Bruxelles, 4, 1872, 61, 68.
- 76 Calembour sur les deux sens du mot *sètch* : 1° « sec, séché (du poisson) » (FEW 11, 584b, *siccus*) ; 2° « sec, sans argent (d'une personne) » (Oud 1640 — Ac 1878, FEW 11, 585a), dans la loc. peut-être non lexicalisée *sètch come on scolkin* « sec comme une plie séchée » (antérieur à fr. *sec comme un hareng* « très maigre », dp Besch 1845 ds FEW 11, 585a).
- 78-80 *li violé* : les chanoines de Saint-Lambert portaient la toge violette en été, la chappe violette en hiver ; v. A. DUBOIS, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au 17<sup>e</sup> siècle*, Liège, 1949, 203. V. aussi ch. 20.
- 85 *l' pont dès-Âtches èt l' rowe dès Prés* : le pont des Arches, principal pont de Liège, débouche, sur la rive droite de la Meuse (Saint-Pierre se situant sur la rive gauche), dans la chaussée des Prés.



- 86 Littér. « si on ne sauve pas qu'on est écrasé », où la proposition introduite par *si* précède la proposition introduite par *qu'*, dont elle dépend ; la conjonction *qu'* introduit une subordination imprécise (avec peut-être une nuance consécutive). V. REMACLE, *Syntaxe*, 3, 133 (spécialement l'ex. avec enchâssement de la subordonnée introduite par *si* : *lu rére-âs-poyes vunéve planer volâ d'zeû nos poyes, ku, s'on n'ouhe nin stou volâ, dj'è rèspond k'i s' tapahe dussus*).
- 93-4 *quèri sès-êves* est probablement utilisé ici au sens propre de « aller prendre les eaux (dans une station thermale) » (sens sur lequel se fonderait l'allusion au *vî Thonon*, que nous ne sommes plus en mesure de comprendre aujourd'hui), en même temps qu'au sens dérivé de « remonter (aux sources d'une histoire) ».
- 99-100 Littér. « que n'en diras-tu, quand il marchait : « As-tu vu sa tête ? », avec *qui* adv. introduisant une exclamative avec inversion du sujet ; v. REMACLE, *Syntaxe*, 1, 87. Le complément *avâ lès vôyes* (99) dépend de *rotéve*.
- 107 *nin pu gloir ms.*
- 108 *l' creû* : la croix pectorale des chanoines de la cathédrale Saint-Lambert ; v. A. DUBOIS, *op. cit.*, 203.
- 113 *nosse soufragant* : Pierre-Louis Jacquet, évêque d'Hip-pone, suffragant de 1737 à 1763 (dont le nom est cité au v. 168) ; v. M. S. P. ERNST, *Tableau des suffragans...*, *op.cit.*, 256-63 ; U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires...*, *op. cit.*, 157-66.
- 115 *l' grand doÿin, l' pôve trèpassé* : Lambert-Gaspard de Stoc-khem, reçu chanoine de Saint-Lambert en 1742, grand doÿin du chapitre à partir de 1753, mort le 29 mai 1761 ; v. J. DE THEUX, *op. cit.*, 4, 55.
- 118 Littér. « au moins qu'on y songe » « pour peu qu'on y songe ».
- 121 *hôt bonèt* : coiffe du suffragant. V. aussi v. 174.
- 123 *Horion* : les de Grady sont propriétaires du château de Horion (commune de Horion-Hozémont) depuis le début du 18<sup>e</sup> siècle.

- 128 *D'foû tchêstê* : de Grady habita d'abord un hôtel à porte cochère au numéro 42 de la rue Hors-Château, actuellement démolie, qu'il céda le 22 mars 1763 (v. T. GOBERT, *Les rues de Liège*, 6, 110-11) ; à la date du texte, il habitait rue Saint-Pierre (cf. la note du v. 262). — Au plan formel, comparer *D'foû tchêstê*, littér. "Defors château", à liég. actuel *Foû tchêstê*, littér. "Fors château" ; pour des attestations anciennes de ces deux types, v. T. GOBERT, *op. cit.*, 6, 98.
- 168 *Djaquêt* : v. la note du v. 113.
- 174 *hôt bordon plakî d'ârdjint* : bâton constituant l'insigne du suffragant. Cf. v. 121.
- 204 *nosse pivot* : Arnold-Bernard Woot de Tinlot, prévôt de 1741 à 1763 (ERNST, *op. cit.*, XXXIX), auquel succédera de Grady (v. l'introduction et la note de ch. 23-4).
- 207-8 *paver d'avant nos deûs tchapêles, di neûr èt d' blanc* : il s'agit des deux chapelles parallèles au chœur, ouvertes sur les croisillons du transept (v. R. FORGEUR, *Bulletin du Vieux-Liège*, 8, 1971, 54), devant lesquelles il convenait de repaver en marbre noir et blanc, comme dans le reste du sanctuaire (v. la note des v. 225-6).
- 210 *sès-armes sont à l' copète* : le prévôt Woot de Tinlot avait fait faire les voûtes et les fenêtres des chapelles à côté du chœur (v. E. PONCELET, *op. cit.*, XXIX ; R. FORGEUR, *op. cit.*, 56) ; le texte nous apprend que ses armes figuraient au sommet des voûtes.
- 224 *Dumont* : André Dumont, marbrier attitré de la collégiale Saint-Pierre, laquelle fit notamment appel à ses services en 1752 et 1754, lors du démantèlement du jubé et de son remplacement par une clôture de chœur ; v. B. LHOIST, *Bull. de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 48, 1968, 33 et 34, n. 3.
- 225-6 *dès nous pav'mints tot parèy âs cis d' nosse doyin* : le doyen Moraicken (v. la note du v. 64) avait fait remplacer le pavement de briques par un pavement de marbre noir et blanc (v. E. PONCELET, *op. cit.*, XXXIX ; R. FORGEUR, *op. cit.*, 52, 55, 56).
- 227 et po nin *ms.* Haplographie.

- 231-4 Le doyen Moraicken offrit à la collégiale un jubé, quatre portes, un nouveau pavement (v. la note des v. 225-6) et des lambris de marbre; v. E. PONCELET, *op. cit.*, XXXIX; R. FORGEUR, *op. cit.*, 52, 56.
- 238 *ds Capucins* : chez les Capucins, dont le couvent ouvrait sur la rue des Anglais actuelle, donc à une distance relativement faible de la collégiale Saint-Pierre; v. T. GOBERT, *op. cit.*, 4, 17 sq.
- 241-2 Littér. 'en leur jardin qu'ils ont bien voulu prêter le terrain', avec *qu'* pr. relatif remplissant la fonction de fr. *dont*; v. REMACLE, *Syntaxe*, 3, 72-4. — « Le couvent [des capucins] renfermait d'amples jardins 'soigneusement cultivés' », T. GOBERT, *op. cit.*, 4, 23, citant Saumery.
- 247-8; 250 Les capucins avaient la barbe très nourrie; T. GOBERT, *op. cit.*, 4, 17.
- 249-50 Littér. 'te tairas-tu bien avec tes barbes de capucin', exclamative avec inversion du sujet; v. REMACLE, *Syntaxe*, 1, 87, 260. V. aussi la note des v. 99-100.
- 262 *I gn'aveût qu'on pas di s' mohon* : de Grady habitait à cette date un bel hôtel au numéro 13 de la rue Saint-Pierre; v. T. GOBERT, *op. cit.*, 9, 333-4.
- 267 *l' cosse* : Adrien-François Mouilhet, chanoine de Saint-Pierre en 1735, costre en 1744, mort en 1771; v. E. PONCELET, *op. cit.*, XLVI, LXXVI.
- 287 Littér. 'fût-ce de malice ou fait exprès', avec *ou* ayant la valeur de lt. *vel*.
- 297 *Dumez, Streel èt Hoyoux* : trois chanoines de la collégiale Saint-Pierre, respectivement Godefroid du Mez (1755-ca 1775), Gilles Streel (1758-1782), Thomas Hoyoux (1729-1774); v. E. PONCELET, *op. cit.*, LXXV, LXXXVII, LXVIII, à compléter par le *Tableau ecclésiastique de la ville de Liege, pour l'an 1775*, Liege, Demany, [1775], 19-20.
- 298 *l' curé d' Sint-Clémint* : Saint-Clément était une petite église paroissiale dépendant de la collégiale Saint-Pierre et située à proximité de celle-ci; le curé était alors Pierre-Antoine Seron (1756-1776); v. T. GOBERT, *op. cit.*, 4, 234-6.



- 305 à *Cologne*, où résidait le nonce, qui, après enquête, adressait au pape un rapport sur la personnalité du candidat suffragant ; v. par exemple U. BERLIÈRE, *op. cit.*, 117-8, 126.
- 315 Pour cet emploi de "leur" adj. possessif, v. REMACLE, *Syntaxe*, 2, 241-2 : wall. *du m' pus fwért* ; fr. *de son plus fort* (La Fontaine, Littré).
- 316 Pour cet emploi de "leur" pr. possessif, v. DL, s.v. *leû* (*ils sont leû branmint* « ils sont nombreux »).
- 324 Littér. "pour ce que l'on sait qu'ils dépouillent", sous-entendu : les vêtements (v. les v. 325-6).
- 327 Cf. *Genèse*, 3, 7.
- 332 *lès bules* : les bulles papales reconnaissant la qualité de suffragant de de Grady. V. aussi les v. 7-8.
- 340 de fini *ms.* Cf. aussi les v. 36, 39, ch. 10.
- 345-7 V. l'introduction. Philadelphie, aujourd'hui Alachehr, est en Turquie. — Noter la rime française *Syrie* : *Philadelphie* (cf. la finale wallonne de *Turkèye*).
- 350 Cf. *Apocalypse*, 3, 7-13.
- 353 Nous comprenons : je crois que nous ne serons pas chassés pour ce que nous allons dire maintenant (v. les v. 357-60).
- 354-6 Allusion à la confirmation (des enfants ou des adultes), qui constitue l'une des fonctions pastorales du suffragant ; v. le glossaire, s.v. *bindê*, *boufe*.
- 357-60 Calembour sur les trois sens du mot *gote(s)* : 1° « goutte [ici : de saint-chrême] » (ds *loukîz-âs gotes* « faites attention aux gouttes ») ; 2° pl. « goutte (maladie) » (ds *s'île vis v'nêt*, littér. "si elles vous venaient", « si vous l'attrapiez [la goutte] ») ; 3° « petite quantité d'alcool » (ds *lèyîz lès gotes è vosse hêna* « laissez les gouttes dans votre verre »).
- 358 *Libwè* : Louis-François Rossius de Liboy, suffragant de 1698 à 1728 ; v. M. S. P. ERNST, *op. cit.*, 246-54 ; U. BERLIÈRE, *op. cit.*, 147-53.
- ch. 10 de résidè *ms.* Cf. aussi les v. 36, 39, 340.
- ch. 12 Le *ms* porte sur le bas de la face interne de la couverture, dans l'espace découvert par la lacune du quatrième feuillet (v. l'introduction), quatre heptasyllabes, qu'une note au crayon sur la même face de couverture attribue à

André Delchef : À c'te eûre qu'i n' nos manque pus rin /  
On n' vòrè pus fé qui l' bin. /Avou vos nos nos louk'rans /  
Come on père èt sès-èfants. Ces vers ne respectent pas la  
structure métrique de la chanson (qui demandait quatre  
vers de 5, 5, 7, 7 syllabes).

ch. 18 *pokwè* réfère à un élément exposé dans les vers man-  
quants.

ch. 20 *violé* : v. la note des v. 79-80.

ch. 23-4 De Grady deviendra prévôt en 1763 ; v. la note du v. 204  
et l'introduction.

# Glossaire

## A

**abiŷi (s')** v.r. « s'habiller » 45 ;  
**abiŷi** part.passé « habillé » ch. 20.  
 Usité à Liège jusqu'en 1875  
 (Forir), DL (cf. liég. actuel  
*moussi (si)*, attesté au part.  
 passé au v. 78), et conservé  
 notamment à l'est de l'aire lié-  
 geoise ; v. ALW 5, not. 65.

**acomôdé** part.passé-adj. « d'ac-  
 cord (personne) » 73 ; « apprêté,  
 disposé (objet) » 270.

**â coron di** loc.prép. « au bout  
 de » 216.

**acsion** ds **volâ l'acsion di** qn  
 « voilà le fait de (qn) » 162.

**âdjôûrdou** adv. « aujourd'hui »  
 34, 134. Attesté à Liège dp. 1620  
 (HaustATextes 14, 14 [*âdjour-  
 doû*]) jusqu'en 1845 (Simonon ; cf.  
 liég. actuel *ôûy*), et largement  
 conservé dans le sud-est de l'aire  
 liégeoise ; v. ALW 3, not. 147.

**â mons qui** loc.conj. « pour peu  
 que » 118. Pour le sens, cf. DL *â  
 mons dè monde* « pour le moins, à  
 tout le moins » ; aj. FEW 6/2,  
 128a, MINUS.

**â pus-abèye** loc.adv. « le plus  
 vite possible » 46. Cf. liég. actuel  
*al pus-abèye* DL ; aj. FEW 4,  
 366b, HABILIS.

**â pus bê qui** loc.conj. « au  
 moment même où » 39.

**â pus rade** loc.adv. « au plus  
 vite » 45. Attesté en 1840 (Duvî-  
 vier), DL.

**arêdje** s.f. « bruit, tapage » ds  
**miner l'arêdje** « faire du  
 tapage » 239.

**arêdjî** adj. en emploi adverbial  
 devant adj. « fameusement » 139.

**âté** s.m. « autel » 269, 277.

**atêlêye** s.f. ds **quêle atêlêye !**  
 « quel équipage ! » 326.

## B

**bafe** s.f. « gueuleton » 244. Ø DL.  
 Littér.  $\neg$  bâf(r)e $\neg$  ; aj. FEW 1,  
 203a, \*BAFF-, \*PAFF-.

**banstê** s.m. « panier d'osier tressé  
 muni d'une anse » 131.

**bêtech** s.m. « petit globule de  
 terre cuite ou durcie qu'on lance  
 en soufflant dans une sarbacane »  
 141, 153.

**bê-z-èt bon** loc.adj. « bel et bon,  
 excellent » 218.

**bindê** s.m. ds **bindê à loyî**  
 « confirmant » 354. Emploi méto-  
 nymique de *bindê* « bandeau que  
 portait le confirmant pour empê-  
 cher l'écoulement du saint  
 chrême », DL, en particulier ds  
*loyî l' bindê* « conférer le sacre-  
 ment de confirmation » (1875  
 (Forir), DL).

**bin mêtz'rê** loc.adj. en emploi  
 adverbial « pour le moins » 188.



Cf. DL *mèz'rez-m' bin* « donnez-moi une bonne mesure ».

**boquêt** s.m. « morceau » ds *avu on boquêt* « avoir sa part » 256.

**boufe** s.f. « claque de l'évêque [ici du suffragant exerçant les fonctions pastorales de l'évêque] au confirmant » 356. Cf. DL *boufe* « taloche, soufflet ».

**bouter** v.r. ds *si bouter* qch. *èl tièsse* « se mettre (qch.) dans la tête » 229. Cf. DL *si bouter çoula è l'idèye*.

## C

**ca** conj. « car » 246 ; dans un emploi « relevant plus de l'expressivité que de la logique » (REMACLE, *Syntaxe*, 3, 45-6) 231, 321.

**ça** adv. de lieu en emploi d'interj. « ça » 95, ch. 1. Cf. HaustQuatre-Dial 26, 121 et 30, 160 (Liège 1631) ; REMACLE, *Syntaxe*, 2, 173, n. 3 (Roanne 1709) ; DL, s.v. *ça* 2 ; — *ça don* 343, 351, 363.

**cârlus'** s.m. « carolus, florin Brabant-Liège » 179, 188. DL (et fig. 179) ; FEW 2/1, 393b, CAROLUS.

**carotche** s.m. « carosse » 183.

**cas** s.m. « affaire » 57 ; « aventure » 283 ; *èsse divins l' cas* « être dans le cas » 177. Aj. les attestations liég. des deux premiers sens (Ø DL) FEW 2/1, 480a, CASUS.

**c'è-st-assez dire** loc. « c'est le moins qu'on puisse dire » 239.

**clapète** 83. V. *linwe*.

**consèquence** s.f. « conséquence » 211. Forme arch. (1875 (Forir), DL) ; cf. liég. actuel *consècance*.

**conter** une somme d'argent v.tr. « régler (une somme d'argent) » 74, Aj. ce sens pour le liég. (Ø DL) FEW 2/2, 992a, COMPUTARE.

**copète dè tchand'lé** « sommet de la hiérarchie » 164. Littér. « sommet du chandelier », métaphore propre à la langue ecclésiastique, prob. non lexicalisée.

**corèsonde à** qch. « s'accorder avec (qch.) » 202.

**coridjî (si)** v.r. « se corriger » 120. Cf. DL *corèdjî*.

**cosse** s.m. « costre (dignitaire d'un collège de chanoines) » 267.

**cotchî** s.m. « cocher » 309, 311 ; Ø DL.

**cotrillion** s.f. « cotillon » 166. V. *quèri*.

**cou d'zeûr cou d'zos** loc.adv. « sens dessus dessous » 29. Littér. « cul dessus cul dessous » ; DL.

**crustin** s.m. « chrétien » ds *bon crustin* « brave homme » 104. Forme arch. auj. supplantée par *crétyin*, du français, DL ; aj. le syntagme (Ø DL) auprès de syntagmes analogues relevés par FEW 2/1, 654b, CHRISTIANUS.

D

**d'abôrd** adv. « d'abord » 73 ; « aussitôt » 224. Le second sens est ignoré du liég. actuel et attesté en fr. de 1607 à 1771, FEW 15/1, 186a, BORD ; cf. nam. id. « bientôt », ALW 3, 269. V. *tot d'abôrd qui*.

**dârer so** qch. v.i. « fondre sur (qch) » 80.

**d'biyî** part.passé-adj. ds **d'biyî tot nou** « complètement déshabillé » 325. V. *abiyî*.

**d'boûrder** qn v.tr. « démentir (qn) » 58. Le DL n'atteste que *boûrder* v.i. « mentir ».

**dê d'avant qui** loc.conj. « avant que » ch. 11-12. Littér. « du devant que » ; cf. DL *dê-d'-divant* loc.adv. « auparavant », prob. d'une forme antérieure \**dê d'avant*, type représenté par HSav. *dudevant*, FEW 24, 10b, ABANTE.

**deûre** v.tr. « reconnaître » 178.

**d'hoter** v.n. « mourir (fam.) » 204.

**diêrçon** s.m. « gosier » 247. Cf. DL *djêrson* et HAUST, *Étym.*, 76 (« on ne l'emploie guère qu'en locution ») ; FEW 4, 58b, GARG.

**dipu** prép. « depuis » 232 ; **dipu qui** loc.conj. « depuis que » 275. Liég. *dipu qui* est attesté dp. 1620 (HaustATextes 13, 9) et est emprunté au fr. ; HaustATextes 19 ; REM., *Synt.*, 2, 281, n. 5.

**dispiërter (si)** v.r. « se réveiller » 44.

**dispôti** part.passé-adj. « indisposé, dérangé » 114. V. HAUST, *Stavelot* et HAUST, DL, ainsi que Noël, éd. DOUTREPONT 171 (et éd. DOUTREPONT/DELBOUILLE, 146), à corriger par REMACLE, BDW 18, 113-16. Pour la dénasalisation, v. l'introduction.

**Djêzus' Mariâ** ds **criyer lès Djêzus' Mariâ** « se lamenter » 142. Délocutif de *Djêzus' Maria !* « Jésus Maria ! (exclamation de lamentation) » DL.

**djint** s.f. « personne (en général) » 194. L'emploi au singulier est arch. ; cf. loc. figées du DL.

**d'lé** prép. « auprès de » 25. Aujourd'hui moins fréquent que *ad'lé* « id. », DL.

**doyin** s.m. « doyen (dignitaire d'un chapitre collégial) » 64, 67, 226, 231 ; **grand doyin** « doyen du chapitre cathédral » 115. On édite *doyin* (forme arch., DL), le ms portant <doyn> (cf. liég. actuel *dwèyin* DL).

**d'tèrer** qch **dî** qn v.tr. « arracher (un renseignement) à (qn) » 50. Littér. « déterrer » ; le sens est à aj. pour le liég. (Ø DL) FEW 13/1, 248a, TERRA.

E

**ècore même qui** loc.conj. « quand bien même » 108. Du français ; cf. liég. (è)co « encore ».

**ècrâhî** v.tr. « engraisser » 247.

**êrs** s.f.pl. « embarras, façons » 102. Cf. DL *fé d' sêrs êrs* ; *s' diner dès-êrs*.

**état** s.m. « condition, rang » 178. V. *deûre*.

**étrandjîr** s.m. « étranger » ch. 17. Cf. DL *êtrindjîr* ; aj. FEW 3, 332a, EXTRANEUS.

**éviter (s') di** qch. « s'épargner (qch.) » 359.

## F

**fé** ds la loc. *as' fêt?* « as-tu fini ? » 249.

**fême** [< femme >] s.f. « femme » 309. Forme actuellement conservée à Jupille, à Huy, etc., la forme liége. étant *feume* ; DFL.

**fièstî** v.tr. « recevoir dans ses fonctions » 254. Littér. « festoyer » ; cf. DL « recevoir gracieusement ».

**fiki** s.m. « figuier » 327. Ø DL, qui relève *figue* [fik] « figue » avec assourdissement régulier de la sonore devenue finale ; cf. verv. *fiqui* (1759, Remacle, *Notaires*). Aj. les deux attestations FEW 3, 496a, FICUS.

**fôrer (si)** v.r. « s'introduire » 62. Littér. « se fourrer ».

**foû** adv. ds *esse foû* (d'une bouteille) « être vide » 281.

**frawe** s.m. ds *fé frawe* « voler » 288.

**frizé** adj. « apprêté (d'un compliment) » 22. Le DL et FEW 3, 794b, FRIGERE connaissent seulement le sens premier (« frisé (des cheveux) »).

**fwè** s.f. ds les loc. *ma fwè* « ma foi » ch. 5 ; *so m' fwè* « id. » 165.

## G

**gascon** n.m. « patoisant qui parle le français pour paraître » 20, 336. L'attestation liégeoise (Ø DL) est à ajouter FEW 4, 74b, GASCOGNE, où « gascon » est relevé avec les sens « hableur » (fr.), « coquet » (MarcheE.), « farceur » (sav.).

**gâter** v.tr. ds la loc. *n' nin gâter l' vôte po 'n-ou* « ne pas faire les choses à demi » 227. Littér. « ne pas gâter la crêpe pour un œuf » ; DL.

**gote** s.f. « goutte [de saint chrême] » et pl. « espèce de maladie arthritique » 357 ; sg. « petite quantité d'alcool (surtout de genièvre) » 360. V. la note de ces vers.

**grand doyin** 115. V. *doyin*.

## H

**hahêye** s.f. « éclat de voix, bisbille » 289. Cf. DL « éclat de rire ».

**haper** v.i. « réchapper » 329. Cf. DL *hapé* part.passé-adj. « hors de danger », « du verbe *haper* inusité



en liég. »; aj. FEW 3, 268a,

\*EXCAPARE.

**hâsse** s.f. « hâte » 88.

**hayète** adj. employé adverbialement « facilement » 69. Même emploi que ds « avoir facile », etc. (v. DW 8/9, 68 sq.); aj. FEW 17, 89b, \*SKALJA (où est *hayèt'mint*).

**hèna** s.m. « petit verre (d'alcool) » 360.

**hipète** s.f. « écart de conduite » 37. Cf. DL « faux pas (fille, femme) », sens inséré FEW 17, 149b, \*SLIPPEN.

**hite** s.f. « diarrhée, foire » 87.

**hiyète** s.f. « sonnette » 292.

**holà** s.m. ds *fé l' holà* « s'arrêter » 36. Cf. fr. *faire le holà* « arrêter, empêcher un combat » (1593 — Miège 1677 ds FEW 4, 411b, HO-); DL relève *mète li hola* [« arrêter la continuation d'une chose »].

**houkî** qn v.tr. « appeler (qn) » 224.

## K

**k'taper** v.tr. « jeter ça et là, bouleverser » 29. V. *cou d'zeûr cou d'zos*.

**k'tirer** « tirer (avec insistance) » ds *si fé k'tirer treûs fèyes l'orèye* « se faire prier » 219-20. Cf. DL *si fé tirer (sètchi) po lès-orèyes*.

**k'tourner (si)** v.r. « se tourner en tout sens, s'agiter » 265.

## L

**laton** s.m. « son (matière dont on bourre pelotes et poupées) » 186.

**lêd** adj. « pénible » 303; **lêd tchin** loc.nom.m. « vilain individu (injure) » 145. Cf. *mâssî tchin* « dégoûtant » DL.

**lè-warou** s.m. « loup garou » 154. Forme attestée jusqu'en 1850 (Gdg, DL); cf. liég. actuel *leû-warou*.

**linwe à clapète** loc.nom.f. « langue bavarde » 83. Cf. DL *clapète* « soupape; fig., langue, bouche bavarde ». Aj. FEW 2/1, 732b, KLAPP-.

**lon** adv. « loin » 89, 93, 165.

**lûgnî** v.tr. « viser » 138. DL; FEW 5, 352a, LINEA.

## M

**mâ-fé** v.i. « méfaire, agir mal » 213. Littér. « mal faire »; l'attestation liégeoise (Ø DL) est à aj. auprès de nam. *maufé*, FEW 3, 351b, FACERE. Cf. aussi DL *mâ-fêt* s.m. « méfait », littér. « mal fait » (à classer FEW, l.c.).

**mârlî** s.m. « sacristain » 47. DL; FEW 6/1, 497a, MATRICULARUS.

**Marôye li Coucou** ds *djâzer come Marôye li Coucou* que rend à peu près « parler comme Marie le Caquet » 82. *Marôye*, forme arch. du prénom *Marie*, ne se dit plus que plaisamment; *Coucou*, ici en emploi de surnom,

parce que cet oiseau est réputé avoir *pus d' bêtch qui d' cou* « plus de jactance que de capacité », DL. Cf. les déonomastiques pic. « marie quatre langues » « bavarde », liég. *marèye tarame*, etc., FEW 6/1, 339b, MARIA.

**Matî-salé** ds *viquer ôt'tant qu' Matî-salé* « vivre autant que Mathusalem » 362. Altération plaisante; littér. « Matthieu salé ». DL; FEW 6/1, 493a et n. 3.

**mèhin** s.m. « défaut, travers » 119. Cf. DL « infirmité »; aj. le sens FEW 16, 501a, \*MAIDANJAN.

**misse** s.f. « rate », fig. ds *n' nin aveûr pus d' misse qui* « ne pas avoir plus de patience que » 87.

**mohe** s.f. « ruche (t. d'apic.) » 266.

**mohon** s.f. « maison » 28, 147, 223, 262. Forme aujourd'hui inc. à Liège, où elle a été supplantée par *mohone*, et conservée au sud de l'aire liégeoise; ALW 1, c. 56.

**monseû** s.m. « monsieur » 159. Forme arch. (cf. liég. actuel *mon-sieû*, *moncheû*), DL.

**môrblu** interj. « morbleu » 53.

**mostî** n.m. « assemblée de chanoines » 56, 60; « église » 48, 230, 259. Le premier sens est une acception particulière du sens le plus ancien « couvent » (FEW 6/3, 72a, MONASTERIUM); le mot est noté comme arch. au second sens par le DL. Cf. aussi *église* 191.

**mouwê** s.m. « muet » 304.

**moyin** s.m. « moyen » 63; ds *avu bin l' moyin* « être riche » 172. Forme arch.; liég. actuel *mwèyin* DL, du français.

## O

**ô!** interj. « oh! (de dépit) » 147. Cf. DL à 2.

**oneûr** s.f. « honneur ». Le ms porte : <ine oneur>. Le genre féminin est largement attesté, notamment en liég., DL; FEW 4, 465b, HONOS, -OREM.

**ot'tant qui** loc.conj. « autant que » 362. Littér. « autretant que »; DL.

**où-ce** pr.interr. « où » 346. Forme arch., cf. liég. actuel *wice*.

## P

**pardienne** interj. « pardieu » 335.

**pav'mints** s.m.pl. « pavés » 225. Sens arch., encore attesté en 1850 (Gdg), DL.

**pèlé** part.passé-adj. « qui veut paraître sans être riche » 176. Cf. DL *pèlé moncheû* « celui qui a une mise prétentieuse et qui se montre riche »; aj. FEW 8, 484a, PILARE.

**pèlurin** s.m. « pèlerin » 296. Forme arch., attestée en 1875 (Forir), DL.

**père gardyin** s.m. « père gardien (chef de la communauté des Capucins) » 243.

**pî foû pî d'vins** loc.adv. « un peu plus ou un peu moins » 179. Littér. « pied fors pied deans ». DL enregistre seulement la loc. *si trouver pî foû pî d'vins* « entre la vie et la mort », où *pî* a son sens premier. C'est sur le sens « sorte de mesure » de *pî* que se fonde l'expression du texte, à aj. FEW 8, 298b, PES.

**pocinèt** s.m. « burette » 288. DL ; FEW 9, 266a, POTTUS. Cf. dans le même sens *burète* 291.

**portant** adv. « pourtant » 31, 119, 189, 205 ; « en cela » 103, 125 (?), 261. Pas ce second sens arch. ds DL, mais cf. wall. *portant k'* « parce que », FEW 13/1, 90a, TANTUS.

**potch'ter** v.i. « échapper (d'un objet) » 140. DL « sautiller ; sauter ».

**poÿédjes** s.m.pl. « poils » 248.

**privot** s.m. « prévôt » 204 ; ch. 22. Attestation de 1875 (Forir) ds DL ; les mentions liég. sont à aj. FEW 9, 303a, PRAEPOSITUS.

**prôp'mint** adv. « même » 178. Littér. « proprement » ; v. DFL, s.v. *même* ; FEW 9, 458a, PROPRIUS.

## Q

**quèrlér (si)** v.r. « se quereller » 96. Qqfs, DL, s.v. *carler*.

**qwa qwa** s.m. « fin mot » 171. DL ; FEW 2/2, 1415b, QUAMQUAM.

**qwèri** v.tr. ds les loc. *qwèri sès-êwes* « aller prendre les eaux (dans une station thermale) » et, fig., « remonter (aux sources d'une histoire) » 93 (v. la note du vers) ; *qwèri l' cotrillion* « rechercher la compagnie des femmes » 166. Cf. DL *cori l' cotrillion* « aimer les femmes ».

## R

**rariver** v.i. « revenir » 330.

**râyî** v.tr. ds *râyî s' gueûye* « ouvrir démesurément la bouche » 132.

**rêfûzer** qn v.tr. « ne pas accorder (à qn) ce qu'il demande » ds le tour passif *esse rêfûzé* « essuyer un refus » 116. Pour ce sens arch. (Ø DL), v. FEW 10, 198b, \*REFUSARE et n. 4.

**rêscouler** v.i. « reculer, se dérober » 222. La forme *rêscour'reût* (<reskourreu>) est altérée de *rêscoul'reût*. FEW 2/a, 1510a. CULUS.

**rêzider** v.i. « résider sur le lieu du canonicat (obligation à laquelle est tenu un chanoine) » ch. 10.

**risok'ter (si)** v.r. « s'assoupir de nouveau » 39. Cf. DL *sok'ter* « sommeiller, roupiller » ; la forme liég. est à aj. auprès de Nivelles *êrsok'ter* [v.n.] « s'assoupir de nouveau », FEW 13/2, 350b, \*TSUKKA.

**rôler** v.i. « rouler (d'un véhicule) » et « tourner (du mécanisme



d'une horloge) » 184. Cf., pour le second sens (à aj. FEW 10, 500b, ROTELLA), liég. *rôle* [« mouvement d'horloge »] DL, s.v. *ôrlodje* (à classer ibid. 502b).

*r'pwèzer* v.i. « se reposer » 31, 203. Pas cet emploi intransitif ds DL.

## S

*sacramint* s.m. « ostensor » 193, 202.

*samer* v.i. « essaimer » 266.

*sayî* v.tr. « mettre à l'épreuve (qn) » 113 ; « éprouver, goûter (qch) » 148. Pour le premier sens, cf. l'ex. du DL : *Vinéz' vi sayî conte di nos-ôtes*.

*scolkin* s.m. « plie séchée et salée » 76. Attesté à Liège de 1551 à 1850, FEW, 17, 52a, SCHOLLE ; DL.

*sène* s.m. « signe » 304.

*sêch* adj. « séché (d'un poisson) » et « sans le sou (d'une personne) » 76.

*sêchê* s.m. « poche » 320. Sens arch., encore attesté à Liège en 1853 (Hubert) et conservé à Stavelot, DL.

*s'-fêt* adj. « pareil » 342.

*sièrveû* s.m. « acolyte » 285, 290. Ø DL, qui relève *chèrvî* (à) *mèsse* « servir la messe ». Pour *sièrv-* (auj. *chèrv-*), v. l'introduction.

*sintimint* s.m. « sentiment » 264. Ord. *sintumint*, DL.

*soflète* s.f. « sarbacane » 137.

*soufragant* s.m. « évêque suffragant, coévêque » titre, 113, 167, 254 ; ch. 7, 32.

*soûrder* v.tr. « casser les oreilles à, assommer » 21, ch. 26. V. aliég. *sourder* (14<sup>e</sup> s., FEW 12, 453b, SURDUS), verv. *soûrder* (1854, DL), Malm. id. (Vill. ; Scius), à côté de verv., Dalhem *soûrdi* DL.

*spater* v.tr. « écraser » 86.

*stuidyî* v.tr. « étudier » 68. Forme précédant dans l'évolution liég. actuel *studî* DL.

*sudjèt* s.m. « individu » 71 ; « raison, motif » 323, ds *aveûr sudjèt* « avoir de bonnes raisons » 54 ; « sujet, matière » 342.

*sûre à* qqn « aller, convenir à (qqn) » 79. Sens attesté en 1733, DL.

## T

*tant qui* loc.conj. « jusqu'à ce que » 204.

*tchante* s.m. « chantre (dignitaire d'un collège de chanoines) » 38.

*tchêdje* s.f. « poids » 194.

*tchênône* s.m. « chanoine » 263. Pour la dénasalisation, v. l'introduction.

*tchêve* s.f. « cage d'osier servant à transporter la volaille » ds le synt. *tchêve di sots* « assemblée de fous » 30. Le syntagme, relevé

par DL, s.v. *sof*, est à aj. FEW 2/1, 552a, CAVEA.

**tchoquer** v.i. « choquer, heurter le goût » 215 ; Ø DL.

**tièsse (ine) qui-èst près dès tch'vès** loc. « une tête qui est près du bonnet » 122 ; DL.

**tirer** qch. v.tr. « tirer avec une arme sur (qch) » 124.

**tirtos** pr.ind. « tous ». V. l'introduction.

**tot d'abôrd qui** loc.conj. « maintenant que » 235.

**touchant** prép. « concernant » 345. Ø DL ; du fr., cf. FEW 13/2, 11b, TOKK-.

**toumer coût** « se trouver court » 337.

**toûrner** v.i. « manœuvrer » 61. Cf., en emploi transitif, liég. *i s'a lèyi toûrner* « circonvenir » DL, et les sens relevés par FEW 13/2, 47b-48a, TORNARE.

**trèfonci** s.m. « chanoine tréfoncier (de la cathédrale Saint-Lambert à Liège) » 77.

**trêt** s.m. « acte, action » 127, 155. Sens attesté ds l'ex. du DL : *vos-*

*avez fêt là l' trêt d'on brave ome* ; les attestations liég. sont à aj. FEW 13/2, 149b, TRACTUS.

**trin** s.m. « train de vie, mode d'existence » 175. L'attestation wallonne de ce sens est à aj. FEW 13/2, 163b, \*TRAGINARE.

## U

**umeûr** s.f. ds **mète d'umeûr** « mettre dans de bonnes dispositions » ch. 28. Pour la forme, cf. liég. *oumeûr*, *i-* (1850), *u-* (du fr.), DL ; l'attestation liég. de ce sens (Ø DL) est à classer FEW 4, 513b, HUMOR.

## V

**violé** s. m. « violet (couleur) » 79 ; ch. 20. Cf. liég. *violé* adj. « violet » (dp. 1620, HaustATextes 13, 19 [*viiolé*]) ; aj. le type comme subst. FEW 14, 484a, VIOLA.

**vivât** [viva:] « vivat » ch. 32.

**vôte** s.f. « crêpe » 227. V. *gâter*.

**vû** adj. ds **à l' vûde** « à vide » 310. DL ; littér. « à la vide ».

# **Index des noms de personne et des noms de lieu**

(v. les notes des vers concernés)

Adam 328.  
Capucins (âs) 238.  
Cologne 305.  
Djaquêt 168.  
D'foû tchèstê 128.  
Dumez 297.  
Françwès (Mêsse) : v. l'introduction.  
Horion 123.  
Hoyoux 297.  
Libwè 358.  
Lovin 65.  
Marôye li Coucou 82 : v. le glossaire.

Matî-Salé 362 : v. le glossaire.  
Philadelphie 348.  
pont dès-Âtches 85.  
rowe dès Prés 85.  
Sêrvâ (Mêsse) : v. l'introduction.  
Sint-Clémint 298.  
Sint-Lambêrt 62 ; 110.  
Sint-Pire 46.  
Streel 297.  
Syrie 347.  
Thonon 94.  
Turkèye 347.

Marie-Guy BOUTIER,  
Chargée de recherches  
du FNRS.



## *brittisca* et ses dérivés en ouest-wallon de la région carolorégienne

Arille Carlier mentionne l'usage du terme *abèrtèke* à Sivry [Th 58], *bèrtèke* à Cerfontaine [Ph 45] pour désigner la « boîte d'affichage à la maison communale, autrefois à l'église » <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Arille CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, t. I, Charleroi, Association littéraire wallonne de Charleroi, 1986, pages 4 et 120.

Les deux localisations signalées par Carlier — la botte du Hainaut et la région voisine de la Province de Namur — se trouvent confirmées par Georges DUCARME et Emile DONY, *Toponymie de la Commune de Rance* in Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie X, 1936, page 243 qui mentionne pour Rance [Th 62] « *èl bèrtèque* : lieu d'affichage public adossé au mur de l'église (fr. *bretèque*) ; le correspondant français devrait, bien sûr être « bretèche ». Ceci est également confirmé par un témoignage oral recueilli par Albert Henry, en 1986, à Froidchapelle [Th 63] où le terme désigne le dispositif d'affichage des avis publics sur le mur de l'église ou de la maison communale — ainsi que par P. DEFAGNE, *Dictionnaire illustré et encyclopédique des patois de Fagne et de Thiérache*, Presgaux, Cercle d'histoire régionale, 1984, page 12 où l'on note : « *abèrtèque* (n. f.) : bretèche, panneau d'affichage pour les avis officiels et les publications de mariage. *Yèsse a l'afitche a l'abèrtèque* ». Quant à Arthur BALLE, *Contribution au dictionnaire du parler de Cerfontaine*, Mémoire de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie 11, Liège, George Michiels, 1963, il mentionne : « *abèrtèque* (n. f.), « *bretèque* », panneau d'affichage officiel : *i gn'a èn-avis a l'.* » Le *a-* pourrait s'expliquer comme un élément analogique venant du dérivé verbal *abèrtaké* ou encore comme le résultat de l'agglutination de la préposition *a* dans une locution du type *mète a bèrtèke* semblable à *mète a mousse*, litt.<sup>e</sup> « mettre en montre » ; « exposer, établir » signalée par

Plus au nord du domaine de l'ouest-wallon, dans la région carolorégienne, le terme est utilisé avec le même sens, à Jumet [Ch 43] notamment, sous la forme *bèrtèke*, *bèrtake* mais il est ressenti par les témoins comme un archaïsme <sup>(2)</sup>; plus au nord, encore, à Nivelles [Ni 1], Coppens note : *abèrdèke*, *lambèrdèke*, « vitrine d'affichage, à l'hôtel de ville, des avis de l'autorité et des publications de mariage » <sup>(3)</sup>.

Arille CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest-wallon*, t. II, Charleroi, Association littéraire wallonne de Charleroi, 1988, page 202 ; cette locution est utilisée selon Carlier à Jamioulx [Th 24] et à Monceau-sur-Sambre [Ch 46]. Enfin, Evelyne Charron de Beaumont [Th 49], signale que le terme est encore bien vivant dans cette ville qui se trouve proche de la limite orientale du domaine picard.

<sup>(2)</sup> A Jumet [Ch 43], témoignage de Pierre Faulx et Robert Mayence.

Le mot n'est pas connu par les témoins d'Aiseau [Ch 62], Châtelet [Ch 61], Farcennes [Ch 54], Gilly [Ch 50], Montignies-sur-Sambre [Ch 60] et Montigny-le-Tilleul [Ch 64].

Le terme n'est pas relevé à Courcelles [Ch 35] par Omer BASTIN, *Lexique français-wallon*, Charleroi, Association littéraire wallonne de Charleroi, 1969 ; ni à Gosselies [Ch 36] par Auguste LEROY-BURY, *Dictionnaire wallon, Dialecte et expressions gosselèennes*, manuscrit.

Il convient de préciser que l'arrondissement de Charleroi contemporain englobe bon nombre de localités qui faisaient partie, sous l'ancien régime, de la principauté épiscopale de Liège — c'est le cas de Châtelet [Ch 61] et de Marchienne-au-Pont [Ch 47] et de plusieurs communes situées au sud de la Sambre — où traditionnellement, les proclamations officielles avaient lieu au pied du perron. Ceci pourrait donc expliquer que, dans cette partie de l'arrondissement, on ne connaisse guère le terme *bèrtèke* et la réalité qu'il désignait.

<sup>(3)</sup> Joseph COPPENS, *Dictionnaire Aclot*, Nivelles, Fédération wallonne du Brabant, 1950, pages 17 et 234.

Les formes nivelloises témoignent des hésitations des locuteurs vis-à-vis d'un terme sans doute mal perçu. En effet, outre la forme probablement analogique *abèrdèke*, il faut remarquer la curieuse mention *lambèrdèke* qui résulte aussi d'un possible processus analogique ; Coppens propose une agglutination de l'article (*l'*, élision de *èl*) qui peut expliquer le *l-* initial mais pas la nasale *-am-* [a].

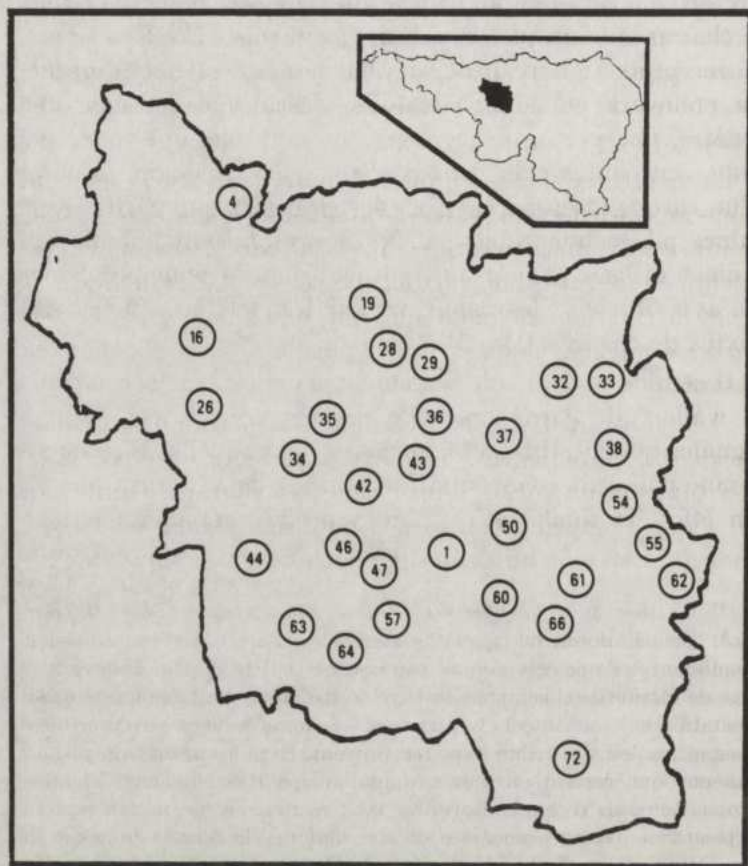
L'étymon en est le latin vulgaire *brittisca*, britannique, breton, qui est aussi à l'origine du français « bretèche » dont le champ sémantique est relativement vaste <sup>(4)</sup>. Il désigne : 1. une protection avancée, en planches généralement, garnie de créneaux et de mâchicoulis, destinée à fortifier une fenêtre, une porte, un passage, une muraille, une tour, une hune, un château de vaisseau, etc. ; par analogie, le nasal d'un casque et en héraldique, des créneaux que portent certaines pièces honorables ; 2. les hourds faisant tribune qui étaient utilisés par certains édifices publics pour proclamer les avis officiels ; les panneaux sur lesquels on affichait les textes de ces avis <sup>(5)</sup>.

Il semble que ce soit seulement dans ce sens second que le wallon ait gardé trace de cet étymon. Encore faut-il signaler que les différentes formes sous lesquelles il est mentionné poussent à émettre l'hypothèse d'un emprunt picard. En effet, la finale latine *sc* + *a* produit régulièrement en

<sup>(4)</sup> Walther VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, tome 1, Bonn, Klopp, 1928, page 538, a. Le F.E.W. hésite sur le cheminement de cet étymon. Il suppose que le terme latin désignait un type de fortification commun en Grande-Bretagne dont l'usage ne serait répandu sur le continent. Néanmoins, la première mention de *brittisca* désigne des éléments d'un hypocauste en usage plutôt dans la péninsule italienne que dans les îles britanniques. Cependant, les mentions suivantes, toujours d'origine italienne, sont relatives à un certain type de fortification. Le problème est donc de savoir si le terme est passé des îles britanniques dans l'usage italo-roman puis dans celui du gallo-roman ou si son transfert s'est réalisé par une voie plus conforme à la géographie.

<sup>(5)</sup> Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Welter, tome I, page 728 c et 729 a, b, c, mentionne déjà l'ensemble de ce champ sémantique. Il en exclut 2. *bretesche* dans son sens de « piège pour prendre les oiseaux » ; on pourrait se demander s'il ne s'agit pas, là aussi, d'une extension du 1. *bretesche*.





Carte de l'arrondissement de Charleroi.

Les chiffres qui y figurent identifient conventionnellement les villes et communes de cet arrondissement. Dans le texte ce chiffre est précédé de l'abréviation distinctive.

En encart, cette division administrative figure en noir dans une carte de la Wallonie.

wallon, comme en français d'ailleurs, un *-ch* [š] et en picard un *-k* [k] ; par exemple : *musca* > français *mouche*, ouest-wallon *mouche* et picard *mouke*. La forme *bèrtèke* est d'ailleurs signalée à Ath (A 1) où elle sert à désigner le perron de l'hôtel de ville où se faisaient les proclamations officielles <sup>(6)</sup>.

La métathèse du *-r* [r] que l'on note dans *bèrtèke* est courante en picard et en wallon ; quant à la forme *bèrtake*, elle résulte soit d'une ouverture du *-è* [ɛ] vers *-a* [a] assez fréquente en ouest-wallon surtout dans les syllabes finales, soit d'une attraction de mots qui ont une finale en *-ake* tels *orake*, « oracle », *pinake*, litt.<sup>t</sup> « pinacle », « taudis, lieu en désordre ».

Si le substantif paraît archaïque ou méconnu en wallon occidental carolorégien, les dérivés verbaux *abèrtakî*, *èbur-takî* sont, en revanche, d'un usage fort courant. On ne sait s'il s'agit d'emprunts au picard ou d'une formation locale ; quoi qu'il en soit on peut signaler les formes suivantes :

<sup>(6)</sup> Un périodique de la section athoise du Parti socialiste, édité lors de plusieurs campagnes électorales, portait le titre de *Eul'Bertèque*.

Jean-Marie Cauchies, pour sa part, a rassemblé une abondante documentation sur les bretèches en tant que tribune servant aux proclamations officielles. Ces tribunes se rencontrent, dans les anciens Pays-Bas, plus particulièrement en Artois, dans l'ancien Hainaut et en Flandre, régions où, pour ce qui concerne les langues romanes, se parlait surtout le picard ; en cette occurrence, il convient de signaler la bretèche de style Renaissance de l'hôtel de ville de Herdin, en Artois, particulièrement remarquable (Jean-Marie CAUCHIES, *Bretèques et publications de lois dans les anciens Pays-Bas* in *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. LIV, 1976, pages 1287 et 1288, *Les bretèches dans les villes des anciens Pays-Bas : Contribution à l'étude de la publication des lois et règlements au moyen âge et aux temps modernes* in *Revue du Nord*, t. LXIV, 1982, pages 233 et 234) et *La législation princière pour le Comté de Hainaut, Ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg (1427-1506)*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1982.

- a) *abèrtakî*, -i : Courcelles [Ch 35] <sup>(7)</sup>,  
 Gosselies [Ch 36] <sup>(8)</sup>,  
 Jumet [Ch 43] <sup>(9)</sup>,  
 Landelies [Ch 63] <sup>(7)</sup>,  
 Luttre [Ch 19] <sup>(7)</sup>,  
 Marchienne-au-Pont [Ch 47] <sup>(9)</sup>,  
 Monceau [Ch 46] <sup>(10)</sup>,  
 Ransart [Ch 37] <sup>(9)</sup>,  
 Thiméon [Ch 29] <sup>(7)</sup>,  
 Viesville [Ch 28] <sup>(10)</sup>.
- b) *èburtakî* : Aiseau [Ch 62] <sup>(9)</sup>,  
 Châtelet [Ch 61] <sup>(9)</sup>,  
 Jumet [Ch 43] <sup>(9)</sup>,  
 Roux [Ch 42] <sup>(11)</sup>.  
*èbèrtakî* : Gosselies [Ch 36] <sup>(11)</sup>.  
*èburtaker* : Aiseau [Ch 62] <sup>(9)</sup>.  
*èburtak'ler* : Fleurus [Ch 33] <sup>(11)</sup>.
- c) *imbèrtakî* : Godarville [Ch 16] <sup>(7)</sup>.  
*imbèrtaker* (s') : Châtelet [Ch 61] <sup>(12)</sup>.

<sup>(7)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 3.

<sup>(8)</sup> Auguste LEROY-BURY, *op. cit.* qui en fait un synonyme peu usité de *rabistoquer*, remettre ensemble.

<sup>(9)</sup> Témoignages oraux : Ransart [Ch 37] : Arlette Dauphin et Willy Gelinne ; Jumet [Ch 43] : Pierre Faulx et Robert Mayence ; Marchienne-au-Pont [Ch 47] : Francine Poelmans ; Châtelet [Ch 61] : Jean Fauconnier et Emile Lempereur ; Aiseau [Ch 62] : Alexandre Hypacie.

<sup>(10)</sup> *Bulletin du Dictionnaire général de la Langue wallonne*, n° 3.4, décembre 1906, Liège, Société liégeoise de littérature wallonne, p. 92, 93 et 94.

<sup>(11)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 389.

<sup>(12)</sup> JEAN HAUST, *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 9, *La ferme, la culture et l'élevage* (1<sup>re</sup> partie) rédigé par Elisée Legros et Marie-Thérèse Counet, Liège, Vaillant-Carmanne, 1987, page 201.



L'initiale *a-/è-/im-* correspond au préfixe latin *in-*. Normalement, on relève *è-* dans la partie centrale et orientale de l'ouest-wallon de la région carolorégienne ; *im-/in-* dans la frange occidentale et *a-* dans la partie méridionale.

Les formes *èburtakî* entendues, notamment à Roux [Ch 42], Jumet [Ch 43], Châtelet [Ch 61] et Aiseau [Ch 62], sont donc cohérentes avec l'usage ; il en va de même pour *imbértakî* à Godarville [Ch 16] et *abértakî* à Landelies [Ch 63].

En revanche, les formes *abértakî* relevées à Luttre [Ch 19], Thiméon [Ch 29], Courcelles [Ch 35], Gosselies [Ch 36], Ransart [Ch 37], Jumet [Ch 43] et Marchienne-au-Pont [Ch 47] constituent des « entorses » à une évolution phonétique « normale ». On pourrait considérer qu'il y a là un emprunt à la partie méridionale ; néanmoins, cela n'est pas sûr car dans l'arrondissement de Nivelles, situé au nord de celui de Charleroi, on relève bon nombre de formes du type *abértakî* <sup>(13)</sup>. Cette constatation concernant la « mon-

Cette forme n'a pas été confirmée par nos témoins ; le préfixe *in-*, *im-* (latin *in*) n'étant d'ailleurs pas d'usage à Châtelet [Ch 61] et la finale des infinitifs de ce type étant en *-i*.

(13) Dans l'arrondissement de Thuin, à Jamioulx [Th 24], au sud de celui de Charleroi, on utilise la forme *abèrdaker* (entortiller) : *èl tchin m'aveut aberdakè dins s' tchin.ne*, le chien m'avait entortillé dans sa chaîne (Willy BAL, *Lexique du parler de Jamioulx*, Mémoire de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie (section wallonne), 5, Liège, Vaillant-Carmanne, 1949, p. 208).

Pour ce qui concerne les arrondissements situés au nord et au nord-ouest de celui de Charleroi, Jean HAUST, *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 5, La maison et le ménage (2<sup>me</sup> partie) rédigé par Jean Lechanteur, Liège, Université de Liège, Faculté de philosophie et lettres, 1991, p. 138 à 149, mentionne pour le participe passé employé adjectivement (sens de accoutré, -e) : *abértakéye*, Longueville [Ni 45], Tourines-Saint-Lambert [Ni 80] ; *aburtakéye*, Jodoigne [Ni 28] ; *abèrtakéye*, Dion-le-Val [Ni 26], Perwez [Ni 98] ; *abértakéye*, Opheyliissem

tée » septentrionale du *a-* a été déjà faite par Jules Feller dans une remarque à l'ouvrage d'Adelin Grignard édité par ses soins <sup>(14)</sup>.

Il paraît certain que le préfixe *a-* que l'on rencontre dans la partie méridionale de l'ouest-wallon provient du préfixe latin *in-*. On pourrait postuler que pour ce qui concerne la partie septentrionale et notamment l'arrondissement de Nivelles, on aurait affaire à des dérivés du préfixe latin *ad-*.

La finale en *-ê*, *-i* [i, i] provient d'une évolution normale du suffixe latin *-are* précédé d'une palatale.

*Eburtak'ler*, la forme mentionnée à Fleurus [Ch 33] est, elle aussi régulière ; on a affaire à un dérivé composé du radical affecté du suffixe fréquentatif *-(e)ler* fréquent en wallon où il sert souvent à former des doublets (i.e. : *bin-der* / *bind'ler*, *brider* / *brid'ler*, *sôter* / *sôt'ler*).

La finale en *-er* [e] des formes du type *èburtaker* pourrait s'expliquer par l'analogie avec les finales en *-er* [e] (*-are*

[Ni 19], Neerheydissem [Ni 20], etc. On note aussi quelques formes du même type, à l'est, dans l'arrondissement de Namur : *aburtakéye*, Gembloux [Na 22], Lonzée [Na 23], *abeurtakéye* Cortil-Wodon [Na 19], Forville [Na 20].

<sup>(14)</sup> Dans cet ouvrage — Adelin GRIGNARD, *Phonétique et morphologie de l'ouest-wallon*, Liège, Société de Langue et de Littérature wallonnes, 1908, pages 417 (43) et 418 (44) — on cite, en exemple, un usage hésitant à Ittre [Ni 72] où l'on note conjointement : *incrachê* (engraisser), *èmantchê* (*emmancher*) et *abrassê* (*abaisser*).

Il est évident que dans une zone de transition comme l'ouest-wallon, on ne doit pas postuler une parfaite cohérence dans les parlers. Willy Bal nous a signalé qu'à Jamioulx [Th 24] où l'on s'attend au préfixe *a-*, on utilise *intinde* (entendre) et non *atinde* ; on entend indifféremment *aspêchê*, *inspêchê*, *anspêchê* (empêcher) — cette dernière forme étant probablement influencée par le français —. En revanche, dans cette même commune, on utilise uniquement *atêrer* (enterrer).

latin non influencé par une palatale) ou par analogie avec les verbes français en -er.

Au vu du nombre important de verbes du type *-ker* notés au sud du sillon de la Sambre alors que le type *-kî* est plus répandu au nord de cette rivière qui partage horizontalement l'arrondissement de Charleroi, on pourrait se demander si il n'y a pas là un traitement phonétique particulier <sup>(15)</sup>.

Si le -è- [ɛ] des verbes *abèrtakî*, *èbèrtakî* correspond à celui que l'on retrouve dans *bèrtèke* dont ils sont dérivés, le -u- [y] de *èburtakér* est dû à une influence de la labiale *b-* [b] sur le -è- [ɛ].

Si l'on s'en tient à Arille Carlier <sup>(16)</sup>, le champ sémantique du verbe est le suivant : 1. (se) mal habiller ; 2. travailler sans soin ; 3. s'empêtrer, s'entortiller ; 4. encombrer, obséder.

Il est probable que le sens premier de ce verbe soit : « figurer à la *bèrtèke*, faire l'objet d'une publication officielle ».

On connaît une locution verbale synonyme à Jumet [Ch 43] : *yèsse al bèrtèke*, *yèsse ô bèrtèke* (témoignant d'une hésitation quant au genre) qui est moins courante bien sûr

<sup>(15)</sup> Le cas *astoker*, *astokî* (étançonner, étayer) est particulièrement révélateur ; il s'agit d'un verbe « bien wallon » donc peut sujet à une analogie avec le français. Si l'on se réfère à Arille Carlier, *op. cit.*, t. I, p. 70, on note la répartition suivante : *astoker* : Cerfontaine [Ph 45], Châtelet [Ch 61], Fleurus [Ch 33] et Thiméon [Th 29] ; *astokî* Courcelles [Ch 35], Monceau-sur-Sambre [Ch 46], Luttre [Ch 19] et Thiméon [Ch 29]. Si l'on exclut Thiméon [Ch 29] où l'on use des deux formes, on constate que cette répartition géographique correspond à l'hypothèse émise ; encore faudrait-il affiner l'analyse et l'étendre à un grand nombre d'exemples.

<sup>(16)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 3 et 389.



que son homologue *yèsse afichi*, litt<sup>t</sup> « être affiché » qui concerne avant tout les annonces de mariage.

On comprend maintenant le glissement de sens concernant surtout les hommes : être proche du mariage, c'est être, traditionnellement, pris au piège par une femme et de ce fait, être dupé, se retrouver en mauvaise posture. Ce dernier sens est encore bien compris par nos témoins de Châtelet [Ch 61] et Jumet [Ch 43] ; il est probable que le sens de « s'attifer, s'accoutrer, se mal habiller » ne soit qu'un développement ultérieur <sup>(17)</sup>. Ce dernier sens est attesté par Carlier à Courcelles [Ch 35], Godarville [Ch 16], Landelies

(<sup>17</sup>) Dans l'arrondissement de Charleroi, on utilise comme synonyme de *abèrtakî*, *èburtakî* « mettre en mauvaise posture » : *agayoler* (litt<sup>t</sup> « mettre en cage ») Châtelet [Ch 61] et Jumet [Ch 43], *ègayoler* Courcelles [Ch 35] et Souvret [Ch 34] (Arlie CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 22 et 23) ou *èpotiker* (litt<sup>t</sup> « mettre en pot ») Châtelet [Ch 61], Fleurus [Ch 33], Gilly [Ch 50] et Gosselies [Ch 36] (Arlie CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 399) ; signalons néanmoins que Jean HAUST, *Dictionnaire liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1933, p. 31b et 32a, voit dans l'origine de *apotiker* (ajuster, agencer) un *aboutiker* (litt<sup>t</sup> « mettre en boutique »). Le processus d'évolution sémantique est probablement similaire pour ces trois types verbaux. Louis REMACLE, pour sa part, propose in *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*, tome XXI, 1947, p. 43 à 48, un emprunt au français « hypothéquer » prit dans un sens dérivé de « être malade, être perclus » et ayant subi une évolution wallonne qui l'aurait mené à *apotiker*.

Dans la région liégeoise, l'expression *il-è-st-èl gayoule* signifie 1. il est en prison ; 2. il est affiché aux publications de mariage (Jean HAUST, *op. cit.*, p. 288b). Si l'on sait que les bretèches comportaient un cadre en treillis pour protéger les documents qui y étaient affichés, on a affaire à un processus que l'on pourra comparer avec l'usage carolorégien.

Le champ sémantique proposé dans le *Bulletin du Dictionnaire général de la Langue wallonne*, *loc. cit.*, est le suivant : 1. garnir, arranger (*toujours* grossièrement) ; 2. harnacher, vêtir, *surtout* de façon bizarre, embarrassée ; d'où accoutrer, fagoter ; 3. étayer grossièrement ; 4. encombrer, embarrasser ; 5. ligoter, garrotter, entraver.

[Ch 63], Luttre [Ch 19], Marchienne-au-Pont [Ch 47], Roux [Ch 42], Thiméon [Ch 29] <sup>(18)</sup> et, par les témoins, à Aiseau [Ch 62], Châtelet [Ch 61], Jumet [Ch 43] et Ransart [Ch 37] <sup>(9)</sup>.

Il est intéressant de remarquer que, dans ce sens, le terme est synonyme de :

- a) *ablondjî* : Charleroi [Ch 1] <sup>(18)</sup>; *abondjî* : Charleroi [Ch 1] <sup>(19)</sup>, Courcelles [Ch 35] <sup>(20)</sup>, Fleurus [Ch 33], Monceau [Ch 46] <sup>(19)</sup>, Montigny-le-Tilleul [Ch 64], Roux [Ch 42] <sup>(18)</sup>; *èbondjî* : Courcelles [Ch 35] <sup>(18)</sup>, Fleurus [Ch 33], Gosselies [Ch 36], Jumet [Ch 43] <sup>(20)</sup>, Roux [Ch 42], Souvret [Ch 34] <sup>(18)</sup>, Thiméon [Ch 29] <sup>(20)</sup>; *èblondjî* Jumet [Ch 43] <sup>(18)</sup>; *èbrontchî* Montignies-sur-Sambre [Ch 60] <sup>(19)</sup>.
- b) *abritchi* : Châtelet [Ch 61], Montignies-sur-Sambre [Ch 60] <sup>(21)</sup>.
- c) *ach'mer* : Godarville [Ch 16] <sup>(22)</sup>; *ach'ner* : Chapelle-lez-Herlaimont [Ch 26], Courcelles [Ch 35], Jumet [Ch 43], Luttre [Ch 19] <sup>(23)</sup>, Monceau [Ch 46], Mont-sur-Marchienne [Ch 57] <sup>(24)</sup>, Roux [Ch 42] <sup>(22)</sup>; *as'ner* : Jumet [Ch 43], Ransart [Ch 37] <sup>(23)</sup>.

Ce champ ne recouvre pas le sens qui nous paraît le premier « faire l'objet d'une proclamation ou d'une publication à la bretèche » et dont dériveraient les autres.

<sup>(18)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 5.

<sup>(19)</sup> *Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne, op. cit.*, p. 98.

<sup>(20)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 389.

<sup>(21)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 6.

<sup>(22)</sup> Jean HAUST, *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 5, *op. cit.*, p. 147.

<sup>(23)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 9.

<sup>(24)</sup> *Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne, op. cit.*, p. 117.

- d) *agayoler* (litt<sup>t</sup> « mettre en cage ») : Montignies-sur-Sambre [Ch 60] <sup>(25)</sup>, Châtelet [Ch 61] <sup>(9)</sup>.
- e) *aguinchî* : Courcelles [Ch 35], Roux [Ch 42] <sup>(26)</sup>.
- f) *aguèniyi* (litt<sup>t</sup> « revêtir de guenilles ») : Courcelles [Ch 35] <sup>(27)</sup>.
- g) *aguiståyi* : Chapelle-lez-Herlaimont [Ch 26] <sup>(28)</sup>.
- h) *árnachî* (litt<sup>t</sup> « harnacher ») : Châtelet [Ch 61] <sup>(9)</sup>; *arnachî* : Landelies [Ch 63], Gerpennes [Ch 72] <sup>(30)</sup>; *arnichî* : Petit-Roeulx [Ch 4] <sup>(30)</sup>, Thiméon [Ch 29] <sup>(29)</sup>; *arnikî* : Chapelle-lez-Herlaimont [Ch 26] <sup>(31)</sup>.
- i) *atifer* : Châtelet [Ch 61], Courcelles [Ch 35], Roux [Ch 34] <sup>(32)</sup>.

Il est intéressant de noter des expressions comme : *mô ach'nè(-éye)*, *mô arnachî(-îye)*, *mô atifè(-éye)*, où l'adverbe *mô* constitue un renfort pléonastique d'un verbe signifiant à lui seul « se mal vêtir », que ce soit dans son sens premier (*ablondjî*, *ach'mer*, *aguinchî*, *aguèniyi*, *aguiståyi*, *atifer*) ou dans un sens imagé (*agayoler*, *arnachî*). Il convient de signaler la séquence *mô aguèench'tè*, *mô adjénç'tè* utilisée à Roselies [Ch 55] <sup>(33)</sup> où le participe passé, utilisé seul, a le sens de « habillé, vêtu » et ne s'est pas chargé « péjorativement ».

Nous avons affaire ici à une grande richesse lexicale dans un domaine certes affectif mais où, pour la Wallonie, on

<sup>(25)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 23.

<sup>(26)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 26.

<sup>(27)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 26.

<sup>(28)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 26.

<sup>(29)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 57.

<sup>(30)</sup> Jean HAUST, *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 5, *op. cit.*, p. 139, qui fournit une forme de participe passé employé adjectivement.

<sup>(31)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 58.

<sup>(32)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 73.

<sup>(33)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 26.



note trente types de formulations correspondant à « accoutrée » et quarante-sept à « s'attifer » <sup>(34)</sup>. Dans l'arrondissement de Charleroi, on peut faire la même constatation et il arrive, dans certaines localités, que le locuteur se trouve devant une réelle prolifération de synonymes à *aburtakî*, *èburtakî* dans ce sens ; par exemple :

- Châtelet [Ch 61] : *abritchî*, *arnachî*, *atifer*, *èburtakî*, *ègayoler*.
- Courcelles [Ch 35] : *abèrtakî*, *abondjî*, *ach'ner*, *aguinchî*, *aguênîyî*, *atifer*.
- Fleurus [Ch 33] : *èburtak'ler*, *abondjî*.
- Godarville [Ch 16] : *imbèrtakî*, *ach'mer*.
- Gosselies [Ch 36] : *abèrtakî*, *èbondjî*, *èbèrtakî*.
- Jumet [Ch 43] : *abèrtakî*, *ach'ner*, *as'ner*, *èblondjî*, *èburtakî*.
- Landelies [Ch 63] : *abèrtakî*, *arnichî*.
- Luttre [Ch 19] : *abertakî*, *ach'ner*.
- Monceau [Ch 46] : *abèrtakî*, *ach'ner*, *ablondjî*.
- Ransart [Ch 37] : *abèrtakî*, *as'ner*.
- Roux [Ch 42] : *abondjî*, *ach'ner*, *aguinchî*, *atifer*, *èburtakî*.
- Thiméon [Ch 29] : *abèrtakî*, *èbondjî*.

Pour ce qui concerne le deuxième sens signalé par Arille Carlier, « travailler sans soin », on utilise souvent comme synonyme, dans tout l'arrondissement, *ach'pèter* Châtelet [Ch 61], Courcelles [Ch 35], Fleurus [Ch 33], Forchies [Ch 44], Gosselies [Ch 36], Jumet [Ch 43], Lambusart [Ch 38], Souvret [Ch 34] et Wangenies [Ch 32] <sup>(35)</sup>.

<sup>(34)</sup> Jean HAUST, *Atlas linguistique de la Wallonie*, tome 5, *op. cit.*, p. 138 à 149. On pourrait ajouter à ces termes, les nombreux correspondants du français « déguenillé » figurant p. 154 à 175 du même ouvrage.

<sup>(35)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 9.

Le sens fort proche de « assembler à la hâte, grossièrement » n'est pas repris par Arille Carlier ; néanmoins, certains témoins l'attribuent à *abèrtakî*, *èburtakî*. On utilisera plutôt d'autres termes tels : *abloker* (litt<sup>t</sup> mettre une cale) Thiméon [Ch 29] <sup>(36)</sup> ; *adjimoler* Bouffioulx [Ch 66], Luttre [Ch 19], *adjédjoler* (litt<sup>t</sup> « mettre un *djédjole* », *djédjole* (*djén-*, *djin-*) désignent un objet indéterminé) Châtelet [Ch 61] <sup>(37)</sup>, *adjéndjoler* Roux [Ch 42], *adjindjoler* Montignies-sur-Sambre [Ch 60] <sup>(38)</sup> ou encore *adjincî*, *èdjincî* (litt<sup>t</sup> « agencer ») précédé dans ce cas de l'adverbe *mô* à Fleurus [Ch 33], Gosselies [Ch 36], Luttre [Ch 19], Ransart [Ch 37], Thiméon [Ch 29], *èdjinc'ner* Courcelles [Ch 35] <sup>(39)</sup>.

Pour ce qui concerne le troisième sens mentionné par Arille Carlier, « s'empêtrer, s'entortiller », il découle bien sûr des précédents et demeure toujours dans le domaine de l'affectif. Comme synonyme, dans l'arrondissement, à côté d'*ètôrtiyî* Châtelet [Ch 61], Jumet [Ch 43], Thiméon [Ch 29], *ètôurtiyî* Courcelles [Ch 35], Souvret [Ch 34], *intourtiyî* Chapelle-lez-Herlaimont [Ch 26] (litt<sup>t</sup> « entortiller ») <sup>(40)</sup> on note : *èfârdèler* Châtelet [Ch 61], Courcelles [Ch 35], Jumet [Ch 43], Roux [Ch 34] <sup>(41)</sup>, *rafârdèler*, *rèfârdèler* Courcelles [Ch 35], Fleurus [Ch 33], Gilly [Ch 50], Gosselies [Ch 36], Roux [Ch 34] <sup>(42)</sup> ; *èfaloter* Courcelles [Ch 35] <sup>(43)</sup>.

<sup>(36)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 5.

<sup>(37)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 15.

<sup>(38)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 15.

<sup>(39)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 15.

<sup>(40)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 406.

<sup>(41)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 393.

<sup>(42)</sup> Arille CARLIER, *Dictionnaire de l'ouest wallon*, t. III, Charleroi, Association littéraire wallonne de Charleroi, 1991, p. 84.

<sup>(43)</sup> Arille CARLIER, t. I, *op. cit.*, p. 392.

Le sens « encombrer, obséder », le quatrième à être signalé par Arille Carlier, est particulier à Marchienne-au-Pont [Ch 47] ; pour ce qui concerne l'aspect concret de ce sens, on peut noter le synonyme *ècombrer*, utilisé dans l'ensemble de l'arrondissement ; pour ce qui est de l'aspect abstrait, on relève une série de termes qui gravitent dans le même champ sémantique : *oder* Aiseau [Ch 62], Châtelet [Ch 61], Fleurus [Ch 33], Gilly [Ch 50], Luttre [Ch 19] <sup>(44)</sup> ; *saccadjê* (litt<sup>t</sup> « saccager ») Courcelles [Ch 35] <sup>(45)</sup> ; *sôler* (litt<sup>t</sup> « saoûler ») <sup>(46)</sup> ; *soyî* (litt<sup>t</sup> « scier ») <sup>(47)</sup> ; *sumèrdjê* (litt<sup>t</sup> « submerger ») <sup>(48)</sup> ; *tîj'ner* (litt<sup>t</sup> « tisonner ») <sup>(49)</sup> et *trècasser* <sup>(50)</sup>.

Dans d'autres régions de Wallonie, on rencontre un substantif dérivé *èburtakâdje*, accoutrement, mauvaise vêtue, présentation piteuse <sup>(51)</sup>. Le terme ne semble pas être connu dans l'arrondissement de Charleroi.

On doit constater que l'étymon *brittisca* possède en Wallonie une descendance fournie et que dans la région carolo-régienne, il n'est plus guère présent que sous des formes dérivées particulièrement polysémiques, qui relèvent d'une commutation d'ordre affectif bien éloignée du sens primitif.

Jean-Luc FAUCONNIER

<sup>(44)</sup> Arille CARLIER, t. III, *op. cit.*, p. 14.

<sup>(45)</sup> Arille Carlier, t. III, *op. cit.*, p. 137.

<sup>(46)</sup> Arille CARLIER, t. III, *op. cit.*, p. 158.

<sup>(47)</sup> Arille CARLIER, t. III, *op. cit.*, p. 164.

<sup>(48)</sup> Arille CARLIER, t. III, *op. cit.*, p. 177.

<sup>(49)</sup> Arille CARLIER, t. III, *op. cit.*, p. 207.

<sup>(50)</sup> Arille CARLIER, t. III, *op. cit.*, p. 218.

<sup>(51)</sup> Lucien LÉONARD, *Lexique namurois*, Liège, Société de Langue et de Littérature wallonnes, 1969, p. 716.





## Le type toponymique 'virée' en Wallonie

Lorsque l'on parcourt les travaux de toponymie wallonne, on s'aperçoit que les termes de défrichement sont nombreux dans nos régions.

Le plus connu, le mieux représenté aussi (environ 4000 toponymes), est le type 'sart', fr. *essart*. Il couvre toute la Belgique romane. D'ouest en est, on rencontre Bernissart [A 61], Sars-la-Bruyère [Mo 68], Sars-la-Buissière [Th 28], Lodelinsart [Ch 49], Sart-Bernard [Na 115], Sart (-lez-Spa) [Ve 34], du nord au sud, Rixensart [Ni 23], Sars-Saint-Laurent [Na 110], Sart-Custinne [D 116] et Saint-Vincent, forme officielle née d'une mauvaise interprétation de la forme dialectale *sa vinsâ* [Vi 18], dont la finale *sâ* représente 'sart'.

A l'est de la Wallonie, la toponymie est parsemée de 'ster' : Hodister [Ma 32], Pepinster [Ve 30], Thimister [Ve 7]. Du lat. *\*exstirpus*, 'ster' a dû s'appliquer à l'origine à des endroits où l'on avait arraché, extirpé les souches d'arbres.

Le germanique *rod*, 'essart', a laissé, à l'ouest essentiellement, des *-reux*, des *-roux*, Anserœul [To 23], *ans'reu*, Petit Rœulx (lez Braine) [S 18], (Le) Rœulx [S 32], Familleureux [Ch 5], Roux [Ch 42], Goutroux [Ch 45], Ceroux-Mousty [Ni 60], Le Roux [Na 123].

Ces trois types principaux ont donné naissance à plusieurs milliers de toponymes. Toutefois, d'autres termes, moins bien représentés quantitativement, participent, par

leur diversité, à la richesse de la toponymie du défrichement en Belgique romane.

Ce sont tout d'abord des termes généraux comme *li distrihi* à Jupille [L 66], 'le défriché', *ou dèbochè* à Izel [Vi 9] 'le déboisé', les *rafroyis* (à Houyet [D 80], p. ex.), *rafroyin* (à Wanne [Ve 44], p. ex.) et autres *rafroyèdje* (à La Gleize [Ve 39], p. ex.), dérivés du verbe *rafroyî*, 'essarter'.

Ensuite, ce sont des dénominations liées à une des phases de l'essartage qui, par métonymie, ont été appliquées à des endroits défrichés. Les différentes opérations ont donné naissance aux toponymes *râyis* (à Chaudfontaine [L 102], p. ex.) : on arrache la végétation ; *pèlin* (à Han-sur-Lesse [D 101], p. ex.) : on pèle le gazon ; *hawî* (à Libramont [Ne 34], p. ex.) : on travaille le sol à la houe ; *broûlin* (à Wanne [Ve 44], p. ex.), *oulin* (à Grand-Halleux [B 2], p. ex.), *ârsin* (à Bévercé [My 2], p. ex.) : on brûle la végétation à feu courant, ou à feu couvert, en fourneaux, d'où *ôs fournés* (à Izel [Vi 9], p. ex.).

Toutes ces dénominations, motivées par une activité de défrichement, d'écobuage, s'inscrivent dans un même champ sémantique. Le toponyme qui nous intéresse ici, *virée*, s'applique à des essarts mais n'appartient pas étymologiquement à ce champ sémantique. En effet, *virée* remonte au lat. vulg. \**virata*, part. passé fém. de \**virare*, lat. class. *vibrare*, 'faire tournoyer, agiter' (FEW, XIV, 387a *vibrare*) <sup>(1)</sup>.

Comment expliquer l'évolution sémantique de *virer*, 'tourner' à un nom commun *virée*, 'essart' ? Ch. Grandga-

<sup>(1)</sup> J. Hubschmid a contesté cette étymologie, lui préférant une explication par le celt. \**weiro-*, 'courbé'. V. J. HUBSCHMID, *Virare* : romanisch oder vorromanisch ? *Romance philology*, 15, 1962, pp. 245-253.



gnage nous donne la réponse dans son *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne* (p. 470) ; il définit *virée* de la manière suivante : « bruyère ou bois de broussaille susceptible d'être essarté, possédé en indivis par plusieurs copropriétaires. Lorsque, après qu'il est resté un temps suffisant en friche, le moment est venu de mettre ce terrain en culture, on le divise en autant de portions qu'il y a de propriétaires et l'on tire ces portions au sort. Chaque portion du sol faisant ainsi à la longue le tour entre les différents propriétaires, on est admis à voir dans le mot un dérivé de *virer* (tourner). » <sup>(2)</sup> La *virée* est donc un terrain dont la mise en culture fait l'objet d'une tournante entre les habitants <sup>(3)</sup>. Ce sens est confirmé par d'autres témoins :

— Bouillon [Ne 70] : *virées*, 'terres sortables qui se partagent entre les habitants chaque fois qu'on les cultive' (FEW, XIV, 387a *vibrare*). « En 1637, (...) le prince-évêque ordonne le partage de Buhan [bois à l'est de Bouillon] en autant de *virées* qu'il y a de familles et autorise le sartage

<sup>(2)</sup> A. Doppagne, qui s'est intéressé à l'évolution sémantique de *virée* (Onomastique d'un village ardennais : Louette-Saint-Pierre. Première partie : la toponymie. *RIO*, 4, 1952, pp. 270-271.), ne mentionne pas cette explication toute simple. Il dresse une liste de sens dont l'enchaînement logique n'apparaît pas très clairement.

<sup>(3)</sup> On comparera à *virée* le type toponymique *tournée*. Celui-ci, s'il peut s'appliquer à un tournant de chemin, apparaît également dans des contextes relatifs à l'essartage : 1645 une autre p. de t. ... j. ... a une petite tournée [nom commun] de sartage (Ch. GASPARD, *Toponymie de Basse-Bodeux*. Fiches déposées à l'Institut de dialectologie wallonne de l'ULg) ; 1671 une tournée de sartage [n. c.] ol clerheid ; 1788 une ... portion de sartage app. tournée Jean Giet (L. REMACLE, *Toponymie de Lierneux*. Liège, Michiels, 1990, pp. 141-142) ; 1675 les portions de terre a sarte que le comparant peut avoir aux tournées (P. BEAUVE, *Toponymie de la commune de Wardin*. Mém. ULg, 1960, p. 122). Seule une étude détaillée de *tournée* permettrait de voir comment ce type se répartit, dans l'espace et dans le temps, par rapport à *virée*.

une année et le pâturage trois ans après la recroissance du taillis » <sup>(4)</sup>.

— Ardenne namuroise et extrémité sud de la Famenne : *virée* « désigne les portions d'aisances communales converties périodiquement et successivement en bois taillis, en essarts et en jachères » <sup>(5)</sup>.

— Sainte-Marie [Ne 35] : *virée*, « pièce de terre commune divisée en parts entre les habitants, pour essarter ou couper les genêts » <sup>(6)</sup>.

— Saint-Pierre [Ne 39] et Tournay [Ne 46] : *virées*, « parts de genêts ou de sart que les habitants tiraient au sort » <sup>(7)</sup>.

— Tellin [Ne 7] : *virée*, « anc<sup>t</sup>, pièce de terre commune, divisée en parts entre les habitants, pour essarter ou couper les genêts » <sup>(8)</sup>.

— Louette-Saint-Pierre [D 119] : *tchamp d' viré*, 'parts de bois que la commune abandonne aux habitants pour les défricher' <sup>(9)</sup>.

L'évolution sémantique a pu aller plus loin, et *virée* en est venu à désigner un des états du terrain soumis à la rotation : un essart, une friche ou un bois.

<sup>(4)</sup> Ph. PIAVAUX, *Contribution à l'étude de la forêt dans la région de Bouillon*. Mém. ULg, Géographie, 1967, p. 35.

<sup>(5)</sup> L. ROGER, Nouvelle contribution à la toponymie luxembourgeoise, III<sup>e</sup> série. *AIAL*, 55, 1924, p. 127.

<sup>(6)</sup> L. HECTOR, Histoire [du ban] de Chevigny (Sainte-Marie et Saint-Pierre). *AIAL*, 82, 1951, p. 302.

<sup>(7)</sup> L. HECTOR, *op. cit.*, p. 282 et p. 74.

<sup>(8)</sup> C. BAUSIER, *Etude toponymique de Tellin [Ne 7], village d'entre-cours*. Mém. UCL, 1979, p. 166.

<sup>(9)</sup> Ch. BRUNEAU, *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne*, t. I. Paris, Champion, 1914, p. 99.

### 1. 'essart'

L'enquête de Haust, à la q. 1532 'essart', a recueilli *viréy* à Bellefontaine [D 123], *viré* à Offagne [Ne 43] et *viré* à Corbion [Ne 69], où le témoin précise : « bois presque sans réserve qu'on faisait passer à la culture — ne se faisait qu'une année, après la coupe de bois — on laissait les souches et on cultivait entre elles ».

En Ardenne, l'essartage était pratiqué dans les bois-tail-lis ; « de courtes révolutions étaient imposées : vingt ans au maximum (...). On appelait virées ces cantons de bois visités ainsi périodiquement par le feu » <sup>(10)</sup>.

A Lavacherie [Ne 18], « une virée est le contenu d'une terre à sart » <sup>(11)</sup>.

Dans les archives d'Awenne [Ne 9], *virée* est une terre où l'on a cultivé du seigle un an ; il s'agit bien du mode d'exploitation des essarts : 1795 Nicolas Willemme en enlevant des seigles qu'il a récolté cette présente année a la viree dite Mehaufosse sans en payer le terrage — 1795 une possession pour ne pas dire immémoriale de percevoir pour terrage de douzieme gerbe de tous les grains qui se récoltent dans les virees et les terrains appartenants à la communauté d'awenne <sup>(12)</sup>.

<sup>(10)</sup> L. BOUTRY, La forêt d'Ardenne. *Annales de géographie*, XXIX, 1920, p. 270.

<sup>(11)</sup> W. LASSANCE, Les lieux-dits de Lavacherie. *Curia Arduennae*, n° 17 (t. II, n° 3), 1951, p. 8.

<sup>(12)</sup> J. CALOZET, *Les lieux-dits d'Awenne*. Mém. Jury central, 1957, p. 187.



## 2. 'friche'

A la q. 743 'friche' de l'enquête de Bruneau, on a répondu *viré* à Orchimont [D 127] et à Rochehaut [Ne 51], *viré pèlé* à Mouzaive [D 140], *viré à gnét* à Alle [D 141] et *viré d' sartadje* à Dohan [Ne 71] <sup>(13)</sup>.

« Dans le pays de Paliseul [Ne 37], où l'essartage n'est plus connu, il [= *virée*] signifie seulement terre laissée en friche. » <sup>(14)</sup>

J. Haust a noté que « *viré* se dit à Monceau [D 129] d'un endroit inculte recouvert de genêts, bruyères, fougères, herbes. Les *virées* étaient surtout communales et soumises à la vaine pâture ».

A Roy [Ma 39], *virée* a le sens de 'terrain en friche' <sup>(15)</sup>.

On retrouve le même sens dans un texte ancien de Gembes [Ne 20] : 1772 une *virée* qui est un très mauvais terrain scitué à Gosseau <sup>(16)</sup>.

A Redu [Ne 11], le témoin de l'enquête de Haust précise, à la q. 13 'un bois ; un bosquet ; un fourré ; un taillis', que *viréy* désignait anciennement une grande plaine de genêts.

En Ardenne, après essartage à feu couvert dans une lande, « la récolte [du seigle] faite, pendant que repoussent les genêts, la terre est interdite au bétail : c'est une *franche virée* » <sup>(17)</sup>.

<sup>(13)</sup> Ch. BRUNEAU, *op. cit.*, t. II, p. 417.

<sup>(14)</sup> L. ROGER, *ibid.*

<sup>(15)</sup> M. THIRY, *Toponymie de Roy [Ma 39]*. Mém. UCL, 1985, p. 101.

<sup>(16)</sup> J.-C. LICHTFUS, *Toponymie des communes de Gembes [Ne 20], Hautfays [Ne 19] et Porcheresse [Ne 21]*. Mém. ULg, 1966, p. 221.

<sup>(17)</sup> G. HOYOIS, *L'Ardenne et l'Ardennais. L'évolution économique et sociale d'une région*. Gembloux, Duculot, 1949, t. I, p. 110.

### 3. 'bois'

Le type 'virée' apparaît à la question 'bois de commune' de l'enquête de Bruneau, dans de nombreux points : Felenne [D 105], Bourseigne-Neuve [D 110], Louette-Saint-Pierre [D 119], Houdremont [D 122], Orchimont [D 127], Vresse [D 135], Chairière [D 137], Mouzaive [D 140], Alle [D 141], Rochehaut [Ne 51], Poupehan [Ne 68], Corbion [Ne 69], Bouillon [Ne 70] et Dohan [Ne 71].

A Tellin [Ne 7], aujourd'hui, *virée* est devenu un terme forestier qui désigne « le balivage d'une bande de terrain lors d'une mise à blanc ou d'une éclaircie »<sup>(18)</sup>.

A Redu [Ne 11], *viréy* a pris le sens de 'terrain communal qui forme la coupe de taillis de chaque année' (Enq. Haust, q. 13).

Ces différentes acceptions du nom commun *virée* se retrouvent dans la toponymie. On retiendra quelques exemples.

L'équation *virée* = *sart* apparaît à Tellin [Ne 7] : 1808 les terres essartables dites *virée* des jadot.

Le complément dans le l. d. de Gembes [Ne 20], à l'*viréye* dès *sarazins*, désigne le blé sarrasin, céréale que l'on semait après avoir essarté.

Un témoin de Gembes [Ne 20] explique que la *viréye grèléye* est une « virée, qui après avoir été essartée et semée de seigle, a été affligée par la grêle : *L'oradje avot grêlé tous les swayes.* »<sup>(19)</sup>

<sup>(18)</sup> C. BAUSIER, *ibid.*

<sup>(19)</sup> J.-C. LICHTFUS, *op. cit.*, p. 229.

L'adjectif *brûlé*, épithète de *virée*, dans certains toponymes (cf. partie documentaire) rappelle le recours au feu dans la technique de l'écobuage.

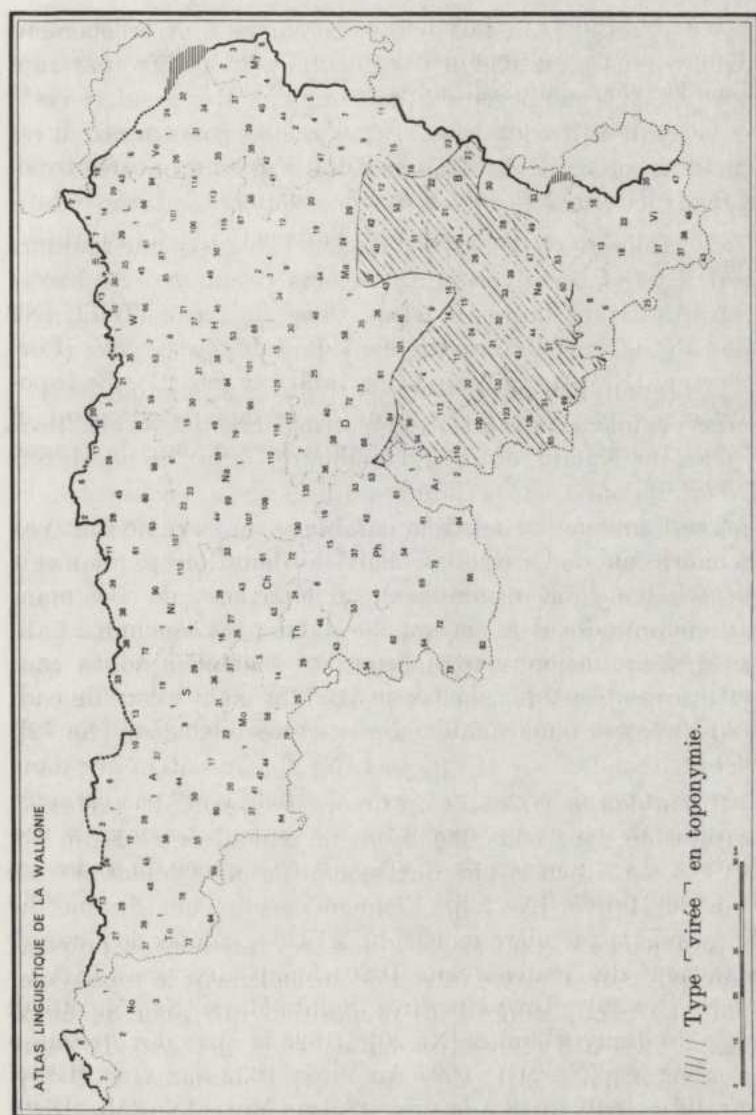
A Gembes [Ne 20], la *virée dès rêstés* est un taillis où on allait se procurer le bois nécessaire à la fabrication des rateaux et la *niche virée*, un bois qui présente un vilain aspect, où il y a de nombreux buissons épineux entre les arbres.

Après avoir examiné le sémantisme du terme *virée*, nous allons étudier son comportement en toponymie.

Les toponymes *virée* se concentrent dans une zone ardennaise compacte (v. carte) qui s'étend, dans le sud des provinces de Namur et de Luxembourg, entre la boucle de Givet à l'ouest et la limite du liégeois à l'est, entre la Fagne-Famenne au nord et la Gaume au sud. Elle couvre la moitié sud de l'arrondissement de Dinant (40 communes), Neufchâteau (53 communes), le sud-ouest de Bastogne (10 communes) et le sud-est de Marche (14 communes). A cette délimitation géographique très nette s'ajoute une autre caractéristique du toponyme : là où il est connu, sa fréquence est remarquable. Nous avons dénombré environ 650 l. d.

Il semble que *virée* soit un toponyme récent. La première attestation dont nous disposions ne remonte qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> s. : 1573 en la viré de Tassenir (*la virée dès tach'nîres*, l. d. de Maissin [Ne 22]). Viennent ensuite une dizaine de formes de la première moitié du XVII<sup>e</sup> s., toutes de l'arrondissement de Neufchâteau : 1620 champ aux virées (Saint-Pierre [Ne 39]) ; 1620 à la virez (Sainte-Marie [Ne 35]) ; 1620 viree du greuy (Gembes [Ne 20]) ; 1625 la viree des goutelles (Porcheresse [Ne 21]) ; 1627 Au Virez, 1632 aux virez (Ébly [Ne 49]) ; 1646, 1648 à la virée (Sainte-Marie [Ne 35]) ; 1649 viree des huart (Tellin [Ne 7]) ; 1650 dessoub les virrés





(Ébly [Ne 49]). On sait que les archives font cruellement défaut dans cette région par ailleurs peu étudiée (par rapport à l'Ardenne liégeoise, par exemple). Mais, malgré cette réserve, nous pensons que *virée* n'est pas très ancien ; il est en tout cas postérieur de plusieurs siècles aux autres toponymes de défrichement, *sart*, *stèr*, et *roux*.

Ce caractère récent explique que *virée* fonctionne toujours avec l'article défini, comme un nom commun : *Al Viréye* (Louette-Saint-Pierre [D 119]) ; *tracè dol virée* (Tellin [Ne 7]) ; *drî les viré* (Lavacherie [Ne 18]) ; *lu viréye cawiyée* (Porcheresse [Ne 21]) ; à *l' viréye ôs broûyîres* (Ne 21). Le toponyme n'a pas atteint un haut degré de cristallisation, il reste en relation avec le substantif vivant dans la langue commune.

Très souvent l'article n'apparaît pas, mais ce ne sont pas de véritables omissions de l'article dans l'usage, il s'agit simplement de lacunes de la documentation dues à un manque de précision dans les notations. On peut conclure à l'absence d'article dans trois lieux-dits seulement, dans cad. « Hotte de Viré » (Longchamps [B 22]), mais à côté de cad. « Al Virée » et dans cad. « Queue de Virée » (Cugnon [Ne 72]) et cad. « fond de virées » (Sohier [Ne 2]). On notera que dans ces deux derniers cas, l'absence d'article n'est pas caractéristique de *virée* ; on rencontre souvent en toponymie des « queue de ... », « fond de ... » à côté des « queue du/de la ... » et « fond du/de la ... ».

La documentation ne note que très rarement la préposition qui, dans l'usage, introduit normalement le toponyme. Nous ne connaissons cette préposition que pour 84 lieux-dits sur les 655 relevés (moins de 13 % des cas). Il s'agit de : « à » dans 63 l. d. ; « sur » (4), « au-dessus de » (2), « dessus » (1) ; « dessous » (4), « sous » (1) ; « derrière » (5) ; « devant » (3) ; « dans » (1). Ce relevé concorde parfaite-

ment avec le caractère récent, peu cristallisé du toponyme. La préposition «à» est la préposition locale la plus courante dans la langue commune. La préposition «sur», si fréquente avec le toponyme «sart», n'est guère représentée. Enfin, soulignons l'absence de la préposition plus spécifiquement «toponymique», «en».

Sur les 655 l. d. relevés, on en dénombre 56 dans lesquels *virée* est au pluriel, soit 8,6 %. Nous étudierons en détail les structures toponymiques à partir des *virée* au singulier. Nous traiterons ensuite des pluriels par comparaison.

Les emplois de *virée* non déterminé sont rares ; *virée* est seul (20 l. d.) ou complément d'un autre nom (6 l. d.) dans moins de 5 % des l. d. seulement.

Dans près de 13 % des cas, *virée* est déterminé par une épithète. Une trentaine d'adjectifs remplissent cette fonction. Les plus fréquents sont par ordre : *p'tite* (12 l. d.) ; *longue* (10 l. d.) ; *grande* (6 l. d.) ; « pelée » (5 l. d.) ; « belle » (3 l. d.) ; « brûlée » (3 l. d.) ; *ronde* (3 l. d.) ; « vieille » (3 l. d.) ; *cârêye* (2 l. d.). Les autres n'apparaissent que dans un seul l. d.

Sémantiquement, on peut classer ces adjectifs selon les notions qu'ils évoquent par rapport à *virée* :

— adjectifs marquant une simple distinction, l'ancienneté relative : « vieille » ; la situation relative : « basse », « haute » ; la succession relative : °première, °deuxième ; la grandeur relative : *grande*, *p'tite*, « moyenne » ;

— adjectifs ayant une valeur déterminative essentielle, décrivant l'aspect extérieur du lieu, la forme : « bechoe », *cârêye*, *cawiyée*, « courte », « grosse », *longue*, *ronde* ; la couleur : « blanche », « noire », *roudje* ; évoquant la qualité du terrain : « belle », « brûlée », « crausse », « dure », « spèche », *niche*, « pelée », *rêche* ;



— divers : « française », « franche », « froide », °generalle, grèlèye, « rouwesse » et la proposition relative « qui traverse ».

Signalons que dans 4 toponymes le groupe adj. + *virée* est complément du nom.

Le deuxième mode de détermination est la postdétermination sans préposition : 6,6 % des cas. Habituellement dans les composés tt', le déterminant est un NP. Ici, nous avons affaire à un NF ou à un nom désignant une personne dans une vingtaine de toponymes, c'est-à-dire dans la moitié des cas seulement. Dans une dizaine de composés, nous avons pu identifier un l. d. de la même commune. Enfin, 7 déterminants sont apparemment des NL, mais nous ne les avons pas retrouvés comme l. d. de la commune concernée dans la documentation dont nous disposons. Si un certain nombre de ces NL peuvent être devenus des NP comme noms d'origine, il reste un nombre relativement important de composés 'virée' + NL, ce qui n'est pas la construction attendue. Bien sûr, on connaît des cas d'ellipse de la préposition, mais ils sont exceptionnels. Aussi est-on en droit de se demander si ces composés sont authentiques. Soulignons que toutes ces formes sont des formes uniques cadastrales. Or, les relevés cadastraux ne reflètent que de manière très approximative l'usage oral. Ces structures *virée* + NL sont peut-être artificielles ; on aurait le nom commun *virée* pour indiquer la nature du lieu, suivi d'un nom propre, le nom de ce lieu. Le toponyme ne serait pas le composé mais uniquement le second élément.

Pour terminer la description du type tt', on notera que deux composés *virée* + NF sont prédéterminés par une épithète et forment des paires antonymiques *grande* / *petite*.

La quatrième catégorie est la mieux représentée, elle englobe 73 % des toponymes en *virée*. Nous avons dénombré près de 450 syntagmes *virée* + préposition + t' ;

c'est le chiffre le plus élevé pour tous les toponymes de défrichement. Même *sart*, qui pourtant compte des milliers de représentants, n'atteint pas ce nombre (sg :  $\pm 320$  ; pl :  $\pm 100$ ).

Les déterminants de *virée* se répartissent en 3 grandes classes selon qu'ils désignent un lieu, une caractéristique ou une personne.

### 1. Lieux

A partir de la documentation à notre disposition — presque toujours limitée au cadastre —, nous avons recensé parmi les compléments de *virée* :

— 141 l. d. de la même commune : cad. « *virée au dessus des boulettes* » à Dohan [Ne 71], cad. « *Les boulettes* » (Ne 71) ; à *l' viréye ôs broûyîres* à Porcheresse [Ne 21], *ôs broûyîres* (Ne 21) ; etc.

— 30 compléments d'un autre l. d. de la même commune : cad. « *virée au dessus du brienne* » à Bellevaux [Ne 55], cad. « *champ du brienne* » (Ne 55) ; cad. « *Virée des huttes* » à Hatrival [Ne 15], *aus voyes dès yutes* (Ne 15) ; etc.

— 9 l. d. d'une commune voisine : cad. « *Virée des Foulis* » à Bohan [D 133] ; cad. « *les Foullis* » à Bagimont [Ne 65] ; cad. « *Petite Virée de Wifaury* » à Wancennes [D 106], *wifôri* à Vonèche [D 107] ; etc.

— 5 noms de commune : 1754 la *viree* de Jembe à Gembes [Ne 20] ; cad. « *virée de froide fontaine* » à Froidfontaine [D 113] ; cad. « *Virée des Hayons* » à Les Hayons [Ne 56] ; cad. « *Virée de Bouillon* » à Noirefontaine [Ne 54], commune voisine de Bouillon [Ne 70] ; *d'zous l' viréye du Dav'disse* à Porcheresse [Ne 21], commune voisine de Daverdisse [Ne 10].

D'autre part, nous avons relevé une soixantaine de termes qui sont, selon toute vraisemblance, des toponymes, même s'ils n'apparaissent pas comme tels dans notre documentation : « affrosart » (Gedinne [D 120]) ; « Bernevaux » (Bellevaux [Ne 55]) ; « bois Saoul » (Sugny [Ne 66]) ; « Gero-pont » (Vivy [Ne 40]) ; « Nagimont » (Membre [D 134]), « tro des fées » (Bellevaux [Ne 55]) ; etc.

D'autres noms, une cinquantaine, désignent un lieu, mais il est impossible de savoir si, comme compléments de *virée*, ce sont de simples noms communs ou des noms propres de l. d. : « bois » (Graide [D 125], Sohier [Ne 2], ...) ; « haies » (Nadrin [B 12]) ; « pachy » (Tenneville [Ma 51]) ; « pont » (Amberloup [B 20], Bras [Ne 25]) ; *tiène* (Cornimont [D 139], Mouzaïve [D 140], Roy [Ma 39], ...) ; « four » (Erneuville [Ma 52], Ucimont [Ne 52]) ; etc.

## 2. Caractéristiques

Diverses caractéristiques ont pu motiver la dénomination des *virée* : la nature du sol, la végétation, les animaux, ... Certains terrains sont pierreux : cad. « virée des pierres » (Samrée [Ma 34]), d'autres, encombrés de souches : cad. « virée aux stots » (Malvoisin [D 118]). Lors de la mise en culture, on y sème du blé sarrasin : à l' *viréye dès sarazins* (Gembes [Ne 20]), ou de l'avoine et du seigle : 1696 *virée des Musteurs* (Louette-Saint-Pierre [D 119]). En période de repos, ils sont envahis de buissons épineux : cad. « virée de la Spèche » (Tenneville [Ma 51]) ; à l' *viréye ôs spines* (Porcheresse [Ne 21]) ; cad. « Virée aux ronces » (Vesqueville [Ne 17]) ou de fougères : cad. « Sous la virée au fechire » (Wellin [Ne 4]). Certaines *virée* tirent leur nom d'une essence forestière : le bouleau, *viréye al boûle* (Vonèche [D 107]) ; le hêtre, cad. « Virée du hêtre » (Vencimont [D 112], Amberloup [B 20], Poupehan [Ne 68]), le chêne, cad. « la virée des chênes »



(Flamierge [B 21]), etc. D'autres sont fréquentées par des animaux, des loups : à l' *virée* *ôs leûs* (Haut-Fays [Ne 19], Porcheresse [Ne 21]), le renard : cad. « à la virée du renard » (Sibret [B 26]), des sangliers : li *virée* *ôs singlès* (Roy [Ma 39]), ou encore des abeilles, lorsqu'un apiculteur y place ses ruches : à l' *virée* *ôs mouches* (Porcheresse [Ne 21]).

Tous ces compléments sont apparemment des noms communs, mais on ne peut exclure la possibilité que quelques-uns soient des toponymes. Ainsi à Haut-Fays [Ne 19], dans *virée* à l' *èsse*, le déterminant est le l. d. *èsse*.

Au total, une cinquantaine de toponymes sont formés à partir d'une caractéristique de *virée*.

### 3. Personnes

La dernière catégorie, *virée* + préposition + nom désignant une personne, ne compte que 35 toponymes environ. Le déterminant peut être un véritable NP, un prénom : *Virée d' la Caton* (Rochehaut [Ne 51]), un NF : 1825 *viree* des carabin (Tellin [Ne 7]), 1826 *virée* des Gilkin (Ne 7), 1649 *viree* des huart (Ne 7), etc., ou un nom désignant une personne, un nom de dignité : cad. « Virée du euré » (Bellefontaine [D 123], Petit-Fays [D 128]), cad. « virée de la Demoiselle » (Amberloup [B 20]), cad. « virée des seigneurs » (Bièvre [D 124]), un nom d'ethnie : cad. « virée des Juifs » (Naomé [D 132]), un nom de parenté : cad. « virée du grand père » (Amberloup [B 20]) ou un nom de profession : cad. « La Virée du notaire » (Halma [Ne 5]). Dans ce dernier cas, il est difficile de décider si l'on a affaire au nom commun ou s'il est devenu un NF : 1757 *viree* des bouviers (Roy [Ma 39]), cad. « virée du meunier » (Amberloup [B 20]), cad. « Virée du charpentier » (Resteigne [D 103]), etc.

Pour terminer l'étude de *virée* au sing., il nous reste à expliquer 5 l. d. qui ont l'apparence de composés t't. L'un d'eux seulement correspond au type habituel : cad. « Piron virée » (Tenneville [Ma 51]), où l'on a un NP prédéterminant. Il pourrait en être de même pour cad. « Farion virée » (Erneville [Ma 52]), si « Farion » est une cacographie pour *Faron* ou *Fairon*, NF. Mais dans les trois autres cas, le premier élément est un NL. Ce sont peut-être des créations cadastrales sans correspondant dans l'usage réel.

L'emploi de *virées* au pluriel ne requiert guère de commentaires. Une différence majeure se marque dans la détermination. Alors qu'au singulier, *virée* n'apparaît que rarement seul, au pluriel, le type « les virées » est le mieux représenté : 17 l. d. + 4 l. d. où il est complément d'un autre nom.

Viennent ensuite 15 toponymes dans lesquels un adjectif est épithète de *virées*. Cet adjectif évoque la position du terrain : « hautes » (4 l. d.), sa taille : « grandes » (2), « petites » (2), sa forme : « longues » (1), sa qualité : « laides » (1), les opérations d'essartage : « brûlées » (1), « pelées » (1), ou encore les bénéficiaires : « communales » (2), « communes » (1).

Dans 3 l. d. seulement, *virées* est postdéterminé sans préposition, probablement par un NP.

Enfin, le type *virées* + préposition + t' est représenté par 15 toponymes. Le déterminant, dans ce cas, est un NL, le nom de la commune : cad. « Virées de Vonèche » (D 107), le nom d'une commune voisine : cad. « virées près de Gimbes » à Graide [D 125], près de Gembes [Ne 20], cad. « Les virées des hamions de Fromelenne » à Felenne [D 105], près de la commune française de Fromelennes [G 3], ou un l. d. de la même commune : 1666 au virrés de Maisoncele à Ébly [Ne 49], a *Môjocèle* (Ne 49), etc. Une seule exception,

à Tellin [Ne 7], 1722 les virees des Henrion, avec un NF comme complément.

L'étude des déterminants de *virée* confirme, une fois encore, le fait qu'il s'agit d'un toponyme récent. L'immense majorité des *virée* sont postdéterminés avec préposition, type, certes connu depuis longtemps, mais dont la fréquence ne s'est accrue que tardivement.

Pour conclure nous aimerions soumettre une hypothèse à l'examen des historiens : *virée* est apparu dans le courant du XVI<sup>e</sup> s., dans une région bien délimitée, parce qu'à ce moment-là, dans cet endroit-là s'est institutionnalisée la pratique du tirage au sort des parcelles communales d'essartage.

\*  
\*   \*

## Documentation toponymique <sup>(20)</sup>

### 1. 「virée」 (singulier)

#### 1.1.1. 「virée」 seul :

<sup>(20)</sup> Pour rassembler cette documentation, nous avons dépouillé, d'une part, les relevés cadastraux de toutes les communes de Belgique romane (*Toponymie cadastrale de la Belgique romane*. En dépôt à l'Institut de dialectologie wallonne de l'ULg) et, d'autre part, les monographies toponymiques mentionnées dans : R. TOUSSAINT et J. GERMAIN, *Bibliographie toponymique des communes de Wallonie jusqu'en 1975*. *BTD*, 49, 1975, pp. 139-267 et J. GERMAIN, *Bibliographie toponymique des communes de Wallonie 1976-1985*. *BTD*, 58, 1984-85, pp. 251-308. Les références ne sont pas reproduites ici, il suffit de se reporter au sigle de la commune dans la *Bibliographie*...



- G 11 <sup>(21)</sup> *a vîre*, dans les environs *vûrè* (DTF)  
 G 12 *a vîre*, dans les environs *vûrè* (DTF)  
 D 119 *al Viréye* : 1691 l'autre moitié du grand champs  
 royant par desseur a la vîrez dudis Loitte ;  
 1699 a la vîree  
 Ma 4 *so viré* (ETW) : cad. « Viré »  
 Ma 32 cad. « dril Wiré »  
 Ma 42 cad. « Dans la Virée »  
 Ma 51 cad. « Virée »  
 B 20 cad. « la virée »  
 B 21 cad. « Al wirée »  
 B 22 cad. « Al Virée »  
 B 24 cad. « La Virée » | cad. « Au dessus de la Virée »

Les travaux qui explorent plusieurs communes et quelques ouvrages généraux sont cités sous une forme abrégée :

DTF = A. DOPPAGNE, *Enquête dialectale sur la toponymie des villages wallons de France*. *DBR*, 7, 1948-49, pp. 96-108.

ETW = J. HAUST, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1940-41.

H = fichier J. Herbillon, déposé à l'Institut de dialectologie wallonne de l'ULg.

Morlet, DENF = M.-Th. MORLET, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*. Paris, Perrin, 1991.

Morlet, I, II, III = M.-Th. MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*. Paris, CNRS. I. *Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques*. 1968. II. *Les noms latins ou transmis par le latin*. 1972. III. *Les noms de personne contenus dans les noms de lieux*. 1985.

VLg = J. HERBILLON, *Un nouveau traité sur les noms de familles belges*. En cours de parution dans le *Bulletin du Vieux-Liège*, depuis, 4, 1954-55.

<sup>(21)</sup> Pour la siglaison des communes françaises de la boucle de Givet, v. A. DOPPAGNE, *Enquête dialectale sur la toponymie des villages wallons de France*. *DBR*, 7, 1948-49, p. 107.

B 28	cad. « Al virée »
Ne 21	1792 a la viree
Ne 27	cad. « Viré »
Ne 29	cad. « A la virée »
Ne 35	1620 champ à la virez ; 1646 champ à la viree ; 1648 champ à la viree deseur Renaumont
Ne 44	cad. « Sur la virée »   cad. « Devant la virée »
Ne 62	1572 quatre jours de t. à la viree

### 1.1.2. 「virée」 : compl. du nom

<u>Ne 2</u> <sup>(22)</sup>	cad. « Fond de la Virée »
<u>B 22</u>	cad. « Hotte de Viré »
<u>Ne 53</u>	cad. « prés dessous la virée »
<u>Ne 72</u>	cad. « Queue de Virée »
<u>Ma 32</u>	cad. « Terres dol Virré »
<u>Ne 7</u>	<i>tracè dol virée</i>

### 1.1.3. nom + 「viré」

Ph 60	cad. « pré viré »
-------	-------------------

### 1.2.1. adjectif + 「virée」

Ne 24	cad. « Basse Virée »
Ma 52	cad. « Bechoe virée »
D 114	cad. « la belle virée »
Ne 6	cad. « Belle virée »

(<sup>22</sup>) Lorsque le type n'est connu dans une commune que comme complément du nom, nous soulignons le sigle de cette commune.

Ne 70	cad. « Belle Virée »
Ne 8	cad. « Blanche virée »
D 126	cad. « virée brulée »
Ma 40	cad. « Brulé viré »
Ne 10	cad. « Brulée virée »
D 137	« Carrée Virée » (H)
Ne 15	<i>al câréye viréye</i> (ETW) : cad. « Carrée Virée »
Ne 21	<i>lu viréye cawiyée</i>
Ne 31	cad. « à la courte virée »
D 108	cad. « crausse virée »
Ne 49	1788 à la deuxième virée
Ma 28	cad. « A la dure Wirée »
D 117	cad. « la spêche virée »
Ne 25	cad. « Fonçue Virée »   cad. « Grande fonçue virée »   cad. « Petite fonçue virée »
D 120	cad. « française virée »
D 122	« Franche Virée » (H)
Ma 52	cad. « Froide Virée »
Ne 19	1751 dessoub la virée generalle
D 95	cad. « grande virée »
D 96	cad. « grande virée »
Ma 28	cad. « A la grande Wirée »
Ma 32	cad. « Grande virée »
Ma 39	1842 Grande Virée ; 1892 Grandes Virées
B 20	« grande virée » (H)
Ne 7	<i>grande virée</i> : cad. « grande virée au-delà des bois »
Ne 40	cad. « La grande Virée »
Ne 20	<i>à l' viréye grèlèye</i>



D 111	cad. « Grosse virée »
Ne 24	cad. « Haute(s) virée(s) »
D 115	cad. « Longue virée »
D 117	cad. « Longue virée »
D 119	cad. « Longue virée »
Ma 41	cad. « Longue Virée »
B 14	cad. « La longue Virée »
B 24	cad. « A la longue Virée »
Ne 19	<i>à l' longue viréye</i> : 1747 la longue virée ; cad. « Longue virée »
Ne 21	<i>à l' longue viréye</i>
Ne 26	cad. « Longue virée »
Ne 48	cad. « Longue Virée »
B 20	« moyenne virée » (H)
Ne 21	<i>lu niche viréye</i> * S.-w. <i>niche</i> , 'sale'.
Ma 51	cad. « Noire virée »
D 111	cad. « pelée virée »
D 113	cad. « Pelée Virée »
D 135	<i>pèlé viré</i> (Doppagne, D 119, p. 270)
D 140	<i>viré pèlé</i> (Doppagne, D 119, p. 270)
Ne 11	cad. « Pelée Virée »
Ph 60	cad. « Sur le petit viré »
G 9	<i>li p'tite vuréye</i> (DTF)
G 10	<i>li p'tite vuréye</i> (DTF)
D 118	cad. « petite virée »
D 125	cad. « petite virée »
Ma 52	cad. « Petite Virée »
B 20	« petite virée » (H)

Ne 20	1778 la petite virée ; cad. « petite virée »
Ne 25	cad. « Petite Virée »
Ne 42	cad. « petite virée »
Ne 68	cad. « Petite Virée »
Ne 70	cad. « Petite Virée »
Ne 49	1787 à la première virée
Ne 7	<i>rèche virée</i> : cad. « Rèche virée »
Ne 71	cad. « Viré renversée »
D 124	cad. « ronde virée »
Ne 15	<i>al ronde viréye</i> : cad. « Ronde Virée »
Ne 21	<i>lu ronde viréye</i> : cad. « La ronde Virée »
D 119	<i>lu Roudje Viréye</i> : 1702 un chant situé à la rouge viré ; 1771 le chams de la roge viree ; cad. « Rouge virée »
D 112	cad. « rouwessee virée »
Ma 53	cad. « La vieille virée »   cad. « Dessous la vieille virée »
Ne 36	cad. « Vieille Virée »
Ne 6	cad. « Virée qui traverse »

### 1.2.2. adjectif + « virée » : complément du nom

Ne 11	cad. « champ de la pelée Virée »
Ne 19	<i>fontin.ne du l' longue viréye</i> : 1747 à la fontaine de la longue virée
Ne 11	cad. « prés de la pelée virée »
<u>D 107</u>	cad. « quartier de la petite virée »

1.3.1. 「virée」 : tt'

- Ne 21      *virée Audin* : cad. « Virée audin »  
\* NF, *Audain* : cas régime du prénom fém. *Aude* (*VLg*, IX, p. 104) ou hypocoristique germ. *Audinus* (Morlet, I, p. 45b).
- D 117      cad. « Virée balaine »  
\* NF, *Balaine* : nom d'origine ; dér. du thème de l'hypocoristique germ. *baki*, 'ruisseau' (*VLg*, IX, p. 105).
- D 95      cad. « virée ballard »  
\* NF, *Ballard*, dér. de *Balle*, de l'hypocoristique germ. *Ballo* (Morlet, I, p. 51a et *VLg*, IX, p. 105).
- D 110      cad. « virée betajotte »  
\* L. d. de Bourseigne-Neuve [D 110] : cad. « Betajotte ».
- D 95      cad. « virée Bollard »  
\* Probablement cacographie pour « ballard », cf. ci-dessus.
- Ne 17      cad. « virée Bonache »
- D 115      cad. « virée Brichet »  
\* NF, *Brichet* : dér. de *Briche*, forme picarde de *Brice*, ou de fr. *briche*, '(jeu de) bâtonnet' (*VLg*, IX, p. 184).
- Ma 33      cad. « Virée Bruyère »  
\* NF, *Bruyère* : fr. *bruyère* (*VLg*, IX, p. 186).
- B 20      cad. « Virée Champ perjai »  
\* Probablement toponyme.
- D 107      cad. « virée charles »  
\* Prénom et NF, *Charles* : anthrop. germ. *Karl* (Morlet, III, p. 384b).



- D 133 cad. « virée coin du cerf »  
 \* Probablement toponyme.
- Ne 20 cad. « Virée Courtille »
- Ne 21 1774 la viree courtile  
 \* L. d. de Porcheresse [Ne 21] : à l' *courtîye*.
- Ne 5 cad. « La Virée dimanche »  
 \* NF, *Dimanche* : var. de *Demanche*, *Domenge* (Dominique), ou fr. *dimanche*, jour de la semaine (*VLg*, X, p. 53).
- D 120 cad. « virée dujon »  
 \* L. d. de Gedinne [D 120] : cad. « Dujon ».
- D 111 cad. « virée gaudrée »  
 \* Comp. au NF, *Gaudry*, de l'anthrop. germ. *wald-ric* (*VLg*, X, p. 334).
- Ne 5 cad. « La virée grand'mère »
- D 110 cad. « virée laide haie »  
 \* L. d. de Bourseigne-Neuve [D 110] : cad. « Laide haie ».
- D 125 cad. « virée laide haie »
- Ma 51 cad. « Virée haseille »  
 \* L. d. de Tenneville [Ma 51] : *li hazèye* (ETW, p. 52).
- Ma 51 cad. « Virée hautecour »  
 \* NF, *Haute-court*, nom d'origine, ou surnom, haut de cœur, magnanime, w. *coâr*, 'cœur' (*VLg*, VI, p. 381).
- Ne 24 cad. « virée Henquin »  
 \* NF, *Henquin* : dér. en *-in* du thème *Henk-* (*VLg*, VI, p. 395).
- Ne 11 cad. « virée Jaife »  
 \* L. d. de Redu [Ne 11] : *ou djéf* (ETW, p. 61).
- Ne 52 cad. « le Viré liru »

- \* Comp. aux toponymes d'Ucimont [Ne 52] :  
cad. « Le ru » ; cad. « Le champ Liru ».
- D 132      cad. « virée Marie Renne »  
\* Le NF est probablement le thème *Ren-* tiré  
de *Renard*, *Renier*.
- Ma 51      cad. « Virée Maron Laurent »  
\* Le prénom *Maron* est dérivé de *Marie*. Lat.  
*Laurentius* (Morlet, II, p. 69b) > prénom *Lau-*  
*rent*, devenu NF.
- D 125      cad. « Virée Miantienne »  
\* Comp. au NF *Meanten* : anc. w. *mi-antin*,  
'ma tante' (DBR, 17, pp. 165-6)
- Ne 10      cad. « Virée Milon »  
\* NF, *Milon* : dér. de *Mil(le)*, hypocoristique  
de lat. *Aemilius* ou de germ. *Ameile* (VLg, X,  
pp. 469-470).
- D 111      cad. « virée morais »  
\* NF, *Morais* : var. de *Morai*, forme liégeoise  
de *Moreau*, dimin. de *Maure*, *More*, 'de couleur  
sombre' (VLg, X, pp. 501-502).
- Ma 41      cad. « Virée Noupierre »  
\* Comp. au NF *NeuJean*, °Noux Jean : adj.  
*neuf* (w. *noû*) + prénom *Jean* (VLg, X, p. 562).  
Ou plutôt, NL *èn-oûpîre*, avec agglutination,  
mais nous n'avons pas trouvé ce toponyme à  
Beausaint [Ma 41].
- D 129      cad. « Virée ouri »  
\* L. d. de Monceau [D 129] : cad. « ouri ».
- D 115      cad. « virée Petray »  
\* NF, *Pètrè* : nom d'origine, w. arden. *pètrê*,  
'poirier sauvage' (VLg, XI, p. 108).

- Ne 7      *virée Régô* : 1839 *virée Rigaut* ; cad. « *virée Rigaux* »  
\* NF, *Regau* : anthrop. germ. *rik-hari* ou *rik-wald* (*VLg*, XI, p. 218).
- B 20      cad. « *virée rien n'y vient* »  
\* Caractéristique de la mauvaise qualité du terrain.
- Ne 71      cad. « *Viré la Roche Cousin* »  
\* Il s'agit vraisemblablement d'un toponyme, mais nous ne l'avons pas trouvé au cad. de Dohan [Ne 71].
- Ne 40      cad. « *virée Saint-Nicolas* »  
\* Comp. au toponyme de Vivy [Ne 40], cad. « *champs saint Nicolas* ».
- Ne 8      cad. « *Virée Saint Rock* »
- D 114      cad. « *Virée Sainte Barbe* »
- Ma 39      XVIII<sup>e</sup> s. la *virée tribolet*  
\* NF, *Tribolet* : dimin. de *tribol*, var. de *triboul*, de l'anc. fr. *tribouler*, 'troubler, tourmenter' (Morlet, DENF, p. 938a).
- Ne 71      cad. « *Viré Viomont* »  
\* Pas de trace de ce toponyme au cad. de Bohan [Ne 71], mais il peut s'agir aussi d'un nom d'origine.
- D 110      cad. « *virée hautes voies* »



### 1.3.2. 「virée」 : adjectif + tt'

- D 111 <sup>(23)</sup> cad. « grande virée angelet » | cad. « petite virée angelet »  
 \* NF, *Angelet* : diminutif de *Angèle*, nom de baptême de caractère religieux issu du grec *angelos*, 'messenger' (Morlet, DENF, p. 41b).
- D 115 cad. « partie de la grande virée Brichet » | cad. « petite virée Brichet »

### 1.4.1. 「virée」 + préposition + t'

- Ne 42 cad. « Virée des abreuvoirs »
- D 120 cad. « virée de l'affrosart »  
 \* Composé t't de 「sart」. Le déterminant est l'anthrop. germ. *Atfridus* (Morlet, I, p. 13b) ou *Lafridus* (Morlet, I, p. 156a), si le *l-* initial a été réinterprété comme un article défini.
- Ne 53 cad. « virée à l'aiche » | cad. « Prés dessous la virée à l'aiche »  
 \* Comp. au l. d. de Sensenruth [Ne 53], cad. « Côte à l'aiche ».
- Ma 34 cad. « virée d'aimré »
- Ne 70 cad. « Virée de l'air des oiseaux »
- Ma 39 1787 la virée inses aire
- Ne 21 *lu viréye du l'alû* : 1605 la viree de Lalleu  
 \* L. d. de de Porcheresse [Ne 21] : *L'alû* ; fcq  
 \* *alôd*, 'fief tenu en alleu'.
- Ma 52 cad. « Virée d'Amely »

<sup>(23)</sup> Lorsque le type n'est connu dans une commune qu'avec un adjectif, nous soulignons le sigle de cette commune.

- D 114 cad. « virée de la sence »  
 \* Anc. fr. °acense, 'terre soumise à une rede-  
 vance'.
- D 140 cad. « virée de lassence »  
 \* L. d. de Mouzaive [D 140] : cad. « Les  
 assences ».
- Ma 53 cad. « La virée de la Sence »  
 \* L. d. d'Ortho [Ma 53] : cad. « la Sence ».
- Ne 30 cad. « A la virée d'aspège »  
 \* L. d. de Framont [Ne 30] : cad. « L'aspège ».
- D 107 cad. « Virée des auges »
- D 129 cad. « Virée d'auris »  
 \* Cacographie pour « ouris », l. d. de Monceau  
 [D 129]. Le cadastre note aussi une « virée  
 ouris ».
- D 115 cad. « virée d'awai ; virée dawins »
- Ne 5 cad. « La virée entre les deux bans »
- Ne 51 cad. « Virée du ban commun »
- Ne 68 cad. « Virée à Ban »
- Ne 69 cad. « Virée des trois Bans »
- Ma 28 cad. « à la Wirée de Baragare ; ~ Bragare »
- Ne 12 cad. « Virée derrière les baraques »  
 \* L. d. de Transinne [Ne 12] : cad. « Les bara-  
 ques de Transinne ».
- Ne 21 *Virée du Baré* : 1716 a la virée de Barau  
 \* NF, *Baré* : anthrop. germ. *Badu-rad* (VLg,  
 IX, p. 107).
- D 133 cad. « Virée de la Bataille »
- D 111 cad. « virée de Batti »  
 Comp. au l. d. de Bourseigne-Vieille [D 111] :  
 cad. « pré au Batti ».

- Ne 6 cad. « Virée du blanc batty »  
 \* L. d. de Chanly [Ne 6] : cad. « Au blanc batty ».
- Ne 51 *virée dès batijé* (ETW) : cad. « Virée du battisé »  
 \* Nam. *batijé*, 'baptisé' (Léonard, 610) ou NL, diminutif de *bati*.
- Ne 70 cad. « Virée du Vieux-Baubreu »  
 \* Comp. au l. d. de Bouillon [Ne 70] : cad. « Chemin du Vieux-Baubreu ».
- D 119 cad. « Virée des Baudets »  
 \* Nom de l'animal ou NF, *Baudet* : dér. du thème *Baud-*, de l'hypocoristique germ. *Baldo* (*VLg*, IX, p. 108).
- Ne 19 *virée duzous l' bè moussé* : 1746 desout la viree desout le baux mousaux ; 1747 viree desout le baux mousaux ; 1776 viree dessous le beau-mousseau ; cad. « Virée sous le beau mousseau »  
 \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *bè moussé*.
- Ne 65 cad. « Virée de la Besace »
- Ne 11 cad. « La Virée de Bezou »  
 \* L. d. de Redu [Ne 11] : à *b'zoû* (ETW, p. 61).
- D 125 cad. « virée des bioques »  
 \* Nam. *bioke*, 'prune' (Léonard, 483).
- Ne 52 cad. « Virée de la biosse »  
 \* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : cad. « la biosse ».
- Ne 19 *Virée du Bîrdjé* : 1743 viree de *Birgay*  
 \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *Bîrdjé*.
- Ne 55 cad. « Virée de birnevaux ; ~ Bernevaux »
- Ne 40 cad. « Virée du Bochet »  
 \* L. d. de la commune voisine, Cornimont [D 139] : cad. « Le grand bochet ».
- D 123 cad. « virée du bochetay »



- \* L. d. de Bellefontaine [D 123] : cad. « devant le bochetay ».
- D 124 cad. « virée de derrière le bois »  
\* Comp. au l. d. de Bièvre [D 124] : cad. « devant le bois ».
- D 125 cad. « virée derrière le bois »
- D 125 cad. « virée a bois »
- Ne 2 cad. « Virée derrière le bois »  
\* L. d. de Sohier [Ne 2] : cad. « le bois de Froidlieu ».
- Ne 12 cad. « Virée devant le bois madame »  
\* L. d. de Transinne [Ne 12] : *ou bwès madame* (ETW, p. 63).
- Ne 14 cad. « Virée du bois Dony »  
\* L. d. d'Arville [Ne 14] : cad. « Bois Dony ».
- Ne 20 *viréye duvant l' bwès d' Pwâtch'resse* : cad. « virée devant le bois (de Porcheresse) »  
\* L. d. de la commune voisine, Porcheresse [Ne 21] : *bwès d' Pwâtch'resse*
- Ne 40 cad. « Virée d'entre les bois »
- Ne 40 cad. « Virée du bois Magot »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « bois Magot ».
- Ne 43 cad. « Virée dessus le bois Saint Hubert »  
\* L. d. d'Offagne [Ne 43] : cad. « le bois Saint Hubert ».
- Ne 51 cad. « Virée entre les bois »
- Ne 54 cad. « virée au dessus du bois du moulin »  
\* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « Bois du moulin ».
- Ne 56 cad. « Viré dessus le bois grand père »

- \* L. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « Bois grand père ».
- Ne 56      cad. « Viré au-dessus du bois (de) Pischlotte »  
\* Comp. au l. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « la Pischlotte ».
- Ne 66      cad. « Virée du bois Saoul »
- Ne 68      cad. « Virée des bortrées »
- Ne 55      cad. « Virée de devant le bouffant »  
\* Comp. au l. d. de Bellevaux [Ne 55] : cad. « Plein de Bouffant ».
- Ne 54      cad. « Virée de Bouillon »  
\* Commune voisine : Bouillon [Ne 70].
- D 107      *viréye al boule*  
\* Nam. *bouîle*, f., 'bouleau' (Léonard, 57).
- B 27      cad. « Viré de Boulet »
- Ne 71      cad. « Virée au dessus des boulettes »  
\* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Les boulettes ».
- D 133      cad. « virée de la Boutelle »
- Ma 39      1757 la virée des bouviers  
\* NF, *Bouvier* : fr. bouvier, 'tenancier d'une bouverie, d'un élevage de bœufs' (VLg, IX, p. 135).
- D 129      cad. « Virée du long-boyau »  
\* L. d. de la commune voisine, Oizy [D 130] : cad. « Long boyau ».
- Ne 43      cad. « Virée de Breuse »  
\* Forme féminisée du toponyme fréquent *breû* ?
- Ne 55      cad. « virée au dessus de brienne »
- Ne 56      cad. « Virée au dessus de Brienne »

- \* Comp. au l. d. de Bellevaux [Ne 55] : cad. « Champ du brienne ».
- D 138 cad. « Virée du brou »
- \* L. d. de Gros-Fays [D 138] : cad. « Le brou ».
- B 27 cad. « Virée de Bruhon »
- Ne 54 cad. « Virée des brulins »
- \* Le toponyme *brûlin* désigne des endroits défrichés par le feu.
- Ne 56 cad. « Viré sous le Brulin »
- \* L. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « le Brulin ».
- Ne 21 à l' *virée ôs broûyîres* : 1740 les deux part des virees au Bruyeres
- \* L. d. de Porcheresse [Ne 21] : *ôs broûyîres*, 'bruyères'.
- Ne 38 cad. « Virée de Burtinpré »
- \* L. d. de Jehonville [Ne 38] : cad. « Burtinpré ».
- Ne 69 a la *virée dè cabe*
- \* S.-w. *cabe*, 'chèvre' (Massonnet, 304).
- Ne 54 cad. « Virée des blancs cailloux »
- \* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « Blancs cailloux ».
- Ne 40 cad. « Virée des Caïnes »
- Ne 54 cad. « Virée de la Caolire »
- Ne 7 1825 virée des carabin
- \* Anthroponyme fréquent dans les archives de Tellin [Ne 7].
- Ne 51 *Virée d' la caton* (ETW) : cad. « Virée de la Cathon »
- \* *Caton* : hypocoristique du prénom fém. *Catherine*.



- Ma 51 cad. « Virée de Chalsogne »  
 \* L. d. de Tenneville [Ma 51] : à *tchalzogne* (ETW, p. 52).
- Ne 69 cad. « Virée au dessus des Chambrettes » | cad. « Virée des petites chambrettes »  
 \* L. d. de Corbion [Ne 69] : cad. « Chambrette ».
- D 114 cad. « virée de champ collin »  
 \* Comp. au l. d. de Willerzie [D 114] : cad. « marais du champ collin ».
- Ne 2 cad. « Virée des longs Champs »  
 \* L. d. de Sohier [Ne 2] : cad. « les longs champs ».
- Ne 20 1742 viree des champs d'Auge  
 \* L. d. de Gembes [Ne 20] : *tchamps d'ôje*.
- Ne 56 cad. « Viré des Champs de maire »  
 \* L. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « aux Champs de maire ».
- Ne 71 cad. « Virée des champs Tuau »  
 \* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « champs Tuau ».
- Ne 3 cad. « Viré de Chanly »
- Ma 39 1757 la viree des Charliers  
 \* NF, *Charlier* : anc. w. *charlier*, w. *tchârlî*, 'charron' (VLg, IX, p. 244).
- D 103 cad. « Virée du charpentier »
- Ne 69 cad. « Virée des chasseurs »  
 \* *Chasseur* est aussi un NF (VLg, IX, p. 244).
- Ne 20 à l' *viréye du tchèt* : 1735 la viree du chat | 1779 l'absence de la viree du chat  
 \* W. *tchèt*, 'chat'.
- D 123 cad. « virée du chauffour »

- \* L. d. de Bellefontaine [D 123] : cad. « le chau-four ».
- D 129 cad. « Virée du chemin de Gedinne »  
\* Ce chemin conduit à la commune de Gedinne [D 120].
- Ma 50 cad. « Virée du chemin donis »  
\* Comp. au l. d. de Champlon [Ma 50] : cad. « Dessous la voie Donis ».
- Ne 15 cad. « Virée du chemin des Tombes »
- B 21 cad. « La virée des chênes »
- B 25 cad. « A la virée du Chêne »
- Ne 18 *virée des tchènes* : cad. « Virée des Chênes »
- Ne 22 *virée às tchènes* : 1784 la virée à chêne ; 1862 au bois dit virée à chêne ; cad. « Virée à chenes »
- Ne 19 *à l' viréye dès tchènés* : 1748 virée de Chenay ; 1777 virée des chennaux  
\* L. d. de Haut-Fays [Ne 19] : *ô tchèné* ; dér. de w. *tchi.ne* , 'chêne'.
- Ne 36 cad. « Virée du Chenet »  
\* L. d. de Carlsbourg [Ne 36] : cad. « Au chenet ».
- Ne 40 cad. « Virée du Chenay »
- Ne 69 cad. « Virée de Chenêt »  
\* L. d. de Corbion [Ne 69] : cad. « le chenêt ».
- D 137 cad. « la virée a chainée »
- Ne 40 cad. « Virée de Chevrai fesche »
- Ne 52 cad. « Virée de chevray-fesche »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « Chevrai fesche ».
- D 133 cad. « virée de chèvre le Viau »
- D 129 cad. « virée des chours »
- Ne 55 cad. « Virée du Ciel de boufan »

- \* Comp. aux l. d. de Bellevaux [Ne 55] : cad. « la Côte du ciel de bouffan » ; cad. « Virée de devant le bouffant ».
- Ne 38 cad. « la virée des Clapes »  
 \* L. d. de Jehonville [Ne 38] : cad. « aux Clapes ».
- D 115 cad. « virée del cloche »
- Ne 30 cad. « La virée du haut Clocher »
- Ne 40 cad. « Virée du Clocher »
- D 115 cad. « Virée des coches »
- D 119 *lu Viréye des Coches* : 1789 la virée des Coches ;  
 cad. « Virée des Coches »  
 \* W. *coche*, 'branche'.
- Ne 7 1723 *vieree des Colnionet*  
 \* Diminutif sur le thème *Col-*, tiré de *Nicolas* ?  
 Comp. à *Collinet*, *Collignon* (*VLg*, IX, p. 292).
- Ne 7 1723 *vieree des Connaux*  
 \* Anthrop. fréquent dans les archives de Tellin [Ne 7] ; du germ. *con-hard* (*VLg*, IX, p. 292).
- Ne 55 cad. « virée des trois cornes »
- Ne 56 cad. « viré au dessus de la cornette »  
 \* Comp. aux l. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « Culture de la cornette » ; cad. « Sart au dessus de la cornette ».
- Ne 40 cad. « virée du coroit »  
 \* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « Au petit coroit » ; dér. en *-etum* de *côre*, 'coudrier', < lat. *corylus*.
- Ne 55 cad. « Virée de la sèche côte »
- Ne 71 cad. « Viré au dessus de la côte » ; cad. « Virée au-dessus de la côte du moulin »



- \* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Devant la côte ».
- D 110 cad. « virée de coubry »
- Ne 7 1723 autre viree app. du cougnet ; 1827 virée du cougnet ; cad. « Virée des Cougnets »  
 \* W. *cougnet*, 'coin servant à caler ou à fendre' (DL 171b) ; soit nom commun, allusion à la forme du terrain, soit devenu NF (VLg, IX, p. 294).
- Ne 66 cad. « virée de coulou »  
 \* W. *coulou*, 'pigeon', connu aussi comme NF (VLg, IX, p. 294).
- Ne 30 cad. « virée derrière la bassecour » | cad. « virée devant la bassecour »  
 \* Comp. au l. d. de Framont [Ne 30] : cad. « Bois de la basse cour ».
- Ne 40 cad. « virée des couvrées »
- Ne 19 1748 à la viree de Cribolle  
 \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *cribole*.
- D 115 cad. « virée d'el croix Winant »
- D 129 *la viré doul crwa* (H) : cad. « Virée della Croix »
- Ne 11 cad. « virée des croix »
- D 133 cad. « Virée de la Croisette »
- B 27 cad. « Virée de Crusnol »
- Ne 11 cad. « Viré des vieux Culs »
- Ne 36 cad. « Virée de Culno »  
 \* L. d. de Carlsbourg [Ne 36] : cad. « Coulno ».
- Ne 56 cad. « Virée du Culot »  
 \* En toponymie, « culot » désigne un endroit reculé.
- D 123 cad. « Virée du curé »

- D 128 cad. « virée du curé »
- Ne 40 cad. « virée des Kuyné »
- Ne 52 *la virée dès cwé*  
 \* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : *lès cwé* (ETW, p. 63).
- Ne 21 *d'zous l' virée du Dav'disse* : 1723 desoub à la viree dudit Daverdisse  
 \* Nom de la commune voisine, Daverdisse [Ne 10].
- B 20 cad. « virée de la Demoiselle »
- Ne 19 1773 la viree du desseur
- D 124 cad. « virée du dos »
- Ma 53 cad. « la virée du Doyard »  
 \* W. *doyâ*, 'douaire' (DL 263a).
- Ne 20 1752 viree des doaire ; 1777 viré du douaire ; 1777 viree du douaire  
 \* Nam. *douwaïre*, 'douaire' (Léonard, 582).
- D 114 cad. « virée de la doucette »
- Ne 19 *virée du l' duw'lète* : « virée de la douvelette » (H) ; cad. « Virée de la Doulette »  
 \* L. d. de Haut-Fays [Ne 19] : *à l' duw'lète*.
- D 111 cad. « virée de l'ecle »
- Ne 10 « Virée aux épines » (H)
- Ne 21 *à l' virée ôs spines*  
 \* W. *spine*, 'épine'.
- Ne 68 cad. « virée de Lêwê » | cad. « Au dessus de la virée de Lêwê »  
 \* Comp. au l. d. de Poupehan [Ne 68] : cad. « Prés de Lêwê ».
- Ne 52 cad. « Virée dessus les Ewis » | cad. « Virée dessous les Ewis »

- \* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : cad. « les Ewis ».
- Ne 66 cad. « Virée de faligée »
- D 123 cad. « virée de Famille »
- Ne 3 cad. « Viré dit fay »
- Ne 40 cad. « Virée du faygé »
- Ne 52 cad. « Virée de faygé »
- \* On trouve au cad. de Vivy [Ne 40] : « Fays Geai ». D'autre part, *fayigé*, -è, dimin. en «-iseau » de *fayi*, est le gentilé des habitants de Fays-les-Veneurs [Ne 42] (ETW, p. 57).
- Ne 4 cad. « Sous la virée au fechire »
- \* W. *fêchîre*, 'fougère' (DL 265b).
- Ne 42 cad. « Virée de fineuse »
- \* L. d. de Fays-les-Veneurs [Ne 42] : cad. « Al fineuse ».
- Ne 12 cad. « Virée derrière le foix »
- \* Comp. au l. d. de Transinne [Ne 12] : cad. « Bois du foix ».
- D 125 cad. « virée du fond d'acraux »
- Ne 54 cad. « Virée au fond de la mussette »
- \* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « les Mussettes ».
- Ne 56 cad. « Viré dessus le fond de pischlotte »
- \* L. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « la pischlotte » ; cad. « fond de pischlotte ».
- Ne 18 *virée do fonderá*
- \* Toponyme de Lavacherie [Ne 18] : o *fonderá*.
- Ne 19 1751 la viree du fonsay
- \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : ou *fonzé*.
- D 113 cad. « virée de froide fontaine »
- \* Nom de la commune : Froidfontaine [D 113].



- D 129      cad. « Virée devant belle fontaine »  
\* L. d. de Monceau [D 129] : cad. « devant belle fontaine ».
- Ne 54      cad. « Virée de Thiry fontaine »  
\* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « Thiry fontaine ».
- Ne 6      cad. « virée du fontenau »  
\* Diminutif de *fontaine*.
- Ne 52      cad. « Virée des fontenis »  
\* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : cad. « Fonteny ».
- B 20      cad. « Virée du fosset »
- Ne 11      cad. « Virée de la fouchère »  
\* Comp. au l. d. de Redu [Ne 11] : cad. « les champs de la fouchère ».
- D 133      cad. « Virée des Foulis »  
\* L. d. de la commune voisine, Bagimont [Ne 65] : cad. « les Foullis ».
- Ma 52      cad. « Virée do for »  
\* W. *fôr*, 'four' (DL 274b).
- Ne 52      cad. « La Virée du four »
- Ne 10      cad. « Virée des fourneaux »  
\* W. *fornê*, 'fourneau' (DL 275b) ; ici, il s'agit des fourneaux d'écobuage, pour l'essartage à feu couvert.
- Ma 51      cad. « Virée de franzaly »
- Ne 52      cad. « Virée du Frétis »  
\* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : cad. « Le Frétis ».
- B 27      cad. « Virée de fris »
- Ma 39      cad. « la virée des galleux »
- Ne 20      à l' *viréye du gaudru* : cad. « Virée de Gaudru »

- \* Comp. au toponyme de Gembes [Ne 20] *ri d' Gaudru*.
- Ne 20 1754 la virée de Jembe  
\* Nom de la commune : Gembes [Ne 20].
- Ne 71 cad. « à la virée de la Germonne »
- Ne 40 cad. « Virée de Geropont »
- Ma 51 cad. « Virée de gève »  
\* L. d. de Tenneville [Ma 51] : *djéf* (ETW, p. 52).
- Ne 7 1826 virée des Gilkin  
\* NF, *Gilquin*, diminutif en *-kin* de *Gilles* (VLg, V, p. 457).
- Ne 21 à l' *viréye du Djimbré* : 1762 a la virée de Gembray  
\* L. d. de la commune voisine, Gembes [Ne 21], w. *djimbe* : à *djimbréye* (ETW, p. 57).
- Ne 40 cad. « Virée de Givre »  
\* L. d. de la commune voisine, Cornimont [D 139] : cad. « l'gîve ».
- D 124 cad. « virée du Gombois »  
\* L. d. de Bièvre [D 124] : *gambwè* (ETW, p. 88).
- Ne 20 à l' *viréye du Gossô* : 1772 une virée qui est un très mauvais terrain scitué à Gosseau  
\* L. d. de Gembes [Ne 20] : *Gossô*.
- B 12 cad. « Virée des Gosbières »  
\* P.-ê. NF, *Gobiert*, w. *gobiè*, de l'anthrop. germ. *gud-berht* (VLg, VI, p. 37).
- D 113 cad. « virée à la gouffre »  
\* W. *gofe*, f., 'gouffre dans un cours d'eau' (DL 290b).
- Ma 41 cad. « Viré del Gouge »

- \* W. *goudje*, 'gouge, outil de fer pour creuser' (DL 293b).
- D 119 cad. « virée de goulette »  
\* L. d. de Louette-Saint-Pierre [D 119] : cad. « Goulette ».
- D 129 cad. « virée de la goutte aux Raines »  
\* Comp. aux l. d. de Monceau [D 129] : cad. « aux Raines » ; cad. « Quartier de la goutte ».
- Ne 21 à l' *virée des goutèles* : 1625 la viree des goutelles ; 1717 la viree de goutelle  
\* Toponyme de Porcheresse [Ne 21] : *ôs goutèles*.
- Ne 36 cad. « virée de la goutelle »  
\* L. d. de Carlsbourg [Ne 36] : cad. « la goutelle ».
- Ne 54 cad. « virée de dezeur la goutelle »  
\* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « la goutelle ».
- Ne 71 cad. « Virée au dessus de la Goutelle »  
\* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « la Goutelle ».
- D 141 cad. « virée de goyvaux »
- B 20 cad. « virée du grand père »
- Ne 21 1654 la viree dedevant grenchy  
\* Toponyme de Porcheresse [Ne 21] : *d'vant Grintché*.
- Ne 53 cad. « Virée de Gréteu »  
\* Comp. au l. d. de Sensenruth [Ne 53] : cad. « champ de Gréteu ».
- Ne 65 cad. « virée de la grève »
- Ne 20 *lu virée du grèvi* : 1620 viree du greuy ; 1719 viree du grevy  
\* Toponyme de Gembes [Ne 20] : *lu grèvi*.



- Ne 28 cad. « virés de la Gréville »
- Ne 41 cad. « la virée de (la) grosse »
- Ma 51 cad. « Virée au coin de la haie Madame »  
\* L. d. de Tenneville [Ma 51] : cad. « haie Madame ».
- B 12 cad. « Virée sur les haies »
- Ne 11 cad. « Biré de la haye de presse »
- Ne 19 cad. « Virée devant la haie des larrons »  
\* L. d. de Haut-Fays [Ne 19] : cad. « Haie des larrons ».
- Ne 52 cad. « Virée de la dure haie »
- Ne 19 à l' *viréye dès haléyes* : 1725 viree du halet ;  
1725 viree de halet ; 1729 viree du hallet
- Ne 20 cad. « Virée de Halée »
- Ma 41 cad. « Virée de harcet »
- Ne 19 1721 viree de hargibut  
\* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *ardjibu*.
- Ne 6 cad. « virée du hastet »  
\* L. d. de Wellin [Ne 4] : cad. « Au hastet ».
- Ne 55 cad. « Virée des haussières ; ~ des houssières »  
\* Comp. au l. d. de Bellevaux [Ne 55] : cad. « Prés des haussières ; ~ des houssières ».
- Ne 56 cad. « Virée des Hayons »  
\* Nom de la commune : Les Hayons [Ne 56].
- Ne 12 cad. « Virée de hasel »
- Ne 19 1717 viree de devan la hazelle  
\* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *d'vant l' hazèle*.
- Ne 19 à l' *viréye duvant l' hé d' lôron* : 1776 viree devant le hellarong

- \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *l' hé d' lóron*.
- D 112 cad. « Virée du hêtre »
- B 20 cad. « Virée du hêtre »
- Ne 11 cad. « La Virée de la hesse al fosse »  
\* W. *hèsse*, f., 'hêtre' (DL 319a).
- Ne 19 *viréye à l' èsse* : 1690 *viree del hesse* ; 1745 *viree a la hesse* ; cad. « Virée al'hesse »  
\* L. d. de Haut-Fays [Ne 19] : *èsse*.
- Ne 68 cad. « Virée du hêtre »
- Ne 55 cad. « Virée de la heurette »  
\* Comp. au l. d. de Bellevaux [Ne 55] : cad. « Au Cant de la heurette ».
- Ne 54 cad. « Virée des holles »  
\* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « Aux holles ».
- D 111 cad. « virée de la houille »
- D 125 cad. « Virée des houlines »  
\* Correspondant du liég. *halène*, 'chenille', < fcq. \**hundinna* (FEW XVI, p. 265a).
- D 124 cad. « virée de Houssy »  
\* L. d. de Bièvre [D 124] : cad. « à houssy ».
- Ne 11 cad. « Viré du hu de l'eau bu(e) »  
\* L. d. de Redu [Ne 11] : cad. « hu de l'eau bu ».
- Ne 7 1649 *viree des huart*  
\* NF, *Huart* : dér. du thème *Hu-*, du germ. *Hugo* (cas sujet) > *Huwe(s)* (VLg, VII, p. 163).
- Ne 15 cad. « Virée des huttes »

- \* Comp. au l. d. d'Hatrival [Ne 15] : *aus voyes dès yutes* (ETW, p. 58).
- Ne 21 à l' *viréye d' l' (h)ute*
- Ne 7 1808 les terres essartables dites virée des jadot  
\* NF, *Jadot* : dér. du thème *Jad-*, thème réduit de *Gerard-*, w. *Dj(ir)ad-* (VLg, VII, p. 307).
- D 132 cad. « virée des Juifs »
- D 105 cad. « virée du lac »
- Ne 66 cad. « virée de Lègimont »
- D 105 cad. « virée de Lesse »
- Ne 40 cad. « Virée de Lieresse ; ~ de Lurine »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « Lieresse ».
- Ne 40 cad. « virée de Linson »
- Ne 51 cad. « virée de Linson »  
\* L. d. de la commune voisine, Cornimont [D 139] : cad. « Limmeçon ».
- Ne 54 cad. « virée du lot des chevaux »
- Ne 19 à l' *viréye ôs leûs* : cad. « Virée aux loups »  
\* W. *leû*, 'loup'.
- Ne 21 à l' *viréye ôs leûs*
- Ne 66 cad. « virée (de) Louvière »
- Ne 71 cad. « Virée de Macabée »  
\* Comp. au l. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Bois Macabée ».
- Ne 20, 21 *lu viréye du l' Matche* : cad. « Virée d'Almache »  
\* Le l. d. à l' *Matche* s'étend sur les communes de Gembes [Ne 20] et de Porcheresse [Ne 21].
- Ma 39 1787 les virees des maires ; 1789 a la viree du maire
- D 128 cad. « Virée de la mairie »  
\* Au cad. de Petit-Fays [D 128] : « mairie ».



- D 140 cad. « virée des malheurs »
- Ne 3 cad. « Viré des Mantay ; Wiré del martay »
- B 20 cad. « virée du meunier »
- D 103 cad. « virée du milieu »
- Ne 53 cad. « Virée de la Moë »
- Ne 11 cad. « Virée de Molhant »  
\* Toponyme de Redu [Ne 11] : *molan* (ETW, p. 61).
- Ne 56 cad. « Virée du Mont de Zatrou »
- Ne 7 1816 virée de mouart  
\* W. *mwârti*, 'mortier', d'où, en toponymie, 'terrain bourbeux'.
- Ne 21 à l' *viréye ôs mouches*  
\* W. *mouche*, 'abeille'. Il s'agit probablement d'une virée où un apiculteur plaçait ses ruches.
- Ne 52 cad. « virée devant le neu Moulet »  
\* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : cad. « neu moulet ».
- Ne 21 1716 viree de desur le moulin ; cad. « Virée au dessus du moulin » | 1716 viree desoub le moulin  
\* L. d. de Porcheresse [Ne 21] : *d'zeû l' molin* et *d'zous l' molin*.
- Ne 69 cad. « virée au dessus du moulin »  
\* A Corbion [Ne 69] : cad. « Moulin Joli ».
- D 137 cad. « virée devant mouzaive »  
\* L. d. de Chairière [D 137] : cad. « devant mouzaive » ; commune voisine, Mouzaive [D 140].
- Ne 54 cad. « La Virée de la petite mussette »

- \* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « Les Mussettes » ; cad. « au fond de la petite mussette ».
- D 119 1696 viré des Musteurs  
\* Selon Doppagne (D 119, p. 120), la forme orale est *les Mustères*, du lat. *mixtura*. On y semait ensemble le seigle et l'avoine. Comp. à *mustore*, 'mélange de foin et de paille d'avoine' (Bastin, *Plantes*, p. 94).
- D 134 cad. « Virée de Nagimont »
- D 112 cad. « Virée du naulongtienne »
- D 119 1694 la viree de navary
- D 110 cad. « virée du gros net ; ~ nez »
- Ne 14 cad. « Virée du nid de(s) voteux »  
\* Toponyme d'Arville [Ne 14] : *l' ni dès vôteûs* (ETW, p. 55). V. L. Remacle, Le wallon (*h*)*où-teû*, nom d'un animal. *DW*, 13, 1985, p. 8.
- Ne 19 1715 la viree de grandnis ; 1717 la viree de grand nid ; 1732 la viree de grand ny ; 1735 la viree de grand nix  
\* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *ôs grands nids*.
- Ne 66 cad. « Virée de Nosimont »
- Ne 5 cad. « La Virée du notaire »
- Ne 19 1760 la viree des ochires  
\* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *lès-ochîres* (ETW, p. 58).
- Ne 19, 20 à *l' viréye d' Ordène* : 1739 la viree d'Ordenne  
\* Toponyme de Gembes [Ne 20] : à *Ordène*.
- Ne 54 cad. « virée du dezeur le orjoneau ; ~ le serjoneau »

- Ne 19      à l' *viréye dès-oulines*  
\* Correspondant du liég. *halène*, 'chenille', < fcq. \**hundinna* (FEW XVI, p. 265a). Cf. *supra*, D 125.
- Ma 51      cad. « Virée de pachy »  
\* W. *pachi*, 'pâturage'.
- Ma 39      1787 la viree du pan
- Ma 39      1779 viree dit des quatre parçoniers ; 1792 viree dite des quatre parsoniers  
\* Anc. w. parçonier, 'cohéritier' (FEW VII, p. 692a).
- D 129      cad. « virée des passages »  
\* Comp. aux l. d. de Monceau [D 129] : cad. « pré des passages » ; cad. « quartier des passages ».
- D 117      cad. « virée de la passée »
- Ne 69      la *viré dè pindæ* (Bruneau, *Enq. ling.*, II, p. 137)  
\* W. *pindæ*, 'pendu' ; il y avait peut-être un gibet à cet endroit.
- Ma 52      cad. « Virée do peré »
- D 105      cad. « virée de Pette »
- Ne 15      cad. « Virée de Picherouille »  
\* Toponyme fréquent, dér. de *pichê*, 'pisser' ; s'applique à des endroits où l'eau sourd.
- Ne 40      cad. « Virée du pichoux »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « Le Pichoux ».
- Ne 51      la *virée dou pîdj'rû* (ETW) : cad. « virée de pige-rue »  
\* L. d. de Rochehaut [Ne 51] : *pîdj'rû* (ETW, p. 62) ; cad. « Pigerue ».
- D 95      cad. « virée à la pierre »



- Ma 34 cad. « Virée des (gros) pierres »
- Ma 42 cad. « Virée de pierreux »  
 \* Comp. au l. d. de La Roche-en-Ardenne  
 [Ma 42] : cad. « fond de pierreux ».
- Ma 32 cad. « Virée des pireaux »  
 \* Comp. au l. d. de la commune voisine, Roy  
 [Ma 39] : cad. « Quartier des pireaux ».
- Ne 51 cad. « virée de la pirée »
- Ne 40 cad. « Virée du planasse »
- D 111 cad. « virée à plane »  
 \* W. *plane*, 'érable sycomore' (Balle, p. 239).
- D 118 cad. « Virée de Planet »
- Ne 53 cad. « Virée de la plate »  
 \* L. d. de Sensenruth [Ne 53] : cad. « la plate ».
- Ne 11 cad. « Biré des plateaux »
- B 20 cad. « Virée de plein »  
 \* W. *plin*, 'plateau, surface plane sur une hauteur' (DL 489b).
- B 20 cad. « Virée du pont »
- Ne 25 cad. « virée du pont »
- Ne 19 à l' *viréye duvant Prâji* : 1769 la viree devant Proigie ; 1787 viree devant Proagy  
 \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *d'avant Prâji*.
- D 111 cad. « virée des ronds prayais »  
 \* Comp. au l. d. de Bourseigne-Vieille [D 111] :  
 cad. « pré des ronds prayais ».
- D 112 cad. « virée du pré lagasse »  
 \* L. d. de Vencimont [D 112] : cad. « pré lagasse ».
- D 115 cad. « virée du long pré »

- \* Comp. au l. d. de Rienne [D 115] : cad.  
« tienne du long pré ».
- D 122 cad. « virée de pré linette »
- D 129 cad. « virée du pré du tienne »  
\* L. d. de Monceau [D 129] : « pré du tienne ».
- Ma 23 cad. « virée de dezeux le pré des maçons »
- Ma 34 cad. « Virée du pré »  
\* L. d. de Samrée [Ma 34] : cad. « Pré ».
- Ne 11 cad. « Biré de Grand pré »
- Ne 15 cad. « Virée du pré priesse »  
\* Le déterminant de *pré* est le w. *priyèsse*,  
'prêtre' (DL 510a).
- Ne 40 cad. « Virée des laids prés »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « Laid prés ».
- Ne 43 cad. « Virée des prés Sainte Catherine »  
\* L. d. d'Offagne [Ne 43] : cad. « les prés Sainte  
Catherine ».
- Ne 56 cad. « Virée des prés nomont »  
\* L. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « prés  
nomont ».
- Ne 71 cad. « Virée des prés des Moines »  
\* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Les prés des  
Moines ».
- D 106 cad. « virée de Prexheu »
- D 119 *lu Viréye dès Pumîs*  
\* W. *pumî*, 'pommier'.
- Ne 30 cad. « A la virée des quartiers »  
\* Comp. aux l. d. de Framont [Ne 30] : cad.  
« Aux quartiers Thiry » ; cad. « Aux champs des  
quartiers ».
- Ne 43 cad. « Virée de quérèlle »

- Ma 51 cad. « Virée de question »
- Ne 71 cad. « Virée de la queue de Schevauché »  
\* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Schevauché ».
- Ne 52 cad. « la Virée des quoées »  
\* L. d. d'Ucimont [Ne 52] : cad. « les quoées ».
- Ne 19 1776 viree de Rancenne  
\* Hameau de Haut-Fays [Ne 19] : *Rancène*.
- Ne 11 *al viréye du ravyér* (ETW)  
\* *ravyér*, 'revers d'un coteau'.
- B 26 cad. « à la virée du renard »
- Ne 56 cad. « Viré de la Rencenire »
- Ne 20 *à l' viréye dès rèstés* : 1783 la viree du restay ;  
cad. « Virée de Restai ; Virée derestée »  
\* L. d. de Gembes [Ne 20] : cad. « restay ». W.  
*rèsté*, 'râteau'. Bois où les habitants allaient  
s'approvisionner pour la fabrication de cet  
outil.
- Ne 11 cad. « Viré de Revers »
- D 112 cad. « virée du ry d'aursis »  
\* L. d. de Vencimont [D 112] : *aursis'* (ETW,  
p. 91). *Le ri d'aursis'* (ETW, p. 91) passe à  
Vonèche [D 107].
- D 135 « virée du Ri de Membre » (H)
- D 136 cad. « virée du ry de membre »  
\* Ruisseau de la commune voisine, Membre  
[D 134].
- Ne 52 cad. « la Virée du ru »  
\* Au cad. d'Ucimont [Ne 52] : « Le ru ».
- D 122 « Virée du Riaut » (H)
- Ma 51 cad. « Virée de la rigole »  
\* L. d. de Tenneville [Ma 51] : cad. « la rigole ».



- D 111 cad. « virée de rinevaux »
- Ne 17 cad. « Virée aux ronces »
- Ne 71 cad. « viré à Ronce ; virée al ronge »
- Ne 11 cad. « Viré du Rot ; Biré du Rot »  
 \* L. d. de Redu [Ne 11] : *ou ro* (ETW, p. 61).
- D 119 *lu viréye dès rotches* : cad. « virée des roches »  
 \* L. d. de Louette-Sainte-Marie [D 119] : *aus Rotches* ; cad. « Les roches ».
- D 125 cad. « virée de la roche »
- Ne 71 cad. « viré al roche cousin »
- Ma 51 cad. « Virée de Roumont »
- D 129 cad. « Virée du routi »  
 \* L. d. de Monceau [D 129] : cad. « sur le routi ».
- Ne 19 1769 a la viree rüe aufosse ; 1779 viree de Rueauxfosses  
 \* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : à l' *ruwô-fosse*.
- Ne 20 à l' *viréye dès Salagris*  
 \* Toponyme de Gembes [Ne 20] : *lès salagris*.
- Ma 39 *li viréye ôs singlès* : 1783 la viree aux sangliers ;  
 cad. « Virée des Sangliers »  
 \* W. *singlè*, 'sanglier' (DL 593a).
- Ne 20 à l' *viréye dès sarazins* : cad. « virée des sarasins »  
 \* On semait du blé sarrasin dans les essarts.
- Ne 69 cad. « Virée des Sarsiers »
- Ne 71 cad. « La Virée de Schevauché » | cad. « Virée de la queue de Schevauché »  
 \* L. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Schevauché ».
- Ne 19 à l' *viréye ôs chîyes* : cad. « Virée aux Scies »

- \* W. *chîye*, 'scie'.
- D 124 cad. « virée des seigneurs »
- Ma 39 1793 *virée de serifosse*
- Ne 54 cad. « virée de dezeur le serjoneau ; ~ le orjoneau »
- Ne 7 *virée dol sitape*
- \* W. *sitape*, en toponymie 'poteau pour marquer une limite'.
- B 27 cad. « Virée de Siville »
- Ne 20 à l' *virée dès Sodimont* : 1725 la *virée de solimont* ; 1734 la *virée de Sodimont* ; 1742 au *virée de Sodimon*
- \* L. d. de Gembes [Ne 20] : *Sodimont*.
- Ne 20 à l' *virée dès sôdârs*
- \* W. *sôdâr*, 'soldat'.
- Ne 19 à l' *virée dès sorcîres*
- \* W. *sorcîre*, 'sorcière'.
- Ne 11 cad. « virée des sôrtés »
- Ma 53 cad. « La virée de Sosterre »
- \* L. d. d'Ortho [Ma 53] : cad. « Sosterre ».
- Ne 40 cad. « Virée des Sourds »
- Ne 3 cad. « Viré devant le Spéanbé »
- \* L. d. de Lomprez [Ne 3] : cad. « devant le Spéanbé ».
- Ma 51 cad. « Virée de la Spèche »
- \* En toponymie *spèche* signifie 'fourré' (FEW XII, p. 197).
- Ne 11 cad. « virée derrière le speche »
- \* Toponyme de Redu [Ne 11] : *lès spèches* (ETW, p. 61).
- Ne 21 à l' *virée du d'zous lès spèches*

- \* L. d. de la commune voisine, Redu, cf. le précédent.
- B 20 cad. « virée de Sprimont »
- Ma 51 cad. « Virée de Stemby »  
\* L. d. de Tenneville [Ma 51] : *stan-bî* (ETW, p. 52).
- D 118 cad. « virée aux stots »  
\* Nam. *sto*, 'souche de taillis' (Balle, p. 289).
- Ne 40 cad. « Virée du Tacho »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « Dessous le tacho ».
- G 8 *li vuréye dou tambourin* (DTF)
- D 109 cad. « Virée de Tanton »  
\* Comp. au l. d. de la commune voisine, Vonèche [D 107] : cad. « Bois de Tanton ».
- Ne 22 *la virée dès tach'nîres* : 1573 en la viré de tasse-nir  
\* W. *tach'nîre*, 'tanière'.
- D 129 cad. « Virée du tienne en boule »  
\* L. d. de Monceau [D 129] : cad. « Tienne des boules ».
- D 139 *viréye du tiène* (ETW)  
\* W. *tiène*, lg. *tiér*, *tchér*, 'chemin escarpé', < lat. *termen*.
- D 140 cad. « virée du terme »
- Ma 39 1786 la viree desous le tier
- Ne 19 à l' *viréye du tiène du djibèt* : 1781 la viree du tienne de gibet  
\* Toponyme de Haut-Fays [Ne 19] : *tiène du djibèt*.
- Ne 36 cad. « virée des termes »



- Ne 54 cad. « Virée du terme »
- Ne 71 *la viré du térme dè plane* (Bruneau, *Enq. ling.*, II, p. 160) : cad. « Viré du Terme »  
\* L. d. de Dohan [Ne 71] : *térme*.
- Ma 34 cad. « Virée de la terre hero »
- Ne 10 cad. « Virée du mauvais terroy »  
\* Anc. w. \**tèrèû*, 'terrain'.
- Ne 7 1723 *virée des Thomas*  
\* Prénom et NF, *Thomas*.
- Ne 71 cad. « Viré du Timonny »
- D 105 cad. « virée delesse toirterre »
- Ne 54 cad. « Virée au cul du haut toit »  
\* L. d. de Noirefontaine [Ne 54] : cad. « les hauts toits ».
- Ne 3 cad. « Viré du toré »
- Ne 7 cad. « Viré du tour »
- Ne 54 cad. « Virée de tour ; ~ du tour »
- Ne 71 cad. « Viré du Tour »  
\* Comp. au l. d. de Dohan [Ne 71] : cad. « Champ du Tour ».
- Ne 7 *virée do toûrnant dès r'vôs* : cad. « virée du tournant des revoz »  
\* L. d. de Tellin [Ne 7] : 1736 au tournant d'Ervoz ; cad. « Tournant des revoz ».
- Ne 55 cad. « virée du tournant des badas »  
\* L. d. de Bellevaux [Ne 55] : cad. « au dessus du tournant des badas ».
- D 129 cad. « virée de Trenlet »  
\* Comp. aux l. d. de Monceau [D 129] : cad. « Bois de Trenlet » ; cad. « Etang de Trenlet ».
- Ma 39 cad. « la virée de trifoy »

- \* Hameau de Roy [Ma 39] : *trifwè* (ETW, p. 51).
- Ma 32      cad. « Virée du tronle »  
\* W. *tronle*, 'tremble (espèce de peuplier)' (DL 679b).
- Ma 51      cad. « Virée du trou de fontenelle »  
\* Comp. au l. d. de Tenneville [Ma 51] : *à font'nale* (ETW, p. 52).
- Ne 55      cad. « Virée du tro des fées »  
\* W. *tró*, 'trou' (DL 678b).
- Ne 56      cad. « Viré dessus le trou de Tonnère »  
\* L. d. de Les Hayons [Ne 56] : cad. « Au trou de Tonnerre ».
- Ma 52      cad. « Virée des Vâs »  
\* Comp. au l. d. d'Erneville [Ma 52] : cad. « A wuez des Vâs ».
- Ne 40      cad. « Virée de la Vacherie »  
\* L. d. de Vivy [Ne 40] : cad. « La vacherie ». Comp. à Lavacherie [Ne 18].
- D 123      cad. « virée del vanette »
- D 125      cad. « virée du verdunet »  
\* L. d. de Graide [D 125] : cad. « Verdunet gline ».
- Ne 20      *à l' viréye duvant vèrvî* : cad. « Virée devant Verwie »  
\* L. d. de Gembes [Ne 20] : *vèrvî*, cad. « Verwie ».
- D 119      cad. « Virée des petits villages »
- D 112      cad. « virée devant la ville »  
\* L. d. de Vencimont [D 112] : cad. « devant la ville ».
- Ma 39      1793 la viree au vivier de la meunière

- Ne 12 cad. « Virée du vivier »  
 \* L. d. de Transinne [Ne 12] : cad. « le vivier ».
- Ne 19 1699 la virée d'entre les voyes de Picheron  
 \* L. d. de Haut-Fays [Ne 19] : *Pich'ron*.
- Ne 22 cad. « Virée de la basse voie »  
 \* L. d. de Maissin [Ne 22] : cad. « la basse voie ».
- Ne 30 cad. « la virée de la voie rouge »
- Ne 40 cad. « Virée de la haute voie »
- Ne 54 cad. « virée de la voie de Bellevaux »  
 \* Au cad. de Noirefontaine [Ne 54] : « voie de Bellevaux ».
- Ne 56 cad. « virée de la neuve voie »  
 \* Au cad. de Les Hayons [Ne 56] : « la neuve voie ».
- Ne 56 cad. « Viré al voie de Paliseul »
- D 114 cad. « Virée des vosses »
- D 108 cad. « vurée et [= è] vraugie »  
 \* L. d. de Pondrôme [D 108] : cad. « Vraugée ».
- Ne 6 cad. « virée de la vue du loup » | cad. « virée au dessus de la vue du loup »
- Ne 52 cad. « la Virée de la Wet » | cad. « dessous la virée de la Wet »  
 \* La localisation exclut w. *wède*, 'prairie'.
- D 116 cad. « Virée des woès »

#### 1.4.2. adjectif + 「virée」 + préposition + t'

- Ne 7 <sup>(24)</sup> cad. « Grande Virée au dela du bois »

<sup>(24)</sup> Cf. n. 23.



- \* Cad. « Bois de Tellin [Ne 7] ».
- Ne 69      cad. « Grande virée des Cerciaux »  
\* Comp. aux l. d. de Corbion [Ne 69] : cad.  
« ruisseau dit des Cerciaux » ; cad. « Prés des  
Cerciaux ».
- Ma 52      cad. « Grande virée sur l'eau »  
\* Comp. aux l. d. d'Erneuville [Ma 52] : cad.  
« Bois sur l'eau » ; cad. « Pré sur l'eau ».
- Ma 32      cad. « Grande virée de Linck »  
\* L. d. d'Hodister [Ma 32] : cad. « Link ».
- Ma 34      cad. « Grande virée du vieux moulin »  
\* L. d. de Samrée [Ma 34] : cad. « Vieux mou-  
lin ».
- D 129      cad. « Grande virée des passages »
- Ne 19      *lu grande virée du Pich'ron* : cad. « Grande  
virée de picheron »  
\* L. d. de Haut-Fays [Ne 19] : *Pich'ron*.
- Ma 51      cad. « Noire virée entre les chemins »
- Ma 51      cad. « Noire virée devant la haie »  
\* Comp. à cad. « Virée au coin de la haie  
madame » (Ma 51).
- Ne 19      s.d. pellée virée des Ochires
- Ne 69      cad. « Petite Virée des Cerciaux »
- Ma 39      1788 la petite viree du fagnelet  
\* Dimin. du w. *fagne*.
- Ma 51      cad. « Petite Virée de franzally »
- Ne 19      *lu p'tite virée du Pich'ron* : cad. « Petite virée  
de picheron »
- D 106      cad. « Petite Virée de Wifaury »  
\* L. d. de la commune voisine, Vonèche  
[D 107] : *wifôri* (ETW, p. 91).

### 1.5. 「virée」 : t't (?)

- D 117 cad. « Eugeon virée »  
 \* L. d. de Patignies [D 117] ; cad. « Eugeon ».
- Ma 52 cad. « Farion Virée »  
 \* Cacographie pour *Faron*, NF, de l'anthrop.  
 germ. *Faro* ou pour *Fairon*, NF, nom d'origine  
 ou dér. du fr. *fer* (VLg, X, pp. 229-230) ?
- Ma 52 cad. « fournay Virée ;ournay virée »  
 \* W. *forne*, 'fourneau', d'écobuage ?
- D 117 cad. « Pairy virée »  
 \* L. d. de Patignies [D 117] ; cad. « Pairy ».
- Ma 51 cad. « Piron Virée » | cad. « Champs de Piron  
 virée »  
 \* NF, *Piron* : variante de *Pieron*, dér. de  
*Pierre* (VLg, XI, p. 113).

### 2. 「virées」 (pluriel)

#### 2.1.1. 「virées」 : seul

- D 76 cad. « les Virées »
- D 87 cad. « sur les virées »
- D 94 cad. « section B dite des virées »
- D 105 *Aus vîréyes* (Léonard, p. 587)
- D 118 cad. « les virées »
- B 24 cad. « Les Virées »
- Ne 18 *drî les viré* : cad. « Derrière les Virets » | *d'avant  
 les viré* : cad. « devant les Virets »
- Ne 46 1570 aux virees
- Ne 49 *ôs vîrées* : 1627 Au Virez ; 1632 aux virez ; 1666  
 au virez ; 1666 au virrés ; 1675 au viré ; 1741

aux virré ; cad. « Aux Virées » | *drî lès virées* :  
cad. « derrière les virées » | *d'zous lès virées* :  
1650 dessoub les virrés ; 1680 au dessous de  
viré ; 1780 au dessous des virées

- Ne 51      cad. « Les Virées » | cad. « Derrière les virées »  
Ne 60      cad. « derrière les virées » | cad. « Devant les  
virées » | cad. « Dessus les virées »

### 2.1.2. virées : complément du nom

- Ne 25<sup>(25)</sup>      cad. « champ des Virées »  
Ne 39      *aux tchamps des virées* : 1620, 1655 champ aux  
virées ; cad. « champ de wiret »  
Ne 2      cad. « fond de virées »  
Ne 52      cad. « Goutai des Wirés »

### 2.2. adjectif + « virées »

- D 105      cad. « Virées brulées »  
D 140      cad. « virées communales »  
Ne 19      1785 les virées communales de Sclassin  
Ne 51      cad. « Virées communes »  
G 3      *lès grand' viréyes* (DTF)  
Ne 20      *lès grandes viréyes*  
D 93      cad. « Hautes Virées »  
D 105      cad. « hautes virées »  
Ne 29      « Hautes Virées » (H)  
Ne 30      cad. « Les hautes virées »  
Ma 34      cad. « laides virées »

<sup>(25)</sup> Cf. n. 22.



Ne 3	« Longues Virées » (H)
D 107	cad. « pelées virées »
G 3	<i>lès p'tit' vuréyes</i> (DTF)
Ne 42	cad. « les petites virées »

### 2.3. 「virées」 : tt'

D 132	cad. « virées collanba » * Déterminant non identifié.
D 132	cad. « virées coquinet »   cad. « devant les virées coquinet » * Probablement surnom dérivé de <i>coquin</i> .
D 125	cad. « les virées madame »

### 2.4. 「virées」 + préposition + t'

D 115	cad. « les virées d'argnie »
Ne 69	cad. « Virées des vieilles Assences » * L. d. de Corbion [Ne 69] : cad. « les vieilles assences ».
Ne 7	cad. « Virées d'ila le bois »
Ne 30	cad. « Aux virées d'estaux »
D 124	cad. « virées de frouchy »
D 125	cad. « virées près de Gimbes » * Commune voisine, Gembes [Ne 20].
D 105	cad. « Les virées des hamions de Fromelenne » * Commune française : Fromelennes [G 3].
Ne 7	1722 les virees des Henrion * NF, <i>Henrion</i> , dér. de <i>Henri</i> (VLg, VI, p. 396).
D 140	cad. « virées d'héritiers »
Ne 49	1666 au virrés de Maisoncelle

- \* L. d. d'Ébly [Ne 49] : *a Mójocèle*.  
B 26 cad. « Grandes virées de Noruval »  
\* L. d. de Sibret [B 26] : cad. « Noruval ».  
D 132 cad. « virées de la pichelotte »  
\* L. d. de Naomé [D 132] : cad. « Al piche-  
lotte ».  
G 3 *lès vuréyes di stape* (DTF)  
\* L. d. de Fromelennes [G 3] : *lès stapes*.  
D 132 cad. « virées de torais »  
D 132 cad. « virées du trait feu »  
D 107 cad. « Virées de Vonêche »  
\* Nom de la commune : Vonêche [D 107].

Martine WILLEMS





## Le dossier de w. *bondif(e)*

Les bannetons sont des coffres percés de trous où les pêcheurs conservent dans l'eau le poisson capturé.

Anciennement, ces réservoirs constituaient ou occupaient la partie centrale de la barque de pêcheur. Généralement, ils pouvaient être retirés ou détachés de la barque et être amarrés à la rive, immergés dans l'eau. Dans les barques plus simples, ce banneton peut être — surtout aujourd'hui — une simple cage que l'on descend dans l'eau et qui est fixée à l'arrière de la barque.

Dans son dictionnaire (t. II, pp. 152-3), Ch. Grandgagnage nous livre en note un témoignage des plus précieux concernant les bannetons, que je reproduis ici *in extenso* :

« Le *nahai* est positivement, comme nous l'avons dit, un coffre destiné à conserver le poisson vivant, que ce réservoir soit un objet distinct ou fasse partie d'une nacelle ; mais il est plus difficile de savoir ce qu'est au juste une ou un *bondif*. Ceci est certain : il y a deux sortes de nacelles de pêche, l'une légère, servant principalement à la navigation et ayant à son milieu un petit réservoir : on la nomme *banète*, et le réservoir *nahai* ; l'autre sorte de nacelle est plus massive, ordinairement stationnaire et occupée presque en entier par le réservoir. Maintenant, la difficulté consiste en ce que l'on ne sait s'il faut appliquer la dénomination *bondif* à cette seconde nacelle, soit isolément de son réservoir (comme des pêcheurs me l'ont affirmé) ou y compris son réservoir (comme d'autres me l'assurent), ou enfin au réservoir seul (comme le comprennent entre autres Simonon et Zoude) ; ceux qui partagent cette dernière opinion appellent le bateau d'un des noms génériques *batai*, *ponton*, *nésale* ; tandis que ceux qui suivent la première, nomment le réservoir *houche* ou *nahai*. »

En Wallonie, le banneton porte donc plusieurs noms spécifiques : *bondif(e)* surtout, mais aussi *nahê* dans l'est de la

Wallonie, *banète* entre Namur et Givet, (*h*)*outche* aussi entre Huy et Namur. Quelques autres termes ne sont connus que par des mentions anciennes.

C'est le terme *bondif(e)* qui retiendra plus particulièrement notre attention. Le mot est assez largement répandu dans la zone proprement wallonne de la Belgique romane, généralement avec le sens de 'banneton, réservoir à poissons' (indépendant ou faisant partie d'une « nacelle »). En témoignent les dictionnaires dialectaux: Grdg I, 63 et II, p. XIV; Forir 130; Lobet 107; Hubert 36; DL 93; DFL 40; Pirsoul 60; Waslet 58; Bal 86; cf. aussi les lexiques techniques ou spécialisés: BSLW 10 (1868), p. 225; A. JACQUEMIN, *Vocabulaire wallon-français du pêcheur*, BSLW 29 (1891), p. 251; J. LEJEUNE, *Le pêcheur à Jupille*, ± 1920 (manuscrit déposé à la SLLW); J.-M. BONHOMME, *La terminologie de la pêche au nord de Liège*, Mém. de lic. (inédit), ULg, 1959-60, p. 171.

L'enquête de Haust n'a pourtant noté ce terme qu'à Durbuy [Ma 9] et à Beffe [Ma 24] sous la forme *bondife* [avec *i* long], m., 'caisse que les pêcheurs placent dans l'eau pour garder les poissons' (cf. M.-G. BOUTIER, *ALW* 8, thèse inédite, 1990, pp. 954-5).

Lors de l'enquête destinée au projet de *Dictionnaire général de la langue wallonne* [EDGW], *bondif* avait été enregistré en outre à Liège [L 1], Huy [H 1], Andenne [Na 84], Namur [Na 1], Bouvignes [D 38], ainsi qu'à Landelies [Ch 63] et Monceau-sur-Sambre [Ch 46] (cf. Archives SLLW).

Soulignons qu'à Givet, il n'y a pas concordance entre le témoignage de Waslet et celui de Bruneau. Pour J. Waslet (p. 58), la *bondif* est une 'barque en partie pontée dont le fond est percé de trous et servant de réservoir à poissons', ce qui nous rapproche de la description de Grandgagnage,

alors que Ch. Bruneau ne fournit comme forme dialectale que *pontike* avec le sens général 'coffre à poissons' (EDGW).

D'un point de vue sémantique, on notera qu'en w. liég. (DL 93), le mot *bondif*, m., peut signifier aussi 'cabine, chambrette à la poupe d'un bateau de Meuse' (d'après Hubert 36 [m. ou f.] et Forir 130) et, comme t. de houillerie, 'espèce de panier en osier ou en bois garni de trous, servant à extraire les trigus ou le charbon mouillé' (cf. ST. BORMANS, *Voc. des houilleurs liégeois*, BSLW 6/I, 1863, p. 161).

A Charleroi et dans le Centre, le terme *bondif* a connu un léger glissement de sens vers 'panier de pêcheur' (DOW, t. 1, p. 143 et Dasc., Pêche, p. 8 [f.]).

Quant à l'expr. de Courcelles *d'aler d'ène bondife* signifiant 'très vite' (DOW, *ibid.*), à rapprocher de w. (La Hestre) *d'ène bondife* 'en bondissant' (*Mouchon d'Aunia*, 65, 1977, n° 1, p. 14), on voit mal le rapport qui l'unit au coffre à poissons ; sans doute est-ce une attraction paronymique avec *bond*.

Enfin à Aywaille, *al bondife* est un microtoponyme, désignant un bief en aval d'une pêcherie (cf. L. THIRY, *Histoire d'Aywaille*, t. IV, p. 440).

Les mentions anciennes <sup>(1)</sup> de ce type lexical sont relativement nombreuses. Étant donné l'intérêt présenté par ce terme, on les cite toutes ici, par ordre chronologique :

Liège, 1552 « Les six gros paniers valaient dix petits et une cuf-faude ou *bondiffe* » Vairs-jurés (charb.) | *id.*, 1553 « Lesdits maitres ne devaient metttrre alle hoppe chacun jour que six gros paniers et

<sup>(1)</sup> Je dois à l'amabilité de Jean Lechanteur plusieurs mentions inédites tirées des archives notariales liégeoises qu'il a patiemment dépouillées ; ces mentions sont suivies de l'indication [J.L.].



une *bondiffe* (...) Dix paniers et une *bondiffe* ou *cuffaude* » *ibid.* (cf. ST. BORMANS, BSLW, t. 6/I, pp. 161 et 178).

Namur, 29.1.1587 « ladite Marguerite avoit aussi une *bondifve* servante à conserver les poissons qui estoit sur la riviere de Sambre a l'aplez avecq aultres et une nasselle pour aller pescher » | « dit qu'il avoit une *bodifz* et une nasselle comme ont tous poissonniers » | « une *bodifve* et une nasselle » | « qu'ilz avoient une nasselle pour aller poisser et une *bondif* pour garder les poissons » AEN — Enquêtes judiciaires du Conseil de Namur [= EJCN], n° 1212.

Liège, 1617 « une *bondiff* d'osiers à poissons » Not. M. Delbrouck, f. 71v° [J.L.].

Huy, 1622-23 « des anghuilles pour estre mises dains les *bandiffz* [ou *baudiffz*] et réserve de la déposante lui donnant charge [...] survenant marchand [...] d'en vendre aucune a bon pris » | « les *bandiffs* [ou *baudiffs*] et reserve d'elle la déposante » Ville de Huy 372, f. 104v° et 113r° (cité aussi dans DBR 18, 1961, p. 43) <sup>(2)</sup>.

Amay/Ampsin, 1627 « sur quoy replicarent lesdits pexheurs qu'il les laissast pecher et qu'ils metteroient les poissons dans une *bondiffe*, et qu'ils luy donneroient la cleff d'icelle en cas que les poissons luy fussent appartenants » AEH — Archives de Neufmoustier n° 208, f.152r°.

Namur, 9.8.1631 « aussi bien que les vendeurs de poissons lient plus es *bondifes* à un anneau » EJCN 4110.

Id., 25.10.1631 « depuis (...) on passe librement par ladite archure avecq nacelles, *bondiffes* et aultrement » EJCN 4120.

Id., 1631 « les *Bondifs*, Joheaux, Nacelles & autres reservoirs desdits poissonniers » *Coutumes et ordonnances du pays et conté de Namur*, Namur, Adr. La Fabrique, 1682, p. 469.

Liège, 12.2.1640 « livrer une *bondiffe* au rivage dud. Renier pour illecque recepvoir les delivremens [: de poissons] susd. à faire » Not. V. Donneau [J.L.].

<sup>(2)</sup> Dans le fichier de J. Herbillon, à propos de cette mention, diverses remarques de J.H. et de L. Remacle à propos de la lecture *bandiff* ou *baudiff*, le greffier ne distinguant pas nettement les lettres *u* et *n*.

Id., 8.5.1651 « ameublement de bois et *pondiffs*, filler (?) à poiser et tous aultres instruments servants à la pesche » Not. Th. Pauwea, 128 [J.L.].

Id., 11.6.1652 « ses *bondives* » Not. R. Gangelt, f. 598v° [J.L.].

Id., 24.3.1653 « une *bondiffe* gissante devant la maison Jean Gros-fils aud. Coronmeuse » Not. G. Dufresne [J.L.].

Namur, 11.4.1659 « (...) est venu trouver son mari sur ses *bondiffes* et lui demander s'il avoit des sarteaux » | « ils les tirèrent hors de leurs nacelles dittes *bondiffes* » EJCJN 5565.

Liège, 28.6.1660 « une chaine et l'ancre servante à la grande *bondive* » Not. Detr. [J.L.].

Id., 1669 « ung trulay. Item la moitié de trois *pondiffes* (...) la moitié d'une aultre plus petite *pondiffve* avecque chaisne et serre » Not. Th. Pauwea., 77v° et 81 [J.L.].

Id., 14.6.1671 « deux *bondiff* avec trois petite nasselles (...) sur la riviere de Meuse » Not. G. Hollants, 45 [J.L.].

Namur, 8.7.1673 « le quel au jour de son trespas avoit a soy appartenant une cahotte et un ponton avec leurs attirails, qui estoient en assé bon estat (...) ; si dit que ledit Gobau avoit aussy une *bondiffe* et une petite nacelle comme aussy un cheval » EJCJN 6671.

Liège, 3.10.1679 « la grande *bondive* (...) Item deux nasselles de pousseurs avec leurs chesnes et ferures » Not. H. Destordeur [J.L.].

Id., 12.12.1681 « une neuve petite *bondiffe* appelée la reude courresse (...) une neuve nasselle de pousseur (...) une *bondiffe* appelée la *reude bondiffe* » Not. A. Dujardin., 375v° [J.L.].

Id., ?2.1696 « se rendu (...) sur les *bondives* extantes sur la riviere de Meuse à Fragnée et avoir cassé la verge de fer qui enfermoit lad. *bondive* et les poissons y reposans et d'avoir prin hors desd. *bondives* ung saumon, ung grand brochet, deux grises carpes de Meuse et plusieurs autres poissons » Not. H. Destordeur [J.L.].

Liège, 18° s. [commentaire de 1487, Paix de Saint Jacques] « pour mettre en baustes [= banstes ?] ou *bondiffes* ne en seaweraux aulcunes manieres de pesseriers » Louvrex I, 427 (cité par Grdg II, 557).

Huy, 23.7.1712 « dy avoir veu sept nasselles, deux *bondifs* attachée au dit dossay, le tout pour enfermer les poissons qu'ils pouvoient la dedans attraper » Not. Baiwir, f° 41 (cf. DBR 23, p. 132).

Liège, 11.11.1715 « [rivière de Hoyoulx] toujours mettre et nourrir lesd. truytes dans les *bondives* ou reservoirs faits à ce sujet » Not. N. Crenwick [J.L.].

Id., 6.7.1729 « les harnais et filets et autres instrument servants à la peche, de meme que les batteaux, nasselles et *bondiffs*, chaines et tous autres accessoires (...) les marchandises ou poissons restants dans lesd. nasselles ou *bondifs* » Not. H.M. Firquet, 141v° [J.L.].

Id., 1.12.1746 « les ferailles d'une *bondive* » Not. H. Gathon [J.L.].

Huy, 1751 « auroit bien voulu accorder à la réquisition des poisseurs qui résident près de l'isle dudit Neumostier la permission de mettre leurs *bondives* et nasselles vis-à-vis dudit Neumostier et leurs accordé passage par une piedsente sur laditte isle » Archives de Neufmoustier n° 207.

Liège, 27.6.1751 « nasselles, *bondifes* avec les poissons qui s'i retrouvent » Not. J.F. Collard [J.L.].

Huy, 11.2.1752 « qui (...) ont brisé la serrure de la *bondive* d'icelle nacelle » Greffe de Flône, reg. 4, f° 2 (cf. DBR 23, p. 132).

Liège, 8.12.1761 « ses batteaux appellés *bondives*, hernaz et ustencilles » Not. L.D. Lhoist [J.L.].

Id., 31.12.1767 « les *bondiffes* avec poissons (...) s'étoient détachées sur Avroy, avoient descendues au pont des arches à Liege et y étoient arrêtées par les glaces » Not. J.F. Vandegar [J.L.].

Dép. Ourthe, 1806 « Les officiers forestiers pourront (...) visiter les bannetons, étuis, *bondifs*, trulets, etc. des reprenneurs ou des marchands de poissons » AEN — Fonds Van der Staeten-Waillet 1476/CCh, p. 8.

On ajoutera un hapax d'un dérivé adjectival :

Liège, 24.3.1727 « [château de Sclessin] une nasselle *bondifice* » Not. H.A. Barbieri [J.L.].

Dans ces mentions anciennes, on notera que la forme du mot *bondif(e)* est relativement constante. A Huy, on observe toutefois des formes *bandife* ou *baudife* à rapprocher des formes namuroises de 1587, \**bôdife* (avec dénasalisation de -on-).



Utiles pour notre propos sont aussi les variantes liég. *pondif(fe)* de 1651 et 1669, avec la labiale sourde *p-* à l'initiale.

Chaque fois qu'il est possible de le déterminer, le genre du mot est féminin, alors que dans les mentions dialectales contemporaines, il est généralement — mais pas toujours — masculin.

Du point de vue sémantique, il semble bien que la *bondife* était une partie d'embarcation, de « nasselle », servant à conserver les poissons, pouvant être amarrée et munie d'une serrure. Ce sens semblait encore conservé au 19<sup>e</sup> s. (cf. Grdg II, 152-3 ; BSW 10, 225 ; Jacq. 251 ; Waslet 58). Dans l'attestation liégeoise de 1617, il est précisé en outre que la « bondiff » est en osier. Du point de vue de la forme, il est clair aussi qu'il s'agit d'un coffre carré, percé de trous.

On se rappellera enfin la signification 'cabine, chambrette à la poupe d'un bateau de Meuse' attestée par Forir (p. 130).

\*  
\*   \*

Le terme *bondif(e)* reste une des nombreuses énigmes de l'étymologie wallonne. J. Herbillon avait noté sur l'une de ses fiches : « J'ajoute le mot à la liste. Toute mention de ce mot inexpliqué serait précieuse », ce qui indique bien l'intérêt qu'il lui portait. L. Remacle manifestait aussi de l'intérêt pour ce terme, dont il espérait que l'on trouve l'explication.

C'est Ch. Grandgagnage (t. I, p. 63) qui, le premier, s'était risqué à faire un rapprochement avec le « holl. *bun* (réservoir à poissons), d. [all.] de la Souabe *bunt, bunten*,

*bonz* (certains vaisseaux de bois destinés à la conservation de différents objets) ».



En 1928, W. von Wartburg considère le w. *bondiffe* comme un dérivé de la famille de *bonde*, signifiant 'bondon d'un tonneau' mais aussi 'ouverture d'un étang', du gaulois \**bunda* 'fond' (FEW 1, p. 627a).

Ces deux propositions ne semblent pas avoir trouvé écho auprès de J. Haust, qui considère toujours le mot comme d'origine inconnue (DL 93). Confrontés à ce terme, E. Legros (BTD 19, 1945, p. 149) et J. Herbillon (DBR 23, 1966, p. 132) n'avancent pas d'autre explication.

S'agissant d'un terme de batellerie, on aurait pu en effet songer à un mot d'origine germanique (néerlandaise par ex.) ; dans ses notes sur la batellerie liégeoise, où figure précisément le mot *bondif*, J. Herbillon ne semble pas avoir trouvé de terme technique correspondant dans les dialectes

germaniques voisins, qui aurait pu être emprunté par le wallon liégeois et diffusé le long de la vallée mosane.

Dans ses « Notes sur l'histoire des instruments de pêche, spécialement des nasses en terre cuite » (*Documents et rapports de la Soc. paléont. et archéol. de Charleroi*, t. 45, 1944-45, p. 113), M.-A. Arnould fait, en note, un précieux rapprochement, à propos de « bonnier », avec un extrait d'un privilège de Mézières-sur-Meuse, daté approximativement des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., cité par Godefroy dans son dictionnaire (t. 1, p. 574, v<sup>o</sup> « bannois ») :

« Chascun bourgeois et habitant de la ville de Maisières (...) puelt avoir sa nasselle au rivage dudit Maisières, sa huge, bannois, *bondiers* et autres vaisseaulx à mettre poissons... » *Statuts et coutumes de l'échevinage de Mézières (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)* publiés par Paul LAURENT, Paris, Mézières-Charleville, 1889, p. 24.

Dans son c.r. (BTD 19, p. 149), ÉL. Legros se contente de noter : « *bondiers*, *bonire* [rapprochés hâtivement ?] 'banneton pour conserver le poisson' est plus difficile (cf. aussi DL, v<sup>o</sup> *bondif*) ».

Dans les mêmes *Statuts et coutumes de l'échevinage de Mézières* publiés par P. Laurent, figure un autre règlement administratif du XVI<sup>e</sup> s. qui stipule qu'on ne peut avoir « poissons en huges, bannettes, *peuticle* ne autrement en rivage... » (p. 152). Commentant le terme « *peuticle* » (peut-être une lecture malheureuse ?), Ch. Bruneau note qu'il ne se trouve pas dans Godefroy et qu'il pourrait s'agir du givetois *pontique*, forme qu'il a donnée comme syn. de *bondife* à Givet (EDGW). On se trouve donc, dans les Ardennes françaises, devant une double série de formes : « *bondiers* » et *bondife* d'une part, « *peuticle* » (?) et *pontique* d'autre part. Les contextes indiquent à suffisance que « *bondiers* » = « *peuticle* » comme « *bannois* » = « *bannettes* », et que ces termes (ainsi que « *huges* ») désignent des réservoirs à pois-



sons, carrés et non circulaires, qu'on peut — ou non — amarrer au rivage.

Sachant qu'à l'origine le mot *bondife* désigne une partie d'embarcation et que des dérivés de *pont* (d'un bateau) comme *ponton* ont été amenés à désigner des bateaux, il semble vraisemblable de chercher dans cette direction, d'autant plus que l'on rencontre encore quelques formes — minoritaires et un peu tardives, il est vrai — « pondif(fe) » à Liège (en 1651 et 1669). Les dictionnaires de Godefroy (t. 6, p. 275) et de Huguet (t. 6, 74a) enregistrent précisément un terme *pontif*, m., 'petit pont' en 1564 dans les *Mémoires* du prince de Condé, qui paraît toutefois un hapax (cf. FEW 9, 170a *pons*).

Le suffixe *-if*, *-ive* pourrait s'expliquer par une forme adjectivale en *-if*, sous-entendu *bateau* ou *nacelle*. On retrouve ce suffixe dans *jolif*, *-ive* 'joli' et *oisif*.

Un tel terme pourrait avoir subi l'attraction d'un mot de la famille de *bonde* 'tonneau', signifiant aussi, au moyen âge, 'réservoir à eau' (cf. ci-dessus), bien qu'il s'agît d'un coffre carré et non circulaire. Homophone de *pontife*, il aurait pu évoluer, par dissimilation, d'une part vers *bondife*, avec sonorisation du *p*- initial, d'autre part vers *pontique*, avec altération de la finale, par ex. sous l'influence du mot *boutique*. Le changement de genre pourrait s'expliquer de même par l'attraction du mot *bonde*.

Coïncidence plus troublante encore, cette acception du fr. *boutique* qui est attestée par divers dictionnaires français : 'caisse percée de trous et immergée dans laquelle on conserve le poisson vivant ; compartiment d'un bateau de pêche, aménagé pour conserver le poisson vivant' (Robert, *Dictionnaire de la langue fr.*, 2<sup>e</sup> éd., t. 2, p. 141), 'cavité contenant les poissons vivants, placée à l'avant ou à l'arrière d'un bateau de pêche où l'eau peut circuler grâce à des

trous aménagés à cet effet' (*Trésor de la langue fr.*, t. 4, 861a [en remarque]). Alors que le TLF se contente de renvoyer à Pollet 1970 [= M. Pollet, *Dictionnaire de la pêche*, Paris, Larousse, 1970], le Grand Robert et le *Dictionnaire historique de la langue française* (t. 1, p. 274b) datent ce sens de 1309 et y voient l'influence de l'anc. fr. *boute* 'tonneau'. Sur la recommandation de Ch. Bruneau (*Romania*, 53, 1927, p. 234 [c.r. de FEW 1]) qui demandait d'ajouter sous l'étymon *apotheca* le champenois (Bulson [arr. de Sedan, canton de Raucourt-et-Flaba]) *boutique*, *bouticle* 'hûge à poissons', le FEW 25, p. 21a, a intégré le fr. *boutique* (depuis ca. 1300), mfr. *bouticle* (Palsgrave 1530-Cotgrave 1611) dans la nouvelle mouture de l'article *apotheca*.

Sur la base des attestations anciennes et en privilégiant le sémantisme sur le phonétisme, nous proposons de classer le terme *bondif* sous le lat. *pons* (FEW 9, 170a), avec influence probable de *bonde* et/ou de *boutique*.

Jean GERMAIN

## TABLE DES MATIÈRES

Louis REMACLE, <i>La persistance du type toponymique « Avricourt »</i>	5
Roger PINON, <i>A propos d'une chanson de Verviers : « Les hauts faits de Stembert »</i>	17
Jean-Jacques GAZIAUX, <i>L'honneur dans les campagnes jodognoises au XX<sup>e</sup> siècle. Enquête dialectologique et ethnographique</i>	37
Jean-Pierre CHAMBON, <i>Ung Sermon plaisant (Koopmans 23) : questions de localisation et d'attribution</i>	81
Jean LECHANTEUR, <i>Folklore et toponymie. Traces de sorcellerie sur le sol wallon</i>	99
Marie-Guy BOUTIER, <i>De Grady suffragant. Dialogue rimé et chansons composés à Liège en 1762</i>	115
Jean-Luc FAUCONNIER, <i>brittisca et ses dérivés en ouest-wallon de la région carolorégienne</i>	151
Martine WILLEMS, <i>Le type toponymique « virée » en Wallonie</i>	167
Jean GERMAIN, <i>Le dossier de w. bondif(e)</i>	229



# SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE WALLONNES LIÈGE

**Cotisations :** Pour faire partie de la Société et recevoir les publications ordinaires de l'année, il suffit de s'inscrire en versant la cotisation annuelle de *membre affilié* (minimum 500 F) au C.C.P. 000-0102927-10 de la S.L.W.

**Vente des publications :** s'adresser exclusivement à la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, 8, place des Carmes, 4000 Liège (local 202, 1<sup>er</sup> étage). — Tél. 041/231960 (ext. 139).

## Extrait du catalogue :

<i>Les Dialectes de Wallonie</i> , le tome . . . . .	450 F
<i>Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes</i> (76 tomes parus, la plupart encore disponibles) :	
tome 75 (1974) : A. LALOUX, <i>Mi p'tit viyadje dès-ans au long</i> ; J. MASSONNET, <i>Lexique du patois gaumais de Chasse-pierre et de la région (A-C)</i> , 356 pp. . . . .	900 F
tome 76 (1975) : J. MASSONNET, <i>Lexique...</i> (fin) (n'est fourni qu'avec le t. 75). Ensemble . . . . .	1.500 F
<i>Bulletin du Dictionnaire wallon</i> , 23 tomes } s'informer à la	
<i>Annuaire de la Société</i> , 34 tomes } Bibliothèque	
<i>Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes :</i>	
J. FELLER, <i>Traité de versification wallonne</i> , 1928, 400 pp. . . . .	1.000 F
R. DASCOTTE, <i>Étude dialectologique ... sur l'élevage dans le Centre</i> , 1978, 158 pp. . . . .	350 F
L. REMACLE, <i>Glossaire de La Gleize</i> , 1980, 216 pp. . . . .	500 F
M. RENARD, <i>L'Argayon, èl djèyant d' Nivèle</i> (éd. J. Guillaume), 124 pp. . . . .	400 F
<i>Collection littéraire wallonne :</i>	
1. J. CLASKIN, <i>Airs di flûte et autres poèmes wallons</i> , éd. critique par Maurice Piron, 1956, 156 pp. (*) . . . . .	350 F
2. W. BAL, <i>Fauves del Tâye-ous-Frêjes èt Contes dou Tiène-al-Bîje</i> , 1956, 110 pp. . . . .	250 F
3. G. WILLAME, <i>Sonnets</i> , éd. critique par Jean Guillaume, 1960, 78 pp. . . . .	200 F
4. F. DEWANDELAER, <i>Œuvres poétiques</i> , éd. critique par Jean Guillaume, 1970, 222 pp. . . . .	500 F
5. A. MAQUET, <i>Théâtre en wallon liégeois</i> , 1987, 186 pp. . . . .	500 F
6. J. GUILLAUME, <i>Œuvres poétiques wallonnes</i> , 1989, 222 pp. . . . .	500 F
<i>Collection « Littérature Dialectale d'Aujourd'hui » :</i>	
25 titres parus.	

(\*) Ne se vend plus qu'avec la collection complète.

BD. 27.157